Volkswagen va construire une usine

**Qux Flots-Unis** LIRE PAGE 22

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

**1.30** F

S, RUE DES PRAIDENS 79427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Teles Paris nº 830572 Tél.: 246-72-23

DEUX PAYS DEVANT UN NOUVEAU CHAPITRE DE LEUR HISTOIRE

# la réunification

dimanche 25 avril, sur l'ensemble du territoire victoamien pour la seconde fois dans l'histoire. Elles sont organisées par les mêmes dirigeants que celles du 8 janvier 1946. Des dirigeants que deux guerres — la française et l'améri-caine étalées sur trois terribles décennies — n'ont en rien fait changer d'abjectif : instaurer un pouvoir socialiste de la frontière de Chine à la pointe méridio-nale de la presqu'ile de Caman.

La consultation de 1946, tempe dans des conditions difficiles (les Français revenaient), faisait suite à la proclamation, le 2 septembre 1945, de la République dé tique du Vietnam par He Chi Minh. Le Vietninh se voulait le représentant de la population vietnamienne et refusait les vieil-les distinctions coloniales entre Tonkin, Annam et Cochinchine. Paris, faute de contrôler le Nord. s'engagea alors sur la pente fatale de la division, opposant Saigon à Hanoï, politique qui contenait en germe l'arbitraire partition déci-dée à Genève en 1954, et donc la

Le conflit qui reprit à la fin des années 50 aurait cependant pu être évité : l'unité du Vietnam n'avait pas, en effet, été remise en çause par les négociateurs de cord de 1954. Des élections devalent être organisées dans les deux ans, mais Diem, à Saigon, encouragé par les Américains, ne s'estima pas tenu par le document

de Genève. On connaît la suite... En 1946, le Victininh et sa jeune armée n'avalent pu durabler s'opposer aux Prançais dans le Sud et les villes du Nord. Trente ans après, la situation a change dn tout an tout : Forganisation politico-militaire qui a vaincu la puissance américaine règne déser-1946, il s'agissait pour Ho Chi Minh et ses amis de se préparer à une guerre de longue durée, tout en tentant de persuader Paris de la nécessité de lacher du lest. En 1976, il s'agit pour les dirigeants d'imaginer la paix.

Tâche ardue s'il en est. La réunification « de jure » sera proclamée dans quelques semaines, mais Il restera à rendre homogène une société coupée en deux pen-dant trente ans. A quel rythme ? Selon quels critères ? La souplesse avec laquelle, depuis un su, le Sud est géré, la lenteur avec laquelle les villes sont dégonflées de leur énorme foule de réfugiés, laissent espérer que les « erreurs » sectaires qui ensangiantèrent la réforme agraire au Nord en 1955

Le déhat actuel oppose moins apparemment les deux « branches » du parti des travailleurs que les deux tendances qui le divi-sent : la tendance autoritaire d'innombrables « petits chefs », qui constituent un groupe de pression puissant et ont des appuis plus libérale, qui lance régulièrement des campagnes contre le phénomène bureaucratique. Mais elui-ci n'est-il pas consubstantiel à la doctrine même qui inspire le régime et que les dirigeants, pour ialoux de leur indépendance qu'ils solent, sulvent fort fidèlement?

Une nouvelle génération de Victnamiens va, dans les années à venir, accèder au pouvoir ; le prochain congrès du parti des travallleurs pourrait provoquer l'apparition de queiques-uns de ces responsables de demain. Ne serait-ce que parce que les travanz de reconstruction demeureront immenses, ils ne pourront oublier la période de la guerre. Mais, placés à la tête d'une nation de cinquante millions d'âmes qui est appelée à jouer un rôle consi-dérable dans l'Asie du Sud-Est du futur, ils devront poursuivre un incessant combat pour l'indépendance, soumis qu'ils seront aux pressions antagonistes de l'U.R.S.S. et de la Chine. Bien que plus proche de la première, Hanol tente d'échapper à cette rivalità et souhaite se rapproche du camp des non-alignés. Maintenant qu'il a perdu tout espoir de reconquête. l'Occident aura-t-il l'intelligence d'aider saus arrièrepensée le Vietnam réunifié à onsolider son indépendance?

(Lire nos informations page 2.)

# VIETNAM : vers | PORTUGAL : le vote du 25 avril commande la course à la présidence

l'armée de terre aurait posé des

Voyant cela, l'amiral Pinheiro de Azevedo avait déjà annoncé, vers le début de février, que si les circonstances l'imposaient il ne se déroberait pas. Mais sa décoleration n'avait guère recueill d'écho, car un nouvean candidat commençait déjà à s'imposer : le général Pires Veloso, qui commande à Porto la région du Nord. Moins prestirieux parmi ses pairs.

mande à Porto la région du Nord.

Moins prestigieux parmi ses pairs,
moins intellectuel, moins « politique » aussi que son cher d'étatmajor, le général Pires Veloso
jouit d'une grande popularité
dans son fier septentrional. Il
passe en outre pour très antidomnainiste; che dei dans le Pertingal actuel, est un hon atout.
Les forces politiques, de la droite
du parti socialiste au C.D.S., et
les officiers « professionnalistes »
qui ont actuellement le vent en

qui ont actuellement le vent en

poupe paraissent disposés à le soutenir. Seuls la gauche et les

militaires du « groupe des neuf » pourraient s'inquiéter de l'ascen-

clon d'un homme fréquemment considéré comme un « conserva-

teur à poigne ».

Treize partis politiques devalent solititer, dimanche 25 avril, les suffrages de qualque-six millions cinq cent mille électeurs portugals. Parmi eux, les trois formations représentées dans l'actuel gouvernement : parti-socialiste, parti populaire démocratique et parti commu-niste, qui, il y a un an, lors de l'élection de l'Assemblée constituente, s'étalent partagé plus des trois quarts des suffragés. Le Centre démocratique et social (conservateur), qui, en 1975, avait obtenu 2,5 % des voix; compte enre-gistrer une poussée spectaculaire.

La campagne pour les législatives a déplacé moins de monde que celle pour l'élection de l'Assemblée constituante, qui avait l'attrait de la nouveauté. Elle a été marquée par quelques incidents sérieux.

Lisbonne. — Tout le monde y pensait, mais personne n'en par-lait plus, ou slors de façon très feutrée. Or, tandis que s'achève la campagne pour les élections législatives, la question de l'élec-tion du futur président de la République, qui doit avoir lieu dans deux mois, a été relance par l'interview accordée par l'areipar l'interview accordée par l'amiral Pinheiro de Azevedo au Jor-nal de Noticias de Porto, interview dans laquelle le premier ministre indique qu'il estime remplir tou-tes les conditions pour occuper la

tes les conditions pour occuper la première magistrature de l'Estat (le Monde du 23 avril).

La prise de position de l'amiral Pinheiro de Azevedo n'est pas sculement le coup d'envoi de la campagne présidentielle. A quel-ques heures de l'entrée en vigueur officielle d'une Constitution (1) qui prévoit le retour des mili-taires dans la coulisse — ou, selon d'autres interprétations dans la d'autres interprétations, dans le trou du souffieur, — elle pose à nouveau la question du rôle des forces semées dans le Portugal de

Les milieux politiques admet-taient que la cié de la question présidentielle était entre les mains des militaires. Même les plus fa-rouches partisans du « retour aux casernes » estiment que la démoneuve, trop fragile, pour renvoyer ses centutions camper dans la redoute du Conseil de la révolution. Les principaux partis sem-blent donc avoir tacitement admis que les forces armées devraient «s'arranger» pour trouver elles-mêmes un officier acceptable par

mêmes un officier acceptable par la piupart des partis politiques. Mais un n'exclut pas non pius à Lisbonne que, si elles se révélaient dans l'incapacité de s'entandre, les forces armées laissent la voie à des candidatures civiles. En ce cas, les candidatures civiles. En ce cas, les candidatures civiles. En ce cas, les candidatures pour le P.S. Magalhaes Godinho, ancien ministre de l'éducation des deuxième et troisième gouvernements provisoires, et Rui Luis Gomes pour le P.C.

Le général Ramalho Esnes est aussitôt apparu comme l'homme de la situation. Vainqueur, le 25 novembre 1975, de la rébellion des parachutistes de Tancos, pour a presidé en parachutistes de Tancos.

25 novembre 1975, de la rébellion des parachutistes de Tancos, nommé aussitôt après général et chef d'état-major de l'armée de terre, il pouvait compter sur le soutien de toutes les forces politiques et militaires qui ont applaudi à la défaite du « gonçalvisme » : du : groupe des aeuf » aux pius conservateurs des officiers des socialistes au Centre démo-

(1) La nouvelle Constitution por-tugaise entre officiellement en vigueur le 25 avril, jour des élections législatives.

éditions sociales

louis

positions

althusser

A quelques heures du scrutha les autorités onf pris des mesures d'apaisements les communatures Mario Tosse et Campos de Andrada, qui étalent à la tête de l'ancien réglaient de la police militaire lors de la téntative de commune des de la téntative de commune des de la téntative de commune des la commune de la téntation de commune de la téntation de commune des la commune de la téntation de commune de la tentation de la tentati mandant Cuco Rosa, ancien responsable des opérations de la police militaire, devait être libéré à son tour ce samedi 24 swill.

Alors que s'achère la campagne diectorale pour l'Assemblée législative. l'attention se porte sur l'élection présidentielle prévue en juin et sur le rôle des militaires dans le régime qui,

Le 16 avril, les chef d'état-De notre envoyé spécial major des trois armes se sont ren-dus à Porto à bord d'un avion mi-litàire pour « un déjeuner d'amitié » svec le général Veloso. eratique et social, en passant par le parti populaire démocratique. Mais le général Eanes s'est ré-Le même jour, la presse annonçait qu'il ferait un voyage aux Etats-Unis aussitôt après les législatives. On en a conclu dans les milieux politique que le commandant de la cusé parce qu'il ne se sentait sans doute pas la vocation d'un chef d'Etat, et surtout parce que son remplacement à la tête de

> JEAN-PIERRE CLERC. (Live la suite page 4.)

région Nord avait désormals l'in-vestiture de l'essentiel des forces

# VERS UNE DÉTENTE AU LIBAN?

# Le président frangié accepte l'enverture de sa succession

tution, adopti le 10 avril per l'Assemblée, qui permet l'élection inti

depuis le début de la guerre civile avec leurs alliés chrétiens, notamment le parti national liberal, et le chef de l'Etat luimême, les phalangistes, nous indique notre correspondant à Bey-23 avril, auprès de ce dernier, un membre du bureau politique, M. Edmond Rizk, député du Sud-Liban pour lui faire part de la décision du parti d'obtenir « par n'importe quels moyens l'immende-ment constitutionnel voté par la chambre, et qui doit être suivi par des mesures concrètes... Ils

Rompant pour la première fois ont motivé leur position en faisant valoir que, en dehots des Syriens, qui réclament le départ immédiat de M. Frangié, « il serait absurde d'attendre quoi que ce soit des Américains au cours d'une année d'élection présidentielle, et que, en tout état de cause, l'Occident aurait eu tout le temps de se manifester s'il était dans ses intentions de le

### Soixante tués et soixante-quinze blessés vendredi

routh s'est établi, pour la vendredi 23 avril, à solvante tués et solvante-quinze blessés. Les principaux échanges de tir ont encore eu lieu autour de l'enclave musulmane de Nabas, dans la banlieue nord-est. De leur côté, les forces islamo - progressistes ont bombardé les quartiers ouest de la capitale. On signale sussi des dans le Nord du pays et dans la

# L'abandon de la dictature du prolétariat est critiqué au sein même du P.C.F.

décision prise par le XXIII congrès de son parti et craint que le P.C.F. ne finisse par subir une déviation « droitière ». Dons son intervention, on nto par M. Andropov pour l'anniversaire de la naiss d'Estaing qui, jaudi su cours de sa réunion les motivations de Pévolution du P.C.F.

- (Live page 7 l'article de TRIERRY PFISTER.)

# Impérialisme et internationalisme

# I. — A la recherche d'une stratégie socialiste

An cœur des analyses de la situation mondiale, la notion d'impérialisme n'est certes pes nouvelle. La nécessité des marchés extérieurs pour le développement du capitalisme fut déjà analysée par Marx, puis précisée per Hilferding, Ross Luxembourg et, surtout, Lénine, qui, dans l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme, caractèrise l'imperialisme par le développement des monopoles, la concentration bancaire l'interpénétration du capital bancaire et du capital industriel fusionnant en capital financier, et, au niveau du fonctionnement, par l'exportation des capitaux, la recherche d'un taux de profit plus élevé, le partage du.

monde entre grandes puissances et entre grands groupements capitalistes - Et de Isit, sujourd'hui, dans les

cent plus grandes entités économiques mondiales, il y a cinouante quatre entreurises et quarante-six pays. Indifférentes aux politiques nationales et même aux frontières idéologiques, les sociétés multinationales dominent les secteurs de pointe de l'économie. Leur production croissant deux fois plus vite que l'ensemble de l'économie mondiale, on estime que vers 1985 trois cents à quatre cents sociétés multinationales contrôleront 80 % de toute l'industrie du monde

Soncieuse d'échanner aux effets de la lutte ouvrière, les multinationales après avoir dé-veloppé d'appel à la maind'œuvre immigrée, préférent maintenant construire des usines dans les pays riches en main-d'œuvre, où elles profitent des bas salaires et d'une fiscalité clémente — c'est ainsi que le caoitalisme américain produit à 'etranger six fois plus qu'il n'y exporte — et, disposant d'une colossale puissance financière, penvent faire passer des sommes énormes de place en place, sui-vant les taux d'intérêt et les risques de change sur les marchés. Elles peuvent également tenter de peser sur la politique d'une nation en dirigeant la spécula-tion internationale contre la monnaie de celle-ci. N'insistons pas! La rézitté fondamentale de notre époque, c'est bien l'impé-

Celui-ci s'est-fl polarisé, comme l'Imaginait déjà Kautsky, autour d'une puissance, ou plutôt d'une superpuissance, les Etats-Unis? Ou répond-il à un schéma polycentrique tel qu'existeraient et (\*) Professeur agrégé d'histoire.

por PHILIPPE MACHEFER (\*) pourraient croitre des impérialismes autonomes de type japonais on bresillen, ou iranien? Les multinationales perdent - elles toute nationalité ou ont-elles une

nationalité dominante ? S'affranchissent-elles du pouvoir politique ou le renforcent-elles? Su la réponse à ces questions est à coup sur complexe, il reste qu'on ne peut ni contester l'importance décisive du capital américain dans les multinationales contemporaines ni refuser d'admettre qu'elles s'appuient très largement sur la puissance ma-térielle des États-Unis, car elles n'ent ni batallons, ni armes nucléaires, alors que le gouverne-ment de Washington, lui, en a

(Live in suits page 2.)

# *AU JOUR LE JOUR*

# Logique ei réforme

Il étail une tois un professeur de mathématiques à Funiversité de Jérusalem grand spécialiste de théorie des ensembles, nommé A. Fraenkel. Ce professeur, originaire d'Allemagne, teneti beaucoup à ce que l'on fit preuve, dans la vie courante, de la même logique que dans le raisonnement mathèmatique. Un jour, dans l'autobus entre Tel-Aviv et Jerusalem, une dame, assise derrière lui, lui demanda : « S'il vous plast, monsteur, pouvez-vous fermer la fenetre car il tait troid

e Madame, tui répondit le projesseur, croyez-vous que si je ferme la fenêtre, il feru chaud dehors?»

La réforme dont il est actuellement question à l'Université me fait penser à cette anecdote: « Réformez le second cycle, dit le gouver a du chômage\_ >

D. STERNHEIMER.

# ARCHITECTURE SCOLAIRE

# Un nouveau style hexagonal

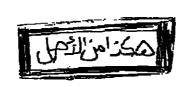
Qual hasard fait-li coincider les protestations des étudients contre la réforme de l'enseignement avec une exposition qui vaut montrer la mailleur des réalisations de l'architecture scolaire ces dernières années su

Atmosphère euphorique à l'Intérieur : ambiance vert tendre, printanière, où maquettes de projets et photographies de réalisa trent l'ouverture nouvelle d'une archifecture de l'enseignement qui ne feralt que suivre les changements intervenus dans la pédagogie. Dehors, à l'entrée, les parents des enfants victimes de l'incendie du C.E.S. Pailleron distribuent des tracts avec des

vertus de l'architecture indostrielle

Sûre ou pas, celle-ci avait, ces demières années, fini par passer pour ce qui en faissit de pire dans le domaine des constructions dites « modernes ». Des conceptions pédagogiques immobiles, una copulation scolaire qui bougeait et une régleprise au pied de la lettre par beaucoup d'architectes, avaient engendre finalement, une série de « monstres », presque tous les mêmes, dans leur raideur parallétépipédique : une raideur contraire à l'esprit de l'ar-

> JACQUES MICHEL (Lire la suite page 194)





# La « route miraculeuse »

De notre correspondant

JERUSALEM -- Un étrange phénomène s'est produit à Jérusalem qui a déjà attiré des milliers de personnes de toutes religions et de toutes

Sur un tronçon d'une cen-taine de mètres de la route montagneuse qui relle Jéru-salem à Bethléem, la loi de la pesanteur est... inversée. Ce ohénomèns extraordinaire a été découvert par un automo-bliste qui n'arrivait pas à remettre son moteur en murche metre son moteur en nutrue après s'être arrêté pour contempler le paysage des col-lines de Judée. La pente of-frait la solution idéale bien connue des automobilistes en panne. Mais une fois les freins lachés, la voiture a commence à rouler en marche arrière, et sur-la pente ascendante. Le conducteur et ses compa-gnons se sont crus victimes d'une halluctration collective. et ils ont alerté parents et amis qui se sont précipités à leur tour vers la « route mira-

La télévision a filme le phé-nomène, et, le lendemain, c'est par milliers que, en voiture, en car, en charrette, à bicyclette et même à patins à roulettes, les gens sont venus constater que sur cette pente de la

route Jérusalem-Bethléem. l'attraction s'exerce vers le haut. Des cars bourrés de tou-ristes s'immobilisaient, puis, dans un silence religieux, le chauffeur annonçait qu'il là-chait les freins, et c'est dans une clameur qui s'amplificit anec l'accelération du néhicule roulant vers le haut que les touristes salvaient ce nouveau miracle de Jérusalem. Nous avons vu de dignes ecc siastiques poser une orange sur le sol et s'esclaffer en la voyant gravir allègrement la pente asphaltée.

pente asphattee.
L'affaire a fait grand bruit,
mais personne n'a tenté jusqu'à présent de lui attribuer
une signification religieuse.
Les scientifiques interrogés ne parviennent pas à briser l'en-gouement joyeux des joules en affirmant qu'il ne s'agit que d'une illusion d'optique. Quelques dizaines de sceptiques viennent chaque jour avec des niveaux d'eau et ne cachent pas la commisération que leur inspire la foule exta-

Les villageois des environs. qui se sont aussitot improvies marchands de limonade, ju-gent, pour leur part, ce mira-cle fort lucratif.

'ANDRÉ SCEMAMA.

Zaïre

• LE SECRETAIRE GENERAL

d'un « Mouvement d'action

pour la résurrection du Congo », qui se manifeste pour la première fois, a annoncé vendredi 23 avril au cours d'une conférence de presse tenue à Bruxelles que le MARC, ané il u que par et par la marche de la march

tenue à Bruxelles que le tenue à Bruxelles que le MARC, «né il y a un an et demi dans la clandestinité», entend « renverser le régime

# *A TRAVERS LE MONDE*

# Grande-Bretagne

LANCIEN PREMIER MI-MISTRE travailliste, M. Harold Wilson, va être fait chevalier de l'ordre de la Jarretière, a annoncé, vendredi 23 avril, le palais de Buckingham. La cérémonie aura lieu le 14 juin au château de Windsor. L'ordre, créé il y a six siècles, ne comprend que vingt-quatre mem-bres. Cette distinction ne fera pas un pair de M. Wilson, qui avait exprimé le vœu, en démissionnant le mois dernier, de conserver son siège de député

# Namibie

• QUATRE SUD-AFRICAINS QUATRIE SUD-AFRICAINS
BLANCS ont été tués dans une
embuscade à la frontière entre
la Namibie et l'Angola, a annoncé vendredi 23 avril un
porte-parole sud-africain du
ministère de la défense. Les
circonstances exactes de l'embuscade n'ont pas été révélées.
Depuis le 11 novembre 1975,
vingt-neuf soldats sud-africains ont été tués en opéracains ont été tués en opéra-tions à la frontière. — (A.P.)

# **Tchécosloyaquie**

 M. JIRI PELIKAN, l'une des personnalités marquantes du « printemps de Prague », tien-dra lundi 26 avril, à 11 heures, à la salle Minerve (11, rue du 4-Septembre, Paris - 2\*) une conférence de presse sur les prisonniers politiques en Tchécoslovaquie et sur la situation générale du pays après le XV congrès du P.C. tchécoslovaque. Cette réunion orga-nisée par le Comité du 5 janvier pour une Tchécoslovaquie libre et socialiste, se tiendra sous la présidence de M. Pierre

# Timor

6 M. MALIK, ministre indonésien des affaires étrangères, a déclaré, vendredi 23 avril, que l'Indonésie annexerait en août l'ancienne colonie portugalse de Timor. M. Malik n'a fait aucun commentaire à propos de la resolution du Conseil de sécurité demandant à Dja-karta de retirer ses troupes de Timor oriental (le Monde du 24 avril). En revanche, les autorités militaires indoné-siennes ont fait savoir qu'elles contempent teut pour qu'elles couleraient tout navire qui tenterait de s'approcher des régions de Timor contrôlées par le mouvement nationaliste FRETILIN. — (A.P., Reuter.)

# Turquie

• QUATRE PERSONNES ONT GUATRE PERSONNES ONT FIE BLESSEES AU COURS D'ATTENTATS à la bombe commis vendredi 23 avril à Istanbul, en plein centre de la ville, à quelques minutes d'in-tervalle. L'un des engins a explosé devant l'agence de la compagnie « Tranair » à Taksim brisant les vitrines de l'établissement. Quatre per-sonnes ont été atteintes par des éclats de vitre. La seconde explosion s'est produite aux ibords d'un immeuble améri-ain situé à Cibangir, où sont mnés des cours de langue. • (A.F.P.)

# CORRESPONDANCE

Les Israéliens et l'O.L.P.

Une controverse oppose dans nos colonnes Mine Salazar Cano et MM. Bornstein et Lipa à M. Offroy (le Monde des 24 mars et 8 avril), à la suite d'une lettre de ce dernier au président du CRIF (Courell représentably des institutions juives en France) (le Monde des 14-15 mars). Nous ne pouvous prolonger ce débat, mais nous ne saurions y metire un terme sans avoir redonné la parole à M. Bonstein, qui, ayant relevé une phrase de M. Offroy dans sa lettre au président du CPIF attèrment con la CPIF attendant de CPIF attendant con la CPIF attendant co dans sa lettre au président du CRIP affrmant que « l'O.L.P. reconnaît en tout cas l'existènce du peuple juif, alors que le gouvernement de Tel-Aviv ne reconnaît même pas l'existence du peuple palestinien », commente ainsi cette « assertion » que M. Offroy n'a pas développés dans son long texte paru dans le Monde du 8 auril :

Au plan idéologique : les mouvements palestiniens ont stratégiquement besoin de nier l'existence du peuple juif ; sinon,

tence du peuple juif ; sinon comment pourrait-on lui refuser et à lui seul, le droit à l'autoet a un seul, le druit a l'auto-détermination, soit donc le droit à une vocation étatique? Au plan politique : le gouver-nement de Jérusalem, en accep-

tant le plan de partage de 1947, a formellement reconnu, non seulement un peuple palestinien, mais, plus encore, un Etat pales-tinien. La réciproque n'ayant pas été vraie, les Palestiniens ont endossé une lourde responsabilité historique quant à leur propre destin, lourde responsabilité que dénonçait, en ces termes, Abou Ayad, numéro deux du Fatah (le Monde du 25 mai 1975) : « ... (le) complexe du refus (avait) conduit les chets du mouvement national palestinien, pendant un demi-siècle à appliquer la politique du tout ou rien, laquelle s'est révêlée catastrophique.» Après ce demi-siècle, ont suivi vingt-huit ans de refus armé. Le Proche-Orient a besoin d'au moins vingt-huit ans de paix après, on verra, en particulier, qui est le plus fanatique! Sur ce point, d'ailleurs, je tiens à dire que M. Offroy ne devrait pas se hasarder à ces comparaisons douteuses qu'il affectionne : Israël-régime hitlérien. Cela est d'une part, grossièrement odieux ; cela, d'autre part, interdit de se

poser en vertueux champion, luttant contre « l'intolérance et le

dictatorial du président Mo-butu et rendre au pays son nom de Congo ». — (AFP.) fanatisme », dans le même temps où l'on démontre que l'on est orfèvre en l'un et l'autre 1

# Les Vietnamiens élisent une Assemblée unique pour la première leis depuis trente ans

De vingt à vingt-cinq millions d'électeurs les chiffres ne sont pas officiels — dissut; dimanche 25 avril, au Nord et au Sud du pays. les quatre cent quatre vingt-douze députés d la première Assemblée du Vletnam réunifié. Selon l'agence nord-vietnamienne de press

cette élection est une première étape vers la réunification du pays et « l'instauration de la dictature du prolétariat ». Au cours d'un meeting, jeudi, à Hanoï, M. Thrung Chinh, président de l'Assemblée nationals de la P. D.V.

Seigon. — Derrière une Jeep onnée De norre envoye special de drapeaux et d'affiches, et dont les chants revolutionnaires plusies of columns of the c chants révolutionnaires Dissiente centaines de jeunes tilles des écoles en « so-dal » (le costume traditionnei) blanc défilent à bicyclette. Un petit drapeau de papier flotte sur le guidon et elles chantent - Saigon-Ho Chi Minh . Partout des affiches appellent les électeurs aux umes : < Voter, c'est le droit et le devoir de tout citoyen alment le patrie et le accialisme. - Sur les murs, d'autres disches montrent des jeunes filles déposant leur bulletin dans des umes d'où sortent des fleurs et des cartes du Vietnam réunifié. On organis même des répétitions pour apprendre aux gens comment voter. Chaque bureau de vote dispose de daux umes. L'une d'elles est apportée au domicile de ceux qui ne peuvent pas ee déplacer. Il en est de même dans tout le reste du pays, bien qu'au Nord la population soit plus habituée aux élections de ce genre : des élections législatives y ont eu lieu l'an dernier.

Hanoî et Saigon accordent une Importance considérable à ce scrutin, dont l'issue ne fait évidemment aucun doute. Il s'acit en effet des premières élections dans l'ensemble du pays depuis trente ans, et elles officialisent une réunification effective de-puis la victoire des révolutionnaires, ie 30 avrii 1975.

M. Hoang Tung, rédacteur en che du Nhan Dan, quotidien hanolen du Parti des travalileurs, nous l'a confirmé. parfois avec humour et en maniant le paradoxe. « li ne faut pas attendre que les élections décident du régime, car la décision à été acquise pendant la lutte. Jusqu'au 27 avril 1975, nous avons proposé sux Américains un gouvernement de gecis. > ils n'ont pas osé accepter. Mais si nous avions accepté cette

souligné que les députés devalent être en de étroite liaison avec le peuple » et qu'ils devaient - se mêler à la vie et au travail de

la population .

De son côté, an cours d'une interview accor-De son côte, an cours à une interview accor-dée à Antenne 2, diffusée vendredi 23 avril. Mine Binh ministre des affaires étrangères du G.P., a déclaré que les candidats aux élec-tions appartenaiant à « tous les milieux » et avalent été choisis « dans toutes les organisa-tions partenaises da masse ».

une politique déjà rés bourgeoisie. Aux Etats-Unia, cette euront is choix entre un candidat choisi per le parti républicain et un choisi per le parti démocrate. La det qui représente les intérêts de se classe. Au Vistnem, ce sont les orpanisations populaires qui choisis vent approuver la réunification et la socialismo et, au Sud, avoir participé à « la futte contre les agresseura d'une manière ou d'une autre, directement ou non ». Ainsi, 599 candidata sa disputent 492 sièces : 283 pour 243 sièges au Sud (44 pour membres du clargé bouddhiste. 35 sièges à Saigon), et 316 candidats pour 249 sièges au Nord. Chaque élu représente cent mille habitants, mais le Sud, qui a une popuistion sensiblement égale à celle du

### La place du Parti des travailleurs

Nord (vingt-cinq millions d'ames),

dispose de six alèces de moina.

des travallleurs. domine le Nord, devrait se tailler un franc succès au Sud, La pourcentace de ses candidats est vertable seion les provinces, et aucun chiffre global n'a été fourni pour le Sud. On peut oependent noter que leur présence est plus apparente au Centre qu'au Nambo, l'ancienne Cochinchine. Par exemple, dans la province de Da-Nang, dix-huit des vingt candidats (pour quinze sièges) sont communistes, les deux autres ayant participé à la résistance depuis vingt-cinq ans au moins. biffer les noms de membres de parti. A Hué, l'ancienne capitale imperiale, sept campidate our douce étant d'anciens résistants. En revanche, à Nha-Trang, quatre candidate auntés comme membres du parti, ziors que leur nombre est zans cités, les carididats sont, dans quasi-totalité, originaires de la province concernée (100 % à Hué). A Salgon, où presque tous les didata sont de la ville ou du deltz du Mékong, l'affiliation politique est restée volontairement très fixue, tandis que la place accordée aux représentants de l'ancienne troizième force est notable; ils sont abt candidate : Mme Ngo Ba Thanh, ancienne présidente de l'Associat des fammas pour la droit de vivre. un journaliste, daux prêtres et deux

Environ vingt millions d'électeurs apporteront leur avai à une réunification délà entrée en partie dans ies faits. Les hauts fonctionnaires officiere de l'ancien régime, en rééducation » où déjà libérés, ainsi que quelques dizaines de milliers d'anciens soldats, ne participeront pas au scrutin. Les électeurs, selon Hoang Tung. - ne sont pes à 100% pour nous, mais ils ne sont pas à 100% contre nous ». Alors que les campagnes au sud du dix-septième parallèle sont en nue, autant que faire ce peut, de vivre comme avant. Les autorités font prauve d'une grande mansuétude à l'égard des prostituées, des mendiants et des petits marchands des rues, qui ont retrouvé leur périmètre de prédifection autour de la rue de l'insurrection-Générale, l'ancienne rue Tu-Do, la rue Catinat du temps des Français. Le spectacle de cadres et de « bo-doi » (soldats) se frayant un chemin entre ces trottoire ne laisse pas de surpren-dre. La capacité de survie de cette capitale en cursis, oul s'asphyxie lentement, étonne les visiteurs et, sans doute, aussi, les Hanolens qui

y sejoument. PATRICE DE BEER.

50.25

# Impérialisme et internationalisme

Existe-t-il un lien entre bourgeoisies nationales et système impérialiste ou peuvent-elles être intégrées dans la lutte anticapitaliste? Nous posons là le problème des nations « prolètaires > subissant l'exploitation collective des sociétés dominantes. Devons-nous les considérer comme un bloc ou tenir compte de l'existence de clivages de classes qui l'emporteraient dans la conscience des peuples? Le tiers-mondisme privilégie cette opposition pays riches/pays pauvres, et tend à considérer ces derniers comme un verrou appliqué au développement des pays capitalistes, par rapport à l'opposition où s'affron-tent bourgeoisie mondiale et prolétariat mondial. La réalité présente nous montre

que, sur le plan politique, l'impérialisme agit en s'appuyant soit sur une alliance des capitalistes internationaux et des grands propriétaires terriens (cas de l'Uruguay), soit sur une alliance des capitalistes internationaux et des bourgeoisies nationales, consoli-dée par l'adjonction d'une partie rtante des classes moyennes, voire d'une france de la classe ouvrière (cas brésilien). Sur les ensembles continentaux, il crée des relais. impérialistes, des sousimpérialismes de type brésilien. Dans de tels pays, la bourgeoisie nationale est trop dépendante de l'impérialisme pour instaurer sur des bases nationales un mode de production capitaliste. A plus forte raison est-ii difficile pour ces pays d'assurer une transformation socialiste de leur société dans le seul cadre de leurs fron-tières nationales. Dans ces conditions, il apparaît clair que les perspectives socialistes sont déterminées avant tout par le caractère international de l'économie, par le développement mondial des forces productives, par l'élan des luttes de classes dans certaines zones géographiques (Europe du Sud) et à certains moments historiques (maintenant) et par la modification du rapport des forces à l'échelle planétaire.

C'est donc en fin de compte à cette modification que doit s'attacher une stratégie socialiste internationaliste. Sa première tâche doit être de démonter les mécanismes de l'exploitation impérialiste et d'assurer une immense et difficile besogne d'explication. Cet aspect est

essentiel dans la mesure où et populiste, le péronisme, ceux-ci sont encore mal connus comme tant d'antres mouvela forme qu'ils prennent à l'épo- en lui les capacités d'un dépasque moderne. Les problèmes du sement idélogique que la jeu-taux de profit, des termes nesse, pour sa part, cherche à d'échange, du transfert des technologies de l'exploitation de la main-d'œuvre immigrée ou locale, en constituent d'importants éléments qui ne doivent pas ces-ser d'être relevés et illustrés. Et surtout, les divers procédés et les effets multiples de l'action des multinationales dans les domaines de l'emploi, de l'indépendance nationale ou de la propagande idéologique doivent être particulièrement élucidés et largement vulgarisés pour qu'une prise de conscience s'opère, qui une lutte efficace permette contre cette forme nouvelle de la concentration capitaliste à l'échelle mondiale.

Une seconde ligne directrice doit être pour le P.S. d'analyser avec soin les diverses formes qu'ont revêtues les luttes anticapitalistes dans les pays du tiers-monde et, conformément à la stratégie adoptée en 1975 au congrès de Pau, de leur apporter un soutien critique en tenant compte des particularités propres à chacun d'eux et en se gardant d'ériger en absolu, en modèle exportable, ces particularités

Certes, le parti socialiste a la ferme conviction que la force politique à privilégier est la classe ouvrière, au sens large du mot, directement livrée à l'exploitation capitaliste. Cela est si vral que même les régimes nationalistes qui ont prétendu ou pré-tendent trouver une solution nationale sans s'attaquer aux bases du capitalisme ont néanmoins perçu la nécessité de s'appuyer elle là où elle représentait déjà une force. Peron, en Argen-tine, fit fond sur la classe ouvrière en la contrôlant. Il pensait que, pour faire de l'Argentine un pays indépendant, tout en conservant sa structure capitaliste, il lui falialt combattre l'impérialisme avec l'aide du projetariat au sein d'une alliance de la bourgeoisie et du prolétariat dans laquelle, par une meilleure redistribution des ses, la puissance ouvrière serait mise au service d'une voir populaire devrait s'accompaidéologie bourgeoise. Bourgeois gner d'une stratégie révolution-

es, tout ou moins dans ments latino-américains, portait promouvoir. Mais c'est dans le mouvement ouvirer ini-même que s'opéra la prise de conscience décisive, lorsque la C.G.T. des Argentins se donna, le 1e mai 1969, comme but la libération nationale et sociale comprise comme l'expulsion des monopoles, la destruction de l'oligarchie et l'implantation du socialisme.

> La classe ouvrière est-elle cependant suffisamment importante pour servir de base unique à un mouvement social de grande am-

> L'exemple des luttes nurales des caneros de l'Uruguay, rassemblés au sein de l'Union des travailleurs du sucre par Raoul Sendic, a aussi montré la nécessité d'un Hen entre paysans et ouvriers. La dynamique des luttes en pays du tiers-monde repose sur l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie pauvre. La libération nationale et la construction de la démocratie économique et sociale sont à ce prix.

Dans le même contexte se pose le problème des classes moyennes dont une partie est liée à l'impérialisme, tandis qu'une autre partie en Amérique latine en Asie. en Afrique, a pu se laisser parfois séduire par des régimes de type fascisant. Des évolutions positives se sont produites : ainsi celle du M.N.R. bolivien, assoclant une classe moyenne dynamique à un mouvement ouvrier trotskysaut. En Occident, la théorie du front de classe ajoute à la classe ouvrière la très grande majorité des catégories nouvelles engendrées par le développement même de la société industrielle et victimes, elles aussi, de cette exploitation. Ce nouveau front de classe regroupe la classe ouvrière et les autres couches salariées exploitées en un bloc de salaries auquel petits commerçants, artisans et petits paysans sont susceptibles d'apporter leur appui.

Enfin l'exemple cubain a conduit certains éléments révolutionnaires à souligner l'importance de la stratégie politicomilitaire des mouvements de libération. Ils estiment que le pou-

naire sur le plan militaire Dans le même ordre d'idée, l'armée longtemps instrument des millem conservateurs ou mise au service de la bourgeoisie capitaliste, qui récupère habilement ses valeurs pour les tourner contre « l'ennemi de l'intérieur », s'oriente parfois vers un populisme militaire dont les effets peuvent être positifs et les aspects progressistes non né-gligeshies. Pourtant, il arrive fréquemment que ces forces ar-mées elles-mêmes, parce qu'il s'agit de forces classiques et non d'armées de guérilleros forgées dans les luttes de libération cotent finalement dans le sens d'un retour à des formes traditionnelles de dictature sous le couvert d'une phraséologie pro-gressiste. Le sacrifice d'Allende, réservant les chances mondiales d'un processus politique reposant sur le suffrage universel et le respect des libertés, aura eu de ce point de vue, une bien pars grande portée historique pour l'avenir du socialisme démocratique.

Quella que soit, au demeurant, l'importance de ces facteurs in-ternes, le processus de développement économique et le processus de la transformation sociale et politique ne peuvent être enfermés dans un cadre purement national. Une politique socialiste doit s'insérer dans un monde où la liaison, l'interdépendance, sont toujours plus marquées mais aussi les inégalités de développement de plus en plus grandes entre les différents pays. Ces rapports d'inégalité sont les effets de l'impérialisme qui les défend et qui cherche à sauvegarder ses positions par tous les moyens. L'impérialisme s'appuie sur le complexe militaro-industriel, qui modifie les données profondes de la vie économique, au niveau des infrastructures, et sur les sociétés multinationales maîtresses d'énor-mes moyens économiques et financiers. Seule la solidarité entre les Etats, entre les forces de progrès et de révolution, peut opposer une barrière efficace au pouvoir d'un impérialisme qui, par définition, transcende les frontières des nations. L'idée et la pratique de l'internationalisme retrouvent ainsi, sous des formes nouvelles, leur justification pro-

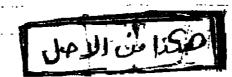
> PHILIPPE MACHEFER. (A suture)

L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS EN FRANCE ÉVOQUE LES EFFETS D'UNE PARTICIPATION COMMUNISTE AU POUVOIR.

M. Kenneth Rush, ambassadeur des Etats-Unis en France, qui s'adressait, vendredi 23 avril, aux journalistes du club de la presse de Rennes, a déclaré : « C'est le drott jondamental des Test le drott jondamental des pays avec lesquels nous avons une aliance de faire leur propre choix politique. Mais les Etais-Unis doivent attirer l'attention sur les conséquences qu'aurait l'entrée des communistes dans des gouvernements appartenant à FOTAN. Nous serions obligés de reconstities. reconsiderer notre position. Nous partageons, en effet, des secrets militaires, et si nous devions mitaires, et si nous devions reconsidérer noire attitude, cela aurait des effets économiques, monétaires, culturels et miliai-res. Il ne faut pas oublier l'im-pact sur noire pays. Peut-être devrions-nous reconsidérer le fait d'avoir des troupes à l'étranger. »

Les parlementaires tranco-phones à New-York. — L'asso-ciation internationale des parle-mentaires de langue française, réunie en assemblée générale, tiendra une session spéciale dans le palais de l'ONU, à New-York, du 26 avril au 1° mai. Quarante du 26 avril au 1º mai. Quarante pays francophones seront représentés auxquels s'ajouteront des cobservateurs à délégués par les îles du Cap-Vert, la Dominique et Sainte-Lucie, l'Egypfe, la Grèce, Principe et Sao-Tomé, et la Syrie. Le discours inaugurai sera prononcé par le secrétaire général des Nations unies, M. Waldheim. Parmi les thèmes à l'ordre du jour de la réunion figure a l'emploi et l'usage du français à TONU ». L'ALP-LF, est actuellement présidée par M. Charles lement présidée par M. Charles Hélou, ancien président du Li-han (A.F.P.)

M. Pierre Mendes France est arrivé vendredi 23 avril en Israël pour une visite d'une quinzaine de jours. Il a été ac-cueilli à l'aéroport de Lod par l'ambassadeur de France, M. Jean Herly, et un représentant du mi-nistre israéllen des affaires étran-gères, M. Ygal Allon, dont il est l'hôte. — (A.F.P.)



حر پ

# Brésil

# LE VOYAGE EN FRANCE DU PRÉSIDENT ERNESTO GEISEL

### - PORTRAIT —

# Un P.-D.G. austère

Le général Emesto Gelsei est le régime Instauré par la coup d'Etat du 31 mars 1964. Il a été cholei et s'est fait légitimer sulvent un scénario bien au point à Brasilla. Candidat à la succession du général Medici (1969-1974), il lui a été interdit de se manifester publiquement jusqu'au jour où, après deux ans de sondages su sein de l'armée, son nom a été officiellement lancé per le président en exercice. Il a été ensuite - élu - — contre le cendidat de l'opposition par un Congrès où le gouvernement s'était assuré la majorité, qui se prononcait à voix haute était tenu de voter pour lui sous peine de perdre son siège.

Sans toutes ces garanties, le générai Geisei n'aurait sans doute lamais accédé à la présidence. On voit mai, en tout cas, nt if aurait pu triomphe d'une consultation au auffrage universel, Froid, termé, solitaire, il est, per formation comme par tempérament, plus habitué à commander qu'à se faire l'interplus apte à administrer qu'à sentir et accompagner les grandes puisations du pays.

Ses apparitions à la télévision depuis deux ans, ont accentué, au lieu de l'atténuer, sa difficuité à communiquer avec le plus grand nombre. Lisant d'une voix monocorde un texte bourré de statistiques incompréhensibles pour le grand public, il a moins fair d'un chef d'Etat que d'un P.-D.G. présentant le rapport aul préside aux destinées de cent dix millions de Brésiliens reste, en fait, le technicien d'état-major, l'homme de cabinet qu'il a été toute sa vie.

Petit-tils d'un pasteur luthérien de Stuttgart, fils d'un prolesseur allemand qui a émigré à la fin du dix-neuvième alècie, il est né en 1908 dens le Riodes Etats du Brésil, tant par son climat que per son peuplement, essentiellement Italien et germanique. Il est devenu général à cinquante-trois ans, après avoir suivi la lilière classique : collège et école militaires, école d'étatmajor, Ecole supérleure de guerre, que les Brésiliens appellent la « Sorbonne » bien qu'elle ai été créée suivant des modèles

# Une filière classique

Sa carrière est très représantative du rôle et des préoccupations de l'armée brésilienne au cours de ces dernières décennies : Il a complété sa formation aux Etats-Unis, a tâté des services de renseignements en dirigeant pendant un an la deuxième section de l'étal-major de l'armée, et il a exercé des activités civiles parallèlement à ses occupations militaires : secrétaire dans deux gouvernements du Nord-Est sous Getulio Vargas, dirigeant d'une reffinerie de pétrole, puis, une fois passé dans la réserve, président de la Pe-trobras de 1969 à 1973.

conseil de sécurité nationale. commandant la garnison de Brasilla, chei de la malaon militaire du premier président de la - révolution », la maréchal Castello Branco, il a toujours été au cœut de l'institution qui e pris le povvoir voici douze ans : il en connaît donc les arcanes et sait ment ce qu'elle attend de lui. Son grand souci, depuis deux ans, a été d'an garder le contrôle dû céder aux pressions de ses chels de file les plus intransigeants. Il a annoncé le 1° août 1975 la lin de sa politique de Ilbéralisation, après una vague de pamphlets anonymas circulant dans les casemes et une longue tournée des popotes » confiée à son ministre de l'armée, la-qualle a débouché sur un manifoste de généraux exigeant le maintien du régime et de la ré-

Certains de ses partisans di-sent qu'en fait Il n'obélt à personne. Tout ce qui s'est teit en matière de censure, d'arresta-tions, de représailles contre le parti d'opposition, l'a été à son initiative, affirment-lis. Quand il sent que ses « durs » vont formuler des exigences, il prétère les devancer. Ainsi limitérait-il les dógāts. Beaucoup appréciant peu général Gelsal n'est que la délégué d'un système anonyme, qui recourt à l'arbitraire chaque fois

# Les dominicains de l'Arbresle adressent une lettre ouverte à M. Giscard d'Estoina

Eprouves par le suicide survenu en France en 1974 d'un jeune dominicain brésilien. victime auparavant de tortures dans son pays d'origine, les dominicains de la communauté de l'Arbresle (Rhône), qui avaient accueilli le jeune boume nendent un le jeune homme pendant un an, dans leur couvent d'Eveux, ont protesté contre la venue en France du général Geiszl. Dans une lettre ouverte au président de la République française, ils expliquent (1) les raisons qui les poussant à adopter cette position. Ils écrivent

Le 26 avril prochain, vous recevrez le général Gelsel, chef de l'Etat brésilien. Vous avez pratiquement le premier entre tous les chejs d'Etat étrangers — cru devoir Pinviter à visiter offi-ciellement poirs pour ciellement notre pays.

» Nous vous en exprimons fer-mement notre réprobation.

» Pourauoi ?

» Le 10 août 1974, Frère Tito de Alencar Lima de nationalité brésilienne, membre de notre c 0 m m u n a u t é dominicaine de c o m m u n a u t é dominicaine de l'Arbresle; se donnait la mort par pendaison sur les bords de la Saône. C'était la conclusion d'un combat évangélique et d'une militance politique, commencés au Brésil dans les rangs révolutionnaires. Il y avait été arrêté pour ses activités par les agents de l'Escadron de la mort et du DOPS (Département d'ordre politique et social), aux ordres du litique et social), aux ordres du commandant Sergio P. Fleury, et fut détenu dans leurs locaux. Nous tenons à noire disposition les pièces qui font état des diffé-rents services policiers et mili-taires où fut incarcéré Frère Tito,

(1) La communanté dominicaine de l'Arbrede organise le 22 avril à Lyon, selle La Cigala, 60, avenue de Saxe, une soirée de protestation avec la soutien de nombreuses organisa-tions. A cette occasion sera projeté un film inédit sur la mort du jeune dominicatu.

des tortures qu'il y a subles ; il nous a laissé lui-même le récit des traitements sons nom qui lui furent administrés. On peut y lire comment il tenta de se donner la comment il tenta de se donner la mort dans la prison, a pour avertir l'opinion publique et l'Eglise » de ce qui se passait, et comment cette mort lui fut refusée : a Celui-ci ne doit pas a mourir, dit en effet l'un des tortionnaires au médecin. Le capitaine Alberta et et le la capitaine de le capitaine de la capitain capitaine Albernaz précisa : « Il » sera brisé de l'intérieur ; s'il » survit, il n'oubliera jamais, »

Aujourd'hui des témoignages nombreux et irréjutables attestent que le gouvernement de M. Geisel continue de se rendre responsable des pires atteintes aux droits les plus élémentaires de la personne humaine. Tout récemment encore (voir le Monde du 12 mars 1976), quarante-deux évêques de l'Etat de Sao-Paulo ont publié une condamnation très vive de ceux qu'ils nomment « les oppresseuts » de leur pays dont votre invité est le chef. nombreux et irréjutables attesten

Certes, le souci qui est le rôtre de favoriser par sa venue l'élargissement des relations d'ajfaires nouées entre l'industrie française et le Brésil ne nous échappe pas. Noire propos n'est pas de le mettre ici en cause. Nous estimons, toutefois, sur ce point, que le principe de non-ingérence ne saurait justifier pour un pays de fonder une part de sa prospérité sur l'oppression entretenue chez son partenaire.

Que, pour couvrir ces pratiques,

crieront | >

de l'Arbresie.

### LES RÉACTIONS

● Mgr Riobé, évêque d'Orléans, nous a fait parvenir une décla-ration dans laquelle il affirme notamment : « La conscience chrétienne s'émeut à la pensée que le gouvernement du Brésil accepte que soient utilisées de manière courante des violences de toutes sortes pour maintenir l'« ordre » politique qu'il a établi. Cela est d'autant plus grave que les autorités brésiliennes prétendent se baser sur des principes chrétiens pour défendre et maintentr la paix et la tranquillité publique. Ainsi le christianisme est une fois de plus pervertl en soutien idéologique d'un système totalitaire.»

● La commission française Justice et paix que préside l'archevêque de Reims, Mgr Jacques Ménager, lance un appel à l'opinion publique « et en parti-culier aux chrétiens » à l'occasion de la prochaine visite en France du général Geisel. La commission du general Geisel. La commission veut ainsi attirer l'attention « sur la portée idéologique de cette visite », et « marquer sa solidarité avec l'Eglise du Brésil dans sa résistance à une politique qui étouffe la voix des pauvres pour mieux enrichir les riches ».

● Le Comité de solidarité Frunce-Brésil organise, à l'occasion de l'invitation du président Geisel, pour faire mieux connaître les problèmes de ce pays, une exposition d'objets artisanaux avec diaporama le samedi 34 avril, de 15 heures à 22 heures, 72, avenue l'ille d'une l'avec l'apprendité. Félix-Faure, Paris-15". Le film Terre en transe, de G. Rocha, sera projeté à 20 heures. Entrée libre.

Le groupe communiste de l'Assemblée nationale affirme, dans un communiqué, que la visite en France du général Ernesto Geisel, président de la République du Brésil, n'est eni conforme à la district d'une France démocrala dignité d'une France démocra-tique ni à son intérêt national ».

♠ Le Comité national du Mou-vement de la paix pour l'indépen-dance et le développement (éma-nation du conseil national du Mouvement de la paix) publie un communiqué protestant contre la prochaine visite en France du pré-sident du Brésil. Le C.N.I.D. estime que le président brésilien e vient chercher la caution de la France pour avaliser le rôle du Brésil comme gendarme de l'Amérique latine, rôle aggravé par les accords nucléaires passès avec la Répu-blique fédérale d'Allemagne ».

communiste gauche ouvrière et paysame, Organisation commu-niste révolutionnaire, Ligue communiste révolutionnaire, parti communiste révolutionnaire (ML).

le gouvernement brésilien évoque, en outre, des principes chrétiens ne sait qu'ajouter aux raisons de notre réprobation.

Pour nous l'appel évangélique est pressant. « Si les disciples se taisent, alors même les pierres

Communauté dominicaine

un pays pétroller, mais, avec une production inférieure à 8 millions de tonnes en 1975, c'est le plus petit un esprit d'entreprise et du « savoirpays producteur de l'OPEP. à faire - dans un pays qui en manque 100 lieues du Venezuela, de la Llbye, de l'Iran, du Kowen, de l'Arable ou

Dans un premier temps. Ouito a des émirats du golfe Persique, qui profité de cet apport plus que tous dépassent largement les 100 mil-Guayaquil, grand port et premier lions de tonnes. En outre, l'accroiss centre industriel du pays. D'autres pôles portuaires sont en train de ment de 22 % du P.N.B. entre 1974 et 1975 s'est accompagné d'une diminaître : Esmeraldas, au nord, mais nution des revenus pétrollers. Manta, au centre, spécialisé Entre 1974 et 1975, le secteur agridans l'accuell des porte-conteneurs, cole a vu sa production exprimée en dollars croître de 15 %, la et qui devient un grand port de

Équateur

Absence française et coopération chilienne...

Correspondance

construction de 22 %, l'industrie de Enfin, la partie amazonienne du pays, l'« Oriente», est un foyer de 32 %, les transports de 32 %, le colonisation agricole grace aux roudes banques et assurances de 44 %, alors que le secteur minier (où est tes et aux sentiers ouverts dans la torêt par les pétroliers. Chose exinclus le pétrole) ne croissait que de 0,5 % (il ne représente que 7 % traordinaire, la zone des champs de pétrole coîncide avec le secteur de la richesse nationale). des meilleurs sois de cendres voi-Pour comprendre l'origine de ce caniques, ce qui permat d'envisager « boom » équatorien, il faut rappeler grands projets agricoles et omènes intervenus entre agro-industriels tels que la culture du paimier à hulle. 1972 et 1975. Tout d'abord, bien sûr. la mise en exploitation du pétrole

Dans ce pays en pieine transformation, où en est la présence française? Nous retrouvons ici nos spécialités habituelles : la culture, les armes, la - bonne bouffe -, et

par l'acquisition d'importants biens d'équipement, mais ce sont les achats • La culture, ce sont des Allianfrançaises prospères, un cerd'armes et de biens de consommation qui l'ont emporté; et le pétrole a intérêt pour notre langue, pourtant largement distancée par l'an-glais depuis la dernière guerre. donc suriout eu pour rôle de déciencher un processus accéléré de développement, qui s'est nourri de aussi un lycée franco-équatorien pour lequel on construit de nouveaux bâtiments, l'A.F.P. et quel-Le plus important est la conséques rares manifestations culturelles. quence de crises qui ont affecté les Comme partout en Amérique du Sud, pays du sud du continent : Argenla radio de Paris est presœue inaufine, Pérou et surtout Chili. La crise dible, alors que l'on capte parfaiéconomique catastrophique qui s'est tement Radio-Nederland, la Volx de amorcée au Chili avec l'arrivée au l'Amérique, la Russie et la Chine. pouvoir d'Aliende, et qui n's pas été En ce qui concerne la coopéradre quelques experts et quelques et de capitaux dont a bénéficié l'Equateur. Les entrepreneurs et les enseignants et distribue une quarantaine de bourses par an. Comme Ingénieurs chiliens, à la recherche ailleurs, la politique d'assistance d'un pays d'accueil, se sont rapidetechnique est décidée par les bument rendu compte que l'Equateur reaux parisiens sans que les efforts membre, comme le Chill, du = pacte coordination des services lo-Andin », avec son « boom » pétrolier,

caux puissent être réellement pris en compte. La seule opération cohérente, qui a déjà donné des résultats positifs pour la mise en valeur de l'Oriente, est celle menée par l'ORSTOM dans le cadre d'un programme intégré d'assistance technique au ministère de l'agriculture. La SCET internationale et le C.T.F.T. ont décroché un important contrat d'Inventaire tier, l'I.G.N. et la Compagnie générale de géophysique ont obtenu qualques contrats.

● Les armes, ce sont les chars A.M.X., que nous plaçons avec succès, les hélicoptères et les chasseure franco-britanniques Jaquar vendus ici par nos voisins.

■ La « bonne bouffe », c'est la domination incontestable des restaurants, des chefs et des pâtissiers français à Quito, et des marchands d'alcools et de vins.

On ne peut donc que constater l'absence presque totale des industriels français. Cela se traduit par des échanges commerciaux quatre fois moindres que ceux de l'Aliemaone par exemple. If faut dire que l'administration française ne fait rien pour qu'il en soit autrement, contrairement aux Anglais (qui consentent téret) aux Allemands ou aux Belges (qui envoient des hommes d'affaires en missions - reconnues -

L'Equateur, l'un des moins connus des pays d'Amérique du Sud, est en train d'accomplir des progrès économidues considérables. Son potential agricole est énorme, son potentiel energétique (pétrole, hydro-électricité)

ne l'est pas moins, une immense zone forestière à exploiter existe près de la mer (Esmeralda). Si l'on trouve un fort chômage et un grave problème d'intégration des Indiens de la Sierra (30 % de la population) au reste de la nation, les diplômés de l'Université n'ont aucun mal à trouver du travail. Une mentalité nouvelle est en train de naître, favorable au développeme économique. La pêleur de la présence française est donc d'autant plus regrettable.

FRANÇOIS LOUIS.

### à l'ambassade du Chili, à Quito, et leur nombre est certainement plus grand dans le pays. Ils n'ont pas

# CORRESPONDANCE

# ABSENTÉISME ET CORRUPTION

Argentine

M. Henri Ciraud, de Buenos-Aires, nous écrit sur l'Argentine une longue lettre dont nous pu-blions ci-dessous la plus grande

Il est difficile de se rendre

compte depuis la France de l'ab-surdité atteinte par un gouver-nement démocratiquement élu dans un pays où l'analphabétisme est inférieur à 10 % et où existe une classe moyenne importante et d'un bon niveau de culture. Je ne vous donneral comme exemple ne vous donneral comme exemple que celui que je connais bien : une entreprise de huit cents personnes dont je suis directeur général. Entre 1973 et 1975, l'absentéisme est passé de 7-8 % à 15-20 %, avec des pointes à 30 %. L'indiscipline avait atteint des sommets que l'on n'imagine pas à Paris : délégués ouvriers insultant les contremaîtres à longueur des journée, par exemple : gueur des journée, par example : chez Chrysler, on jouait au football pendant les heures de travail!

Entre mai 1973 et novembre 1974 mon entreprise a vu ses prix « gelés », alors que les coûts augmentaient de 20 à 60 %. Dans augmentalent de 20 à 60 %. Dans de telles conditions, même l'entretien des machines n'est plus possible. Nous avions certains produits dont le coût direct de production (main-d'œuvre directe plus matières premières) était supérieur au prix de vente autorisé. Cette politique économique (M. Gelbart, appuyé par M. Peron) a conduit les industriels au bord du gouffre et les ministres suca conduit les industriels au bord du gouffre, et les ministres successifs de l'économie n'ont pu que regarder s'effondrer les exportations (taux de change irréel), a u g m e n t er les importations (même raison), s'accélérer l'inflation (35 % en mars 1976). L'idéologie péroniste postulant que la C.G.T. et les délégués syndicaux ont raison, on voit mal un ministre péroniste préchant l'auxiètité. Le déficit du budget est de l'ordre de 15 % du P.N.B. Les recettes n'atteignent que 23 % des dépenses l

A la fin de 1974, le biccage des prix avait fait apparaître une foule d'intermédiaires qui, comme ils échappaient aux contrôles du ontre la venue du général Geisel à Paris, et de dénonciation de l'imperialisme français au Brésil aura lieu le mercredi 28 avril à 20 h. 30 à la Mutualité, à l'appel des organisations suivantes : Collectif de soutien à la lutte du peuple brésilien, Comité Amnesty Brésil, le P.S.U., Organisation

septait 20 à 30 % du prix que sentat 20 a 30 % du prix que celui-ci pouvait obtenir en exportant en fraude et en changeant les devises obtenues au marché noir. Comme tous les pays voisins ont des prix intérieurs supérieurs aux prix argen-tins... On pourrait donner des centaines d'exemples. Je ne parlerai pas de la malhonnéteté des gou-vernants, des syndicalistes, des fonctionnaires : leur réputation a franchi les frontières depuis long-

de la partie amazonienne et la hausse

spectaculaire du prix international de

ce produit. Le pétrols a permis

trées de devises. Cela s'est traduit

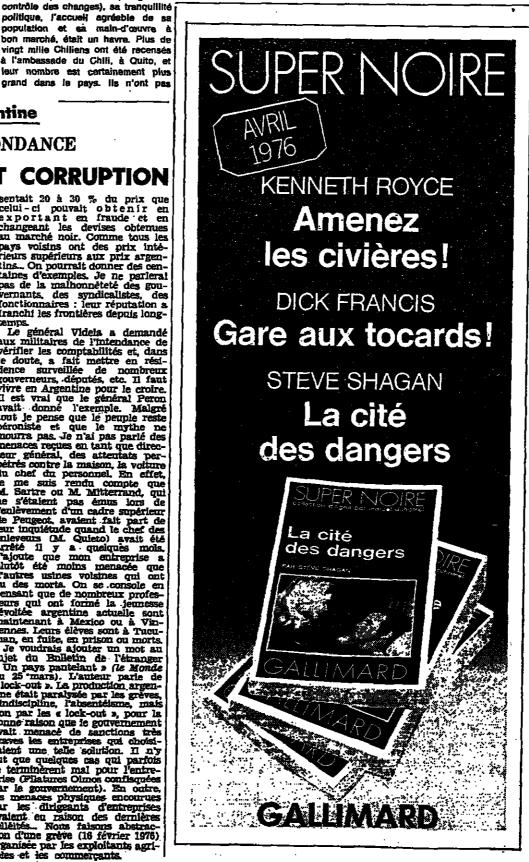
ugulés par son renvers

entraîné une hémorragie d'hommes

son libéralisma économique (pas de

population et ea main-d'œuvre

Le général Videia a demandé aux militaires de l'intendance de vérifier les comptabilités et, dans le doute, a fait mettre en rési-dence surveillée de nombreux gouverneux, députés, etc. Il faut vivre en Argantina dence surveillee de nomoreux gouverneurs, députés, etc. Il faut vivre en Argentine pour le croire. Il est vrai que le général Peron avait donné l'exemple. Malgré tout je pense que le peuple reste péroniste et que le mythe ne mourra pas. Je n'ai pas parié des menaces reçues en tant que directeur général, des atteutats perpétrés contre la maison la voiture du chef du personnel. En effet, je me suis rendu compte que M. Sartre ou M. Mitterrand, qui ne s'étaient pas émus lors de l'enlèvement d'un cadre supérieur de Peugeot, avaient fait part de leur inquiétude quand le chef des enleveurs (M. Quieto) avait été arrêté il y a queiques mois. J'ajoute que mon entreprise a plutôt été moins menacée que d'autres usines voisines qui ont d'autres usines voisines qui ont eu des morta. On se console en pensant que de nombreux profespensant que de nombreux profes-seurs qui ont formé la jeunesse révoltée argentime actuelle sont maintenant à Mexico ou à Vin-cennes. Leurs élèves sont à Tucu-man, en fuite, en prison ou morts. Je voudrais ajouter un mot au sujet du Bniletin de l'étranger « Un pays pantelant » (le Monde du 25 mars). L'auteur parie de a lock-out ». La production argen-time était paralysée par les grèves, c lock-out ». La production argen-tine était paralysée par les grèves, l'indiscipline, l'absentéisme, mais non par les « lock-out », pour la bonne raison que le gouvernement avait menacé de sanctions très graves les entreprises qui choisi-raient une telle solution. Il n'y eut que quelques cas qui parfois se terminèrent mal pour l'entre-prise (Filatanes Olmos confisquées ils échappaient aux controles du gouvernement, revendaient à in prix les marchendisses qu'ils achetaient à un prix les menaces physiques encourues bloqué. Ce marché noir a du reprisenter 20 % du P.N.B. Dans le cas des produits agricoles, on a assisté à la situation suivante : le prix officiel payé par l'administration à l'agriculteur repré-



ø

1800

### Italie

# NOUVELLE «STRATÉGIE DE LA TENSION»?

# Un pays gagné par la violence

La direction de la démocratie chrétienne n'est pas parvenue, le 23 avril, à prendre une décision pour sortir de la crise politique. Elle reprend ses travaux ce 24 avril. Elle est plus tourmentée que jamais pour choisir entre des élections anticipées et un accord avec le P.C.L. sur un programme minimum.

A cela s'ajoute un climat de crise institutionnelle, en raison des rumeurs qui mélent le nom du président de la République à l'affaire

Rome. — Faut-il qu'on pro-nonce le mot « élections » pour que des bombes explosent, que des mitrailletes grépitent et que le sang coule? Cette question semble se poser en Italie, bien que la crise

se poser en Italie, bien que la crise a ct u e l'i e diffère — par son ampleur, sa complication et ses conséquences possibles — de toutes celles qui l'ont précédée.

La perspective des élections exciteralt-elle les es prits à ce point? On pourrait le croire en parcourant la liste des violences qui secouent le pays depuis la mi-janvier : attentats contre des usines (Flat, Motta), contre des grands magasines (Standa), des casernes, des sièges de partis, des journaux, des

plémentaires, la commission envisage de se rendre à Washington. C'est dire que l'enquête risque de prendre du temps. De notre correspondant tégie de la tension ». Celles-ci étaient autrement permanente se seraient-ils donné le mot pour faire trembler l'Ita-lle ? On a peine à le croire de la part de groupes davantage portès à l'excommunication réciproque qu'à la coordination. Rien n'interdit de soupçonner en revanche un phérographe de contraitation.

Celles-ci étaient autrement plus spectaculaires qu'aujourd'hul Plus meurtrières aussi : seize morts et quatre-vingt-dix blessés sur la piazza Fontana, à Milan, en décembre 1969 ; huit morts et quatre-vingt-quinze blessés sur la piazza della Loggia, à Brescia, en mai 1974 ; douze morts et quarante-huit blessés sur le train traileus trois mois plus tard. quarante-huit blessés sur le train l'alicus trois mois plus tard.
L'autre question est de savoir si ces poseurs de bombes incendiaires ne sont pas tout simplement des extrémistes de droite déguisés en « rouges ». Leur but serait de provoquer des désordres pour créer un climat de peur,

Lockheed. Le président Leone a demandé à la commission d'enquête parlementaire qui avait suspendu ses travaux de les reprendre immé-

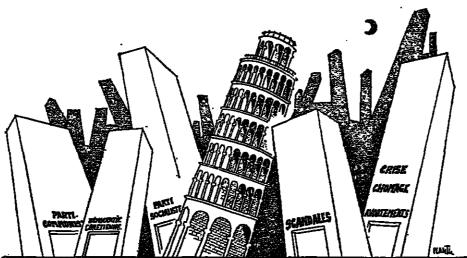
diatement et de mener ses recherches insou'au

bout. Selon les parlementaires qui l'ont lu, le

dossier transmis par les Etats-Unis ne contient rien qui permette d'identifier le fameux « Anti-

Cobbler ». Pour avoir des précisions sup-

précédentes phases de la « stro-



maisons d'édition, des écoles Les partis de gauche en sont favorisant l'arrivée d'un pouvoir même : tentatives d'assassinat de pour leur part convaincus : on fort ou, du moins, un déplace-président de l'Union pétrolière, mouvelle strategie de la tension », M. Giovanni Theodoli (le Monde du 22 avril), qui se retablit lente-part dans un hàpital romain de l'accompanie de la tension », l'accompanie de la violence est à gauche. du 22 avril), qui se retablit lente-ment dans un hopital romain. Depuis le 17 janvier, ces actes ont causé la mort de quatre per-sonnes, blessé de nombreuses autres et occasionné des millards de lires de dégâts

Apparemment, ils n'ont rien de mysterieux. Chaque bombe, ou presque, chaque coup de revolver est signé. Ce sont les Noyaux ar més prolétariens (NAP) qui affirment avoir tire le 20 janvier sur un conseiller de cassation à Rome, les « brigades rouges » qui revendiquent l'incendie du 3 avril à l'usine Fiat de Turin, les formations communistes armees qui ont attaqué la compagnie pétrolière Texaco le 14 avril à Florence... Certains de ces groupes ont déjà plusieurs années d'activité ; d'aupusieurs années d'activité; d'air-tres se manifestent pour la pre-mière fois, sans que l'on sache s'il s'agit de nouveaux mouve-ments ou d'un simple change-ment d'étiquette. A Milan, la police a recensé dix-huit grou-puscules de ce type uscules de ce type actuellement inculpés pour leurs Ces partisans de la révolution actions suspectes au cours des

parle d'une « logique criminelle témoignant d'un plan pré-élabli ». Le quotidien communiste cite du reste le ministre de l'intérieur, M. Francesco Cossiga, qui n'ex-M. Francesco Cossiga, qui frex-cluait pas, il y a quelques jours, l'action de « quelque puissance étrangère » ou de « centrales subversives ayant leurs sièges dans d'autres pays ». En se re-fusant à d'autres précisions, le ministre a laissé tout le monde sur es faim sur sa faim.

Une inspiration mystérieuse

L'extrème gauche italienne a toujours compté une frange vio-lente. Il n'est donc pas exclu que certains de ses membres soient passés à l'action. Mais une double question se pose. Ces grou-puscules ne sont-ils pas plus ou moins manipules par des forces dites de sécurité ? Après tout, plusieurs dirigeants du SID (Ser-vices informations défense) sont

Ce serait un mélange de machiavelisme et de naiveté, car'il faut vraiment sous-estimer l'intelligence des électeurs — si c'est P.C. que l'on vise - pour se baptiser « Formations communis-tes armées » et bien peu de sens politique pour croire que l'on fera perdre ainsi beaucoup de voix au parti de M. Berlinguer. Celui-ci est percu, pius que ja-mais, comme un parti d'ordre. Toute violence, fût-elle «rouge». affermit plus qu'elle ne menace son image de marque, du moins

dans les couches les plus infor-mées de la population. La démocratie chretienne, de son côté, n'a pas grand-chose à gagner des cocktails Molotov et des usines incendiées.

Aux yeux de Dezucoup et toyens, ces actes mettent en re-lief, au contraire, l'incapacité de l'Etat à assurer l'ordre public. Aux yeux de beaucoup de ci-Deux journaux romains aussi op-posés que Il Tempo (droite) et posés que Il Tempo (droite) et Paese sera (pro-communiste) viennent de défendre ce point de vue en même temps. On a peine à imaginer. d'ailieurs, le parti gouvernemental payant des hommes de main pour incendier ses propres iocaux à Bergame (25 mars), à Rome (8 avril), à Festo-san-Giovanni (10 avril), à Vibo-Valentia et à Padoue cinq jours plus tard.

Les incendies d'usines ont été interprétés — outre les visées pré ou post-électorales — comme une volonté d'intimider les syndicats au moment du renouvellement de plusieurs contrats de travail. Le riposte ne s'est pas fait attendre : les équipes de surveillance, mises en place à la veille de Pâques, ont empêché jusqu'à présent de gros attentats. Les incendies d'usines ont été de gros attentats.

de gros attentats.

M. Umberto Agnelli, administrateur délègué de Flat, semble être partagé à leur égard. « La vigilance ouvrière dans les usines, a-t-il déclaré à un quotidien, a une grande valeur morale mais ne peut être « autonome » (comme disent les syndicats)... Personne ne peut se substituer à la police. » Pour sa part, le ministre de l'intérieur affirmait il y a quelques jours, au Corrière della sera, que les attaques contre les structures les attaques contre les structures productives du pays avalent pour objectif le chaos mais aussi l'afbujetth le chaus mais auss fair faiblissement du mouvement syndical, lequel a a démontré qu'il était une force de stabilisation de l'ordre public ».

M. Cossiga — qui est démocrate-chrétien et le cousin de M. Berlinguer, — a pris contact avec le patronat et les syndicats. En ma-tière de protection des usines, il estime en effet a impossible de faire quelque chose de sérieux et d'utile sans le concours volontaire des ouvriers et des entrepreneurs ». Reste à savoir si la police - attaquée de toutes parts tant pour son impuissance que pour sa promptitude à faire feu - voit arriver d'un très bon œil ces ren-forts inattendus.

ROBERT SOLÉ.

# **Portugal**

# Le vote commande la course à la présidence

(Suite de la première page.)

Pen auparavant pourtant il y avait eu l'affaire Stern. Le repor-tage de Gunter Wallraff metjait gravement en cause l'ex-general Spinola Cela n'avait pas ému outre mesure les Portugais, qui n'out plus rien à apprendre sur la maiadresse politique de l'ancien président de la République Mais le journaliste aliemand avait également mis en cause, pour leurs liens supposés avec le M.D.L.P. (2), trois officiers qui jouent actuellement un rôle capital dans le pays: le chef d'état-major de l'armée de l'air, le générai Morais e Silva, et les généraux Esnes et Pires Veloso.

Le 8 avril, au lendemain de la publication au Portugal du reporgravement en cause l'ex-général

Le 8 avril, au lendemain de la publication au Portugal du reportage de Stern, le général Costa Gomes, président de la République, faisait savoir, dans une interview à l'agence américaine UPI, que, conformément à ce qu'il avait déjà dit, il n'était, en principe au le proposition de la conformément avait dejà dit, il n'etali, en prin-cipe, pas candidat mais que l'on ne pouvait pas exclure que les circonstances changent... Les Por-tugals sont trop habitués aux méthodes obliques de leur prési-dent pour n'avoir pas compris que celui-ci aspirait à se succèder à lui-même.

Certes, le général Costa Gomes a bien des ennemis : ni au parti socialiste, ni au P.P.D., ni au C.D.S., on n'a oublié qu'il avait, durant la grave crise de l'été dernier, défendu jusqu'aux limites du possible le général Vasco Goncalves. Aucun sympathisant du C.D.S. ne doute pas qu'il ne soit un sous-marin communiste ». Les milieux militaires actuellement dominants ne lui ont pas davan-tage pardonné son attitude lou-voyante. Seules la gauche civile et une partie du « groupe des neuf » devraient, en principe, le soute-nir. Mais, entend-on dire à Lis-bonne, cet homme a déjà prouvé sa très grande habileté politique. Il connaît le métier ; en outre, se succédant à lui-même, il serait moins tenté qu'un autre de pro-

roquer de grands chambarde-ments dans la hiérarchie militaire. Enfin, dit-on encore, qui d'autre que lui pourrait occuper le palais de Belem? Eanes? Pires Veloso? Mais il y a cette affaire Siera... C'est dans ce contexte qu'est survenue, le 22 avril, l'annonce officielle de la candidature de l'amiral Pinheiro de Azvedo.

La presse portugaise a. jusqu'à présent, accordé assez peu d'im-portance à cette candidature. L'opinion de militaires et de civils L'opinion de militaires et de civils très proches du général Pires veloso est que l'entrée en lice du premier ministre ne compromet en rien les chances du commandant de la région Nord. Elle pose cependant un problème. Pour qu'il y ait élections démocratiques au sens occidental du terme, il est préférable qu'il y ait au moins deux candidats ; mais s'il y a deux candidats militaires d'active, les forces armées risquent de se les forces armées risquent de se diviser. Selor, un autre scénario, diviser. Seior. un autre scenario, la candidature du premier ministre pourrait susciter celle du général Galvao de Melo, proche du C.D.S. Le général Pircs Veloso pourrait alors apparaitre comme un « candidat de compromis ». Que ferait le parti communiste ? Et l'extrême gravehe? Et l'extrême gauche?

Cette pré-campagne présiden-tielle prématurément ouverte n'est pas, et de loin, le seul problème politique qui inquiète les mili-taires. La future composition du Conseil de la révolution est éga-lement un thème brûlant. Il risque de devenir explosif entre le 25 avril et le 27 juin ou le 4 juillet, dates prévues pour l'élection du chef de l'Etat. A partir du 25 avril en effet, le Couseil de la révolution ne sera plus officiel-lement que le « garant » de la Constitution, un peu Consell d'Etat et un peu Cour suprème.

Si aucune majorité claire ne devalt sortir, comme c'est prévi-sible, des élections législatives, le Conseil de la révolution serait conduit à jouer un rôle d'arbitre plus important que prévu. Dans

dans chaque circonscription. Il

s'agit d'un scrutin à la représen-

che, le Front électoral communiste (F.E.C.M.L.) et le Parti de l'unité populaire (PUP), et un parti très

proche du parti communiste portu-gais, le Mouvement démocratique portugais (M.D.P.-C.D.E.), sont absentes Le F.E.C.M.L. et le PUP ont adhéré récemment à l'Union démocratique populaire. Le M.D.P.

treprise et médecins, alors que les mêmes catégories représentent 25 % des candidats du P.S. et du P.P.D. et 18 % de ceux du P.C.P.

ces conditions, les grandes ma-

ces conditions, les grandes manœuvres de ces dernières semaines
pour en modifier la composition
reprendralent sans doute de pius
belle. Composé de dix-neuf membres (3), le Conseil de la révolution reflète, dans sa composition,
l'histoire des coups et des contrecoups de la révolution portugaise.

Mais cette composition ne correspond plus au nouveau rupport
des forces créé au sein des unités
par la crise de l'été 1975 et la
reprise en main consécutive à
l'échec de l'extrème gauche miltaire le 25 novembre 1975. La
majorité des officiers sont aujour
d'hni beaucoup plus conservateurs
que la majorité des conseillers.
Et des pressions très vives se font
sentir pour une « restructuration » de cette assemblée. Or, sauf
pour ce qui est de l'armée de pour ce qui est de l'armée de l'air, les conseillers n'ont pas été élus par leurs pairs mais désignés en fonction du rapport de force correspondant à tel ou tel moment du « processus révolutionnaire ». La nouvelle Constitution ne permet pas de résoudre le problème. Prudemment, elle indique que les conseillers seront « désignés » au sein de leur arme respective. Mais, en cette période où tous les Portugais sont appelés aux urnes, la pression en faveur d'une élection des conseillers peut devenir irré-

Or comment un Conseil de la révolution réorienté majoritaire-ment à droite pourrait-il être le garant d'une Constitution d'inspi-ration clairement socialiste ? Ainsi, même en admettant qu'une majorité de gauche se dégage lors des prochaines élections législa-tives, les éléments les plus conser-vateurs du pays disposeront encore d'une sérieuse marge de manœuvre.

# JEAN-PIERRE CLERC.

(2) Mouvement démocratique de libération du Portugal, inspiré par l'ex-général Spinola.
(3) Cinq conseillers de la révolution sont membres de droit ; le président de la République, également président de rette assemblée, le premier ministre et les trois chefs d'états-majors; quatorse représentent les trois armes : les quatre commandants de région et quatre suires officiers de l'armée de terre; trois officiers de la marine et trois de l'armée de l'ar.

# Treize partis sollicitent les suffrages des électeurs

De notre correspondant

mandats).

Lisbonne — Plus de six mil-llons cinq cent mille Portugais, ágés de dix-huit ans et plus, delvant állim dimensor 25 cent vent eure, dimanche 2 les deux cent solvante-trois dépu-tés qui siègeront à l'Assemblée de la République. Environ vingt-quatre mille bureaux de vote sont installés dans tout le pays, ainsi que dans les consulats portugais à l'étranger. Les députés seront élus dans vingt-quatre circons-criptions, dont dix-huit au Portugal, deux aux Acores, un à Madère, un à Macao. Il y a aussi deux « circonscriptions » pour les émigrés (ceux qui sont instal-lès en Europe et ceux qui sont dispersés à travers le monde). Chacune de ces catégories dési-guera deux députés à l'Assemblée: l'ensemble des émigrés sera ainsi représenté par quatre députés.

# Union soviétique mort du général Chtemenko CHEF D'ÉTAT-MAJOR DES FORCES ARMÉES DU PACTE DE VARSOVIE

Le général d'armée Serge Chte-

menko, chef d'état-major des forces armées du pacte de Var-sovie depuis le 5 août 1968, est mort vendredi 23 avril, à l'âge de soixante-neuf ans, des suites d'une longue et douloureuse ma-ladie, dans sa maison de cam-pagne, à Peredelkino, à l'ouest de Moscou. La nouvelle de sa mort, annoncée par des sources offi-cieuses soviétiques, n'a pas été encore confirmée officiellement. Le général Chtemenko avait été une personnalité militaire de pre-Le général Chemenko avait été une personnalité militaire de premier plan durant les dernières années de l'ère stalinienne : il avait accèdé, en 1948, aux postes de vice-ministre de la défense et de chef de l'étaimajor général de l'armée. Après la mort de Staline, il connut une longue période de disgrâce : rétrogradé au rang de général-colonel, il réapparut en 1959 comme commandant adjoint de la région militaire de la Volga. Ce n'est qu'en 1963 qu'il réintègra la haute hiérarchie militaire comme chef d'état-major des forces terrestres de l'U.R.S.B. Deux ans plus tard, il devient chaf adjoint de l'état-major général soviétique. Enfin. son grade de général d'armée lui fut restitué en février 1967. Au tendemain de la conférence de Braislava, entre M. Dubcek et les dirigeants des pays de l'Est, le général d'entat-major des forces du pacte de Varsovie et prépars à ce titre l'invession de la Tchécoslovaquis.]

● Une délégation de parlemen-taires yougoslaves séjourne en France, pour la première fois depuis 1969. à l'invitation du groupe parlementaire d'amitié franco-yougoslave, présidé par franco-yougoslave, présidé par M. Roland Nungesser (UDR.). La délégation a été reçue par M. Edgar Faure et s'est entretenue avec les présidents des commissions des affaires étrangères de l'Assemblée nationale et du Sénat, MM. Couve de Murville et André Colin.

# Espagne

# LE GOUVERNEMENT ACCÉLÈRE LA PROCÉDURE LÉGISLATIVE

tation proportionnelle (chaque parti doit avoir au moins 5 % du total national des votes pour participer à la répartition des Marid (A.F.P., Reuter.). — Le gouvernement espagnol a décide d'accélèrer le vote aux Cortès de participer à la répartition des mandats).

Quatorze partis politiques ont participé à la campagne, mais au dernier moment, le P.C.P. marxiste-léniniste s'est retiré en faveur de l'Ailiance ouvrière et paysanne. Quatre formations politiques soilicitent pour la première fois les suffrages des électeurs. Ce sont deux partis maoîstes — le Mouvement pour la réorganisation du parti du prolétariat (MR.P.P.) et l'Alliance ouvrière et paysanne (A.C.C.) — un parti trotskiste, le Parti révolutionnaire des travailleurs (P.R.T.), et un parti de droite, le Parti de la démocratie chrétienne (P.D.C.). En revanche, trois organisations qui étaient présentes au dernier scrutin d'avril 1974, deux d'extrême gauche, le Front électoral communiste (F.E.C.M.L.) et le Parti de l'unité d'avril 1974, deux d'extrême gauche, le Front électoral communiste (F.E.C.M.L.) et le Parti de l'unité d'avril 1974, deux d'extrême gauche, le Front électoral communiste (F.E.C.M.L.) et le Parti de l'unité d'avril 1974, deux d'extrême gauche, le Front électoral communiste (F.E.C.M.L.) et le Parti de l'unité des contes de l'unité des contes de l'arrière-garde franquiste, largement majoritaire à la Chambne, l'a chargement majoritaire de la part de l'arrière-garde franquiste, largement majoritaire à la Chambne, l'a chargement majoritaire à la Chambne, l'a chargement majoritaire de la part de l'arrière-garde franquiste, l'arrière-garde franquiste, l'argement majoritaire à la Chambne, l'a chargement majoritaire à la Chambne, l'a chargement majoritaire à la Chambne, l'a chargement ment majoritaire à la Chambne, l'a chargement ment majoritaire à la Chambne, l'a la loi sur le droit de réunion, de manifestation et d'association

dun le sounaitait.
D'autre part, l'historien Claudio
Sanchez Albornos a regagné l'Espagne vendredi, après quarante
ans d'exil. Agé de quatre-vingttrois ans. M. Sanchez Albornos est specialiste des questions mé-diévales. Il fut un temps président diévales. Il fut un temps président de la République espagnole en exil. Il avait été ministre des affaires étrangères du gouverne-ment républicain pendant la guerre civile. Il a été accuelli a l'aéroport par le chef du proto-cole du ministère des affaires étrangères et par plusieurs hautes personnalités de l'Etat.

 $g_{\xi_2^{2n},\,\xi_2^{2n},\,\ldots\,,\,\varepsilon_n}$ 

ont agnere recemment a l'union démocratique populaire. Le M.D.P. qui avait obtenu 4.1 % des voix aux élections ponr l'Assemblée constituante, a décidé, au cours de son dernier congrès, de ne pas participer à la batalle.

Il y a donc treize partis en compétition: les trois partis de l'actuelle coalition gouvernementale, le P.S., le P.P.D. et le P.C.P., qui, en 1975, avalent obtenu respectivement 37.9 %. 25.4 % et 12.5 %; les trois partis maoïstes, le MR.P.P., l'A.O.C. et I'U.D.P. (0.8 %); le F.S.P., qui résulte d'une scission du P.S. (1.2 %); le MES, qui a été un des souliens du général Vasco Gonçalves (1 %); deux partis trotskistes, le P.R.T. et la L.C.I. (0.2 %); deux partis de droite, le P.D.C. et le C.D.S. (7.6 %), et le parti m o n a r c hi at e, le P.P.M. (0.6 %). Six réjugiés politiques basques espagnols, assignés à résidence à l'île d'Yeu (Vendée) dedence à l'île d'Yeu (Vendée) de-puis le 9 avril dernier, ont été empéchés, vendredi 23 avril, par les gendarmes mobiles de gagner le continent. Une jeune femme qui, lors de son interpellation à Bayonne, souffrait d'une frac-ture de la jambe, a toutefois été autorisée à quitter l'île pour aller consulter son médecin trai-tant, dans les Pyrénées-Atlantiparti monarchiste, le P.P.M. (0.8 %).

La moitié des candidats sont agés de moins de trente ans. Le P.R.T. est le parti le plus jeune : 40 % de ses représentants ont moins de vingt ans. Les professions qui reviennent le plus souvent chez les candidats sont les suivantes : professeurs, employés de bureau, étudiants, ouvriers de la métallurgie et fonctionnaires. Pourtant, les structures socioprofessionnelles de chaque parti sont très variées. Ainsi, 41 % des candidats du C.D.S. sont des avocats, ingénieurs, chefs d'entreprise et médecins, 210rs que tant, dans les Pyrénées-Atlanti-

■ L'interdiction des activités du FRAP en France (le Monde du 17 mars) a fait l'objet, samedi 24 avril, d'une protestation de la part d'un certain nombre de personnalités, qui a invitent tous les démocrates à dénoncer une mesure qui met en peril la situa-tion non seulement des étrangers en France mais aussi de tous les

citoyens français ».
L'appel souligne que le Front républicain antifasciste et patriotique aest une organisation dont l'activité se limite à l'Espagne, à la lutte contre le franquisme et pour le rétablissement des li-berles acmocratiques ». Parmi les signataires on re

iève les noms de MM. André Mairaux, Jean-Paul Sartre, Yves Montand, Maurice Clavel ct Régis Debray, ainsi que celul de

# LE COMITÉ DE DÉFENSE **DES PRISONNIERS POLITIQUES EN URUGUAY**

(PUBLICITE)

dénonce face à l'opinion publique :

Le sort des Urugayens prisonniers on réfugiés en Argentine est Dans sa première déclaration, la Junte militaire a exprimé sa décision de respecter ses engagements internationaux. Toutefois, les conditions de répression ne cessent de s'aggraver. Dans ce sens, nous attirons l'attention de l'opinion démocratique et progressiste de France et du monde entier sur la situation des Uruguayens prisonniers et réfugiés en Argentine.

et réfuglés en Argentine.

Plas de 40 Uruguayens sont actuellement détenus pour des motifs politiques dans différentes prisons argentines. Voici les noms de quelques-uns d'entre cux : ACUNA Ivan, BRUSA Mauro, CARLEVARO Maria-Emilia, CARPANEZZI Roque et sa femme, CULTELLI Andres DATTENA Arias et so femme, ERRO Enrique (détenu alors qu'il avait obtenu le droit d'aslie, ex-sénateur du Front élargi), ETCHART Roberto, ECHENIQUE Mario et Eden, FRANCO Pablo, CONZALEZ PETRAGLIA Fernando et sa femme, GRIOT ABONDET Anibal, LOPEZ Dante, MAZZUCHI Winston, MELO Neblo, PERE BARBIER Juan-Carlos, SABINI Luis, WILKINS Hugo, et d'autres.

En plus de nombreux Uruguayens sont réfutés ou, Lomme l'ex-

En plus, de nombreux Uruguayens sont rérugiés ou, comme l'ex-sénateur Zeimar MICHELINI, protégés par le droit d'asile. Avec crux-ci, il y en a des miliers qui sont arrivés en Argentine soit à cause de la persécution politique ou syndicale dont ils ont fait l'objet, soit forcès par la politique économique anti-uruguayenne de la dictature qui supprime des sources de travail et aggrave la misère et le chômage S'il est vial — comme elle le déclare — que la Junte militaire est prête à respecter ses engagements internationaux, les détentions arbitraires des militants politiques et syndicaux doivent cesser, cenx-clétant protégés par la Convention de Genève et le Traité de Montevideo de 1933, en particulier par l'article n° 3, par. d. e, f. C'est le cas, notamment, du couple Nogueira Ferreira et de Ary Cabrera, 41 ans, vieux militant syndical détenu le 5 avril à Buenos-Aires, dont on restre saits nouvelles.

reste sans nouvelles. Face à une telle situation, nous faisons appel à la solidarité de tous les militants syndicaux et politiques, pour dénoncer :

— LA DICTATURE QUE SUBIT LE PEUPLE URUGUAYEN;

— LES ATTEINTES LES PLUS GRAVES AUX DROITS DE L'HOMME EN URUGUAY ET EN ARGENTINE;

— LES ENPULSIONS ARBITRAIRES DE CITOYENS URUGUAYENS

Envoyer des télégrammes de protestation au MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, BALCARCE 50, Ruenos-Aires, ARGENTINA Toutes les contributous financières nécessaires aux victimes (prisonniers ou exputés) de la Junie sont à néresser à Alain FOUREST C.C.P. Paris 19.638-36.

C.D.P.P.U. c/o C. de Renc. 67, rue du Théâtre, PARIS.

~ **`**æ

# EUROPE

# Svède

# M. Palme espère qu'Inquar Bergman reviendra sur sa décision

De notre correspondant

Stockholm. — L'exil volontaire d'Ingmar Bergman n's encore eu que très peu de résonance poli-tique en Suède, mais l'écho de cette affaire à l'étranger semble plonger le gouvernement et l'opposition dans l'embarras Souveni, on se contente de regretter «un geste trop hattij», pulsque l'enquete n'est pas complètement terminée et que le réalisateur peut terminée et que le réalisateur peut fort bien, en fin de compte, obvenir gain de cause et être lavé de tout soupco. Le premier ministre, M. Olof Palme, a déclaré le vendredi 23 avril au journal Expressen: « Je déplore profondément la décision de Bergman de quitter la Suède, d'une part pour son œuvre artistique, d'autre part part parce qu'il reviendra. » Le chef du gouverne men en en taffirme que les critiques formulées par le cinéaste ne visent pas la politique en soi, mais le comportement de certains fonctionnaires. « Si ceux-ci ont commis une erreur, ils devront en répondre devant les instances compétentes come dans toute société démocratique fondée sur le Groit. Ce n'est pas au gouvernement qu'il n'est pas au gouvernement qu'il appartient de trancher», a-t-il

A ce sujet, l'ombudsman de la justice a décidé de sa propre ini-tiative d'entendre les deux agents du fise qui auraient proposé à Ingmar Bergman une transaction pour régler l'affaire. Pour sa part, l'Aftonbladet, organe de la confédération syndicale L.O., violemment pris à partie dans la lettre du metteur en scène, a répondu vendredi sous la plume de son rédacteur en chei, sur toute la première page du journal, en ces termes: Sa décision est politique, car elle sera exploitée par les courants réactionnaires et conservateurs du monde entier, a priori hostiles au modèle suédois d'éga-

lisation sociale. Ils propageront la thèse selon laquelle la politique fiscale social-démocrate ne permet pas au talent de s'épanouir et de travailler en Suède. Mais qui a empêché Bergman de travailler? Il nous accuse de l'avoir persècuté dans nos colonnes, mais selon nous cette affaire dépasse le oas de la personne d'Ingmar Bergman, probablement innocent; elle soulève la question générale de l'évasion fiscale que nous combattons et souhaitons enrayer.»

Dans les milieux artistiques,

combattons et souhaitons enrayer.

Dans les milieux artistiques, c'est la consternation et la tristesse. Le grand comédien Edvin Adolphson crie au scandale : « Comment les bureaucrates, en Suède, peuvent-ils se conduire de cette façon? Nous sommes, diton, dans un pays libre, mais libre pour qui? Quelle curieuse société où celui qui essaie de se distinguer des autres doit immédiatement être iracassé et ramene sur terre. Quelle pourriture? » M. Bertil Bobstedt, directeur de l'Opéra de Stockholm, avoue qu'il a été suffoqué par la nouvelle : « Tonte notre vie culturelle est menacée, c'est une perte irréparable. Bergman abandonne tous ses projets en Suède. » Enfin, l'actrice Bibl Andersson, soupconnée aussi de fraude fiscale, a expliqué vendredi soir à la télévision comment elle avait été interpellée par la police au la télévision comment elle avait été interpellée par la police au mois de mars : « Je suis restée deux jours et une nuit au commissariat, ma fille était seule à la maison. On m'a interdit de téléphoner à son père pour le prévenir et de prendre contact avec un avocat. Un agent m'a dit : « Plus vite vous passera des aveux, plus vite vous re- » joindrez votre fille. » Là aussi, l'ombudsman de la justice a décidé d'ouvrir une enquête.

# Le problème de Chypre

### M. DENKTASH REJETTE LA SUGGESTION DE MGR MAKARIOS D'UNE « CONFÉRENCE TRIANGULAIRE »

Ankara - M. Rauf Denktash chef de la communauté chypriote turque, a rejeté, vendredi 23 avril. à Nicosie, la suggestion de Mgr Makarios d'une conférence tri-angulaire » entre le côté chypriote grec, Athènes et Ankara pour résondre le problème de Chypre.

Selon M. Denktash, cité par l'agence Anatolie, ce problème ne peut être réglé que par des négo-ciations entre les communautés turque et grecque de l'fle.

M. Denktash a dit tout ignorer de l'accueil que le gouvernement turc réservera à la proposition de Mgr Makarlos, mais il ajoute : « C'est avec nous que l'on doit conferer pour trouver une solution. \* - (A.F.P.)

# Pays-Bas LE P.C. DEFEND LA REINE CONTRE... « LE MONDE »

Amsterdam — « Le journal français le Monde met en cause la position du souverain » C'est ainsi que le quotidien du P.C. néerlandais De Waarheid (la Vé-rité) du 22 avril. tire sa première page et attaque le Monde après la publication de deux articles, les 21 et 22 octobre, sur les consé-quences de l'affaire Lockheed aux Pays-Bas.

Ces articles ont un but bien précis, selon notre confrère néer-landais : « Servir le jeu des groupes de pression internationaux et du capital monopoliste. » Comme en 1968, à l'occasion du

Comme en 1968, à l'occasion du mariage contesté de la princesse. Beatrix, les communistes néer-landais ne veulent pas prendre position sur la question de la monarchie. Ils pensent que le simple fait de poser le problème est « une manœuvre du grand capital pour détourner la classe ouvrière de ses vraies préocecupations ». — M. Van T.

# Algérie

# La visite de M. François-Poncet pourrait favoriser une amélioration des relations entre Paris et Alger

De notre correspondant

Alger. — La visite de vingt-quatre heures de M. Jean Prançois-Poncet en Algérie, du dimanche 25 avril au lundi 26, représente une lueur d'espoir pour l'amélioration des relations franco-algériennes. Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères est certes en compagnie des représentants des huit autres pays membres de la C.E.E., qui doivent signer à Alger, à Tunis et à Rabat, les accords communautaires conclus avec les trois étais du Maghreb, mais son séjour en Algéria donners lieu à des contacts bilatéraux.

M. François-Poncet s'entretiendra avec des personnalités des ministères des affaires étrangères, du commerce, de l'industrie et de l'énergie. Rencontrera-t-il le président Boumediène? Nous n'avons pas pu obtenir confirmation officielle à ce suite mets le long mes-

pas pii obtenir confirmation offi-cielle à ce sujet, mais le long mes-sage adressé par le chef de l'Esta-algérien à M. Giscard d'Estaing (le Monde du 23 avril) pourrait justifier un tel entretien.

justifier un tel entretien.

Lors de son entrée en fonctions,
il y a quelques mois, M. François

Poncet, après avoir pris connaissance des dossiers, avait fait
savoir qu'il était prêt à se rendre
à Alger pour tenter de régler les
contentieux accumulés depuis un
an. Cette manifestation de bonne
volonté rejettent à une série de volonté, s'ajoutant à une série de gestes, dont l'ajournement de la visite de Hassan II en France et visite de Hassan II en France et ume attitude plus réservée de Paria dans la crise du Sahara (le Monde daté 28-29 mars), avait été appréciée ici. Une question se pose cependant : un tel dépla-cement ne devrait-il pas en pré-parer un autre à un niveau plus élevé?

Dans le même temps, plusieurs démarches ont été effectuées auprès de M. Jacques Chirac par M. Georges Gorse, président de l'association France-Algèrie, de l'association France-Algérie, par M. Louis Terrenoire, président de l'Association de solidarité franco-arabe, a în si que par d'autres organisations et des personnalités gaullistes. De leur côté, les dirigeants libyens ont insisté auprès du premier ministre lors de son récent voyage à Tripoli pour que la France a ajuste > sa politique arabe, ce qui suppose, entre autres, qu'elle revienne aux analyses du général de Gaulle et prenne des initiatives sérieuses

pour améliorer le climat avec pour améliorer le climat avec Alger.
Du côté français, on aurait alors discrètement laissé entendre que s'il y avait une chance sérieuse d'aboutir à un résultat positif, une visite de M. Chirac pourrait être envisagée. L'idée n'aurait pas dé-plu à Alger. En tout cas, on dé-clarait ces dernières semaines dans les milieux politiques algé-riens que le premier ministre riens que le premier ministre a paraissati être dans les cir-constances actuelles la personne le plus qualifiée pour débloquer la situation n.

pius qualitée pour acoloquer la situation a.

Il devient en tout cas urgent de sortir de l'impasse, car les retombées de la détérioration des relations entre Paris et Alger commencent à se faire sentir. Sans doute l'Algérie a-t-elle réduit depuis le début de l'année ses commandes de biens d'équipement à l'étranger. Mais on constate que, parmi les contrats signés, aucun ne l'a été avec la France. Il est même arrivé que des offres allemandes ou italiennes aient été préférées à des propositions d'industriels français pourtant plus intéressantes. Reflet de cette évolution : deux liaisons aériennes bi-hebdomadaires viennent d'être inaugurées entre Francfort et Alger d'une part, Genève et Oran, d'autre part. d'autre part.

PAUL BALTA.

### Maroc

• Vingt-deux détenus appar-tenant à l'Union socialiste des forces populaires ont bénéficié d'une mise en liberté provisoire par décision, le 22 avril, de la chambre criminelle de la cour d'appel de Fès. Le journal de ce parti, Al Mouharte, a sanoncé cette décision, et fait observer qu'elle porte à cinquante-quatre, en moins d'une semaine, le nom-bre des détenus qui, arrêtés en

# Tuhisie

# Le chef du commando libyen a été condamné à mort

De notre correspondante

chef du commando libyen, a été et la Libye : - Je feral tout ce qui condamné à mort et les deux autres est en mon pouvoir, a-t-il dit, pour accusés à deux ans de prison : tel est le verdict rendu dans la soirée du vendredi 23 avril par la Cour de sûreté de l'Etat de Tunis, après quatre jours de procès et six heures de délibération (le Monde du

cour a estimé que toutes les preuves d'une tentative d'assassinat du premler ministre tunislen, et d'une action ayant pour but de changa la forme du gouvernement, étalent réunies. En revanche, Bechir Hamed et Mohammed Abdelkader Naceur ont bénéficié d'un non-lieu en ce qui concerne les inculpations d'atteinte à la sûreté de l'Etat et ont été condamnés pour « non-dénonciation d'une tentative criminelle ». Ils avaient, seion leurs dépo sitions concordantes, découvert après leur arrivée en Tunisle la nature de l'opération préparée pa Naiel et décidé de ne pas y apporte

L'arrêt prononcé est sans appe mals peut être cassé dans les sepjours qui sulvent sa communication Ce procès a été, Indirectement, celui du régime libyen, dans une période où les relations entre les deux pays sont très tendues. Après

deux pays sont très tendues. Après l'expulsion de plus de douze mille travailleurs tunisiens, les autorités libyennes semblent avoir procédé à de nombreuses arrestations d'autres ressortissants tunisiens, certains cadres de la coopération se voyant, en revanche, confisquer leur passeport.

La crise tuniso-libyenne a été commentée le 22 syril par le maréchal idi Amin Dada, président de la politique sud-africaine de l'apartheid ont été éliminés de la législation du Transkei, ou dont le père est né que toutes les personnes nées au Transkei, ou dont le père est né que toutes les personnes nées au Transkei, ou dont le père est né que toutes les personnes nées au Transkei, ou dont le père est né que toutes les personnes nées au Transkei, ou dont le père est né que toutes les personnes nées au Transkei, deviendra le l'océan Indien et limitrophe du Lesotho, deviendra le premier des huit foyers nationaux noirs, ou Bantoustans, à accéder la politique sud-africaine de développement sépuré ». Selon le projet de Constitution, les principes fondamentaux de l'apartheid ont été éliminés de la législation du Transkei, deviendra le premier des huit foyers nationaux noirs, ou Bantoustans, à accéder la politique sud-africaine de développement sépuré ». Selon le projet de Constitution, les principes fondamentaux de l'apartheid ont été éliminés de la législation du Transkei, deviendra les developpement sépuré ». Selon le projet de Constitution, les principes fondamentaux de l'apartheid ont été éliminés de la legislation du Transkei, deviendra les developpement sépuré ». Selon le projet de Constitution, les principes fond

Tunis. - Mohammed All Natel, au différend qui oppose la Tunisie que l'entente règne entre Arabes, entre Atricains, et entre Arabes et

Africains. -M. Ould Daddah, président de la République mauritanienne, est arrivé à son tour vendredi à Tunis, venant de Nouakchott II a été aussitöt reçu par le président Bourgulba. Le président mauritanien était accompagné de ses ministres des affaires étrangères et de l'éducation.

MANUÈLE PEYROL

### République **Sud-Africaine**

# LA CONSTITUTION DU « TRANSKEI INDÉPENDANT » VA ETRE SOUMISE

AU PARLEMENT Umtata, 23 avril (A.F.P.). — La République du Transkei sera un Etat « indépendant et souverain » le 26 octobre, selon le projet de Constitution publié vendredi 23 avril à Umtata, futur siège du

# NATIONS UNIES

# Les Occidentaux cherchent à éviter un nouvel affrontement sur le racisme et le sionisme

De notre correspondant

Nations unies (New-York). — le somment de dénoncer haut et les délégations de plusieurs pays ont déployé ces jours derniers lui permettrait de surcroît de des efforts intenses dans les coulisses du Palais de verre de l'ONU pour tenter de désamorcer les l'ONU pour tenter de désamorcer controverse stridente entre les Restraure house du l'ONU pour tenter de désamorcer lui permettrait de surcroît de controverse stridente entre les Restraures pays de les Arabes ne reune. l'ONU pour tenter de désamorcer une bombe diplomatique qui risque déclater mardi prochain dans le cadre de la « décennie du combat contre le racisme ». L'ECOSOC (Conseil économique et social), qui tient actuellement une session aux Nations unles doit mettre au point les conditions de la réunion en 1978, au Ghana, d'une conférence mondiale sur le racisme. Comment éviter, dans les débats et dans le projet de résolution, de faire allusion à la résolution 3 379 de l'Assemblée générale qui assimile le sionisme au racisme, et de ranimer ainsi un débat acrimonieux dont personne ne veut à l'heure actuelle? Techniquement, rien n'oblige

Techniquement, rien n'oblige les membres de l'ECOSOC à se rédiere à la résolution 3379, et l'Egypte à rédigé un projet de texte où ladite résolution est passée sous silence. Parmi les pass non alignés, le consensus à l'heura actuelle pointe en direction d'un répit. Les Occidentaux adhèrent au programme de la décennie, mais estiment « qu'il est empêché par la résolution 3379 ». Is distinguent entre le programme. les distinguent entre le programme de la décennie et le texte de la

Quant au gouvernement amé-ricain, il navigue entre Charybde et Scylla. Les Israéliens et ses amis au Congrès et dans la presse

controverse stridente entre les Etats-Unis et les Arabes ne pour-Etats-Unis et les Arabes ne pourrait que gêner l'excellente coopération américano-systeme à propos du Liban et les efforts que
M. Kissinger va déployer en
Afrique pour persuader ses interlocuteurs que ce n'est pas seulement du bout des levres que
l'Amérique compte s'en prendre
au racisme.

nent du bout des levres que l'Amérique compte s'en prendre au racisme.

Le département d'Etat et la délégation américaine auprès de l'organisation internationale sont divisés sur l'attitude à prendre, mais ces louvolements et ces précautions pourraient s'avérer inutiles. En effet, les pays socialistes semblent décidés à pêcher en eaux troubles diplomatiques et à empêcher les Américains et leurs nouveaux amis arabes de danser en rond. Dès le 23 avril (vendredi), le délégué de la Tchécoslovaquie à insisté longuement sur l'importance de la résolution 3379 dans le cadre de la lutte contre le racisme. Que le délégué soviétique abonde, mardi prochain, dans son sens, et on voit mai comment M. Seranton pourrait feindre de n'avoir rien entendu, et comment une prise de position vigoureuse du délégué américain ne déclencherait pas ensuite une contre-offensive an règle des Arabes.

regle des Arabes. LOUIS WIZNITZER.



PENDANT 7 SEMAINES, UN SUPPLEMENT DE 8 PÁGES EN COULEURS

DANS LE NOUVEL

# AU CONSEIL NATIONAL

# M. Yves Guéna est élu secrétaire général de l'U.D.R.

Les quelque mille membres du conseil national de PUD.R. se sont réunis samedi matin 24 avril dans un grand hôtel élire le secrétaire général du mouvement. Avrès la proclamation des résultats en début d'après-midi, M. Jacques Chirac, puis le nouveau secrétaire général, devaient prononcer des discours.

Scrutin sans surprise, M. Yves Guéna a été élu par 825 voiz sur 865 votants et 1 001 inscrits. Il y a eu 40 bulletins blancs

Or, cette élection a été pintôt l'occasion pour les gaullistes de manifester leur unité et d'affirmer leur personnalité. La candidature de M. Guéna est apparue à beaucoup comme le refus d'un alignement irop strict au vœu du président de la République, qui aurait souhaité que M. Chalandon devint secrétaire général de l'U.D.R., bien que ce dernier

donc tout à la fois un gaulliste authentique, un militant connu dans le mouvement et un homme réputé fidèle au premier minis-tre, autant qu'estimé par les au-tres formations de la majorité et accepté par le chef de l'Etat, avec qui il s'était entretenu le 12 avril, avant d'annoncer offi-ciellement sa candidature ciellement sa candidature.

La « décrispation » intervenue au sein de l'U.D.R. à cette occasion a connu une première manifestation avec la présence au conseil national de M. Jacques Chaban-Delmas. L'ancien premier ministre avait cessé de participar aux internes diviserates mier ministre avait cesse de par-ticiper aux instances dirigeantes du mouvement gaulliste depuis le 14 décembre 1974, lorsque M. Chirac en était devenu le secrétaire général. Il critiquait, en effet, le cumul des fonctions ministricelles avec les responsafult le cas pour MM. Chirac et André Bord. Le député de Bor-deaux obtient donc sur ce point

alt refusé cette offre. Pour la satisfaction aujourd'hui. Mais, plupart des membres du conseil au-delà de cette satisfaction national, M. Guéna représente donc tout à la fois un gaulliste M. Guéna un préjugé politique favorable pulsque sa candidature lui apparaît issue du mouvement lui-même.

lul-même.

L'ancien premier ministre sonhaite désormais que FUDR, touten demeurant dans la majorité
fidèle au président de la République, manifeste une plus grande
indépendance. Il voudrait surtout
qu'en prement certaines initiatives
originales elle se présente comme
une force de proposition et qu'ella
apparaisse à l'opinion comme
« un mouvement porteur d'esperances », alors que, selon lui, pour
le moment, « Perpoir est en truin
de passer du côté des socialistes ».

Ces sentiments sont partagés Ces sentiments sont partagés par un grand nombre de cadres du mouvement, qui voient dans l'élection de M. Guéna une occarelection de al Cuena me occa-sion de donner à l'UDR, une vigueur nouvelle. La responsabi-lité du nouveau secrétaire général sera, dans une certaine mesure, de ne pas les décevoir.

ANDRÉ PASSERON.

### A Marseille

### ·la majorité présentera DES LISTES UNIQUES AUX MUNICIPALES

Une association Majorité-Marsellie-Avenir a été constituée dans le but de présenter des listes miques dans chacun des secteurs de Marsellie lors des secteurs de Marseille lors des prochaines élections municipales. Présidée par M. Robert Gardell, ancien député R.L. l'association a pour secrétaires généraux MM. Jean Chellini, vice-président du Centre démocrate, et Joseph Comiti, U.D.R., ancien ministre, ancien député. Ca dernier, lors de la présentation de cette association, a déclaré : « Les élections municipales de 1977 seront à l'évidence des élections politiques ; ce n'est pas notre fait. C'est cehu du maire de Marseille, qui a voulu que gestion et politique soient millées. »

# UN COLLOQUE DE L'ISER

# Les socialistes aujourd'hui rassemblés ne sont pas délivrés de leurs contradictions

note Mme Colette Audry

L'Institut socialiste d'études et de recherches a organisé samedi 24 avril au P.L.M. Saint-Jacques, sous la présidence de M. Jean Pronteau, un colloque sur l'unité de la gauche et le renouveau socialiste de 1958 à 1976. Au coura des débats, M. Gilles Martinet, membre du secrétariat du P.S., a noté que durant la période 1968-1965, e dominée à la jois par l'instauration d'un nouveau système 1965, a dominée à la fois par l'instauration d'un nouveau système politique, par la fin de la guerre d'Algérie et par la poursuite de l'expansion économiques, la gauche a été insuffisamment attentive aux transformations qui ont marqué l'histoire du capitalisme. Il faut attendre les conséquences de la campagne présiden-

tielle de 1965 pour qu'à la fin de 1967 se dégage « un ensemble de thèmes qui inspireront cinq ans plus tard la programme socialiste, puis le programme commun : planification démocratique, nationalisation des seuls pôles de domination économique, décentralisation des pouvoirs et « décolonisation » de la province, mailrise des sols et nouvelle politique d'urbaniation, transformation des structures agranes, réforms de l'enseignement, politique internationale d'indépendance à l'égard des grands »... Pour lui, donc, ce que l'on appelait alors la « gauche nouvelle » établit ce qui sera le programme de l'union de la gauche. Depuis, s'est, selon Martinet, greffée sur ce programme la revendication autogestionnaire qui reprend les aspigramme la revendication auto-gestionnaire qui reprend les aspi-rations du mouvement de mai 1968, Mine Colette Audry, qui s'est intéressée plus particulièrement à l'évolution du P.S.U., a noté que plutôt que de parier d'um P.S.U. il faudrait parier de trois P.S.U. successifs. A sa naissance en mars 1960, cette formation se concevait en effet comme « l'instrument de la nécessaire union de la gauche ». Une fois achevée la guerre d'Al-gérie, source de sa cohésion gérie, source de sa cohésion interne, le P.S.U. devient à partir de 1963 l'enjeu d'àpres luttes de tendances. Après mai 1968 surgit le troisième P.S.U., surtout constiltué de courants d'extrême gauche. Fort de cette expérien ce, Mme Audry a rappelé que « les socialistes aujourd'hui rassemblés

ne sont pas délivres des contra-dictions qui s'étaient aiguisées dans le P.S.U. : les principales demourent. Elles constituent un des problèmes que doit résoudre l'actuel parti socialiste ». Le rôle des syndicats dans le regroupement des socialistes a été traité par M. Jean-Paul Bachy, qui a notamment souligne que, de 1958 jusqu'en 1965, c'est dans les organisations syn-dicales que l'on a trouvé « les pôles de résistance essentiels au

lent mais projond reflux de la gauche socialiste ». Il a en outre estimé que, durant cette même période, « ce sont des courants et Interrogée par M. MERMAZ (P.S., Isère) sur « la politique de licenciements massifs » pratiquée par ce groupe dans la région Rhône-Alpes, Mme SCRIVENER estime qu'une nationalisation « ne constituent de miso entre de la constituent de miso entre de la constituent de des équipes qui, sans rien concé-der sur le fond, ont toujours cher-che le contact avec les communistes qu'est venu l'essentiel du renouvellement idéologique de la gauche socialiste ». Il en résulte que le P.S. né en 1971 à Epinayque « les pouvoirs publics s'effar-ceront de remédier aux consé-quences sociales d'une évolution sur-Seine constitue autourd'hui un véritable « microcosme » du mouvement syndical français, ce qui ne va pas sans lui poser des

M Pierre Guidoni, seul rappor-teur du colloque membre de la minorité du P.S. (le CERES), a analysé la naissance du nouveau PS. en observant que « c'est la découverte progressive de la pos-strillé de la conquête du pouvoir qui a conduit à la prise de conscience de l'urgence de la construction d'un parti ». Selon lui, les mutations des années 60, tant sur le plan économique que politique, ont rendu caduc a le schéma de Léon Blum : la « ges-» tion loyale » combinée avec le maintien à long terme de la pers-pective révolutionnaire ». Selon M. Guldoni, deux voies étalent

pective revolutionnaire ». Seion M. Guidoni, deux voles étalent possibles.

Il explique : « Soit une révision radicale des buts et des principes (c'est le choix du S.P.D. en Allemagne jédérale), soit le « gel » de ces principes pour une longue période de collaboration institutionnelle (c'est la voie suinie par le P.S.L. en Italie). » Il a ajouté : « Les caractéristiques propres de la France, et notamment l'existence d'un missant parti-communiste, interdisaient la première voie — la constitution d'un « grand parti démocrate à l'américaine — malgré d'immenses efforts idéologiques et politiques qui culminent, en 1965, dans le projet de « grande jédération » lancé par M. Gaston Defferre avant de se réduire à la rénovation schreibérienne du partitadical. La deuxième voie — le retour aux affaires moyennant la « restauration de la démocratie » — étali fermés par le nhéretoir duit difares moyennant la 
u restauration de la démocratie » — était fermés par le phénomène gaulliste (...).

» D'où dans la conjusion, un 
perpétuel mouvement pendulaire 
d'où se dégagent peu à peu les 
solutions nouvelles. L'unité de la 
queche n'ancit ces és rélitié : l'a

guiche n'avait pas de réalité si elle ne devenait pas une perspective politique immédiate et concrète, c'est-à-dire une alternative de nouvernement fondés par c'est-à-dire une alternative de gouvernement fondée sur un programme. Mais cette perspective ne pouvait être que celle d'un parti capable d'en assumer toutes les conséquences, et sur tous les terrains : l'unité de la gauche était inexorablement liée à la rénovation socialiste.

• M. Michel Sainte-Marie, dé-puté socialiste, maire de Mérignac, nous précise que si en 1971 la municipalité (que dirigeait alors M. Brettes) ne comportait pas de communistes, il n'en va plus de même depuis une élection complé-mentaire en 1974 à l'acceptable. mentaire en 1974, à l'occasion de laquelle un représentant du P.C.F. est entré au conseil municipal de Mérignac. Cette mise au point fait suite à la publication dans le Monde du 21 avril d'une ana-

# **PORTRAIT**

# M. Yves Guéna: un gaulliste organisé

En devenant le dix-huitième secrétaire général du mouvement gaulliste relancé sous la Vº République, M. Yves Guéna couronne une carrière que le hasard autant que la volonté ont entièrement placée sous le signe du

Né à Brest le 6 luillet 1922. Il est à peine agé de dix-huit ans lorsque, le 19 juin 1940, débarque à Londres pour s'engager dans les forces françalses libres. Il participe aux combats d'Afrique, à la libération de la France et à la campagne d'Allemagne à bord de chars de la l'é division française libre et de la 2º D.B. et y recoit queiques biessures et de nombreuses médailles. A sa démobilisation, il se présente au premier concours de l'Ecole nationale d'administration, que de Gaulle, et M. Michel Debré, et dont la première promotion porte le nom de France combat-

li en sort major en 1947, mais cholsit, à la surprise de ses condiscipies, le corps du contrôle civil du Maroc de préférence aux - grands corps -. Dix ans plus tard, il sera intégré au Conseil d'Etat torsque le Maroc aura accédé 🗈 l'indépendance. Avant d'entrer à l'ENA, il épouse Mile de la Bourdonnaye, dont la mère, en 1956, deviendra la seconde écouse du professeur Robert Debré, père

Dàs le retour du cénéral de Gaulie au pouvoir en juin 1958, M. Debré, alors ministre de la iustica. la choisit comme son directeur de cabinet. M. Guéna participe à ce titre à l'élaboration de la Constitution de la V° République. Il suit le premier ninistre à l'hôtei Matignon, où il s'occupe plus spécialement des affaires militaires et de la nunauté. Les relations qu'il noue à ce titre avec M. Houphouêt-Bolgny le désignent pour devenir haut commissaire, puls ambassadeur en Côte-d'Ivoire

dépendance. Il demeure à Abidjan de julilet 1959 à 1962. Il est alors élu député de la première circonscription de la Dordogne sous l'étiquette de l'Union démocratique du travail, tendance des gaullistes de gauche, qui vient de se créer et dont li est l'un des fondateurs et membre du comité directeur. Il sera constamment réélu député de la Dordogne et deviendra, en 1970, conseiller général et. en 1971, maire de Périqueux.

Au sein du mouvement gaulliste, M. Guéna poursuit également sa progression Membre du comité central en 1983, secrétaire national aux affaires économiques en 1972, secrétaire général adjoint à M. Jacques Chirac en 1974, il est depuis julilet 1975 délégué général chargé des études de la umunication et de la docutous les groupes d'étude de l'U.D.R., lance la campagne pour les libertés et rédige l'Enjeu, ouvrage de doctrine publié après les assises de Nice de juin .1975.

La carrière gouvernementale de M. Guéna s'est essentiellement déroulée dans des ministères - techniques - homais la période du 31 mai au 10 juillet 1968, où il fut ministre de l'information, après les fournées du quartier Latin. En avril 1967, Georges Pompidou l'avait, en ellet, nommé ministre des P.T.T. et il devait retrouver ce poste dans le gouvernement Couve de Murville de juillet 1968 à juin 1969. Si la petite histoire retiendra que, durant cette période, l'imprimerie des timbres-poste fut transférée à Périqueux et que fut créé le courrier à deux sses, l'autre mentionnera que le ministre s'est opposé avec succès au projet de son col-lègus du ministère des finances d'alors, M. Giscard d'Estaing, ensh enodoèlét th elenoiten laquelle beaucoup voyaient une privatisation des télécommuni-

cations. N'ayant pas retrouvé de porte-

Chaben-Delmas en 1989, et son suppléant, M. Claude Guichard, inscrit aux républicains indépendants, ayant refusé de donner sa démission pour lui permettre de récupérer son mandat parnentaire, M. Guéna réintègre le Conseil d'Etat, où il obtient en 1972 le grade de conseiller Mais en avril 1973 M. Messmer le nomme ministre des transports et, en mars 1974, ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanet.

A la mort de Georges Pom-

pidou, M. Yves Guéna partage le dilemme de nombreux gaul listes et, s'il soutient la candi-dature de M. Chaban-Delmas au premier tour de l'élection présientielle, il se rallie à celle de M. Giscard d'Estaing au second tour, car, dit-ll, a nos ditté-rences avec lui sont moins protondes que nos divergences avec le candidat encialo-co Son souci de l'unité des gaullistes, sa justification d'une adhésion à la nouvelle majorité, Il les exprime souvent dans des < libres opinions - du Monde, où N se présente comme le défenseur des principes fondamentaux du gaullisme, qu'il concilie avec les nécessités de la réforme, ainsi qu'il l'a déclaré dans sa demière interview (te Monde du 17 avril): - il faut, avait-ii dit notamment demeurer fidèles, mais cesser de se tourner vers le passé. Nous devons à le fois maintenir, rênover et nous attirmer. » Sa rétérence doctrinale est cefle de la « troisième vole » gauilienne entre le capitalisme et le collectivisme, et li admet - la nécessité du risque atténué, à condition qu'elle assure l'égalité et la sécurité, la liberté et la

Orateur précis et documenté, se défendant des envolées mais capable de lyrisme, comme II l'a montré dans son ouvrage Maintenir l'Etat. où il raconte les journées de mai 1968, M. Yves Guéna arrive au secrétariat général de l'U.D.R. avec la réputation d'un bon organisateur et d'un homme d'ordre. - A. P.

de certains éléments (le Monde du 7 février), les nombreuses agressions commises contre les militants et les locaux d'un mod-

minants et les locaux d'un mou-vement pourtant peu suspect de récolter la tempête d'un vent qu'il aurait semé... Mais on par-lait aussi d'avenir : la publica-tion d'un recueil d'articles,

« NAF : cinq ans de combat » (1).

# A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

# Questions erales, réponses d'ordinateurs

M. Giscard d'Estaing l'a précisé jeudi après-midi: il ne fait pas de réunions de presse pour répondre aux questions des ordinateurs mais pour répondre aux questions des professionnels de l'information que sont les journalistes.

A en juger par le spectacle offert vendredi matin à l'As-semblée nationale, au cours de la séance consacrée aux questions orales sans débat, certains membres du gouvernement se contentent d'offrir aux interrogations des professionnels de la politique que sont les députés des réponses rédigées par les ordinateurs de leurs services.

C'est du moins l'impression ressentie et exprimée par plusieurs députés. Principales victimes de cette « fronde » parlementaire, la Rue de Rivoli et Mme Scrivener, secrétaire d'Etat à la consommation, qui suppléait M. Fourcade, ministre de l'économie, retenu par allieurs. C'est ainsi que M. Mermaz (P.S.) la remercia d'une réponse - strictement académique - et que M. Bignon (U.D.R). remarqua qu'il aurait pu «écrire lui-même à l'avance» celle qu'elle lui fit. Très sensible au charme de sa présence, M. Hamel (R.L) se résigna à l'entendre lire « avec talent » une réponse préparée par les services. Il n'en confla pas moins dans les couloirs que. - par son refus de prendre en considération les avis et avertissements de députés vivant, eux, au contact des citoyens, le gouvernement desservait le chef de l'Etat, trahissait ses intentions et compromettait ses efforts ».PATRICK FRANCÈS.

Au cours de la séance consa-crée aux questions orales sans débat les sujets suivants ont été

# COMPAGNIES PÉTROLIÈRES.

En réponse à une question de M. GOSNAT (P.C., Val-de-Marne) sur le financement de partis po-litiques italiens, « à l'exception du P.C.I. », par des sociétés pétrollères étrangères, dont la filiale italienne de la Compagnie francaise des pétroles, M. Durafour, ministre du travail, a déclaré :

■ Un groupe français, membre de l'Union professionnelle russem-blant les compagnies exerçant en Italie dans ce secteur, a versé, dans les mêmes conditions que les autres membres de cette union, les contributions qui lui étaient de-mandées en proportion de son importance sur le marché et selon des modalités respectant la législation en vigueur. L'autre groupe français, dont les positions commerciales sont particulièrement réduites dans ce pays, n'a jamais été amené à verser directement ou indirectement de telles contribu-

» La nouvelle législation ita-lienne a d'ailleurs conduit à l'abandon de ces versements depuis plus de deux ans.

» Quant aux sociétés exerçant en France, aucune des pratiques dont vous vous inquiêtez n'a ja-mais été révélés par aucun des contrôles qui sont régulièrement assurés, conformément à la législation existante. »

lation existante. »

M. GOSNAT a estimé que c dans uns telle affaire, la responsabilité du gouvernement est directement engagée ». « Qui nous fera crotra que la France soit à l'abri de telles pratiques?. », a ajouté le député, qui a réclamé la création d'une nouvelle commission d'enquête. mission d'enquête.

# L'ENCADREMENT DU CRÉDIT.

Mme SCRIVENER, secrétaire d'Etat à la consommation, a indiqué à M. HAMEL (R.I., Rhône) que «les trésoreries des entreprises sont restées dans l'ensemble aisées depuis le début de l'année » et que «les banques pouvaient actuellement leur apporter sons difficulié les inques porier sans disficulté les sinan-cements nécessaires ». Elle a porter sans difficulté les finan-cements nécessaires ». Elle a ajouté que a pour obtenir un cer-tain ralentissement du rythme de progression de la masse moné-taire pendant le second semestre de 1976 », l'encadrement du cré-dit sera maintenu selon des nor-mes qui seront fixées prochaine-ment par le ministre de l'éco-nomie.

# HUITIÈME DINER DE M. FI MME GISCARD D'ESTAING DANS UNE FAMILLE FRANÇAISE

M. et Mme Valéry Giscard d'Es-taing ont diné, pour la huitième fois, vendredi 23 avril, dans une famille française. Ils ont été les hôtes à Semur-en-Vallon, dans la Sarthe, de M. et Mme Bertrand, qui recevaient en même temps à leur table leur fille ainée, accompagnée de son mari, et cinq cou-ples amis. M. Bertrand est artisan chauffagiste.

# La Nouvelle Action française a fêté son cinquième anniversaire

La Nouvelle Action française vient de fêter son cinquième anniversaire. Elle avait invité pour la circonstance, autour d'un tonneau et d'un buffet, non seutement ses militants de la capitale — ils vinrent relativement nombreux, — mais aussi ses amis : hérauts d'un certain anticonfor-misme de droite qui leur per-met d'entretenir avec le jeune mouvement royaliste des relations de bon voisinage, où la passion de l'anticonformisme l'emporte d'ailleurs très largement sur celle de la droite ; gaullistes de gauche ou de stricte obédience ; « inclasou de stricte obédience; « inclas-sables » divers que rend mal à l'alse la seule idée d'adhésion à un parti, mais qui estiment, avec M. Bertrand Renouvin, que juste-ment « la NAF n'est pas un sys-tème tideologique clos », et même M. Jean-Claude Duval, vice-pré-sident des Jeunes Radicaux de prevente qui se plajegit à sougauche, qui se plaisait à sou-ligner que « la Nouvelle Action française illustre une certaine gauche populaire qui ne peut pas

ne pas être sympathique »... Ce dernier côtoyalt alnsi M. Olivier Germain-Thomas, directeur de la revue gaulliste l'Appel, et l'écrivain monarchiste Pierre Bouang, qu'on interrogeait sur son dernier livre: M. Pierre Debray parlait des problèmes étudiants, avec l'éloquence musclée qui l'a conduit à fonder, sans doute

par antiphrase, les Silencieux de l'Eglise; M. Philippe de Saint-Robert oubliait un instant ses talents de polémiste pour écouter gravement M. Marcel Loichot, dont le plan de «ré/orme pancapitaliste» n'est pas sans séduction aux yeux de nombreux na/istes... Entre deux poignées de main, MM. Bertand Renouvin, Gérard Lecierc et Yvan Aumont, les principaux a n i m a t e u r s du mouvement. observaient l'assismouvement, observaient l'assis-tance d'un œil attendri, en veil-lant à ce que certaines person-nalités du royalisme ne se ren-contrent pas et ne vérifient pas une nouvelle fois leur incompa-tibilité d'imperer tibilité d'humeur...

# Se situer < ailleurs >

Autour d'eux, on évoquait la naissance du mouvement, en avril 1971, lorsque la petite équipe qu'ils constituaient décida, non sans déchirements ni débats, de quitter la maison mère de la Restauration nationale et son hebdo-madaire Aspects de la Prance, jugant la vieille dame de la rue Croix-des-Petits-Champs indigne des espérances que la jeunesse monarchiste avait pour un temps mises en elle. On parlait aussi de plus récentes difficultés : la crise de septembre 1972, le départ 75009 Parls.

et celle, à l'automne, d'un nou-veau livre ; la préparation des élections municipales, auxquelles elections municipales, auxquelles la Nouvelle Action française veut participer; la réorganisation de ses activités militantes et les fêtes et camps d'été à venir, où l'on tâchera de joindre l'utile à l'agréable, la réflexion doctrinale au soleil. Surtout quand « Abel » (Pomarède), le vigneron de choc du mouvement, aussi haut en couleur que son vin du Midi, aura surmonté la longue maladie dont on aura aussi beaucoup parlé ce A l'instar de tel ancien ministr

des affaires étrangères, la NAF met souvent quelque coquetterle à se situer « ailleurs ». Pour son cinquième anniversaire, entourée d'amis aussi divers — et parfois opposés — que ses propres mili-tants, simplement, elle était là B. B.

reactions

Sud seront de l'ordre de 2 mil-lions 800 000 paires au lieu de 6 millions en 1974. COMMÉMORATION DU 8 MAI. M. BIGRARD, secrétaire d'Etat. à la défense, ayant rappelé la position du gouvernement (le

■ LA SITUATION DE RHONE-

constituerait qu'un expédient qui ne résoudrait rien » et précisé

economiquement nécessaire », no-tamment en favorisant « le re-

classement du personnel en excédent ». Pour M. MERMAZ, « le

gouvernement ne veut pas voir l'ampleur du problème (...). Une jois de plus, les travailleurs se battront pour déjendre leur

COMMERCE EXTÉRIEUR

A la suite d'une réponse de M. BARRE, ministre du com-merce extérieur. M. DESANLIS (réf., Loir-et-Cher) a exprimé sa satisfaction d'apprendre que pour 1976 et 1977 les importations de gants en provenance de Corée du Sud sexprit de l'ordre de 2 mil

POULENC.

position du gouvernement (le Monde du 22 avril), M. TOURNÉ (P.C., Pyrénées-Orientales) a affirmé que la commémoration du 8 mai, dont a la suppression officielle revêt un caractère intolérable 3, serait cette année a d'une importance et d'une golennité famais égalées 3; notamment à Paris où a des milliers d'auciens combattants et victimes de guerre remonteront les Champs-Elysées 3. Il a demandé que e le 8 mai soit un jour férié à l'épal du 11 novembre 3. a l'égal du 11 novembre ».

### RISQUE DE SÉISME EN GUA-DELOUPE,

En réponse à une question de M. GUILLIOD (UD.R., Guade-loupe), M. STIRN, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, a déclaré que, face à la regrudescence de l'activité sismique de la Soufrière, a les pouvoirs publics ont pris les mesures de précaution qui s'imposaient : le plans d'évacuation a été mis à jour, et à titre préventif le préfet a mis en œuvre préventij le préjet a mis en œuvre la première phase du plan ORSEC ». Il a précisé que l'actuel équipement de surveillance q donait touts garantie ».

Au cours de cetta séance, M. STIRN a également répondu à une question de M. PIDJOT (réf., Nouvelle, Catédonie) sur l'ensejgnement privé dans son terri gnement privé dans son territoire; Mme VEIL, ministre de la
santé, à une question de M. BENOIST (P.S., Nièvre) sur « le
projond malaise » des internes
des centres hospitaliers universitaires; Mme SCRIVENER à
une question de M. Charles BIGNON (U.D.R., Somme) sur
à l'imputérate des milleus gord. a l'inquiétude des milieux agri-coles face à la réduction systèmatique des encours du Crédit agri-cole », et M. DURAFOUR à une cols », et M. DURAFOUR à une question de M. LA COMBE (U.D.R., Maine-et-Loire) sur la lutte contre le chômage, notamment dans les campagnes.

# M. Althusser met en garde contre « le risque de déferlement droitier »

M Louis Althusser a participé. vendredi 23 avril, dans le cadre de la vente du livre marxiste organisée le P.C.F. dans l'ancienne gare de la Bastille, à un débar sur un recueil de ses articles publié par les Editions sociales sous le titre Positions II s'agit du premier ouvrage du philosophe communiste publié officiellement par le P.C.F Interrogé sur ce point. M Althusser a rappele qu'en 1965 le bureau poltique du P.C.F s'était opposé à ses ecrits. M. Lucien Save, directeur des Editions sociales, a aussitôt précisé que c'est M. Roger Garaudy - anioniq, pri excin qu baut com: niste - qui avail refusé la publication de l'œuvre de M. Althusser. Le philosophe communiste, en réponse aux questions des auditeurs, a précisé sa position sur la dictature du projétarial. Il a expliqué qu'il n'est pas facile de prétendre abandonner un concept » .- Il peut mener la vie dure à ceux qui l'ebandonnent -, a-t-il noté en précisent que, pour sa part, s'il avait été délégué au vingt-deuxième congrès du P.C.F., il n'auralt pas voté la suppression de la référence à la diciature du proiétariat dans le préambule des statuts du parti. Toutefois, a-t-il ajouté, le ving!deuxième congrès en l'abandonnant a permis qu'on en parle, car les gens maintenant se demandent ce qu'ils ont abandonné. »

and Tassenti

Reprenant les arguments développès par M Georges Marchais en laveur de cette mutation, le philosophe communiste a estimé que le secrétaire général avait oublié ime précision importante La notion de dictature, a-t-il noté, n'est pea intolérable par référence au fasciame. dont les communistes n'ont jamais rien attendu de bon, mais par réiérence aux événements qui se sont produits en U.R.S.S. : les - exterminations de masses - qui ont eu lieu durant . la dictature de Staline sur un pays se réclement du socialisme -. Néanmoins. M. Althusser a estime que le XXII° congrès du P.C.F. n'est pas sans analogie avec le XX° congrès du P.C. d'Union soviétique à l'occasion duquel furent iénoncés les crimes de Staline, car ces deux assises ont permis de lever les hypocrisies et d'aborder le fond du problème. Toutefois, la décision - morts pour nous ? Le marxisme n'es prise par le P.C.F. paraît au philo- pas un dogme, c'est un gulde.

sophe - très insuffisante du point de vue idéologique et politique - car. en jetant le bébé evec l'eau du bain -, elle débouche sur - un risque de déferiement droitier ».

a rappelé que l'originalité de l'œuvre de Marx n'était pas dans la découverte de l'existence de la lutte des classes - c'était déjà chose faite, mais dans l'affirmation que seule la dictature du prolétariat pouvait déboucher sur une société sans Lénine rappelées avec force, leudi à Moscou, dans le rapport Andropov (le Monde du 24 avril), le philosophe a estime qu'il n'y a pas d'autre aitemative que la dictature de la bourgeolsie ou celle du prolétariat el que c'est l'idéologie bourgeoise met entre parenthèses la nature de classe de l'Etal M. Althusser a conclu : - Sur la base des rapports de production une seule classe peur détenir l'Etat ce qui ne veut pas dire qu'elle peut atteindre seule le Pouvoir d'État, sans alliés. -

Le soir même, également dans l'ancienne gare de la Bastille. M. Georges Marchals a répondu à Althusser Après avoir mis en garde contre les attitudes doctrinaires et dogmatiques, le secrétaire général du P.C.F. a ajoulé :

- Garder des concepts qui ne permettent pas de rassembler les larges masses populaires, c'est en realité laire preuve d'une contiance . Îlmitée dans la classe ouvrière, dans sa capacité à entraîner dans la lutte la majorité du peuple, à isolar la grande bourgeoisie. Le futte pour la liberté et la démocratie étant une lutte revolutionnaire, en menant cette de lacon conséquente nous favorisons le combat pout le socialisme (...) Eles-vous pour le parti unique ? . Voulez-vous supprimer les citoyens ne soient pas considerés à écatité quand ils votent ? Croyezvous que c'est par ce chemin que se fere le passage au socialisme l vous contribuerez à coup sur à maintenir la bourgeoisle au pouvoir. Alors pourquoi voulez-vous vous accrochez à des dogmes qui sont

# Les réactions au changement

es Marchais a choisi le lon de la gouaille pour répondre aux l'intérieus du parti, ne cessent de déclarations de M. Giscard d'Estaing sur l'évolution du P.C.F Le secrétaire général du P.C.F. a notamment contesté que la suppression de toute tariat dans le préambule des statuts du parti ait été décidée en lévrier dernier par le XXIII congrès sans réelle discussion présiable Cependant, cette discussion ne s'est engagée que marginalement et tardivement, puisque le texte soumis initialement au XXII° congrès était muet à

Le philosophe communiste Louis Alinusser a d'allieurs expliqué que c'est la décision d'abandonner la concept de dictature du proiétarist qui a lancé le débat de fond au sein du parti communiste Et M. Georges Marchais a admis que la discussion sur colle question n'est pas close Pris de court lors de la préparation du congrès, ne voulant pas s'exposer au risque d'être minorisés par les procédures de discussions internas et la manière dont la direction du P.C.F. conçoit le centralisme democratique, les partisans du maintien de positions idéolo-Diques révolutionnaires sont dans un premier temps restés discrets. L'un des disciples de M. Althusser, M Etienne Bellbar, avait publié dans l'Humanité une tribune défendant la dictature du proiétariat. mais sa prise de posițion n'avait pas eu de sulle

Depuis le vingt-deuxlème congrès l'autorilé de M Georges Marchais sur le P.C.F s'est raffermie et le secrélaire général a pu relancer sa politique d' - aggiornamento - aussi bien en prenant de plus en plus ses distances par rapport à l'Union soviétique qu'en se faisant le chantre des libertés et de l' - union du peuple de France - D'autres initiatives vont dans le même sens, au risque de meltre en cause des prises position récentes du P.C.F Ainsi M Jacques Fremontier public aux Éditions sociales un ouvrage intitulé - Portugal les points sur les : -, dans lequel :! Critique le Comportement - aventuriste - du P.C portugais et sa mauvaise analyse du rapport des torces en présence, analyse que la direction du P.C.F avait faite sienne Ces révisions, souvent doujoureuses, ce libéralisme nouveau, provoquent des

- encore muelle pour l'instant - l rail aux aventures s.

des cadres les plus anciens qui. prècher plus de relenue dans la

critique de l'Union soviétique Ceux-ci s'ils n'ont plus un rôle pré pondérant dans l'animation des fédérations du parti, conservent un poids important aussi bien dans l'encadrement de sa presse que dans les diverses fillères de formation. En outre, ils recoivent des encouragements de nombreux P.C. d'Eu rope de l'Est et sont confortés marginalement par la campagne de défense de l'U.R.S.S. que mêne le demler groupe d'oppositionnels.
organisé autour du journal le Communiste.

li y a. d'autre part, l'opposition

de ceux qui forment, serait-on tenté de dire, l' - alle gauche - du parti et qui craionent de plus en plus ouvertement une déviation - droi-tière - du P.C.F. Au moins aussi sévère que la direction du P.C.F au l'évolution de l'Union soviétique, plus brutal dans la formulation de ses critiques M. Louis Althusser a par exemple, lancé une véritable mise en garde à ce sujet. Quelques jours avant (le 20 avril), à l'occasion d'une conférence sur Lénine organisée par marxistes. M. Etienne Balibar étail revenu sur la question de la dictature du prolétariat en déplorant, en fait, que le vingt-deuxième congrès ait travaille sans bases théoriques. Cette cotique de l'évolution du P.C.F. n'aurait pu, it y a encore quelques années, être tolérée par la direction du parti Aujourd'hui, désireuse de prouver son attachement à la démocratie, elle peut difficile mettre au banc certains de ses meilleurs intellectuels. Et il faut reconnaître qu'elle joue le jeu aussi ble en publiant les textes de M Louis Athusser qu'en rendant compte corée - de ses propos dans l'Hu-

THIERRY PRISTER.

M. Camille Laurens, secritaire général du C.N.I.P. écrit, dans le Journal des indépendants, daté du 26 avril : «Le C.N.I.P. est tenu à l'écart des nouvelles structures (de la majorité). Cette situation ne remei pas en cause noire appartenance à la majorité présidentielle, dans ses contours déjuis en 1974. [...] Mais nous n'érilerons pas les risques pour n'érilerons pas les risques pour raisme nouveau, provoquent des résistances au sein du parti, comme le roconnaissem les dirigeants comme le reactions au changement sont de deux types il y a d'abord celle d'assarance en elle-même expose-

manité.

Sur le tond du débai, M. Althusser Rejoignant les thèses de

prévoit qu'un syndicat intercomprevoit qu'un syndicat intercom-munal à vocation multiple conçoit et réalise les urbanisations et les équipements de la ville nouvelle. Ce syndicat passerait une conven-tion d'aménagement avec une société d'économie mixte ou avec un établissement public d'aména-sement. La nouvelle provintagement. La population nouvelle élirait des représentants au conseil du syndicat intercommunal lorsque deux mille logements seraient occupés.

niser les villes nouvelles en com-munes de plein exercice, au plus tard, lorsque la population nou-velle est trois fois plus nombreuse que la population initiale. Le conseil municipal seralt élu au suffrage universel direct à la représentation proportionnelle.

Dans le chapitre IV, le financement des villes nouvelles est, organisé par une taxe régionale assise sur le montant des amor-tissements des entreprises de plus de mille salarlés et des entreprises commerciales de plus de mille mètres carrés de surface de vente installée dans l'aire d'influence ville. D'autre ressources provien-dralent d'une dotation budgétaire du ministère de l'équipement et de prêts à faible taux d'intérêt

# **FAITS ET PROJETS**

 NOUVEAUX PARCOMETRES. Cinq mille nouveaux parco-mètres seront installés à Paris avant l'été Le préfet de police et le préfet de Paris viennent d'en autoriser la pose par un arrêté paru au Bulletin muni-cipal officiel. Ce programme, voté en décembre 1975 par le Consell de Paris, porte à vingt-six mille six cent vingt-cinq le nombre de parcometres qui jalonneront les trottoirs de la

DES CANDIDATS « VERTS » AUX MUNICIPALES A PA-RIS — La délégation de Paris du bureau de liaison 2 an-noncé, le 21 avril, qu'elle envinoncé, le 21 avril, qu'elle envi-sagealt de présenter des can-didats « verts » dans la capi-tele aux élections municipales de 1977. Ses responsables out estimé « inadmissible que la majorité parlementaire ail re-poussé les propositions; pour-tant limitées, faites par le quouvernement pour dénelopper les possibilités d'action des associations de défense de l'empronnement ». Selon eux, cette attitude rend encore plus nécessaire la participation dinécessaire la participation di-recte des associations dans les batailles électorales

# Transports

• GREVE DES MARINS. - Pour obliger les armateurs et les patrons des entreprises de remorquage à sméliorer les propositions d'augmentation de salaires, les marins multiplient les arrêts de travail Les 21 et 22 avril trente navires ont été arrêtés. Le 22, notamment, les arrees. Le 22, notamment, les hateaux assurant les hiatsons sur la Manche et la Méditerranée ainsi que les remorqueurs, ont observé une grève de vingt-quatre heures, indique la Fédération des syndicats maritimes C.G.T.

• FIN DE LA GREVE DES AUTOBUS LYONNAIS. — Après seize jours de grève, le personnel des transports en commun de Lyon s'est prononce, le 23 avril, pour la reprise du travail au cours d'un pour la reprise du bravail au cours d'un porte à bulletie servet. vote a bulletin secret.

# AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

# Neuf villes nouvelles : il faut renforcer le contrôle des collectivités locales nous n'avons pas les moyens de nos ambitions propose le P.C.

Après M. Michel Boscher, depute U.D.R de l'Essonne, après M. Adolphe Chauvin. sénateur (Union centriste) du Val-d'Oise et après le parti socialiste (le Monde date 16-17 novembre 1975), le parli communiste vient de déposer une proposition de los afin de a Dromouvoit une urbenisetion équilibrée r et ajin d'abroger la loi du 10 tuillet 1970 relative à la création d'agglomérations nouvelles. Cette proposition de loi représente la position offictelle du P.C à l'egard des neuf rilles nouvelles en cours de construction (1)

Le texte communiste se décompose en cinq chapitres. Le premier concerne la création des villes nonvelles. Il précise que celle-ci ne « peut prévaloir qu'à la condition que soit créé un important loyer d'activités productives, généraleur de plusieurs milliers d'emplois très concentrés, et ceci lorsque les noyaux urbains en place ne peurent répondre aux besoins du développement ». Des études justificatives devront donc être menées par les représentants des communes, du conseil général, du conseil régional et de général du conseil régional et de l'État C'est le conseil régional qui proposerait au Parlement la création de la ville nouvelle après avis des conseils généraux et des

communes concernées Le chapitre II de la proposition

Le chapitre III prévoit d'orga-

Enfin, l'organisation des villes nouvelles déjà créées pourrait être réétudiés selon une procé-dure précisée au chapitre V de la proposition communiste.

d'une durée de cinquante ou soixante ans

Cette proposition de loi traduit d'abord l'embarras du parti communiste, qui a longtemps manisteste son hostillité à l'égard des villes nouvelles Certes. l'exposé des motifs de la proposition experime une évolution a les des molifs de la proposition exprime une évolution e Les communistes, qui ont une conception hautement responsable de l'amémagement urbain, ne sauraient rejeter a priori l'idee de créations de rilles nouvelles en France. » Cependant, le P.C. ne manifeste pas beaucoup d'enthoumanifeste pas beaucoup d'enthou-siasme pour cette forme d'urba-nisme II reppelle que « l'urban-niation, à parir des noyaux urbains existants, raisonnée, équilibrée el conduite selon un rythme modèré, est certainement préférable au gigantisme et au modernisme jactice et trompeur des villes nouvelles actuellement enaugées ».

Selon le P.C., les agglomérations nouvelles actuelles ont été lancées a uniquement pour satisfaire aux exigences des monopoles capitalistes ». Pour remédier à ce vice, il propose d'organiser le contrôle des collectivités locales sur la ville nouvelle, par l'intermédiaire d'un syndicat intercommuna! Cette nouvelle, par l'intermédiaire d'un syndicat intercommunal. Cette proposition a incontestablement le mérite de démocratiser la naissance et la croissance des villes nouvelles encore très technocratiques. On peut, cependant, relever un certain nombre de contradictions dans le montage juridico-financier imaginé par le P. C. Par exemple, les villes nouvelles sont des réalisations d'intérêt régional pour lesquelles le cadre du syndicat intercommunal semble inadapté. D'autre part, il semble difficile d'attirer dans les semble insuapre. D'autre part, in semble difficile d'attirer dans les villes nouvelles des industries créatrices d'emplois si on menace de faire supporter à celle-ci une taxe spéciale. Enfin, on voit mai comment, dans la situation ac-tuelle. l'Etat accepteralt de financer des projets dont la conception et la réalisation lui échapperaient totalement

ALAIN FAUJAS.

(1) Cergy-Pontoise, Evry, Fos, l'Bale-d'Abeau, Lille-Est, Marne-la-vallée, Melun-Sénart, Saint-Quentin-en-Yvelines, Le Vandreul.

# Neuf communautés urbaines : estiment les responsables

De notre correspondant

Brest. - La principale preoccupation des communaules urbaines de France, qui se sont réuntes le 23 arril à Brest. esi d'ordre financier Elles n'ont pas les moyens de remplir leur idche. Cette situation élé qualitiée de a mai oriomel a par M. Pierre Pilimlin. urbame de Strasbouro Elle découle de la los du 31 dècembre 1966, portant création des communantés urbaines a On n'a mis dans notre berceau aucune dotation particulière, sinon des subventions qui représentent une fraction infime des charges que nous avons à assumer ». a ajouté M. P/limlin Parmi ces obligalions linancières lioure en bonne place le remboursement des dettes des communes. Le passif est lourd. Il s'élève au total, en 1975, è 4 milliards 711 millions 892464 F

greffer à ces problèmes financiers. des communautes urbaines. La loi du 31 decembre 1966 ne fixe pas de façon suffisamment precise les attributions respectives de l'Etat, de la région, du département, de la commune et des établissements publics intercommunaux. Aussi des confluts naissent-ils entre les différentes autorités. Pour différentes autorités. Pour M. Lombard, président de la communaute urbaine de Brest, « l'essentiel est que nous soyons à même, à travers les institutions qui existent, de manifester notre presence pour que n'us puissions jouer le rôle qui est e nôtre ».

Le VIII Plan, a l'élaboration duquel elles n'ont pas été conviées, intèresse les communautés ur-baines au premier chel Elics pensent toutefois pouvoir en tirer profit en concluant des contrats privilégies avec l'Etat. M. Pflimlin précisera même, à ce sujet : a Dans la mesure où ce Plan offre des lacunes, il y a des rides que nous pourrions combler.»

JEAN DE ROSIÈRE.

Aussi les neul communautés urbaines (1) qui existent actuel-lement en France, et qui groupent environ quatre millions d'habitants, attendent beaucoup de la réforme des finances locales. Elles reforme des finances locales. Elles souhaitent tout d'abord que soit portée à 50 °c. au lieu de 33 °c comme maintenant, la majoration exceptionnelle dont bénéficient les subventions que leur accorda l'Etat. A l'appui de leurs réclamations, elles font remarquer que les subventions accordes aux communes n'ont nas été augmencommunes n'ont pas été augmen-tées depuis treize ans. Or, la dépréciation de la mounale réduit nsidérablement la valeur réelle des aides de l'Etat. Dans ces conditions les communautés ur-baines sont encore chargées d'équiper un vaste territoire rural. Elles ne peuvent réunir les moyens pour investir. Sans réserves foncières soulignent-elles, il est impossible de mener. une véritable politique d'aména-

D'autres difficultés viennent se

(1) Lille, Lyon, Bordesux, Le Mans, Strasbourg, Le Creusot-Montceau-les-Mines, Cherbourg, Dunkerque et

• LA METEOROLOGIE NATIONALE A TOULOUSE — A la
demande de M. M. rœl Cavaillé. secrétaire d'Etat aux
transports, une réunion de travail a été organisée le vendredi
23 avril à la préfecture de la
région Midi-Pyrènées, en présence de M. François Essig,
délègué à l'aménagement du
territoire et à l'action régioterritoire et à l'action régio-nale, et de M. Tony Roche, préfet de région, pour étudier la décentralisation à Toulouse des services centraux de la météo-rologie, décidée en 1972 mais retardée par des difficultés concernant notamment le logement des personnels.

ALLONGEMENT DE PISTE A BALE-MULHOUSE — Le grand conseil de Bâle a vote un crédit de 22 millions de un credit de 22 millions de francs sulsses (environ 42,5 millions de francs fran-çais) pour l'allongement de la piste d'atterrissage principale de l'aéroport franco-suisse de Bâle-Mulhouse. La longueur de la piste sera portée de 2370 à 3900 mètres. — (A.F.P.)

# QUALITÉ DE LA VIE

LES MESAVENTURES D'UN P.D.G. POLLUEUR

# Le directeur des abattoirs de Collinée gérera son usine de la prison

Saint - Brieuc - M. André Gilles, P.-D.G. des abattoirs industriets de Collinée (Côtes-du-Nord), s'est présenté jeudi aprèsmidi 22 avril à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc II doit y purger le total de quatre mois de prison sous le régime de semi-liberté que lui ont valu trois condamnations successives pour pollution grave de la Rance entre 1970 et trois mois avec sursis. 5,000 E d'amende 40,000 E de dommages et intérêts par le tribunal de grande instance de Saint-Brieuc le 16 tévrier 1972, pelne transformée en un an de prison dont trois mols ferme par la cour d'appel de Rennes 12' luillet de la même année . le 29 juin 1972, encore trois mois de prison avec sursis, 5 000 F d'amende et 22 000 F de dommages et intérêts après une pollution qui s'était étendue à quarante kilomètres en aval jusqu'à la prise d'eau de la ville de Rennes : un mois de prison ferme sous le régime de semi-liberté et 5000 F d'amende le 29 novembre 1974.

Cette Incarcération intervient après le demier rejet des nombreux recours en grâce qui avaient suspendu jusque-la l'application des peines.

Quatre ans après sa première condamnation, M Gilles, le P.D.G pollueur e de Collinée, s'est retrouvé jeudi après-.nidi' devant la porte grise de la mai-son d'arrêt de Seint-Brieuc. Et ace au portier de son séjour lorcé, il a gardo la même attitude de liberté narquoise qu'il-. maintient depuis ses premiers démélés avec la justice el l' = administration •.

Tout autre que lui - tel ce directeur d'un abattoir des Côtesdu-Nord condamné pour des moifs semblables à une peins similaire — se serait incliné. Mais ce P.-D.G. de cinquante et un ans; dirigeant le plus important abattoir privé de France avec De notre correspondant

trente-hult mille tonnes abattues (trois mille cinq cents tonnes-an en 1955) ne l'entendait pas de

cette oreille. Franc de parter jusqu'à en être brutal, impulsif mais calculateur, retors en affaires dans une profession sans tendresse, Andre Gilles est resté fidèle à lui-même et à l'image qu'il s'est forgé dans cette région. pauvre de Bretagne Intérieure où il átait devenu le principal, sinon le seul pourvoyeur d'emplois le - seuveur du Mêné ... En 1972, ses buvriers (dont cinquante avaient reçu un préavis de licenclement et cent d'autant) sont venus dans les rues de Saint-Brieuc réclamer. comme les élus locaux, la grâce

de leur patron M Gilles avait ausst des comptes à règler avec la direction départementale de l'agriculture (D.D.A.) et son directeur, à l'egard duquel il montre plus que du ressentiment. Lorsou'en 1965 il obtint l'autorisation d'extension de son entreprise sous réserve de s'équiper pour lutter contre la poliution, il avalt espéré avec le concours de la D.D.A. un accord sur une station d'épuration commune à Collinée et aux abattoirs, accord qui n'aboutit pas, en 1970. Entretemps après les atermolements dont on samble s'être accommodé de toutes parts, l'accroissement accéléré de l'activité des abattoirs aboutit à un état de pollution - chronique - puls aigu - de la Rance, qui prend ici sa source. M. Gilles, guiourd'hul encore, dénonce l'inertie de l'administration qui le laisse livré à lui-même. Entre 1971 et 1975 (il investit près de 4 millions de francs en matériel antipoliutión -- dont 2 millions dans une tour d'atomisation du sang rentabilisée en deux ans.

Dans le même temps les procès pleuvent. Mais, dit M. Gilles, - en 1971 tout le monde vivait evec la pollution. Si l'avais accepté de transiger à 60 000 F un accord amiable avec la lédération des associations de pêche. les poursuites se seraient arrê

Ce combat qu'il juge si douteux lui échappe pourtant de plus en plus. Le 29 novembre 1974, su demier procès, le ministère public ne cache pas qu'il n'apprécie guère « la désinvolture et le métris de M. Gilles à l'égard des injonctions de la justice et de l'administration .. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir fait preuve de patience dant entre autres — à son propre égard. Dans le cadre de ses pouvoirs, le juge d'application des peines lui a ménagé la pos-sibilité de continuer, le jour sinon la nuit, de gérer son entreprise non dans son intérêt mais dans celui de son personnel qui n'a pas à supporter les conséquences de ses actes - ; la faculté de disposer chaque semaine de deux jours plains pour ses déplacements professionnels: et toutes les trois semaines une semaine da « vacances »

C'est encore trop pour M. Gilles, qui, aujourd'hul, dénonce - une justice de classe - et l'exemple «. Ses cadres sont du même avis qui estiment na pouvoir assurer la continuité des activités et se sont mis en grève. Les trois cent cinquante memle 23 avril dans l'après-midi. devant la malson d'arrêt de Saint-Brieuc pour réclamer la mise en liberté de M. André Gilles. Arriverent-ils à prouver que même épisodiquement présent leur patron est irrem-plaçable ?

JEÁN VIDEAU.

\*

La journée du vendredi 23 avril

D'autres manifestations ont eu

Nevers (un millier de partici-pants), à Rennes, à Saint-Brieuc

(mille cinq cents participants), à Nice, à Carpentras, à Tulle (quelques centaines de manifes-tants dans chacune de ces villes).

A Amiens, où une polémique

oppose M. Roland Pérez president de l'université de Picardie, à Mme Alice Saumier-Selté, secrétaire d'Etat aux universités, à

la suite des déclarations de cette dernière sur Antenne 2 le mer-

credi 21 avril, une motion du conseil de l'université attire « l'ai-

tention sur la gravité d'un mot d'ordre éventuel de grève des exa-

lieu, notamment à Strasbourg,

Des manifestations d'étudiants, d'élèves des établissements secondaires et d'enseignants, ont eu lieu vendredi 23 avril, dans diverses villes de pro-vince et à Paris, où un corlège a rassemblé vingtcinq mille personnes de la Bastille à la place Denfert-Rochereau. Contrairement à ce qui s'était passé le 15 avril, il n'y a pas eu de a bavures », les éléments incontrôlés » de la manifestation ayant été neutralisés par le service d'ordre des étudiants puis dispersés rapidement par les forces de police. Le mouvement de grève s'est étendu dans un certain nombre d'établissements secondaires, à

l'initiative des lycéens et collégiens ou des syndicats d'enseignants. Selon le ministère de l'éduca-tion, environ deux cents établissements (principalement dans le technique) servient touchés par la grève, notamment dans la région varisienne et dans celle de Toulouse ; une dizaine d'établissement sont fermés et un certain nombre d'élèves ont été renvoyés dans leur famille. D'avire part, la a coordination lycéenne » — qui comptait une majorité de délégués de la région parisienne — s'est réunie pendredi au centre universitaire Jussieu (Paris-VIII, mais n'a pris aucune décision no

d'action. Adversaires et militants de l'UNCAL (Union nationale des comités d'action lycéens, proche des communistes) s'y sont opposés 24 april et dimanche 25. Mme Alice Sannier-Setté

Diverses réunions devaient se tenir ce samedi a convoque à Paris les recteurs d'academie avant. la réunion de la commission permanente de la conférence des présidents, prévue lundi 26 avril. Les présidents d'université « de gauche » Hennent un « forum » à l'université de Paris-Sud (Orsay). cependant qu'un certain nombre d'universitaires de uche et d'extrême-oauche se russemblent diman-

che à Amiens De son côle, le Mouvement d'action et de recherche critiques (MARC, proche de la CFDT) orginise à la Sorbonne une réunion au cours de laquelle doit être créé un a syndical étudiant enticopitalists a L'UNEF (ex-R-nouveau)

A Alger, notre correspondant nous signale qu'environ cent vingt enseignants membres de l'Association des projesseurs de l'ensergnement supériour (section du SNE-Sup) ont manifesté et décidé d'« occuper » jusqu'au 26 avril les locaux de la mission culturelle.

# Vingt-cinq mille jeunes défilent à Paris

# Des ballons et des masques sous les marronniers en fleurs

Environ vingt-cinq mille étudiants et lycéens ont manifesté dans le calme et dans une atmo-sphère printanière, vendredi 23 avril, à Paris, de la Bastille à la place Denfert-Rochereau. Le service Corare étudiant, particulièrement efficace, a évité la ninnart du temps les attrontements et a empêché les quelque deux cents à trois cents « casseurs » venus à cette occasion, de briser et de piller des vitrines, comme ils l'avaient fait lors des précédentes manifestations. Les commerçants avaient d'ailleurs pour la plupart baissé leur rideau de fer. Les forces de police, nombreuses et disci-

La manifestation étudiante ou lycéenne est d'abord une fête, une façon de se retrouver entre soi. voir même, non sans quelque narcissime, de se contempler. On ristiques invitant par exemple à « sauver les bébés lycéens » d'un l'avait un peu oublié ces dernières semaines, l'attention se portant plutôt sur les « casseurs » ou sur l'attitude de la police. L'atmo-sphère des cortèges elle-même était assez tendue, les manifes-tants attendant avec résignation

les affrontements Jugés inévita-bles, et répétant sans grande conviction des slogans déjà usés. La nouveauté de la manifestation parisienne du vendredi 23 avril a donc été sa plus grande gaieté. « On en a assez de défiler contre le décret de celui-ci ou l'arrêté de celui-là. On les voit assez à la télé. On ne va pas encore en parler dans la rue, non? Cette fois-ci, on s'exprime... » Cette opinion d'un lycéen rencontré au hasard résume assez bien une attitude répandue

# « Du pain, du beurre et de la confiture! »

Le cortège était également plus coloré. Les étudiants en arts plastiques de l'université Paris-I avaient constitué une banderole en patchwork en cousant ensemble toutes sortes de lambeaux de vêtements disparates. Ceux des esciences de la nature et de la vien de Paris-VI avaient peint sur leur calicot un paysage indus-triel suffisamment déprimant pour éveiller ches le badaud de salu-taires aspirations écologiques. Les étudiants de Vincennes, qui s'étaient adjoint les services d'un joueur de cymbales, portaient une tête géante en carton pâte de Mme Alice Saunier-Seïté, le chef recouvert d'un haut-de-forme de capitaliste orné de dollars, dans le

On avait craint le pire. Par-tout, dans l'après-midi du ven-

dredi 23 avril, circulatent les informations, toujours données

pour sures, et les rumeurs les plus alarmistes. Nul n'en dou-

tait : les « casseurs » seraient

an rendez-vous. Quelques hen-

res avant que la place de la Bastille se couvre de calicots

et de bauderoles, la Fédération

autonome des syndicats de police lançait une sévère mise en

garde et appelait tous ses milltants, « à quelque unité qu'ils appartiennent » à une stricte

vigilance , soubaitant que les « éléments incontrôlés » solent

" publiquement dénoucés, faute d'être déférés à la justice ».

Côté étudiant, l'appréhension

n'était sas moindre. Une réunion

d' a enragés » avalt discuté, la reille, s'il convenait de s'en prendre d'abord au « service d'ordre-file » de la manifesta-

les forces de police... De quoi alimenter un pessimisme dont

les organisateurs ne faisaient

Mais, une heure avant le ras-semblement, une coordination

des a S. O. » (Services d'ordre) des différentes universités pari-siennes avait résolu de tout

entreprendre pour empecher — ou au moins limiter — les bavu-res. Pour cela, on misait sur la

force - cinq cents militants et militantes, casqués. — la déter-mination et la mobilité. La tac-

tique mise au point allait être

payante. Certes, dès le départ, environ quinze cents jeunes (et quelques-uns moins jeunes) avalent réusel à prandre position devant le gros du cortège.

Mais, en procédant par bonds

successifs, au pas de course, le

terrice d'ordre commençait à jeter un certain désarrol L'ac-

tion de deux groupes mobiles,

Intervenant comme ailes avan-

cées du S.O., devait être plus efficace encore : bien renseignés

nar des observateurs qui s'étaieut

détachements parvenaient à neutraliser les éléments les plus

suspects qui, souvent, portaient discrètement des sacs de plas-

tique : plusieurs fabricants de cocktails molotov ont ainsi été

mělés aus a Incontrôlés n, ces

guère mystère.

plus pur style des chars du Carnaval de Nice. Un peu par-tout on remarquait des masques, des ballons, des écriteaux humo

hypothétique massacre. Certains tournalent délibérément le dos à la politique, jugée par trop ennuyeuse. Appliquant jusqu'au bout le nihilisme, ils n'arboraient qu'une banderole de plastique transparent. D'autres encore réclamaient curieusement :
« Du pain, du beurre et de la confilure ! » Quelques lycéens groupés derrière un drapeau noir espéraient visiblement choquer leurs camarades plus sérieux, sans y parvenir vralment, en chantant : « La réforme, on s'en fout, on teut plus d'école du tout.» Le ton de la manifestation a donc souvent été davantage celui de la dérision que de la révolte. « C.R.S. dispersion, c'est l'heure du feuilleton », s'exclamaient les jeunes gens à l'adresse des forces de police qui protégeaient la « maison de santé des gardiens de la paix », boule-

vard Saint-Marcel. Il régnait également une certaine douceur printanière et les marronniers en fleurs ont permis aux plus romantiques d'orner à aux pius romantiques d'orner à peu de frais le consage de leur compagne... Dans cette masse palsible s'écoulant avec lanteur, les militants organisés apportaient lci et là une note plus sérieuse. Les étudiants du centre universitaire de la contra de la contra la contra la contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra de la contra de taire de la rue d'Assas (Paris-II), qui subissent actuellement les attaques de groupes d'extrème droite, réclamaient la « dissolution des bandes armées du

capital »\_ ipitato... Les manifestants les plus e politisés » scandaient inlassa-blement ce slogan, lié à l'actua-lité : « Il tue les paysans, ma-traque les étudiants, expuise les immigrés. Dehors ! Dehors ! le

repérès et mis hors d'état de nuire. Afin d'éviter que ces

« interpeliations » ne suscitent la colère des autres « casseurs ».

les premières lignes du cortège s'ébrablaient soudain dans une nouvelle et brève course, pous-

sant les groupes qui pouvaient se former. Fondée sur l'intimi-dation, cette tactique à aussi

permis au service d'ordre étu-diant — très renforcé par ceux, plus aguerris, des organisations d'extrême gauche, notamment la

Ligue communiste révolution-

ligue communiste revolution-naire – d'intercepter au jeune homme qui, rapidement inter-rogé, n'a pas alé, être à l'origine de l'attaque surprise que subi-rent les premiers rangs de la

manifestation du 15 avril, sur

le qual Conti. Privé de ses papiers. l' a indésirable » fut

obligezmment entraînê vers la

Quand éciatèrent les premiers

bouche de métro la plus proche.

incidents, à hauteur de la rue de la Santé, le cortège resta

très en retrait. Les policiers, en

installant pendant quelques minutes un barrage sur le bon-levard Arago, ont facilité la tache du service d'ordre étu-

diant : désormais, les incontro-lés étalent coupés de leur base de repli. Ceux qui voulurent

de repli. Ceux qui voulurent s'intégrer à la manifestation en furent empéchés et durent s'éloigner par des rues trans-versales. Les autres furent contraints de se disperser, place Denfert-Rochereau, après quel-ques brèves charges des forces de l'ortes

Alors que lycéens et étudiants

se dispersaient, M. Gny Henni-not, président de la Fédération

de Paris des petites et moyennes

entreprises, venu une nouvelle

d'étonnement : « Les étudiants

ont pris leurs responsabilités, dit-il. c'est parfait. Si leur service d'ordre n'avait pas été

aussi atrict, ceia auralt pu se

terminer beaucoup plus mai. Mais j'aurais sans doute été plus

satisfait encore si trois cents

de ces cameurs avalent été arrê-tés, n Oublists-il donc qu'il n'y

DOMINIQUE POUCHIN.

pas une satisfaction

Les casseurs privés de casse

ne sont guère intervenues que pour isoler les « casseurs ». Au départ de la manifestation, les étudiants du « collectif » responsable de son orga-nisation avaient notamment déclaré : « Si M. Giscard d'Estaing et Mme Saunier-Seité continuent à faire preuve d'intransigeance, nous continuerons de façon déterminée à lutter. Mme Saunier-Selté marie la menace de dévaluation des diplômes. En réalité, ce sont les diplômes qu'elle nous prépare qui sont dévalués et nous luttons pour l'amélioration de notre formation. »

plinées, ont laissé se disperser les manifestants et

récime à Giscard ! » Ou cet autre visant la réforme du second cycle universitaire : « Ni chômeurs ni cadres au service du patronat p tandis que les étudiants en médecine, improvisant une éton-nante danse du scalp, réclamaient « la dissolution du conseil de l'ordre ».

Les provinciaux, venus notam-ment d'Orléans, Tours, Besançon, Reims, Lille et Aix-en-Provence, étaient peu nombreux. Les ensei-gnants, rassemblés derrière l'immense calicot du SNE-Sup.
« L'Université reut vivre » l'étaient encore moins formant un petit groupe de quelques cen-taines de personnes en queue de cortège. La masse des vingt-cinq mille manifestants se répartissait donc entre deux groupes d'impor-tance à peu pres équivalente : les lycéens (en particulier ceux des grands lycées parisiens : Balzac, Louis-le-Grand, Voltaire, Rodin, Buffon...) et les étudiants. Craignant sans doute le renou-

vellement des scènes de vanda-lisme et de pillage des semaines s, les organisateurs avaient passées, les organisateurs avalent choisi un parcours comportant surtout de larges avenues bordées d'arbres et peu commerçantes. Le résultat a été à l'image de leur espérance, puisque la manifestation a été, dans l'ensemble, paisible et très ordonnée. Parti peu après 17 heures de la place de la Bastille, le cortège, qui a mis plus la Seine au pont d'Austerlitz, a atteint vers 19 h. 30 la place Denfert - Rochereau, après avoir emprunté les boulevards de l'Hô-pital, Saint-Marcel et Arago. Le service d'ordre en tête de la manifestation, assuré notamment par des étudiants du centre uni-versitaire de Tolbiac (Paris-I) et de Nanterre (Paris-X), était, d'un

bout à l'autre, d'une remarquable efficacité (voir ci-dessous). Le cortège a, vers 19 heures, pietine une vingtaine de minutes à la hauteur de la prison de la Santé, une charge policière ayant séparé les étudiants, au grand soulagement de leur service d'ordre, des « casseurs » qui s'étaient à nouveau massés devant eux. Les manifestants adressaient de grands signes d'amitié aux détenus qu'on devinait par-dessus s murs, derrière les fenêtres

grillagees. Entre 19 h. 30 et 20 heures, la masse des manifestants a pu se disperser par les stations de métro Mouton - Duvernet et Denfert-Rochereau, la place Denfert-Rochereau elle-même et l'avenue Rochereau elle-même et l'avenue du Général-Leclerc étant entièrement désagées. Quelques « inorganisés », désireux malgré tout d'en découdre et d'utiliser leur matériel, se sont regroupés sur l'avenue où ils ont harcelé quelques instante les forces de police, criant : « Noir, noir, noir, le printemes sern noir l'avenue ou le l'avenue en noir l'avenue ou l'emis sern noir l'avenue ou le l'avenue sern noir l'avenue ou l'avenue sern noir l'avenue que l'avenue que l'avenue de l'a temps seru noir! », avant que celles-cl ne se déploient, barrant entièrement l'avenue du Généraientièrement l'avenue du General-Leclerc. Sur cette avenue, où tous les commerçants avaient baissé leur rideau de fer, régnait un étonnant silence, dù à l'absence totale de voitures. Le service d'ordre étudiant, sa mission ac-complie, s'est engouffré dans le mêtro peu avant 20 heures.

Quelques instants plus tard, des forces de police extrêmement nombreuses investissaient la place et l'avenue. Dans les rues Daguerre et Monton-Duvernet, des policiers, attaqués à coups de pierres et de bouteilles, ripostalent par un tir nourri de grenades lacrymogènes. Vers 20 h. 15, les molocyclistes de la préfecture, stationnés rue Ernest-Cresson, se lançalent à la poursuite des derniers manifes-tants, dont certains étalent vive-ment emmenés dans des fourgon-

Vers 21 heures, après une courte charge boulevard Saint-Jacques charge boulevard Saint-Jacques contre un groupe d'une vingtaine de retardataires, les forces de police, qui avaient fait une impressionnante démonstration en occupant pratiquement toute la place Denfert-Rochereau, quitalent pen à peu le guartier

talent peu à peu le quartier.
Le préfecture de police indique que soixante-deux personnes ont été interpellées pour vérification d'identité. Un jeune homme a été mis à la disposition de la police judiciaire, pour bris de vitrine à coups de barre de fer. Selon la préfecture de police, sept policiers ont été légèrement blessés.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Etudiants et lycéens ont manifesté dans le calme

DANS PLUSIEURS VILLES DE PROVINCE

a été marquée, en province, par un certain nombre de manifes-tations, prises de position et in-cidents divers. A Bordeaux, trois mille cinq cents étudiants et lycéens ont manifesté l'après-midi dans les rues du centre. Les ma-nifestants, qui s'étalent dirigés vers le rectorat, out été refoulés par les forces de police, qui ont chargé à trois reprises. A Brest, le défilé a rassemblé environ deux mille participants. La police est intervenue après que la porte de l'agence nationale pour l'emploi eut été enfoncée par des manifestants. Le dislocation s'est faite sans incident.

au lycée Aubanel d'Avignon, au lycée Victor-Hugo de Carpentras et au lycée de Cavaillon, où les deux tiers des élèves ne suivent

mens, dont les conséquences doi-vent être soigneusement pesées ». Le contrôle des connaissances, précise le texte, ne saurait porter sur les enseignements qui n'ont pu avoir lieu pendant le mouve-ment de grève. A Montpellier, la police est in-tervenne jeudi 22 avril en début de soirée pour faire évacuer plu-sieurs centaines d'étudiants qui stationnaient devant la salle où était réuni le conseil de l'UER.

Dans plusieurs régions, le mou-vement de grève et de protesta-tion coutre la réforme Haby s'est étendu. A Marseille, vingt-six lycées et collèges sont actuelle-

# De nos correspondants

faculté de droit et sciences économiques. Vendredi matin, la fa-culté a été fermée; toutefois, dans l'après-midi, l'U.E.R. de sciences économique a été rouverte. En fin d'après-midi, après un rasnn d'apres-moi, apres un las-semblement d'environ un militer de personnes, à l'appel du comité de grève. du SNE-Sup. et de la C.F.D.T., les étudiants ont recu l'assurance que l'ensemble de la faculté serait rouverte lundi 26.

A Avignon, près du quart des étudiants en lettres ont décidé jeudi 22 avril, dans la soirée, une grève des cours jusqu'au 28 avril et l'occupation des locaux. Dans les lycées du département on s'attend à plusieurs fermetures, notamment au lycée technique et au lycée Auborol d'Autonon au pas la grève.

Le climat ne cesse de se dété-riorer à l'université de Clermont-Ferrand. où un « cours sauvage » a eu lieu vendredi matin dans la cour intérieure de la mairie. La veille, un professeur qui donnait un cours avait été atteint au visage par de la mousse carbo-nique projetée à l'aide d'un extincteur. Ces incidents ont amené tincteur. Ces indicents ont amene une mise au point énergique de M. Jean-Claude Dischamps, rec-teur de l'académie, qui dénonce « les provocations et les interruptions de cours régulièrement sui-vis par les étudiants qui veulent

# AVEC LE NOUVEAU PLAN DU GÉNÉRAL LAGARDE

# L'armée de terre comprendra trente divisions à la mobilisation

La distinction entre, d'une part, les forces de manœuvre du corps de bataille ou la pramière armée, et, d'autre part, les unités de la défense opérationnelle du territoire (DOT). est abolie. C'est du moins ce qu'annonce, dans le dernier auméro de la revue mensuelle « Terre information », le général d'armée Jean Lagarde, chef d'état-major de l'armée de terre, qui dresse les objectifs d'ensemble de la réorganisation générale des forces terrestres en France.

Ce plan à l'étude depuis plusieurs années (le Monde du 30 juillet 1975) porte sur l'organisation du commandement, la structure des unités, une polyvalence accrue des forces et une répartition géographique différente de l'actuel dispositif militaire.

taire Désormais, précise Terre infor-mation, les forces d'active seront réorganisées en seize divisions, chacune de ces divisions étant composée de quaire régiments avec leur soutien logistique cor-respondant. On comptera au total huit divisions blindées, six divihuit divisions blindées, six divi-sions d'infanterie, une division alpine et une division parachu-tiste. En temps de paix, ces seize grandes unités recevont leurs ordres du genéral commandant la région militaire sur le territoire de laquelle ces divisions sont sta-tionnées.

A la mobilisation, ces selze divi-A la mobilisation, ces seize divi-sion d'active reçoivent un renfort constitué par quatorze autres divi-sions, qui seront mises sur pied avec des effectifs venant des écoles militaires et de la réserve. « Sur pied de guerre, précise le général Lagarde, l'armée de terre comprendra donc trente divi-sions ». En temps de guerre, et selon les hypothèses d'engage-ment ou les missions de ces forces, ment ou les missions de ces forces, ces différentes grandes unités se-ront placées: sous l'autorité d'un commandant de zone de défense ou d'un commandant de corps d'armée. Cette réorganisation du dispo-

sitif militaire met fin à la dis-tinction existant jusqu'à présent dans l'armée de terre entre des forces de manœuvre et des unités de la défense opérationnelle du territoire. Avec cent cinquante mile hommes répartis en cinq divisions du corps de bataille, les forces de manœuvre, équipées notamment d'un millier de chars de combat AMX-30, de blindés légers AMX-10, de canons auto-moteurs de 155 mm et d'hélicoptères, étalent chargées de fournir au gouvernement les délais nécessaires avant tout engagement et de participer, le cas échéant, à

des opérations en Europe ou en Méditerranée avec l'appui de l'aviation et de la marine.

En revanche, les forces de la défense opérationnelle du terri-toire étaient, de l'avis même de toire étalent, de l'avis même de ceur qui les servaient, des « parents pauvres » du dispositir militaire par leur équipement désuet ou par les missions secondaires qu'elles avaient reçues. Avec cinquante mille hommes environ au total, les régiments de la DOT, souvent dotés de matériels anciens et dénassés, avaient nour mission et dépassés, avalent pour mission essentielle de protéger les bases nucléaires, stratégiques et les ins-tallations jugées vitales par le gouvernement sur le territoire national

Le pian du général Lagarde vise en principe à modifier l'implantation géographique actuelle de ces forces de la DOT et à rénover notamment leur armement anti-chars. Les nouvelles divisions d'infanterie créées à cette occasion devraient être en mesure d'intervent randement mesure d'intervenir rapidement en quelque lieu et quelque cir-constance que ce soit, et en par-ticuler sur l'ensemble du ter-ritoire national et sur des théâtres extérieurs d'opérations.

Des adversaires de cette ré-forme ont néanmoins émis la crainte que le renforcement constaté des pouvoirs attribués aux générair commandant les régions militaires et la création de divisions d'infantorie opérationnelles ne se conjuguent pour donner un nouveau visage à l'armée de terre : celui d'une armée clas-sique qui veillerait autant à la sique qui veillerait autant à la sécurité du territoire qu'à la défense de l'ordre public conflée jusqu'à présent aux forces de police et à la gendarmerie. Le haut commandement s'en défend et explique que cette réforme est seulement dictée par le souci d'accroître la puissance de combat et la souplesse d'emploi des anciennes brigades.

\* Terre Information, avril 1976, 14. rue Saint-Dominique, 75997 — Parls

ment touchés par la grève. En Corrèze, la moitié des élèves des établissements secondaires sont en grève Dans l'açadémie de Dijon, quatorae des deux cent vingt-deux établissements de second degré étalent, vendredi 28 avril, touchés par le grève.

### DEUX SUCCES DEUX ÉCHECS

des étudiants contre la réforme du deuxième cycle universitaire a enregistré, cette semaine, deux succès et deux échecs

Les succès : le maintlan l'extension même dans certaines universités, de la grève, maigré la pression gouve l'approche de le fin de l'année qui pose le délicate question des examens. Rares ant été les unités où les cours ont repris (en droit, surtout). D'autre part, in démonstration, au cours de la manifestation parisienne du vendredi 23 avril, qu'on ne pouétudiants et lycéens — par dizaines de milliers - et les quelques centaines de jeunes qui profitent de ces occasions pour libérer leur penchant à la

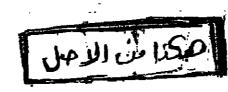
Les échecs. Cette manifestation, que les dirigeants de la coordination - des comités de grève espéralent massive, n'a ressemblé que vingt-cinq mille personnes, soit dix mille de moins que celle de la semaine passãe. Qui plus est, elle compdiants venus de quelques villes de province, et surtout environ la moitié de lycéens et collégiens : ceux-ci étalent beaucour moins nombreux la 15 avril. On peut donc parler devantage d'un succès pour ces derniers que pour leurs ainés des universités

L'appel lancé à Toulouse par iz - coordination - étudiante s donc eu un certain écho dans les lycées et les collèges — où de nombreuses grèves partielles ont été déclenchées cette semaine, - la lutte contre la reforme Haby - y prenant le relais de calle contre l'« arrêté Saunier-Seité ». En revanche, il n'en a guère eu parmi les enseignants, même du supétieur, si l'on fait exception du Syndica cénéral de l'éducation nation nale (C.F.D.T.). C'est le second echec. La « grève générale de l'éducation nationale = a pluidi lait sourire (ou hausser épaules) les professeurs et leurs états-majors avadicaux.

Aussi sera-t-lī désormais très difficile au mouvement des étudianta de continuer la lutte avec la mêma intensité. La « coordination = — rassemblement des dělégues de toute la France se réunit mardi 27 avril à Paris. Elle aura eu connaissance des positions et de la tactique des enseignants et des présidents d'université de geuche, qui se réunissent ce week-end à Orsay et à Amiens, et eura à détermine à son tour une ligne d'action. Ce ne sera pas alsé. Car le

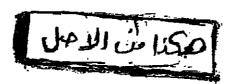
reliux du mouvement risque de s'accentuer. Le manque de perspectives claires, la question des examens, la coupura étudiants-enseignants, l'inflexibilité gouvernamentale, sont autant d'éléments qui peuvent amener un certain - pourrissement - de la situation. Aussi de nombreux militants étudiants, d'horizons divers, jugent-ils désormals indispensable de prolonger la révolte actuelle par une organisation permanente, capable de prendre le ralais des éphémères comités de greve. L'atomisation du mouvement étudiant en de multiples groupes et lendances. la dévalorisation du vieux sigle UNEF (Union nationale des étudiants de France), revendiqué aujourd'hui par deux courants tout aussi politisés l'un que l'autre, l'apparition récente de rveaux organismes (fel le COSEF, lié au parti socialiste), ne facilitant pas ce regroupement.

YVES AGNES,



٠,٦

\*



# **ÉDUCATION**

# SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR

# -Libres opinions

# CULTURE ET MÉTIER

par JEAN-PIERRE KAHANE (\*)

EPUIS quelques semaines, et à propos de la réforme du second cycle, les universités sont passablement mainenées. Le Point culminant (la majuscule est intentionnelle), c'est l'átiquette « fabrique de chômeurs ». Le coup est bas, mais il fait mal

To Burk Line

and their

Le chômage — qu'on excuse l'énoncé de cette évidence — n'est pas un résultat de l'activité universitaire, mais l'effet d'un mais que d'emplois. Il atteint aujourd'hui diplômés et non-diplômés, mais il est encore plus massif chez ceux-ci que chez ceux-là. Il est lie à la crise économique et sociale. Les employeurs — y compris l'État — ne sont pas capables de définir leurs besoins à trois ans de distance. Demander aux universités de la taire à leur place, d'assurer les formations correspondantes, d'y attirer des étudiants, c'est tromper

Comme l'a déclaré la conférence des présidents d'université, en demandant le retrait pour réexamen des textes actuels, « les universités savent fort blen qu'elles doivent scapter leurs tormations aux besoins économiques et sociaux de la nation, et elles peuvent le faire sans compromettre leur mission culturelle et scientifique, dans une perspective à long terme et non dans la soumission à la conjonc-

Là est sans doute le point crucial. Une solide culture générale n'est pas un luxe inutile mais une partie intégrante de la préparation au métier. C'était dejà vrai il y a dix ans, quand les petites annonces du Monde faiszient appei tous les jours à des étudiants titulaires de la licence pour servir de cadres dans l'industrie. Ce l'est plus encore au]ourd'hul, quand l'emploi est incertain et instable ; ça le restera demain, quand la complexité des métiers exigera l'épanouissement de la personnalité de l'homme au travail.

Comme la technologie, et pour les mêmes raisons, la culture generale evolue. Ou'll s'agisse d'histoire ancienne, de biologie, de physique, elle est tributaire de la science qui se fait et des techniques qui se développent. Elle peut et elle doit suivre le rythme de la science, et préparer ainsi les hommes à comprendre le monde où lis sont et le monde de demain. Elle doit, moyennant l'adaptation qui convient à chaque cas, soutendre la formation au métier. Que l'on compare, en lettres et en sciences, les enseignements d'aujourd'hul à ceux d'il y a dix ans ; lls sont sans doute, dans toutes les disciplines fondamentales, mieux adaptés aux connaisances et aux applications. Le cas de la mathématique est particulièrement net : les développements récents de probabilités, d'informatique, de statistique, d'analyse numérique, sont en prise directe sur les applications. La qualité de ces enseignements doit être maintenue, quelles que

soient les inquiétudes pour le présent. Ces inquiétudes sont je fait des grandes comma des petites universités, et même des grandes écoles. . Nous voulons toujours former des savants pour la Répubilque. A-t-elle toujours besoin d'eux? », écrit M Jean Bousquet directeur de l'Ecole normale supérieure. Et il ajoute : « Pour les littéraires, la grande difficulté actuelle est de les placer à la sortie dans des postes qui correspondent à leur qualification... L'envoi de très bons élèves, déjà engagés dans la recherche, vers des C.E.G., où ils sont sous-employés (reconnaissez-moi l'art de la litote) n'est

Est-ce à dire que les universités se désintéressent de la formation professionnelle ? Non, et elles ont même acquis dans ce domaine une certaine expérience. Le secrétariat d'État aux universités les syait invitées, il y a un an, à élaborer un programme plutiannuel ; puis, Il y a six mois, à extraire de leur programme quelques actions prioritaires pour lesquelles il réservait  $5^{-0}$ , du budget de fonctionnement des universités. Il aurait pu, si sa politique était d'aider au déploiement des formations à finalité professionnelle, marquer son intérêt de facon concrète à cette occasion. Si j'en juge par mon université (qu'on excuse ce point de vue partiei), tel n'a pas été le cas. Aucune de nos actions prioritaires n'a été subventionnée, qu'il s'agisse du génie industriei, de la maîtrise d'informatique appliquée à la gestion, des enseignements de microbiologie pour les pharmaciens, de la formation continue. Le génie industriei, que nous avions classé en première priorité, a déjà sorti six promotions de diplômès. dont l'emploi comme ingénieur n'a pas posé de difficultés (précisement, sans doute, à cause de leur solide formation générale). Notre secrétariat d'Etat assiste à son étouffement financier sans réagir.

D'après ce que je crois savoir des autres universités, des préoccupations très diverses s'y manifestent dans la même direction. Les universités ont le souci de maintenir et de développer leur notentiel de recherche at d'enseignement, de répondre aux basoins de la nation à long terme et d'armer leurs étudiants pour leur vie

(\*) Président de l'université de Paris-Sud.

# LES RÉACTIONS

• Le Syndicat national des lycées et collèges (SNALC-C.G.C.) « soupconne le pouvoir de cher-cher à masquer ses difficultés actuelles en entretenant un climai de tension et de crainte qui lui permettrait de rééditer une opération politique de treeauer une opération politique de type maijuin 1968 et d'avoir les mains libres pour faire entériner sans résistance les projets Haby, comme ce fui le cas pour la loi Faure en novembre 1968 ».

• Le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup) : « Pour réduire à la sou-mission les enseignants et les mission les enseignants et les étudiants, qui s'opposent aux textes portant réforme du second cycle universitaire, le président de la République a totalement musque le sens et la portée réelle de la réforme gouvernementale. La ruse est grossère qui consiste à promettre ce que précisément les dispositions de l'arrêté contesté interdisent. M. Giscard d'Estaing montre ajust le mépris dans lemontre ainsi le mépris dans le-quel il tient les aspirations les plus légitimes et les revendica-tions précises des enseignants et des étudiants. »



facilement DANEMARK

dans une station internationale de vacances pour enfants (8 à 18 ans) en Suisse française. 1,500 m., et au Dayemark, près de Copenhague. Soins excellents. Sports et couts de langues Excursions.

Langue pariés : anglais.

Direction anglo-américaine.

INTERNATIONAL RANGERS CAMPS CH-1854-P. Leyein. Tél. 19.41/25/6,21.50.

La Lique communiste révo-lutionnaire (L.C.R.): « Aujour-d'hui, étudiants, lycéens et col-légiens ont infligé un sanglant démenti à ce pouvoir minoritaire. Alors qu'il comptail sur un essouffiement du mouvement, la manifestation nationale, rassem-blant à Paris soizante mille per-sonnes, a été plus importante que tontes les précédentes. (...) La toutes les précédentes. (...) La position de la C.G.T., de la C.F.D.T et du SNE-Sup est plus que jamais inadmissible : pour jaire céder le pouvoir, il jaut que les syndicats se joignent aux étudiants, qu'ils les soutiennent et manifestent apec eux. >

 Après la manifestation du 22 avril — Parmi les neuf per-sonnes arrêtées après la manifessonnes arretes apres e manuel-tation de lycéens, le 22 avril à Paris, cinq mineurs ont été dé-férés au juge des enfants, qui en a maintenu quatre en détention. Les quatre autres ont comparu vendredi 22 avril de vant la vendredi 22 avril devant la 23° chambre correctionnelle, en audience de flagrant délit. Le procès a été renvoyé à huitaina, pour permettre l'audition de té-moins. Trois prévenus (un jeune homme et deux jeunes filles) ont été maintenus en détention. Le quatrième a été remis en liberté.

(Publicita) APPRENEZ L'ALLEMAND EN AUTRICHE

EN AUTRICHE
Université de Vienne
Cours d'allemand pour étrangers
3 sessions
du 12 juillet au 25 septembre 1978
pour débutants et avancés.
Laboratoire de langues.
Excursions soirées.
Droits de cours et d'inscription
pour 4 semaines:
1.500 B.A. (environ 267 P).
Prix forfait. (inscription, cours.
chambre) pour 4 semaines:
4.360 B.A. (environ 1.084 F)
Programme détaillé
Wiener internationale
Horbschulkursé
A-1816 Wien, Universität.

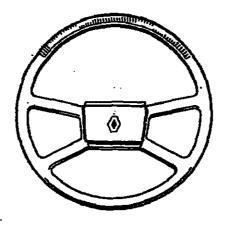
### M. MEXANDEAU (P.S.): Mme Saunier-Seité joue le rôle d'un Chirac en jupons.

M. Mexandeau (P.S., Calvados) a regretté, vendredi 23 avril, à l'Assemblée nationale, que le gouvernement ait refusé un véritable débat parièmentaire sur la situation dans les universités, concernant l'inquiétude des étudiants face à un arrêté a absurde et dangereir. A Il a acquisé le groupernament par le sacqué le groupernament l'inquiétude des étudiants face à un arrêté a absurde et dangereir. gereux ». Il a accusé le gouverne-ment de ne pas tenir ses engage-ments et « de mettre au bord de l'asphyxie financière les universtiés qui sont les plus engagées dans la voie de l'ouverture sur l'environnement socio-économique », puis il a dénomé « l'intrusion de la politique politicienne » dans la gestion des universités.

Pour Mme Saunier-Seité, secré-Pour Mine Saumer-Seite, secre-taire d'Etat aux universités, e les insultes du député ne déconsi-dérent que lui et lui seul s. Elle a rappelé les efforts entrepris par le gouvernement et les résultats atteints dans ce domaine. e Dans Le UTIP Plan e-t-elle précisé un le VII° Plan, a-t-elle précisé, un budget important est inscrit pour la mise en place de la réforme du second cycle. 
Reprenant la parole, M. Mexandeau a évoqué comme exemple de partities parities politics.

deau a évoqué comme exemple de 
« p e tites manacures politiciennes » la situation à l'université de Clermont-Ferrand. Citant
un document « confidentiel » circulant actuellement sur le campus
de cette université, il a notamment relevé, « sous la plume du
recteur », que « M. Moreau, préjet
de région, est très javorable à la
matition de cette université sur partition de cette université sur le plan politique ». Et 11 a conclu : « Je crains que vous n'ayez oublié votre passé universitaire et que rous ne vous cantonniez au rôle fort disgracieux d'un Chirac en

Grève du second degré le 7 mai. — Le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES) et le Syndicat national des professeurs d'éducation physique (SNEP), tous deux affliées à la Fédération de l'éducation nesta la reneration de l'editoration nationale, appellent les ensel-gnants du second degré à une journée de grève vendredi 7 mai. Ces organisations réclament des postes et des crédits supplémen-taires pour l'enseignement et condamnent les réformes gouver-nementales (Haby-Mazeaud, Sau-





# **DEUX INSTRUMENTS DE DIRECTION INDISPENSABLES**

Le volant : conçu pour guider les roues de votre Série verte : 74 cartes couvrant toute la France

Un conseil : quand vous roulez, même lentement, ne le làchez pas. On ne sait jamais ce qui peut surgir sur la route.

Les cartes I.G.N.: conçues pour guider votre

Dans la gamme des cartes de l'Institut Géographique National, des séries ont été spécialement réalisées pour l'automobiliste.

Pour l'automobiliste au «long cours» : la carte de France au 1 : 1 000 000. Pour l'automobiliste friand de balades touristi-

ques : la série rouge. Pour l'automobiliste amateur de la nature : la série verte.

La carte au 1: 1 000 000: simple, précise, concise. Remise à jour tous les ans. La dernière bretelle d'autoroute y figure. D'un coup d'œil, les principaux itinéraires possibles se détachent et vous pouvez choisir le meilleur. Même sur cette carte générale, l'I.G.N. a indiqué les parcs nationaux et suggéré le relief, pour vous rappeler que la France n'est pas seulement faite de rubans de bitume.

Série rouge: La France en 16 cartes au 1: 250 000 : des milliers de châteaux dans votre boîte à gants. Non seulement toutes les informations routières y figurent mais également de précieux renseignements, comme la date du Pardon de Fécamp, ou du spectacle son et lumière de Vigny, sans oublier bien sûr les musées, églises, monuments et parcours pittoresques. Bref, une synthèse originale entre l'histoire et la géogra-

au 1 : 100 000. C'est la carte que vous dépliez quand vous êtes arrivé : indispensable aux randonneurs, aux cyclistes, campeurs, chasseurs, mais aussi aux représentants et aux médecins de campagne. Pourquoi? Tout simplement parce qu'aucune carte ne vous indique simultanément une autoroute et un hameau isolé. Précisons que chaque carte de cette série couvre plus de cent kilomètres, permet à la fois une vue d'ensemble d'une région et la découverte du moindre détail. Coexistence des routes principales et des petits sentiers, voilà la véritable originalité de la serie verte qui n'a pas d'équivalent sur le marché. Proposant la gamme la plus complète actuellement disponible, l'Institut National Géographique veut répondre aux besoins de tous les Francais. L'automobiliste pressé ou le flâneur, le motocycliste ou le cycliste, le promeneur à pied ou le cavalier y trouvera la carte qui lui convient.

L'Institut Géographique National rend service

# La partition de l'Université de Clermont

près de deux mois. Pourquoi? En raison de la partition imposée à l'Université et de la réforme du deuxième cycle des études universitaires, expressions communes d'une même politique autoritaire et contraîre oux

### LA PARTITION, OPÉRATION ABSURDE SUR LE PLAN UNIVERSITAIRE:

Devant officiellement regrouper, d'une part, les disciplines juridico-économiques et de santé en raison de « la disponibilité de vastes espaces à finalité touristique et thérapeutique » (Rapport au C.N.E.S.E.R.) et d'autre part, les disciplines scientifiques et technologiques, l'opération de partition, ignorant à l'évidence l'ensemble des disciplines littéraires (c'est-à-dire l'U.E.R. la plus importante avec ses 3.600 étudiants), est inconterente.

De plus, relle aboutit à une répartition arbitraire des anciennes U.E.R. entre les deux nouvelles universités :

- ainsi, l'effort original antérieurement mené sur le plan des formations techniques supérieures dans le cadre de daux (.U.T. et du Centre universitaire des sciences et techniques (CUST) est ruiné : un l.U.T. s'intègre dans l'université Clermont-I, tandis que l'autre, avec le CUST, talt partie de l'université Clermont-II, les auteurs de la partition oubliant que leur projet postulait le reconsumement de ces discipilines :

attens de la partition contait que les projet postalas la regroupement de ces disciplines; ainsi les littéraires, historiens, géographes, linguistes, sociologues, psychologues et mathématiciens sont coupés des contacts nécessaires avec leurs collègues économistes et juristes notamment; de saires avec leurs collègues économistes et juristes notamment; de même, la mise en place du Centre de langués étrangères appli-quées est compromise par la ventilation des deux établissaments

universités qui pourralent avoir des options différentes.

Enfin, le sort des services communs de l'ancienne Université (Formation continue. Centre de calcul, Service commun des langues...) n'a même pas été envisagé par le décret de partition. Seront-lis affectés à l'une ou l'étitre des deux nouvelles universités — le bonheur de l'une faisant le maineur de l'autre — ou resteront-ils communs — comme le suggère le rapport au C.N.E.S.E.R. — aux deux universités, justifiant ainsi, « a posterior », le bien-fondé d'une université unique ?

QUE RESTE-T-IL DE LA PLURIDISCIPLINARITÉ PRÉVUE DANS LA LOI D'ORIENTATION ?

# LA PARTITION, OPÉRATION AUTORITAIRE: Demandée par cinq Conseils d'U.E.R. (sur quatorze), la partition été imposée à toutes les instances universitaires locales et

 — en dépit de l'opposition de la majorité des Conseils d'U.E.R. et du Conseil de l'université de Clermont : - en dépit de la claire et ferme opposition de la Conférence des

Présidents d'université et du Consell national de l'enseignement supérieur et de la recherche (C.N.E.S.E.R.);

- en dépit de l'opposition de la quasi-totalité des organisations représentatives des personnels administratifs, techniques, ouvriers de services et enseignants et de celle des organisations des

Cette partitlon constitue ainsi un précédent dangereux pour le démantélement du service public universitaire et la négation de la nolitique de concertation

QUE RESTE-T-IL DE L'AUTONOMIE DES UNIVERSITÉS ?

# LA PARTITION, OPÉRATION PARTISANE:

Cette partition, sans fondement pédagogique ou scientifique poursuit, on le sait, les objectifs suivants :

eviter l'élection d'un président d'université connu pour ses opinions syndicales ou politiques : « Il serait tâcheux de laisser étire un président pour ensuite décider de metire fin à son mandat en coupant l'université actuelle en deux » (Recteur Dischamps, 21-1-76). Catte manœuvre a été condamnée à l'unanimité (moins une abstention) par la Conférence des Présidents d'université suit le ser internation d'une université soit "... Il est inadmissible que la partition d'une université soil motivée par les circonstances de l'élection de son président, ou liée de quelque manière que ce soil à cette élection. : éliminer un Conseil d'université qui, per se composition, était devenu trop génant : « Les résultats des élections dans les Conseils d'U.E.R. étant maintenant connus, le futur président

d'université sera élu par une majorité de gauche » (repport du président Kohlmuller) (1). « J'ajoute que M. Moreau, Préfet

président Könimulier) (1). « J'ajoute que M. Moreau, Freier de région, est aussi très favorable à cette partition sur le plan politique. » (Recteur Dischamps. 9-1-1976) (1).

disposer, à Clemont-Ferrand, d'une université (la première) à dominante professionnelle (médecine, pharmacie, droît...) jugée politiquement sûre et d'une université (la seconde) à vocation « culturelle » (lettres, sciences...) frondeuse et vouée au dépérissement que lui promet la réforme du deuxième cycle.

Les interventions, tant du Conseil régional d'Auvergne, avec sa majorité présidentielle, et du Préfet, que du Recteur de l'Université en faveur de cette partition partisane sont significatives. En définitive, il s'agissaft de regrouper et structurer au plan régional les interlocuteurs privilégiés du pouvoir. - De plus, le Président de l'Université, és qualité, est appelé à participer à de nombreux organismes régionaux. Une personnalité affichant certaines options politiques pourrait regrouper autour d'elle une opposition qui ne demande peut-être qu'à se manifester. - (Rapport du Président Kohmutier) (1). QUE RESTE-T-IL DE LA NEUTRALITÉ DU SERVICE PUBLIC

L'absurdité de cette partition sur le plan universitaire, l'autoritarisme de la procédure utilisée et le caractère partisan de l'opération condamnent la partition et la rendent inocceptable. En conséqu les soussignés soucieux de préserver les intérêts du service public universitaire et d'œuvrer dans le seus de l'apaisement réclament

# LA RÉUNIFICATION DE L'UNIVERSITÉ DE CLERMONT

Ce texte a été financé par 200 enseignants et chercheurs parmi lesquels :

Ackermann ; Aiziari ; Andrivian ; Anby ; Anfanvre ; Avedidian ; Bac ; Baratoma; Bathat ; Ballet M.; Banott C.; Banott P.; Burger ; Barbet; Berthat; Barthat ; Barott M.; Banott C.; Banott P.; Burger ; Barbet; Berthat; Barbatanne; Bancenag ; Barbat ; Barott ; Bandarine; Bancenag ; Barbat ; Bright ; Farriat ; Farriat ; Farriat ; Francis ; Farriat ; Francis ; Galas ;

Currier; Guillen; Guyet; Hermaquin; Honore; Rubert J.; Rubert M.; Ingrae; Jamerio; Jean C.L.; Jaco Gir.; Jely; Joshin; Jeillard; Lagarde; Lagard; Lapiss-sotts; La Vestière; Le Dimet; Lemaire; Levadeux; Magnoi; Mallorti; Marte, Marchaud; Marcos; Marchis; Marte; Massaux; Mctanier; Mignot; Mondou; Mondou; Martandou; Mostgreex; Mossin; Moreau C.; Moreau P.; Marci; Maullet; Museau; Maranjo; Maulle; Ozanf;

Pableo; Patrus ; Panersole; Pascallon; Partente; Pastre; Pechonx; Polisson; Parol; Potrest; Pridaux; Reverseau; Rigand; Ritoxx; Robr; Rol-Lenguy L.; Rossiand; Rossiand; Rossiand; Santurel; State-navitch; Tollon; Tott; Troquet; de Turckein; a Turceg; Venchandre; Veyret; Veyret; Veyret; Vig; Viret; Vitta.

(1) Ces documents opt été rendus publica par les étudiants. Cf Déclarations du Rocteur Dischamps : la Montagne du 12 svril 1976

5,

AU TRIBUNAL DE COMMERCE DE LIBOURNE

# Une entreprise étranglée

(Gironde) doit statuer, mardi 27 avril, sur le cas de M. Georges Bandou, ancien gérant et directeur général de la S.A.R.L. Baudou, qui a employé jusqu'à huit cents personnes. Serat-il condamné à combler sur ses propres deniers le passif de la société et à être mis en faillite personnelle ou, tout au moins, à se voir interdire de diriger ou contrôler toute entreprise commerciale? Epilogue d'une histoire banale:

difficultés financières : les banques font pres-sion pour que ses dirigeants acceptent l'absorption par un groupe plus important ; elles ren contrent une résistance et laissent à un tribu-nal de commerce le soin d'en venir à bout. Le cas de la société Baudou permet d'éclairer cer-tains aspects d'une procédure au cours de laquelle peuvent intervenir, à l'occasion, des popsables politiques.

Le S.A.R.L. Baudou, manufac-ture de caoutchouc spécialisée dans la chaussure, était, et est encore, une société familiale. A la mort de son père, en 1964, M. Georges Baudou, alors âgé de quarante et un ans, a repris une affaire qui, depuis sa fondation en 1910, s'était bien comportée. « A l'origine, dans les années 50, je ne m'occupais que de problèmes techniques, explique M. Baudou. J'ai inventé plusieurs procédés de J'ai inventé plusieurs procédés de fabrication, pour lesquels f'ai ab-tenu des brevets. Ce n'est que progressivement que f'en suis venu à m'occuper de la gestion. » En 1963 - 1966, l'entreprise connaît des difficultés croissantes. Un rapport d'expertise fait en 1963, à la demande de M. Baudou, par le cabinet Roux, de Bor-deaux, en vue de négociations pouvant conduire à une « prise de participation ou à une absorption participation ou à une absorption par une firme », conclut : « Il paraît hautement probable qu'une sion globale claire a fait dé-

Mais les difficultés de la société Baudou sont aussi celles qui affectent, déjà à cette époque, l'industrie de la chaussure. D'autres entreprises plus importantes connaissent une situation ana-logue. De plus, le blocage des prix des produits manufacturés insti-tué en 1963 entraîne de sérieuses difficultés, alors que les salaires dolvent augmenter et que s'élève le prix des matières premières.

La société s'endette et, en no-vembre 1966, les banques (Crédit lyonnais, B.N.P., Société générale) lui imposent, en la menaçant d'arrêter l'escompte de ses traites, d'accepter un mandat de vente à un acheteur non désigné par écrit, mais dont nul n'ignorait qu'il était M. Jean S. Ménasché, liè au groupe Perrier et, à l'épo-que, président-directeur général de la socièté Mapa, le numéro un français des gants en latex, entre-prise en pleine croissance.

# Morafoire

M. Boudou demande donc à son ami M. Robert Boulin, alors se-crétaire d'Etat au budget, député de la Gironde (U.D.R.) et maire principale ville de la région, d'intervenir auprès de M. Michel Debré, ministre de l'économie et des finances. Après enquête, le ministère des finances acquiert la conviction que M. Mé-nasché veut acheter cette société afin de s'emparer de son réseau commercial, et qu'il ne peut ga-rantir le maintien de la produc-tion et de l'emploi. Or l'entreprise Baudou est installée dans une ré-gion agricole, et le licenciement gion agricole, et le licenciement de son personnel aurait été, selon l'expression de M. Boulin, une « catastrophe » sur le plan local. Le ministre des finances refuse d'avaliser l'opération et demande aux banques d'accorder à la so-ciété une nouvelle chance.

Un moratoire échelonné sur hult ans conclu en février 1967 permet de consolider la dette à court terme de la société. Mais, contrairement aux fournisseurs, les banques voulant garder leur liberté, refusent de le signer. Après de nouveaux démèlés, elles en acceptent finalement les clauses, en échange d'un contrôle très strict, sur les opérations de la

société. A partir de 1966, d'autre part, les contingents d'importation de bottes de caoutchouc en provenance de l'Europe de l'Est sont progressivement levés, pour être complètement supprimés en décembre 1969. Les prix de ces arti-cles défiant toute concurrence, les difficultés de l'entreprise Baudou, dont les bottes sont la principale production, s'accroissent encore. M. Baudon lance de nouveaux produits, vend des immeubles improductifs, en gage d'autres,

emprunte. Il obtient, non sans mal, de la rédération de la chaussure qu'elle dépose plainte auprès de la Com-mission de Bruxelles en dumping contre la Tchécoslovaquie, A l'in-térieur de la famille Baudou, des dissensions apparaissent deux des beaux-frères de Georges étant partisans de vendre. L'un d'eux obtient en justice une importante indemnité de licenclement. Il revient à la charge et demande, cette fols, que M. Baudou, qu'il accuse de mauvalse gestion, soit démis de ses fonctions de gérant

(Publicita) 6 semaines révssir

Une formule « à la carta »

Maths-Phys., Eco., Sc.-Nat., révisions intensives toutes sections. Formule « à la cartes proposée par D. Guermonpréz : 3 fois par semaine pour 8 h. de cours (750 P les 6 semaines). S.O.S. - MATH - 87, bd Saint-Michel Etablissement d'enseignement privé. Tél 326-93-54 - 326-30-75

et qu'un administrateur provisoire soit nommé à sa place.

La cour d'appel de Bordeaux déboute le requérant et rend hommage, en mai 1972, aux qualités de M. Bandon. Elle retrace les difficultés de la conjoncture depuis le début des années 60 et fait l'éloge des «initiatives» du gérant. Elle fait remarquer que les échéances prévues par le moratoire de 1967 sont respectées et juge que cette entreprise, bien qu'elle doive «lutier sur le plan national cortire de plus puissantes maisons», paraît « au moins en toie de redressement possible, voire probable».

M. Ménasché avalt de nouveau, en 1969, manifesté un intérêt pour l'entreprise. Il venait de réaliser une brillante opération en prenant la direction d'Hutchinson, société qui connaissalt de graves difficultés. Par l'entremise de M. Boulin, alors ministre de l'agriculture, MM. Ménasché et Baudou se rencontrèrent, mais ne purent tomber d'accord ni sur le prix de cession, (que l'expertise de 1968 avait fixé nettement auet qu'un administrateur provi-

le prix de cession (que l'expertise de 1968 avait fixé nettement audessus du contrat de vente de

1967) ni sur le principe de la sauvegarde de l'emploi. Sur ce dernier point la suite des événements devait donner raison à M. Baudou, car le plan de redressement que M. Ménas-ché imposa à Eutchinson entraina, dans un délai record, la suppression de mille cinq cents emplois, et la fermeture des uniemplois, et la fermeture des uni-tés de production de bottes de caoutchouc. M. Ménasché tira, en effet, profit de la suppression des contingents d'importation et se porta acheteur de bottes et de chaussures en provenance de l'Europe de l'Est, puis d'Extrême Orient, pour les revendre à des prix concurrentiels. prix concurrentiels.

Baudou S.A.R.L. obtient un prêt du Crédit national en 1970. mais échoue ensuite auprès de l'Institut de développement inl'Institut de développement in-dustriel, qui lui suggère de trouver des « appuis industriels ». La plainte contre le dumping tché-coslovaque, soutenue par M. Bou-lín, alors ministre de la santé, et M. Ortolt, ministre du dévelop-pement industriel et scientifique, aboutit en 1972, mais les impor-tations en preparant des autres tations en provenance des autres pays de l'Est ont déjà remplacé les produits tchèques. En 1973, M. Baudou, dont l'entreprise est de nouveau déficitaire, dépense de nouveau deficitaire, depense une énergie démesurée pour obte-nir du gouvernement français qu'il rétablisse des contingents. Il parvient même à convaincre la C.G.T. d'appuyer cette démarche : des lettres de MM. Giscard d'Es-taing et Jean Charbonnel illus-trent la vanité de ces efforts. La Commission de Bruxelles, qui n'a plus le soutien du gouvernement français, refuse de donner suite à un nouveau projet de plainte en dumping, contre la Pologne cette fois.

# L'hallali

Parallèlement, la pression des banques se resserre. Elles veulent refuser à la société Baudou, en 1973, son « crédit de campagne ». traditionnellement attribué cha que été à l'entreprise pour lui permettre de passer la saison où les bottes se vendent mal. M. Bau-dou se fâche, perd son sang-froid, met en cause un directeur de la B.N.P. Il obtient malgré ce la B.N.P. Il obtent malgre tout son crédit, in extremis, non sans donner une hypothèque sur ses biens personnels. La Société française d'assurance-crédit et ses principaux fournisseurs lui accordent voloniters de repousser

des créances moratoriées en 1967, mais les banques ne l'acceptent, semble-t-il, que pour un pour-centage moindre.

En mai 1974, la crise du pétrole ayant encore accru les difficultés, c'est l'hallall. M. Fourcade, nouveau ministre des finances, ordonne des restrictions de crédit, et les banques en tirent argument pour refuser le crédit de campagne de la société. Elles suggèrent à M. Baudou de saisir le tribunal de commerce de Bordeaux et de demander le bénéfice de la « suspension provisoire des poursuites », procédure qui peut permettre à une entreprise en difficulté — d'intérêt national ou régional — d'obtenir un sursis et même, dans certains cas, d'éviteur des parteurs des proces des poursuites », des procédures en difficulté — d'intérêt national ou régional — d'obtenir un sursis et même, dans certains cas, d'éviteur des poursuites par le le certains cas, d'éviteur des poursuites par le certains cas, d'éviteur des poursuites des poursuites de le certains cas, d'éviteur des poursuites de la company de

même, dans certains cas, d'évi-ter un règiement judiciaire. Après enquête, le tribunal de Bordeaux accorde cette « faveur », le 37 juin, « compte tenu du potentiel économique de l'entreprise et des perspectives serieuses de reprise de l'affaire par une autre société ». Un curateur est nommé, pourvu des plus grands pouvoirs. Ce qui n'empêche pas les banques de continuer à refuser d'escompter les traites de la société. M. Baudou, pour sa part, ne se tient pas pour battu. Il écrit au président de la République et au premier ministre, leur expliquant la situation et leur demandant de sauvegarder l'emploi dans l'entreprise, et d'empêcher qu'elle soit rachetée et progressivement liquidée par un groupe adverse. Il donne, en gage de sa bonne voionte, sa démission de gérant.

Dans un premier temps, le curateur lui est favorable. Le 25 juillet, il fait, dans son rapport au tribu na l, l'èloge de M. Baudou, montre que le budget de 1974 a été tenu et même dépassé, et attribue les difficultés de l'entreprise, qu'il juge « saine », à des circonstances indépendantes de la volonté de son gérant. Le curateur reproche aux banques curateur reproche aux hanques leur attitude « rigide », ajoute que « l'importance du potentiel economique et commercial de la société n'a pas échappe à ses concurrents a Il cite une offre d'une entreprise, la société CO-MASEC, qui souhaite que les sociétés Hutchinson et Jalat parsociétés Hutchinson et Jalat par-ticipent à la reprise de l'affaire, mais qui assure ne pouvoir se décider avant l'automne. Il croit déceler un « piège », qui abouti-rait a mettre la société Baudou en règlement judiciaire « Dans cette hypothèse, conclut-il, le démantèlement de l'entreprise un préjudice des créanciers, des sapréjudice des créanciers, des sa-laries, des associés, mais corréla-titement au profit des futurs ou éventuels cessionnaires, parait inétitable.

Le curateur demande alors une audience au ministre des finances et à l'Elysée. Il est reçu par un collaborateur de M. Fourcade, qui lui confirme (écrit le curateur) que l'attitude des banques pro-cédait d'u une rancune envers M. Baudou personnellement » et de a l'intérêt inavoué mais probant que portent les banques à voir l'entreprise Baudon absorbée sans souci de garantie de l'em-ploi », et que « le ministère des finances voulait éviter de s'im-miscer dans la gestion des banques et, par conséquent, d'inter-venir en faveur de la société Baudou ».

Et, quelques jours plus tard, ayant apparemment changé d'avis, le curateur révoque M. Baudou de son poste de directeur général. lui écrivant que « les banques ont posé ce départ comme condition sine que non » de l'escompte des traites. N'ayant aucune faute à lui reprocher, il lui accorde une indemnité de licenciement. Le 20 août, la société est mise en règlement judiclaire.

Reste un problème de tallle : M. Baudou detient encore, avec sa mère, la majorité des parts. Il est donc en mesure de dire son mot. Une information judiciaire est alors ouverte contre lui. On lui reproche d'avoir émis des chèques sans provision, au mo-ment où les banques refusaient de lui escompter ses traites ! Cette information n'ayant, semble-t-il. pas abouti, les syndies proposent un concordat amiable, par lequel M. Baudou accepterait de ne plus s'immiscer en quoi que ce solt dans les affaires de la société. II refuse.

En décembre dernier, après des incidents encore mal éclaircis. — M. Baudou se plaint d'avoir reçu des menaces de mort est interné pendant une semaine dans l'hôpital psychiatrique de Libourne En janvier, il est assigné en comblement de passif et à être mis en faillite personnelle ou, du moins, à se voir interdire de diriger ou contrôler toute entreprise commerciale. Pour se donner les coudées franches, le tribunal de commerce de Libourne a fixé la date de cessation de paiements au 1er octobre 1973 (alors que la décision du tribunal de commerce de Bordeaux, le 27 juin 1974, accordant la suspenzi juin 1974, accordant la suspen-sion provisoire des poursuites, établissait par là même que la société n'était pas en cessation de paiements). La date à laquelle le passif dolt être évalué serait, si le tribunal suit le rapport des syndics, fixée avec le même arbi-traire. Invoquant l'aurgence », le tribunal décidera-t-ll l'exécution provisoire du jugement ? La déciprovisoire du jugement ? La déci-sion serait alors exécutoire, même si M. Baudou faisait appel. Comme il n'est pas solvable, il sera poursuivi en correctionnelle... Telle est du moins la procédura, moyenageuse et immuable, que suivent généralement les tribunaux de commerce.

La société Baudou est aujour-d'hui considérée par les banques comme « viable ». Elle commence à importer, comme Hutchinson, des bottes d'Extrême-Orient. Les beaux-frères jouent de nouveau un rôle actif. M. Boulin, toujours député de la Gironde et maire de Libourne, et dont les liens avec M. Ménasché se sont, depuis avec M. Menasche se sont, depuis quelque temps, resserrés, nous a affirmé qu'Hutchinson, elle-même en difficulte, ne s'intéresse plus à Baudou S.A.R.L., et qu'aucun risque d'absorption ou de liquidation n'était à craindre. Mais M. Baudou a du s'opposer. à la fin de l'année dernière, à une décision des gérants demandant décision des gérants demandant une augmentation de capital En mars 1976, Baudou-S.A.R.L. a tenté d'absorber une entreprise de Fougères en difficulté. Ce sont deux indications de la présence, derrière une société en règlement judiciaire, d'un groupe

financier. OLIVIER POSTEL-VINAY. AU CONGRÈS DE BORDEAUX

# L'audace prudente de l'Union syndicale des magistrats

Bordeaux. - En voulant préparer à long terme la voie d'une refonte générale du système judiciaire, en discutant à plus court terme les grandes lignes d'une révision du statut des magistrats et plus précisément en élaborant le projet rétorne projonde du Conseil supérieur de la magistrature, considéré comme l'organisme garant de l'indépendance de leur profession, les congressistes de l'Union syndicale des magistrats, réunts à Bordeaux depuis le 22 avril, se sont à plusieurs reprises, lors de leurs travaux en commission, répêté ce conseil : - Il ne faut pas hésiter à paraître audacieux... - (le Monde du 24 avril). ils ont naru ainsi vouloir se contrain dre à des innovations radicales. Mais ils ont aussitôt, souven rectifié la position en ajoutant : « !!

ne faut pas se leurrer, nos idées rencontreront une très forte opposition de la part des pouvoirs publics. Elles ne sont pas près d'être retenues. Le gouvernement ne se laisse pas aussi facilement dépouiller du pauvoir de contrôle qu'il exerce sur nous. - Paraphrasant paradoxalement l'exhortation de Danton aux révolutionnaires, ces magistrats laissent entendre à travers leurs propos : - De Faudace, encore de l'audace... -, mas modérément et sans illusions. S'agit-il alors d'un exercice de réflexion tout à fait gratuit, d'un souch de réalisme excessit ou encore d'un De notre envoyé spécial

constat désabusé ? Peut-être l'attitude de l'U.S.M. se définit-elle assez bien selon ce dilemme, cet embarras, ou cette hésitation à la contes-

L'U.S.M. est, numériquement, une organisation largement majoritaire. Elle revendique un nombre d'adhécelui du Syndicat de la magistrature (1).

En dépit de cet avantage du nom bra et de son expérience, l'U.S.M. a queique peu subi - indirectement ces dernières années la loi du jeune mouvement fondé en 1968. Face à des prises de position nouvelles et à un dynamisme indéniable, l'ancienne organisation ne pouvait quer de réagir, bien qu'il lut en coutât Par comparaison, l'U.S.M risquait d'être laxée d'immobilisme et de conservatisme, d'autant que, à l'inverse de son concurrent, elle a toulours fait preuve d'une grande réserve à l'égard de toute politisation des problèmes judiciaires, en se faisant le défenseur d'une indépendance - tous azimuts - de la profession - encore réaffirmée lors de ce

congrès. Aujourd'hul, tout en sonhaitant se démarquer d'un mouvement lugé aur de nombreuses options trop extrémiste, et tout en manifestant

Le syndicat « s'inquiète d'une

tendance qui semble annoncer que le gouvernement serait prêt à

se lancer dans une campagne d'oppression dans l'administra-tion, sanctionnant ainsi un véri-table délit d'opmion, à l'instar du maccarthysme ou de la «chasse

naux sorcières » qui se développe actuellement en R.F.A. et dans d'autres pays d'Europe », et « dé-nonce la tentative d'appropriation

croissante de l'Etat, de l'admi-nistration et de la fustice à des

fins politiques partisanes ». Enfin, le syndicat « demande

de mutation d'office envisagé et à toute discrimination dans l'exer-

cice des responsabilités profes-

de l'administration centrale du ministère de la justice « constate

que les atteintes aux libertés d'opinion, d'expression et aux

droits syndicaux, devenues pra-tiques courantes depuis quelque

de motifs économiques, des tra-vaüleurs sont traduits en justice suite à des grèves, des ouvriers agricoles sont expulsés ou répri-més en raison de leur apparte-

nance syndicale. Des travailleurs immigrés, localaires de la SONA-COTRA, en réponse à leurs justes

revendications, voient leurs délé-gués brutalement expulsés de

France s.

Le syndicat C.F.D.T. ajoute:

« A de légitimes aspirations, le gouvernement se montre incapable de répondre autrement que par

la repression. L'extension des par la répression. L'extension des pratiques d'épuration dans la fonction publique traduit-elle la volont é du gouvernement de transformer les fonctionnaires en objets docules, chez lesquels seuis

seraient autorisés les points de

De son côté, le syndicat C.F.D.T.

sionnelles ».

son attochement aux traditions, l'U.S.M. ne peut ignorer certaines remises en cause nécessaites, e notamment le malaise que connaît la magistrature actuellement et que le Syndicat de la magistrature a contribué à mettre en évidence. Au mêma titra que l'enseignant par exemple, le juge n'occupe plus cette position d'autorité et de pres-tige qu'il avait autrelois. Le carac-

tère quasi sacró et le respect que

lui accordait l'opinion ont pratiquement disperu Les magistrats, comme fesseurs, pris entre une certaine déconsidération du public et les pressions du pouvoir, ont besoin de s'affirmer. - Notre Indépendance, à leguelle gave commos tous ettochés. est devenue presque mythique et elle ne tient plus qu'à nos seuls mérites, a réalfirmé le 23 avril M. André Braunschweig, président de l'U.S.M. Nous sommes de plus

en plus considérés comme de sim-

pies fonctionnaires. -Devant cette situation, et malgré sa discrétion coutumlère, l'U.S.M. n'entend pas laisser au seul Syndicat de la magistrature l'apanage de l'imacination, d'autant que l'on se plait à dire, dans les couloirs du congrès. que le syndicat est - en porte de vitesse ». L'Union donne alors l'impression d'avoir fait sien ce slogan · • On n'est peut-être pas de gauche, mais nous avons aussi des

idáes. -Des idées, il y en a eu au congrés de Bordeaux, mais ellos n'ont pas n'a pas toujours paru être en mesure de se lancer résolument dans la remise en cause de la profession et du système judiciaire, comme certains de ses animateurs l'y ont invitée Cette institution déjà ancienna semble ne pas pouvoir se préparer à se réformer plus rapidement qu'elle ne s'est résolue à se transforme en choisissant récemment l'étiquette syndicale (2) - là encore en se déterminant par rapport à l'option de l'organisation concurrente

Déclarations d'intentions

SI M. Braunschweig a pu faire admeltre son projet de réforme du au garde des sceaux de respecter la tradition démocratique fran-caise et de s'opposer au projet Consei supérieur de la magistrature, qui est à sa facon un véritable défi à la - hiérarchie - et au pouvoir politique, il n'en a pas été de même pour la proposition - liée à ce projet - de soustraire en partie les ministère de la justice. Le rapport présenté à ce sujet par l'union régionaie de Poitiers a été approuvé, mais son contenu renvoyé à l'examen d'une commission permanente. La tiques courantes uepus queique temps contre les travailleurs des entreprises, sont en train de s'étendre à la lonction publique. Des délégués syndicaux sont licen-ciés sous la couverture abusipe même solution a élé adoptée pour le projet d'un - code des droits du justiciable », qui prévoit notamment de faciliter l'accès financier au procès, en suggérant la création d'un - crédit judiciaire » ou de suspendre. pour certains condamnés, l'application des dispositions de la contrainte par corps, afin de faciliter la réinsertion sociale de ces derniers. Quelques-uns de ces rapports ont été jugés insulfisamment préparés. mals il n'en reste pas moins vrai que, au niveau de la recherche même, l'« audace » a été différée au profit de motions vagues ou de simples déclarations d'Intentions.

FRANCIS CORNU.

(i) L'U.S.M. déclare compter plus de deux mille adhérents sur près de quatre mule cinq cents magistrats en posta.

(1) L'U.S.M., dont c'est le premier congrès, a rempiacé en 1974 l'Union fédérale des magistrats, fondés trente ans plus tôt.

# Le Syndicat de la magistrature et la C.F.D.T: protestent contre la «chasse aux sorcières»

Après la publication, dans le Monde du 22 avril, sous le titre : « Une charrette-bis à la chancellerie? a. d'informations faisant état d'une « chasse aux sorcières » à la chancellerie, le Syndicat de la magistrature a publié un commu-nique dans lequel il « s'élève contre les mesures discrimina-totres prises ou envisagées à l'entrale du ministère de la justice, en raison de leur appartenance politique ou syndicale ou à la suite de pressions de groupes professionnels v.

Le syndicat « souligne le carac-tère inadmissible de certaines décisions ou projets, dont une mulation d'office manifestement étrangère à l'intérêt du service », et «rappelle que les magistrais et fonctionnaires, s'ils sont tenus tout naturellement à la loyauté, n'ont pas à faire acte d'allégeance au gouvernement en place, et que, en revanche, ce gouvernement est tenu de respecier leur liberté d'opinion, conformément aux principes républicains et à la Déclaration des droits de Thomme ».

# TROIS JEUNES FILLES SONT ÉCROUÉES POUR TRANSPORT **D'EXPLOSIFS**

Trois jeunes filles, qui transportaient un sac contenant des engins explosifs de fabrication artisanale, ont été appréhendées vendredi matin 23 avril rue de la Gaité, à Paris (14°), et placées sous mandat de dépôt. Elles ont affirmé qu'elles vensient de trou-ver ce sac dans la rue. ver ce sac dans la rue.

L'une d'elles, une jeune Grecque de dix-sept ans, était en possession d'une carte d'identité volée au nom de Françoise Nicolas. Les deux autres sont de nationalité française: il s'agit de Françoise Laharde, vingt ans, étudiante, et de Nicole Benoist, vingt-trois ans, marchande foraine.

Deux garçons ont, d'autre part, été inculpés, après la manifestation des lycéens de jeudi, de violences à agent. Il s'agit de Michel

lences à agent. Il s'agit de Michel Luc. dix-huit ans. élère dans une école de radio, et Andrè Bou-guerne, employé de perception.

 Nominations de maaistrats Le Conseil supérieur de la ma-gistrature, réuni le vendredi ma-tin 23 avril, a donné son avis favorable à trois nominations : celle de M. Edmond Astraud, pre-mier président à la cour d'appel de Bastia nomé conseiller à la de Rastia, nommé conseiller à la Cour de cassation : celle de M. Jean Bracquemond, président de chambre à la cour d'appel de Paris, nommé premier président à la cour d'appel d'Orléans, et celle de M. Plerre Certin. vice-président du tribunal de grande ins-tance de Paris, nommé premier président à la cour d'appel de

 Vingt-deux mille huit cent trente-six morts, soizante-dix sept mille blessés, deux cent cinquante mille maisons détruites, plus d'un million de sans-abri. 748 millions de dollars matériels (3515 millions de francs de dé-gâts matèriels : tel est, selon un rapport des Nations unies publié le 22 avril, le bilan du séisme survenu le 4 février dernier au Guatemala A la date du 12 avril, 50 millions de dollars (235 miltions de france) avalent été envoyés à ce pays sinistré par divers pays et organisations hu-manitaires. — (A.F.P.)

# POLICE

RÉUNI EN CONGRÈS A BAGNOLET

# Le Syndicat des commandants et officiers souhaite une meilleure distinction entre prévention et répression

Le congrès du Syndicat des commandants et officiers de la police nationale a termine ses tra-vaux le vendredi 23 avril à Bagnolet (Seine-Saint-Denis). De ces trois jours de débats, il ressort que le S.C.O. est opposé aux pro-jets et suggestions parfois évoqués au cours des derniers mois et préconisant une unification des corps en civil et en tenue composant la au contraire le S.C.O., devrait être fondée sur la reconnaissance de deux fonctions impliquant des structures distinctes : l'une criet de renseignem minelle

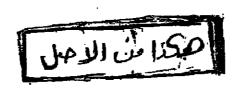
l'autre essentiellement preventive. Pour ce qui concerne la police a vocation préventive, les congres-sistes ont précisé, dans leur résolution finale, e que celle-ci devrail être confiée à la police en tenue, exerçant ainsi ses attributions de lacon ostensible, et constituée en

deux corps :
> 1) La police territoriale à vocation urbaine, charges d'assu-rer la sécurité et la tranquillite

> 2) Le corps des compagnies républicaines de securité, clément citil de la force publique à compc-tence nationale et hierarchique homogène, placé à la disposition du gouvernement de la République pour le service de la loi

D'autre part, les commandants et officiers de la police nationale se sont déclarés unanimement attachés aux principes républi-cains et démocratiques qui ont défini le sens et la pocation de la lorse rephires constitues des designes. force publique garante des droits et des liberles et déplorent les atteintes portées à ces principes fondamentaux par les structures et le fonctionnement actuels de la police nationale ».

Enfin, les commandants et officiers de la police nationale ont dénoncé « la confusion des fonctions administratives et judiciaires revendiquées el exercées par les commissaires de police en violo-tion des principes constitutionnels el au détriment de l'intérêt du



. 16

# e Monde

# aujourd'hui

# Relaxation

# YOGA, QUAND TU NOUS TIENS

Proces tout agités de la frénésie de la ville et de la fureur de la journée de travail, nous nous allongeons dans la pénombre, sur nos nattes de caoutchouc. Nous mettons les bras en croix et nous fermons les yeux. Les femmes ont des collants noirs, les hommes des majilots de bain multicolores. C'est tout ce que nous pouvons dire les uns des autres. Il n'y a pas de ségréga-tion sexuelle, chacun s'allonge au hasard. D'ailleurs, peu importe le rolsin ou la volsine. Nous sommes là pour nous-mêmes. L'idéal serait d'être incapable, & la fin de la séance, de décrire un seul des participants, et de ponvoir af-firmer en toute innocence : « Mais f'étais seul, comme tou-

### « Doucement »

Le professeur (ce terms est idiot, mais « gourou » est trop folklorique et « guide » on « maitre » trop prétentieux), en chandail à col roulé et pantaion de velours, se déplace pieds nus sans bruit. A vrai dire, nous ne savons pas très bien où il est dans la salle. C'est seulement sa voix que nous suivons, sa voix qui. de séance en séance, dit la même chose avec les memes mots et le même timbre indien, tranquille, serein, un peu irréel. Le mot qui ponctue toutes les phrases est « doucement ». Oui, doucement, les Occidentaux tendus que nous sommes, aussi doucement que nous pouvons, car, naturellement, nous faisons toujours trop vite : « Levez une jambe à la verticale, doucement; attrapez la cheville avec les mains, doucement. », etc. Et nous, les habitués, nous gardons maintenant les yeux fermes pendant une grande partie de la seance, nous entendons la voix venue d'ailleurs comme une litanie fraternelle et nous ne sommes plus étonnés quand, pendant une posture, la main du professeur vient nous redresser une épaule, ou nous déplacer un pied. sur nos vertèbres sans faire aucun

Salutation au soleil, posture de l'arbre, de l'arc, du chameau, de la charrue, du cobra, postures assises, postures sur le dos, pos-. tures sur le ventre, torsions, re-

Confidence of the

cherches d'équilibre, respiration consciente, alternée, et enfin, au bout d'une heure, la récompense ia relaxation.

Nous avons remis un chandall pour être plus confortables dans l'immobilité. Nous gisons sur le dos, bras écartés, paumes ouvertes, une serviette couvre nos jambes. nos yeux sont. plus fermès que lamais, le coros et la tête donnent peu à peu la sensation d'entrer dans le sol, tellement ils s'alour-dissent. Les bruits extérieurs ne nous atteignent plus. Personne ne bouge, le silence est concret, paipable, et, au cœur du silence. la voix indienne parle lentement, phrase a près phrase, phrase-silence, puis phrase-silence, chaque mot bien détaché du suivant, mais léger, très léger, comme un mur-mure qui coule : « Prenez conscience de vos pieds, les doigis des pieds... maintenant les mollets. les genoux... l'extérieur et l'intérieur des cuisses... les mains chaque doigt... le bassin, la poi trine, le cou... le menton, les joues, le nez... détendez les joues, les ailes du nez... desserrez les mâchoires, les lèvres ouvertes, un peu gonslées, les paupières souples\_ relachez votre mental... Accompagnez la respiration, suivez le chemin de l'air oui entre dans les poumons... et qui diffuse l'énergie dans tous les points du corps... 1

### Plus de colères

Et puis la voix s'arrête, et plus rien n'existe alentour pendant un temps privilégié. Nous sommes seuls, abandonnés, dans la paix du soir. Des images de campagne, de rivières, nous traversent la tête Il n'y a plus de conflits, de tensions, de colère. Plus de poliution, de foule, de course. Plus de mépris pour quiconque, plus d'image de marque à détendre, plus d'es calade stérile contre les autres Celui qui voudra nous donbler tout à l'heure en voiture, eh bien ! qu'il double, le malheureux i... Il y à nous-mêmes avec nous-mêmes, notre corps retrouvé, morceau par morcesu, puis re rique, jeune, lavé, éternel, bien, très bien... Jusqu'à ce que la voix reprenne, lointaine, presque inaudible, et dise quelque chose de très court, comme : « Voilà ! vous pouvez aller. s

OLIVIER RENAUDIN.

# Natalité

# Mlle ROSE

YANT entendu dire que l'Etat allait faire un effort en faveur des mères célibataires. Mile Rose s'est rendue à la mairie pour y déclairer ses quatre enfants.

« Quatre jois fille-mère. comme vous y alles! s'est exclamé le fonctionnaire ébahi. Out, ça vous rapporterait un jois paquet si vos gosses vivaient avea vous. Mais tant qu'ils restent à la Martinique, vous ne pouvez rien toucher ici. »

Nullement découragée, Mile Rose

Nullement découragée, Mile Rose a décidé de redoubler d'efforts pour réunir les siens en France. pour réunir les siens en France.
Depuis deux ans qu'elle travaille à Paris, employée de maison chez une vieille dame riche, elle tourne et retourne ce problème dans sa tête. D'abord, le mariage ini a paru la solution la plus facile. A vingt-huit ans, vaillante et joile, elle attire les hommages. Mais les prétendants prennent la fuite quand ils découvent que leur future acche quatre enfents dans quand is decouvent que teur future cache quatre enfants dans sa manche et qu'elle compte, en outre, faire venir sa mère, qui n'a jamais eu de mari, elle non

plus.

« Dans notre famille, ça s'est toujours passé comme ça, dit Mile Rose. Et pourtant, on n'a jamais reçu de prima. »

Puisque les homnes se dérobent, puisque sa patronne n'a pas la place de loger cinq personnes supplémentaires, Mile Rose cherche un autre métier et un toft. che un autre métier et un toit. Elle a des relations dans les P.T.T. et dans les hôpitaux. Ces deux secleurs seraient disposes à l'utiliser mais pas hélas à lui fournir un abri, à elle et aux siens.

« Avec mes allocations, je pour rais payer un loyer », prétend Mile Rose L'ennui, c'est qu'il faut d'abord amener tout le

faut d'abord amener tout le monde lei Comment sortir de ce cercle vicieux? A la radio, à la télévision, elle a entendu des gens importants s'alarmer de la diminution des na i saan ces, dans l'Hexagone. A les en croire, il n'y aura bientôt plus assez de jeunes pour payer les retraites. Le pays lui-même risque de disparattre dans un naufrage qui menace toute la civilisation de l'Occident. Ce genre de propos fait battre le cœur de Mile Rose. Des bébés, elle sait où il y en a treize à la douzaine, et gentils, et malins... à preuve, elle vous montre les photos de ses petits.

photos de ses petits.

« En plus, ils sont Français, ajoute-t-elle. Et ils ne demandent à ventr. Chez nous, il n'y a pas de travail. »

Après mûres réflexions, Mile Rose a résolu d'écrire au président de la République.

## Travail manuel

# AMBASSADES A LA MENUISERIE

menuisier s'affaire dans les appartements de l'ambassadeur à Paris d'un pays d'Amérique du Sud. Une nouvelle bibliothèque va être installée et l'entreprise chargée des travaux a autorisé l'artisan à récupérer les rayons de l'ancien meuble. La femme de l'ambassadeur, à la recherche d'un livre, découvre le menuisier dans le petit salon. échange quelques mots avec lui et quitte la pièce pour aller accueillir son père. - C'est curleux. lui dit-elle. je viens d'arriver à Paris et il me semble avoir délà rencontré ce

Le père pénêtre à son tour dans le salon, le moustachu à casquette se rétourne, un peu gêné. - Louis, mais que laites-vous là dans cette tenue bizarre? », s'exclame le vieil homme qui se saisit de l'artisan et lui octroie une chaleureuse accolade, Leur dernière rencontre? En Amérique du Sud, à l'ambassade de France où Louis exerçait des fonctions diplomatiques. Devant un verre de « Pisco », prié de s'expliquer, il raconte brièvement pourquol il avait abandonné la carrière au profit de la menuiserie.

Aventure singulière certes, mals aussi témoignage sur ce travall manuel dont la revalorisation est à l'ordre du jour.

L'itinéraire de Louis est, à ses débuts, parfaitement classique : jeu-nesse bourgeoise aleée, études à sciences-po, entrée au ministère des affaires étrangères, postes dans le tiers-monde, essentiellement en Amérique du Sud. Puis, c'est l'évolution idéologique, l'embarrassante prise de conscience : cette culture francaise qu'il est chargé de promouvoir lui apparaît épouser les schémes du colonialisme, du paternalisme, qu'il récuse désormais. Il demande à rentrer en France et prend la direction d'un important centre culturel : « En deux mois, le me suis retrouvé devent les mêmes problèmes, mon trevail consistelt à împoser comme auparavant aux latino-américains -- cette cutture officielle à des mraux français, cultura qui n'était pas la leur alors qu'ils en possèdaient une autre, ignorée, dédai-

an de réflexion. Matériellement c'était possible : un peu d'argent, une femme professeur, et, dans une bourgade de la Marne, une vaste demeure qu'il entreprit de restaurer, ce qui présentait l'aventage supplé-GABRIELLE ROLIN, mentaire de justifier, aux yeux des

qu'une idée est née : adopter un métier manuel. Jai joué quelque temps avec ce projet qui me perais-sait énorme et faisait sourire tous mes amis. Mais plus je l'examinais, plus il me sédulsait et, au mois d'octobre, je me suis présenté à l'Agence nationale pour l'emploi, demandant à effectuer un stage de menulsier. -

Il réussit les tests et on l'envoie en stage à 100 kilomètres de chez lui, un internat avec dortoir, réfectoire, eteliers. ils sont quinze par section, des jeunes en majorité, qui ont accumulé les échecs. Lui a quarante ans et parvient à obtenir huit mois plus

tard son C.A.P. Il y a maintenant un an qu'il est installé, juste en face de sa maison, Il travaille seul, espère pouvoir blen-tôt gagner 2 000 francs par mois, car les commandes sont nombreuses Comment les habitants de la petite ville l'ont-ils accueilli ? - Blen, l'entreprise locale ne lait que de la menuiserie neuve : pose de parquets, de tenêtres. Mol, jai chois: le « surmesure -, je fals tout ce dont on a besoin dans une maison, le placard l'encoignure, l'escalier hollandals, les hancs.\_ >

Mais quand on lui parie de - créativité », de la joie de créer des objets gul peut expliquer son choix. il se met en colère : « C'est ancore une vue d'intellectuel, il nous faut absolument trouver une excuse au travail manuel, on le justifie donc en parlant de matériaux nobles, de créetivité, alors que l'important c'est de travailler de ses mains. J'éprouve autant de loie à réussir une mortaise qu'une table, à raboter une planche qu'à installer la bibliothèque. Ce que j'alme dans le travail manuel, c'est l'adéquation entre la pensée et le geste, la nécessité de faire travailler en même temps le corps et l'esprit el par là même le bonheur de découvrir son propre rythme. Dans nos civilisations idéalistes, on 'magine toujours que le cerveau commande la main mais on ne sounconne nas que l'esprit apprend aussi à vivre par la

Louis ne porte pas dans son cœur les stages d'artisans! d'art. « Quelil dámissionne en s'accordant un eux le temps des vacances pour confectionner pots et émaux, mais cette activité ne débouche pas sur la vie quotidienne. La plupart retournent dans leurs bureaux, quelques-uns s'établissent en Provence ou en Corrèze, mals, à mon avis, ils deviennent alors des travailleurs à

tendis que le service essentiel rendu par l'artisan consiste à permettre à l'individu - en s'enquérant de ses besoins, de ses goûts - de participer à l'élaboration de l'objet, donc d'agir sur l'environnement. - Louis invite toujours ses clients à ventr travalller un moment avec lui : « On s'explique mieux en talsant les choses

ensemble, on devient partois amis. -Les efforts actuels pour revaloriser le travail manuel talssent Louis le menuisier sceptique. - C'est encore du paternalisme. Pour le valoriser vraiment, il faudrait d'abord consentie à abaisser le travail intellectuel. RÉGINE GABBEY.

Portrait

# BERNADETTE **ÉCRIVAIN PUBLIC**

E vieux Lyon, côté Saint-Georges, ceiul où vieux ne veut pas dire antique mala vétuste. Entre l'épicerie araba et le bistrot, une petite boutique vert empire. Dans la vitrine, un écritoire et une plume et sur la table, à l'intérieur, plus prossīque, une machine à écrire.

C'est là que Bernadette Pourtier, la trentaine frisottée et résolue, officie. Elie est écrivain public.

Etra écrivain public en 1975, c'est êtra exactement la contraire d'une machine à rédiger des lettres. Ce métier es situe quelque part à la frontière entre l'assistance sociale, le conseil fiscal (mini-budgets) et la psychothérapie.

Les gens viennent tous pour des problèmes d'argent. Ils se sont laissé angluer dans les paperasses de la Sécurité sociale, ils sont accables par les lettres des allocations familiales, ils sont incapables de rédiger leur déclaration de revenus, ils doivent de l'argent, ils veulent s'en faire rembourser... Ils viennent, ils s'assoient, ils expliquent et ils parlent. De « pourquoi ? » en « comconflent, se racontent. Bernade Pourtier écoute. Attentive, intelligente at femme, elle insolre

confiance et attire la confidence. Les petites bourgeoises viennen chez elle avec un papier « de la Sécu - qui leur sert d'alibi et elles égrènent le chapelet de leura malheurs et de leurs velléités. Tuer l'ennui, espérer, essayer, renoncer, raconter, et recommencer le lendemain. A côté des confidentes de la matinée, des professeurs, des dooteurs, des pharmaciens, que le courrier rebute. Et puis la longue procession de ceux pour qui l'écrivain public est un besoin : Algériens, Tunisiens, Marocelna, Espagnola, Turcs, Grecs... Illisibles, incompréhensibles. Ils ont besoin de ce rempart contre l'impatience de l'admi-

Etre écrivain public, c'est sans cesse aller au-delà de l'imprimé, c'est dire tout bétement quelle somme on devra payer aux impôts, c'est décrocher le fonds de solidarité ou un lambeau de retraite pour un vieux, c'est être un médiateur concret et efficace. Mais il faut aussi prendre le temps d'écrire (gratultement) au Père Noël, prendre le temps d'une lettre de rupture ou d'une déclaration enflammée.

La lettre n'est que l'ultime mailion d'une chaîne de petits drames et de petites joiss. Accepter de l'écrire c'est accepter de tout eavoir. Et accepter de tout eavoir, c'est poser comme a priori que l'on ea taira. Tous les clients ne sont pas blancs comme neige et certaines de leurs lettres seralent bien précieu-

La pólice et l'URSSAF sont venues chez Bernadette Pourtier. Le secret professionnel l'a toujours emporté Les clients sont restés. Les seuls à ne pas franchir la porte sont les candidate aux lettres anonymes et lis sont plus nombreux qu'on ne

Pour faire faire une lettre (papier, rveloppe et timbre fournis) li en coule 10 francs. Si l'on songe que le client reste pariois une heure ou une houre et damle, c'est ridiculement peu. Il n'y a pas de choix : augmenter les tarifs, c'est chasser ceux qui ont les plus gros besoins. Il faut vivre de pau et espérer être un iour subventionné.

Un mailn, un client s'est mis en colère au moment de payer : - Puisque c'est public, a-t-li dit, c'est gratuit. » il ne manquait pas de bon sens, mala il ignoralit que l'écriture n'est pes un service.

PAUL FOURNEL

\*

# Au fil de la semaine -

P OUR avoir fait écha ici il y a quelques semaines à une mise en garde contre le mauvais usane de la colora del colora de la colora del la colo de protestations et reproches véhéments de savants! Davantage encore que pour avoir, auparavant, parlé du livre de Rémy Chauvin, « les Surdoues » (2).

Voici que Rêmy Chouvin récidive, et nous avec lui. Il publie un nouvel ouvrage qui s'intitule « Du fond du cœur » (3). Il s'ogit certe fois de retrocer son propre itinéraire, le cheminement qui a conduit le gamin qui aimait les chemins creux de sa Mayenne natale et les soirées au coin du feu à devenir à soixante-trois ans ce célèbre biologiste, professeur en Sorbonne, directeur du laborataire d'éthologie à l'Ecole pratique des hautes études. Itinéraire spirituel surtout d'un homme de science qui a gardé la foi non à cause mais malgré son éducation religieuse et qui se montre aussi libre dans « sa croyance fort irraisonnée en l'autre monde » à l'égard des prêtres et des Eglises que des sovants et de la communauté scientifique.

Mais laissons de côté ces réflexions philosophiques et religieuses, même si elles sont le sei du livre : elles ne sauraient se résumer, il faut les lire. On trouve aussi, au fil des pages, une foule de notations sur la science et les savants qui rejoignent notre débat. Un débat dans lequel Rémy Chauvin sera, est délà controverse, contesté : il en a l'habitude, et il ne peut en être autrement. On entend d'Ici les « Certes, mais... », les « Oui, à ceci près que... », les « Peut-être, mais néanmoins des chers confrères. Peu importe : il n'est pas dans notre propos de dire qui a tart et qui a raison dans cette affaire, mais simplement de relever quelques propos non conformistes et quelques réactions atypiques sur le sujet qui nous occupe.

flombée allumée en ce jour de Noël ne s'est jamais éteinte. > D'autant qu'il fait, très peu de temps après, une autre découverte, celle du livre de chimie de sa mère du temps qu'elle préparaît son brevet. Premières expériences artisanales, audacleuses et balbutiantes : une vocation, si ce mot a un sens, une passion

Elle le conduira à travers la crise de l'adolescence qu'il décrit admirablement, puis ses études supérieures, dans un laboratoire où il prépare so thèse de doctorat. Quelle joie et quelle fierté! Jole d'aborder « l'admirable instrument de la science expérimentale, le plus merveilleux peut-être qu'alent jamals forgé 

socré, scrutant avec sagesse les replis du vaste univers ».

Quarante ans plus tard ,comment voit-il ces savants qu'il imagliait guidés par le souci exclusif de la vérité ? Hélas 1 li les a

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

n'aiment pas vraiment la science, ont le cœur sec et plein d'envie, l'imagination atrophiée, sont avides d'honneurs, ce sont des mandorins aux assertions tranchantes qui prétendent détenir la vérité... Le verdict est sévère, sans appel. Ces hommes, qui dans leur mojorité ne possèdent guère de sagesse, pas plus en tout cas que le commun des mortels, disposent d'une puissance considérable et sans cesse accrue. Cette discordance entre la médiocrité relative des savants, tels que l'un d'eux les décrit, et leur immense pouvoir contribue à engendrer la peur de la science. Ainsi, tandis que « la science et la connaissance ne peuvent engendrer aucun mal, on ne peut que les chérir... les

vus de trop près et trop longtemps. La joie de partir à la quête du réel au fond du laboratoire est demeurée intacte. S'il avait

dix vies, Rémy Chauvin les passerait dans les laboratoires. Quant

aux hommes, il a connu « deux ou trols sages » qui ne l'ont pas dégu. C'est tout, et c'est peu. Car les autres, pour la plupart dit-il,

Pourtant, Rémy Chauvin garde l'amour de la science chevillé au fond du cœur, et c'est cela qui fait la chaleur, la beauté, de son livre, même si on ne le suit pas en tout. Cet amour, ce n'est en somme, confesse-t-il, que « le goût de l'aventure, du mystère et de l'étrange ». Mais quelle aventure exige à la fois, comme cellelà, l'imagination la plus débridée alliée à la méthode la plus rigoureuse? Trop souvent, estime l'auteur, les savants ne possèdent que la deuxième de ces qualités. Ce sont alors, et c'est le cas de beaucoup, d'admirables ouvriers, mais des ouvriers seulement, qui sovent superbement effectuer une opération très délicate où leur habileté confond l'esprit. Ils en sont très fiers et passeront toute

hommes vaniteux, médiocres et puissants peuvent détériorer l'hu-

leur vie à tourner le même bouton... Un autre étonnement : la profondeur du fossé qui sépare les hommes de formation littéraire des hommes de formation scientifique. Rémy Chauvin lui-même se déclare stupéfait de ce qu'il a découvert dans ce domaine, notamment dans l'univers des sciences humaines : une confusion, une bouillie d' « ismes » où se combinent mandame, structuralisme, gauchisme ; pas de distinction entre la notion de fait et la notion de preuve et même l'absence de notion de mesure ; importance exclusive conférée à l'univers du discours, mépris du raisonnement discursif, facilité avec laquelle

une phrase éloquente est prise pour une preuve.

Alors que faire ? Ne rien accepter sons examen de la méthode par loquelle un fait pourra être prouvé ou non, avec définition de la preuve : voilà la règle d'or, la racine de toute recherche. Er puis, au-delà de cette quete, la certitude qu'il existe une porte quelque part en ce monde même et qu'elle ouvre sur ailleurs. Voilà, au milieu des souvenirs, des confidences, des procès et des croyan-ces, la leçan d'une vie, le bilan d'un homme de science.

(1) En parient du livre de Gérard Bonnot, la Vic c'est œutre chose, les Hommes malades de la science (le Monde daté 8-9 février 1976). (2) Dans le Monde daté 8-7 juillet 1975. (3) Retz, éditeur (114, Champs-Elysées, Parie-8-). 180 pages, 39,50 F.

# **ETRANGER**

# Reflets du monde entier Journal de Genève

Clowneries pédagogiques

La commune des Verrières, dans le Val-de-Travers, raconta le JOURNAL DE GENEVE, a été le lieu d'une expérience iné-dite : sous les auspices du Centre de loisirs de Neuchâtel, un stage de clownerie à l'attention des adultes. Son animateur a été le clown blanc « Trac », alias José Betrix, jeune Lausannois de vingt-six ans, révélé au grand public l'an dernier par le

» Le cours se propose de faire découvrir aux adultes leurs potentialités drolatiques au travers d'un langage multiple, puisqu'il allie l'expression corporelle, la pantomime, à l'expression orale et au langage des masques. »

« Trac » a eu huit élèves, sept enseignantes et un enseignant. « Trac » s'intéresse beaucoup à cet aspect de son métier, et A a tourné récemment dans les classes de Suisse romande avec un spectacle, « Bidule ». Il souhaite donner aux enfants le sens Cun comique plus jin que celui de la grosse force ou de la grasse plaisanterie. Au programme de la semaine des Verrières : les différentes techniques d'expression corporelle — gymnastique. mime, commedia dell'arte, — le maquillage, l'improvisation et la mise en scène d'arguments traditionnels. >

» Malgré la modeste audience de ce premier cours, José Betrix se propose de renouveler l'expérience. »

# **WASHINGTON POST**

### « Bardotka », de Varsovie

« Parmi les films les plus appréciés des habitants de Varsovie, ce printemps, écrit le correspondant du WASH-INGTON POST en Pologne, on trouve l'Arnaque, l'Aventure du Poséidon et Armarcord. Les Varsoviens attendent avec impatience l'arrivée des Dents de la mer et du Parrain 2 (...)

» Les autorités polonaises sont très fières d'offrir à leurs compatriotes les dernières productions de la presse et du cinéma occidental : c'est ce qu'un jeune communiste polonais appelle, avec un clin d'œil, « faire de Varsovie le Paris de l'Est ». L'uns des contributions françaises actuelles les plus remarquables à Varsopie est un magasin de lingerie féminine baptisé « Bardotka » (...).

n 1015 numéros de l'hebdomadaire américain « Newsweek » arrivent chaque semaine en Pologne (contre 261 en Union soviétique, 545 en Honorie et 161 en Tchécoslovaquie)... On pouvait voir récemment à Varsovie huit films américains, deux français, un britannique et un italien — ce qui n'est pas mal pour une ville de 1300000 habitants ( ...) >

Il y a cependant des limites à ce libéralisme, note le quotidien américain : « Récemment, quand la couv de « Newsweek » a représenté une caricature de Leonid Brejnev, la langue pendante, essayant d'enfoncer un clou carre dans un trou rond, seuls quelques officiels sélectionnés ont recu leur numéro.»

# New NIGERIAN

Macbeth à Lagos

La culture britannique peut laisser des traces surprenantes : le quotidien de Lagos, NEW NIGERIAN, a sinsi publié, en mars. le jour de l'exécution publique des trente-deux conjurés du coup d'Etat manqué du 13 février. l'article suivant :

« Le gouverneur militaire de l'Etat de Bornou, le lieutenantcolonel Buhari, a déclaré qu'il était opportun de jouer « Macbeth » dans tout le pays, car la pièce prouve que le crime d'Etat « ne paie pas ». La pièce de Shakespeare, a dit le lieutenantcolonel, montre l'échec d'un complot assez semblable à celui que nous venons de vivre (...). Comme Macbeth, l'ignoble Dimka a cru qu' « un peu d'eau » — en l'occurrence accuser le général Muntala d'être pro-communiste - et lacerait son acte honteur. Mais la vérité est apparue à Muntala — comme la forêt de Dunsinane — sous la forme de l'avance des troupes loyalistes

pers les studios de la radio. Il s'est alors enfui comme un làche. » Aujourd'hui, les conspirateurs, comme lady Macbeth, savent que tous les parfums d'Arabie ne laveront pas leurs

# Baily 2002 Mail

Il n'y a plus de Saison

₹ :

Les choses ne sont plus ce qu'elles étalent! Le DAILY MAIL verse un pleur sur la fin de ce qui fut la brillante « Saison » de Londres.

« Depuis dix ans, écrit le quotidien anglais, le bustre de la Saison s'est affaibli pour s'éteindre presque totalement. L'année dernière, il n'y avail plus qu'une centaine de e débutantes »: il y a dix ans, elles étaient encore plus de trois cents. Le commencement de la fin date de 1958, lorsque la reine a retiré son paironage à cet évenement mondain oui commencait chaque année en mai et durait environ trois mois (...).

» La tradition remonte au XIVº siècle, lorsque les familles nobles, mais pauvres, prirent l'habitude d'envoyer leurs filles à la cour dans l'espoir qu'elles y renconireraient des maris nobles et riches, capables de redores le blason tamilial.

> La liste des bals et des cocktalls privés annoncés cette année par le Times ne comporte que quatorze noms. Il y a dix ans, il y en aurait eu près d'une centaine.

> Autrefois, la Saison faisait travailler à pleins bras les couturiers, les traiteurs, les fleuristes, les photographes

» Miss Sylvia Darley, présidente du comité pour le bal de la reine Charlotte - l'un des plus huppés, gémit : « Aujourd'hui, on porte du coton même le soir ; » de mon temps, la soie était obligatoire. » (...) Pis : « Nombre de jeunes filles du meilleur monde refusent » énergiquement d'assister à ces festivités, qu'elles jugent

# \_\_\_\_Lettre de Bissau

# UN ANCIEN COMPTOIR PORTUGAIS QUI ASPIRE AU RANG DE CAPITALE



E destin de Blasau resta longtemps lié à celui de l'armée coloniale portugaise, et la ville fut d'abord exclusivement une garnison. Dès 1686, elle fut occupée. de façon permanente, par des coldats venus des rives du Tage. Un bastion, dessiné selon les plans classiques des fortifications de Vauban. rappelle que les colonisateurs eurent à faire face, de façon à peu près permanente, au cours des dix-huit et dix-neuvième siècles, à la turbulence des tribus locales.

De 1891 à 1894, une insurrection coups la petite cité du reste du pays avec leguel elle ne communiqua plus alors que par voie maritime. En 1915, un soulévement particulièrement neurtrier exigea la mise sur pied, à partir de Lisbonne, d'un véritable corps expéditionnaire. Et, Il y a quelques mois, de vastes champs mines traçalent encore un cercle d'une vingtaine de kilomètres de rayon autour de la ville. Certains de ces engins avaient été posés par l'armée portugaise, soucieuse de se protéger de toute attaque Inopinée. Les autres avaient été enfouls par les nationalistes quinéens, qui, après avoir libéré les deux tiers de la superficie du pays, entendalent empēcher ainsi toute sortie massive des troupes d'occu-

Jusqu'à la proclamation unitatérale de l'indépendance de l'anpar les chefs de la rébellion, à Madina - do - Boe, où on feur prétait l'Intention de transférer la capitale. Bissau abrita le tiers du corps expéditionnaire portugais. Or celui-ci compta jusqu'à quarante mille soidats, ce cul, proportionnellement,

sence plus importante que celle des Américalne au Vietnam Jusqu'à leur rapatriement

La ville s'est surtout développée après le début de la guerre de libération, décienchée le 23 janvier 1963. Son aspect général s'explique essentiellement, aujourd'hul ncore, par ses fonctions militaires. Elle se présente en effet comme un ensamble de cantonnements, de dépôts de matériel, de hangars, de soutes à munition, de casemates et de fortins, qui indiquent que, au cours des treize dernières années, la cité constitua, en fait, un vaste nesernement destiné à servir de poste de commandement opérationnel à l'armée portugaise.

'EST de l'aéroport de Bissalanca, où se posent aujour-d'hui les jets de l'Aeroflot, près de l'aire d'atterrissage où sont rangés les Mig des forces armées révolutionnaires du peuple (FARP). que décollaient les avions et les hélicoptères qui harcelaient les populations des zones libérées. Ici également firent escale, durant l'automne 1975, les deux avions quotidiens qui acheminaient à Luanda les soldats cubains venus soutenir le Mouvement populaire de libération de l'Angola.

C'est de l'appontement de Pidjiguiti qu'apparelliaient les bâtiments qui surveillaient les rives du fieuve Geba, sour tenter d'v interdire tout transport d'armes, de vivres ou de médicaments aux nationalistes guinéens. Et, l'année dernière, d'importantes quantités de matériel soviétique destiné au gouvernement présidé par Agostinho Neto dans la capitale angolaise transiterent par

L'ancien quartier général, qui abrita les services du général Spinola lusqu'à son retour à Lisbonne. a été transformé en résidence pour les visiteurs de passage. Il a été baptisé Hôtel du 24-septembre, et, un certain nombre de diplomates y logent provisoirement, en attendant que chancellerles et résidences coient prêtes à les acqueillir plus confortablement. L'hôtel Pidjiguiti a été installé dans une des casernes autrefols réservées à la marine.

IEN qu'occupée de tecon permanente par les Portugais dès 1688, Bissau ne devint officiellement capitals que deux siècles at demi plus terd -- en 1940. Cette fonction revint d'abord à Cacheu, aggiomération créée un siècle plus tôt, puls à Bolama dès 1879. En effet, sièce d'une carnison anglaise pendant de longues années, cette petite cité fut, après un arbi-trage international randu en 1868 par le président américain Ulysse

Grant, cédés au Portugal. Les colonisateurs fixèrent leur choix sur Bissau à cause de sa position, qui permettait un contrôle efficace du réseau de communications fluviales donnant accès à l'intérieur du pays. D'autre part, les terres de la région de Bolama avaient été éouisées par la culture intensive. Or l'estuaire de la Geba était propice à l'installation de rizières aisément irriguables, cous réserve d'y défricher la mangrove. en arrachant les palétuviers aux troncs desquels a'accrochent d'inépuisables colonies d'huitres.

Regroupant quatre-vingt-dix mille habitants, soit plus du dixième de la population totale de la République, Bissau abrita le siège du Conseil d'Etat, équivalent local du gouvernement, et celui de l'Assemblé populaire, ainsi que tous les services de l'administration centrale. Les magasins du peuple y ont remplacé les anciennes compagnies commerciales étrangères pui monopilisaient l'achat de l'arachide, de l'huile de palme, du caoutchouc de cueillette, de la cire. et la vente de tous les produits Importés. Dans les rayons de ces supermarchés contrôlés par l'Etat. on peut acheter savon chinois et vodka soviétique, mais aussi jus de truits ivolriens et., eau de Vichy.

'AVENUE de la République, qui joint le front de mer à la place centrale, autour de laquelle étaient installés les bureaux de l'ancienne administration coloniale, été rebaptisée avenue Amilicar-Cabral, du nom du plus célèbre héros nationaliste, assassiné la qui indique que les citadins parals-20 janvier 1973. Les monuments qui témoignalent de l'expansion portugaise outre-mer ont été partiallement détruits. Les statues de bronze de Teixeira da Pinto. « pacificateur - du début du siècle. d'Honoré Barrelto, gouverneur de

race noire, considéré comme un - Quisling africain -, du navigateur et découvreur Diego Cam, ont été jetées à bas de leura accies de ciment. Sur coux-ci, les écussons sigles ou croix qui évoquaient les fastes impériaux ont été souvent

effacés ou brisés. Avec le concours de techniciens étrangers, divers projets de développement industriel sont en cours de relation. De leur côté, les Portugais avaient rédult les investissements de ce genre à leur plus eimpie expression : une hullerie, dont l'équipement date de 1910, quelques ateliers de décorticage du riz ou de l'arachide, une brasserie. Depuis l'entrée du port, où une sobre plaque de marbre rappelle que le 3 août 1959 l'armée portugales ouvrit le feu contre les dockers en grève, on aperçoit des bateaux de pêche appartenant à des sociétés

Les - villages - africains de la périphérie se modernisent, les bâtiments de ciment éliminent progressivement les cases de terre. Les quartiers résidentiels ont changé de population. Dans les villes, dont les facades peintes de couleurs vives rappellant celles des stations balnéaires normandes ou basques du début du siècle, les commi res d'Etat et les hauts fonctionnaires ont remplacé les officiers supérieurs portugais et leurs familles. Certes, les vérandas de bois ou de ciment, où l'on s'installe le soir pour profiter des effets bénéfiques de la brise, restent identiques. comme se perpétuent, en plein centre de la ville, ces miaules turnes des chats et ces caquètements de volaille qui pourraient être ceux de villages de la péninsule ibérique. Mais, aux terrasses des bistrots, hier encore fréquentés par les « petits blancs », se font de plus en plus nombreux les visages nouveaux, ceux des coopérants suédois ou néerlandais, ou bien ceux des assistants techniques algériens ou brésiliens, tandis que les experts chinois at soviétiques restent cloitrés à leur domicle. Tout cela, sent respectueux de toutes les formes de collectivisme exaltées icl, donne à penser que Bissau a cessé d'être un comptoir colonial et aspire à devenir enfin une authentique capitale.

PHILIPPE DECRAENE

# UN ISRAÉLIEN EN AFRIQUE DU SUD

manifestations d'estime et d'admiration ; les Afrikaaners volent en lui le symbole d'une minorité qui L'apartheid ne les préoccupe pas a toujours raison, ainsi qu'un allié dane la lutte contre les « rouges ». Ici, on ne lui pose pas de questions embarrassantes eur les Palestiniens ou sur les territoires occupés. On s'intéresse plutôt à des problèmes « opérationnels ». « Comment arrivezvous à maintenir calmes plus d'un million de personnes ? « demandaiton, paradoxalement, le jour même où l'acitation en Cisiordanie était à son comble. - Comment organisez-vous votre délense civile?

A mon arrivés à l'hôtel, j'ouvre la radio et j'entends une chanson..., en hébreu vantant les beautés du Golan. Dans les Informations, Israel occupe une place importante. Les termes an, ou embloje sout jes memes da, eu leraēl, « les terroristes palestiniens » per exemple; on indique même les températures de Tel-Aviv. Cela étant. les plus fervents admirateurs d'israé sont quelquefole des antisémites, phénomène qui n'est nuflement limité à

l'Atrique du Sud. Un guide qui fait visiter Johannesburg à des touristes a quelques remarques peu almables pour les juifs: « Ils habitent dans les quartiers jes plus riches, ils seront les premiers à s'enfuir quand il y aura des dtflicultés.- « Et yous ? », |vi dis-le. Nous, les Afrikaaners, nous com-battrons comme les Israéliens, d'une

malson à l'autre, jusqu'au bout. » Les juifs libéraux qui vivent lei sont gênés par la propagande gouverne mentale assimilant-leur pays à Israël, Es se disent voiontiers allénés dans leur propre pays, mais héaltent à guitter une vie confortable. Sentim talement. Ils sympathisent avec Israéi et comptent parmi les donateurs les plus généreux à son égard. Les jutte sud-africains partisans du régime de Pretoria sont des admirateurs inconditionnels de l'Etat juif et nous ont falt songer à ces iuifs francais incapables d'entendre la moindre critique sur un pays où, pourtant, on ne les volt guère immigrer. Ils sont même plus fervents que les émigranta israéliens qui arrivent de plus en plus nombreux en Afrique du Sud - sept cents l'année demière. J'en

N Israélien en visite en Afrique al vu quelques-uns. Ils essaient de ne du Sud est accueilli par des pas trop attirer l'attention sur eux et ont la certitude que l'Afrique du Sud est plus - sûre - qu'israēl. trop. Pourtant, I'un d'entre eux a souffert. Sa flancée, d'origine yéménite, avait la peau trop brune. Venue lui rendre visite, elle a fait l'expérience de la discrimination et est repartie îmmédiatement, jurant de ne jamais remettre les piede dans ce

> Un dimanche à Johannesburg ressemble en tous points au samedi à Jérusalem. Tout est fermé. Les Afrikaaners, calvinistes, almeraient voir tout le monde dans les églises et les temples: étant entendu que les Blancs ont leurs propres lieux de culte. Le pays nous a paru terriblement puritain, beaucoup plus en retard sur ce pian que la ciasse

Certes, le niveau de vie est élevé, ais quel conservatisme i Chaque visiteur de l'Art Gallery, dans le musée central de Johannesburg, reçoit une actice reproduisant article du quotidien du soir Star du bought that Picasso . Il faut en effet justifier l'achat de la . Tête d'Arlequin », seul Picasso du musée, qui a toujours été l'objet des attaques violentes de la presse.

La mentalité du Sud-Africaln moyen est incrovablement déroutante. On entend ici des propos qui, malaré toutes les différences, ont parfois des accents familiers à un nséilen. Le dénominateur commun est l'assurance inébraniable dans rues certifudes et l'absence totale d'effort pour comprendre l'antre. « Donner des droits à des Noirs ? Est-ce que vous conneissez leur psychologie? -; « Les Noirs sont satisfaltz et leur niveau de vie est plus èlevé que dans les pays vol. Les conversations avec les Noirs sins. » Si l'on rétorque qu'ils ne et les mêts sont édifiantes. La travail crée la richesse du pays, on s'attire : « Vous exprimez des théoles étrangers, vous cherchez tou-Enfin, ai l'on évoque la montée la police frappe et lâche ses chiens

des périls, la réponse est toute un jeune couple s'approche de moi prête : - Nous combettrons et, avec nous, s'elfondrera le monde entier. » complexe de Samson ».

Noirs de Pretoria, le lieu où l'on exécute les condamnés à mort, le guide nous explique : - Pour eux, ici, c'est la douceur de vivre. Ils travaillent peu et mangent bien. La lité. » Devant le monument dédié aux soldats sud-africains morts en Corée, il ajoute : - Nous avons versé notre sano pour sauver le monde libre et maintenant Il nous comprend pas et l'ONU est composée d'une bande de vendus... »

La propagande officialie frappe per sa demagogie simpliste. En vielle à Soweto, genre de bidonville situá à Johannesburg, où habitent près d'un million de Noirs, le guide nous répète : « Rejetés, ils habitent ici, peuvent venir dens notre ville sans permis, tandis que nous, nous pe pouvons pas en faire autant. il est vrai que, pour éviter l'entrée de « meneurs », l'accès du quartier est interdit aux Blancs. - Eux, IIs peuvent acheter chez nous, mais nous ne pouvons pas acheter chez eux. - Acheter quoi, grand Dieu?

Quand on demande à un Blanc comment organiser les relations avec la majorità, la réponse est almole : les Bentoustans. Les Noirs voteront peur le Parlement de ces Etais et continueront de travailler dans la République Sud-Africaine, L'Iarnélien de passage songe aussitôt au plan qu'élaborèrent naguère le général Dayan et M. Pérès. Les habitants arabes de la Cisjordanie devalent voter pour le Parlement jordanien tout en restant sous occupation istzélienne.

vivent pas dans les pays voisins colère gronde. Un chauffeur de taxi mais en Afrique du Sud et que leur métis de Pretoria soupire : - Les Cubains leur ont donné une leçon qu'ils n'oublieront pas de si tôt. ries, sane conneltre la réalité. Vous, S'ils pouvalent arriver (cl... > J'al assisté par hasard à une manifestoujours chez nous le côté négatif tation de Noirs à côté de la Cour somme, un attaché-case d'un et ne voyez pas les bons côtés. - suprême à Johannesburg. Tandis que genre un peu spécial.

et dit : - Va-l-en, c'est notre pays. -Je réponds que le suis un étranger C'est la version aud-africaine du et que je pars bientôt. La jeune femme, une beauté en blue-rean. murmure : - You're very lucky. -\_ AMNON KAPELIOUK.

# DANEMARK Suzanne

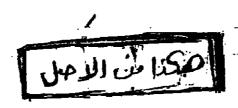
ES femmes scandinaves viennent d'enlever l'un des rares bastions professionnels qui leur était encore ferme. Suzanne Jensen, une Danoise de vingt et un ans, native d'Elseneur. après quatre années d'apprentissage extrêmement sérieux et deux chutes bénignes, a passé avec brio son C.A.P. de ramoneur et a été admise ainsi au sein de la corporation la plus populaire de son

et le ramoneur

A l'époque de l'atome, on croise toujours en effet, de-ci de-la, dans les cités nordiques, ces étranges personnages anachroniques noirs comme suie, chargés de la panoplie de leur état que sont les ramoneurs, sortis dirait-on tout droit du fameux conte d'Andersen, et qui font se retourner avec curiosité et émerveillement les

petits enfants La blonde Suzanne a obtenu son diplôme à la suite d'une épreuve pratique de haute voltige sur les toits et d'une descente à l'intérieur d'une cheminée particulièrement accidentée. Ce double exploit jui donne désormais le droit de porter le chapeau à haute forme, signe de ralliement de ses semblables. Ce couvre-chef, au fait n'est pas un ornement vestimentaire superfétatoire. Les ramoneurs scandinaves s'en servent pour serrer leurs papiers, factures et plèces d'identité qui ne supporteraient pas un séjour prolongé dans leurs poches. C'est, en

CAMILLE OLSEN.





# UN ESSAI SUR LA « TÉLÉCRATIE »

# Quand la créativité n'était pas affaire d'État

UEL que soit leur point de vue, tons ceux qui ont suivi la naissance et l'évolution de la télévision l'ont investie d'une mission sociale ; ils fondalent leur conviction pragmatique, puisqu'on est encore loin de la science, sur le premier effet du procédé : l'effet multiplicateur. Car à l'émerveillement devant la nouveauté technique succédera vite l'analyse de ses possibilités. En France, le général de Gaulle sera le premier à en faire un instrument de communication politique, un instrument de gou-

L'intérêt du livre de Claude Durieux, la Télécratie, est de montrer comment l'intuition du fondateur de la V. République s'est convertie en institution, et comment cette institution conque en fonction de la « messe » quotidienne de l'information, information celébrée selon un rituel codifié en 1964 par M. Alain Peyrefitte, ministre de l'information avec un évangHe rédigé au cours des réunions quotidiennes du S.L.I.I. (Service de liaison interministériel pour l'information, supprimé en 1968), comment cette institution a succombé à son propre développement et à la somme d'aménagements successifs portés à ses structures : le plus important, l'introduction du financement par la publicité commerciale, ayant bientôt trouvé sa perversion dans ce qu'on a nommé à l'heure du scandale, la « publicité clandestine ».

# « La voix de la France »

Pendant vingt ans, Claude Durieux a suivi les péripéties de l'audiovisuel en France : au départ, ce n'était pas sans mérites, sujet ne semblait guère important... Dans les colonnes du Monde, il signalt ses chroniques du pseudonyme de « Top 4 ». C'est avec l'arrivée des gaullistes au pouvoir que la rubrique allait venir périodiquement au premier rang de l'actualité : 1959, statut de la R.T.F. : 1964, statut de l'O.R.T.F.; 1968, crise de l'O.R.T.F.; 1969, tentative de libéralisation de M. Chaban-Delmas et, coup sur coup, introduction maladroite de la comptabilité analytique, affaire de la publicite clandestine, nomination, asnsion et coute de M. Arthu Conte, un personnage qui aurait Maurice Fallevic. pu etre l'incarnation joviale et populaire de l'audiovisuel d'Etat, mals qui part « en raison » d'un trou budgétaire; et M. Marceau Long lui succède, qui tente une dernière réorganisation selon les principes de décentralisation fonctionnelle — coordination, programmation, production, diffusion — préconisés par le rapport Paye, mais trop tard : greves de 1973 et de 1974, mort de Georges Pompidou, M. Valéry Giscard d'Estaing est élu à la présidence de la République ; entre certains de ses amis, qui souhaiteralent l'introduction d'une télévision privée, et les, gaullistes attachés au monopole, il tranche pour l'organisation actuelle : privatisation de la gestion dans le contexte d'un monopole de diffusion

Lue dans sa continuité, avec ses crises et ses soubresauts, l'existence de la télévision francaise, la politique qu'on y a menée, conduisaient là, par ses contradictions mêmes. Claude Durleux montre comment cette télévision a été édifiée par des aventuriers et des techniciens, et comment les administrateurs qu'on a nommés à sa tête s'y sont tous attachés — même si ce n'est pas toujours avec l'éclat qui a porté M. Jacques Thibau aux débuts de la deuxième chaine. Journaliste. Claude Durieux accorde évidemment une attention particulière aux déboires de l'information et relève, maigré les progrès du nouveau système — les journalistes n'y sont plus «la voir de la France ». — que le gouvernement, M. Poniatowski en particulier, a suivi avec précau-tion la constitution des nouvelles rédactions des journaux télévisés. Et l'auteur de la Télécratie constate, comme tous, les inconvénients de la politique des sondages qui préside à la répartition du budget entre les chaines.

En conclusion, la Télécratie est un ouvrage sceptique: vingt années d'observation des mass media ont fait entrevoir à Claude Durieux l'espoir que la démocratie en audiovisuel pourrait partir de la base, à travers d'autres canaux, ceux de la télédistribution par exemple, qui serait en France l'équivalent de la télévision communautaire canadienne;  $\pm$  La Télécratie. de Claude Dumais le projet semble bloqué par neux. Tema, éd. 150 pages (30 P.).

des décrets trop contraignants pour que les expériences, telles que la vidéo-cassette de la ville neuve de Grenoble, puissent rèellement se multiplier.

Se multiplieralent-elles, d'all-leurs, jusqu'à fonder la «vidéo guerilla » évoquée à la fin du livre, qu'elles ne remplaceraient pas la télévision conventionnelle dans son rôle socialisant. Car ce n'est pas seulement le discours politicien qui s'inscrit sur le petit écran depuis vingt ans, mais une conception globale de la société contemporaine, unificatrice - ce qui convient à un pays de traditions jacobines. — une information au sens large, qui a fait davantage évoluer les mentalités en quelques années que trois quarts de siècle d'instruction publique - sans la remplacer, cependant, contrairement à l'illusion pédagogique de certains.

Car, si Phèdre, dans tous les villages, à la même heure, n'a pas fait accéder l'ensemble de la France à la compréhension des classiques, en revanche, l'organisation cinématographique du monde réel proposée au jour le jour à des audiences assidues pese forcément sur la formation des idées : des programmes étant proposes à des auditoires de plus en plus jeunes, il se peut que la télévision ait aussi à voir dans la formation de la personnalité. Ici on aborde le second aspect

de l'histoire de la télévision francaise, celle des créateurs et de leurs œuvres, la télévision de la distraction, les 36 Chandelles, de Jean Nohain, les jeux de Beliemare et de Guy Lux, mais qui a permis les recherches d'Averty; c'était l'école dramatique des Buttes-Chaumont - ce theatre filmé qui nous reviendra un jour épuré, mais qui nous a déjà valu les Perses, de Prat, la Camera explore le temps, de Lorenzi, et c'étalent aussi les grands magazines. Cinq colonnes à la une, Camera III. Zoom, où la personnalisation de l'information ne tenalt pas uniquement au soliloque du speaker, magazines qui aliaient engendrer une école documentaire, celle des Croquis et des Femmes aussi où documents et fiction allalent se croiser jusqu'à l' « écriture par l'image », cette dramaturgie du réel sensie par *De la* 

# Une programmation neutre

Cette dimension de la télévision à laquelle le public et une partie de la critique étaient sensibles allait échapper à la plupart des responsables nommés à sa tête, pour qui la programmation était un acte neutre, sinon indifférent. Ils ne s'aviseront des pouvoirs complexes de la création, comme le rappelle Claude Durieux, qu'en de rares occasions, et surtout a contrario : pour briser le monopole des réalisateurs homo-logués où les communistes étalent nombreux lorsque M. Contamine était aux programmes, pour pu-blier une circulaire interdisant la confusion des genres, le politique et l'imaginaire, pour parler sommairement, sous M. Jean-Jacques de Bresson.

LORTF. est mort de n'avoir incarné que les désirs successifs de ceux qui en haut, l'administraient. Pour l'apprécier, il fallait en connaître les possibilités, comme certains journalistes, ou y travailler, comme son personnel.

Celui-ci, divisé -- ce qui a anéanti la puissance syndicale de l'ancien SUT (autonome). cherche son identité dans les nouveiles sociétés de programmes. Aux Buttes-Chaumont, devenues le siège de la Société française de production audiovisuelle, la C.G.T. (majoritaire) lance un nouveau mot d'ordre — non dénué d'ar-rière-pensées professionnelles car le volume de productions originales décroît fâcheusement. — ce mot d'ordre est « Défense de la création ». Si les défenseurs de l'O.R.T.F. avaient commence par là, et depuis longtemps, pour affirmer l'idée qu'ils se faisaient d'un service public de l'audiovisuel, au lieu de jouer sur les mots, les enjeux auraient été plus clairs. Mais une première « clarifica-tion » n'est-elle pas déjà interve-nue dès lors que le président de la République, dans sa récente conférence de presse, s'est, lui aussi, inquiété de l'avenir de la

MARTIN EVEN.

# RADIO-TELEVISION

# LES AMES DE MÉNIE GRÉGOIRE

# La petite cantate a résonné cinq cents fois

ANS le studio de R.T.L., l'équipe de Ménie Grégoire est fin prête pour l'enregis-trement de l'émission « Responsabillté sexuelle ». On n'attend plus que le docteur A, et « Mênle » elle-mâme. Les deux assistantes expliquent: l'une esi sociologue, l'autre s'est formée près d'un député. Elles en sont à détailler la osition de l'équipe médicale, dont les médecins - psy - qui représentent, aux côtés de Ménte Grégoire, les volx masculines de l'émission, lorsqu'une voix claire fait Irruption : - Ah I non, l'analyste c'est moil >

C'est - Ménie - dans toute sa présence. Elle rectiffe : les autres - médecins pour la plupart plus - psy -, tous plus ou moins, mais ella saula, dans l'équipe, représente la formation psychanalytique. Et. d'emblée, elle écarte les malentendus : dans l'émission, à l'antenne, elle ne tient pas la fonctio d'un psychanalyste - qui suppose un espace clos, et deux personnes equiement, - mais sans sa forme tion, elle n'auralt jamais - tenu ». A-t-elle été elle-même psychanalysée ? Oui : longuement. On en repartera. Pour l'heure, elle chausse son casque, s'y cramponne, et le premier appel téléphonique retentit. A côté d'elle, aujourd'hul, le docteur A. sexologue et chrétien. Juste avant de répondre à l'auditrice, Ménie enregistre une annonce : - Pas de - Responsabilité sexuelle : le vendredi saint. »

Celle qui appelle se raconte sans efforts: trente-deux ans, deux enfants - - un bon ménage -, interrompt Ménie, - non, ce n'est pas un bon menage, blen sûr. L'auditrice a été élevée dans ce qu'elle appelle - les grands principes de la religion catholique »; elle continue de raconter. L'enfance, marquée de drames : un père, mort en déportation, une grand-mère lougune mère malheureuse... Ménie ponctue, indignée, furieuse, désolée, par des « oh ! » ou des acquiescements; sa tactique, c'est contraire de la neutralité. - Vous savez que c'est une histoire extraordinaire, je suis épouvantée... -C'est une pratique de la compas sion. au sens initial du terme : elle pâtit avec.

Peu à peu le récit se fait complaisant; on devine le protond plaisir qu'il procure à la narratrice, soutenue, épaulée, plainte, enfin. La au cœur du problème. Portrait du mari: rigide, matheux, peu amou-

frigide: non, ce qu'elle veut, c'est l'amour et le plaisir. Or elle n'a que te plaisir. Ménie : - En t out, disonsle franchement entre nous, et elle se penche un peu sur le micro, le plaisir sans amour ce n'est pas grand-chose, d'accord ? Bon. - Elle passe tout entière, avec ses idées et ses affects, dans ce qu'elle dit. Pas de doute : il ne s'agit pas de psychanalyse par léléphor que le psychanalyste se tait et ne auprès de son patient en analyse. laissant se trouver à sa guise, Mênie joue l'inverse : être avec, soutenir, faire parier. Elle ne ces sera de dire que cette pratique « ne s'appelle cas e : ce n'est ni de la psychologie, ni du groupe. Alors, qu'est-ce que c'est ? Tout de suite :

### < Yous n'étes pas toute seule »

pas toulours d'accord avec Ménie. Elle soutient la femme qui parle; lul soutient le mari, manifes aussi malheureux que sa femme. En sexologue chrétien, il prêche l'op-Ménie termine l'entretien, qui aura duré un petit quart d'heure. - Je vous devine tellement bien, l'en al tellement entendu... Ne désespérez pas, relevez-vous quand vous êtes par terre. Vous n'êtes pas toute seule. - Pendant tout ca temps, les assistantes, casquées, se livrent à un ballet incessant de petits papiers qu'elles passent soit au docteur, soit à Ménis. L'une a le dossier de l'appelante ; elle salt, par exemple, que l'auditrice a délà une psychologue; l'autre se définit elle-même comme « le chœur antique - : elle ponctue ce qu'elle entend des réactions supposées du - public -. En l'occurrence, elle est du côté du mari. L'ensemble forme un speciacle fascinant : ces trois femmes, dont deux écrivent sans cesse et manifestent, par leurs mimiques, à quel point elles participent de l'opération en cours, cependant que la troisième tient ferme le fil du contact evec la voix sans corps qui se raconte; et un homme qui parle pour conseiller, et représente souvent le savoir. l'autorité. Menie joue le jeu inverse, et soutient toujours les femmes; c'est posé en principe. Elle ajoute : Jamais le ne ferais cette émission Un couple, et pas toujours d'accord.

discussion a'engage, chacun, cha- en 1967. Elle avait écrit le Métier de cune s'exprime, avec passion, avec injustice, partois, peu Importe, ca cause, de tous côlés. Ça prend parti, ça juge, ça excuse, ça cherche, il faut passer au second appei. - On va faire un mercredi - : c'està-dire qu'on va choisir un thème - convenable -. Pour enfants et coup. Elle devient quotidienne, elle parents du mercredi. C'est un professeur una leuna femma mui ensaigne ce qui était autrefois l'éducation ménagère, transformée en éducation sexuelle. C'est un chorus, on éduque, ensemble. On se réjouit, on appuie. Ca ve dans le sens de - Responsabilité sexuelle ».

# Savoir qui parle

Elle, Ménie, a été chrétienne. C'est la dominante frappante, d'autant plus ce jour-là puisque l'homme est un cin chréilen. Elle l'a été — elle a fait partie du comité directeur d'Esprit en même temps que J.-M. Domenach. Elle a rompu avec éclat, et a guitté l'Eglise, consciente toutefois qu'on ne peut pas couper ces racines-là. D'allieurs Jean Farran est un chrétien convaincu, et l'ensemble de la chaîne porte celle marque. Un christianisme complexe, au gout du jour, en recherche; un humanisme contradictoire, familial sans l'être; traditionnel mais ouvert : moral, voire moralisant quelquefois, mais contestataire On cherche les limites, et on les trouve. Pour Ménie, elles sont es très loin : on peut parier de tout, sauf des grandes perversions, aado-masochistes ou zoophiliques. On a été jusqu'à l'homosexualité, masculine et féminine, jusqu'au fétichisme, à l'exhibitionnisme. « Mais quand même, dit Ménie, Il y s des perversions dégoûtantes. » Il existe des ilmites plus subtiles, plus institutionnelles, sans doute plus inconscientes dans les têtes qui font l'émission. On ne remettra pas vraiment en cause la famille, le couple, les enfants; ef surtout, on pense confusément, c'est là la base de travail, que l'action par le langage et sur les ondes peut provoquer un changement en profondeur. On est là pour faire changer les « Idées », ce qu'on pourrait appeler les structures mentales; on n'aborde pas, on efficure, on cătaie seulement les questions qui touchent au changement social, au politique, à la possibilité d'une soclété autre. Cette limite-là déborde l'émission et touche l'essence même de la chaîne périphérique.

Ménie, elle, tient dur comme fer à l'éducation populaire. Si elle a quitté Esprit, c'est aussi pour quitter un monde d'intellectuels fermé sur lui-La femme a raccroché. Tout de même. Ils ont dit qu'elle se prostireux; on aborde les problèmes suite, on pose les casques, et la tuait quand elle est entrée à R.T.L.,

positions, Farran lui a propose de parler aux femmes, en direct. Elles ont mis deux mois à repondre, puls ce fut l'avalanche : mille lettres per role, une broche ouverte d'un seuf assistante sociale. Ménie Grégoire met sur pied des enquêtes - pour savoir qui me pariali et pour me dire qual -. Mais que cherche-elie à faire ? La réponse est passionnante : transmettre des conneissances inconnues. C'est, fondamentolement, une pédagoque

هر .

On la déteste. Des catholiques conservateurs, qui font tout pour qu'elle cesse de parier : des « oguchistes -, dit-elie, qui l'accusent de falre de la « psycho » de bas étage. de s'être improvisée psychologue. Elle rectifie, sana passion, male est attachés ferme è ce qu'elle sait faire. Elle a entrepris une termation psy chanalytique il y a dix-huit ans ; elle a fait ce ou'on appello en largon technique des « tranches », comme - tranches de vie -, c'est-à-dire des psychanalyses recommencées. avec des analystes différents. Eile est encore en analyse en ce moment : il faut y retourner sans cassa, pour supporter - on ia comprend les violences, les passions, questions des sutres, qui lui parlent, chaque jour, publiquement Elle a été très loin; elle a pris des risques graves ; par exemple, en mettant en œuvre des psychodrames à l'antenne ; et, maigré les précautions de toutes sortes, c'était trap dur, trap violent. On a l'impression que, par rapport à l'effet les mass media, elle est affectée d'une sorte d'innocence, qui la protège et l'expose tout à la fois.

il y a des points suspendus, difficiles. Par exemple, on ne voit pas les corps des voix qui parient à l'antenne. Partois, dit-elle, j'ai vu l'apparence physique de ceux qui me parlaient : celle qui pesalt 100 kilogrammes, celul qui était un affreux petit bonhomme. Et elle emploie des termes extrêmes : « l's ame; ¡al leur ame. - Peut-âtra au tond préfère-t-elle cela. Aucune restriction, aucune ombre ne vient ternir le mot « âme » dans sa bouche d'ancienne chretienne. Elle vient d'écrire ses Mémoires, et elle cherche un titre. Elle hésite, cherche: mais dans tous les

- douleur >: CATHERINE B. CLEMENT.

# MATË RABINOWSKY MET « GERMINAL » EN IMAGES

# ON TRICHE C'EST VRAI»

N morceau de bravoure dont le mérite
revient à FR3-Alsace. Un dur travail pour les
comédiens du Théâtre national de Strasbourg », dit Matê
Rabinowský, réalisateur d'origins hongroise. Il parie de la
retransmission télévisée de
Germinal, création collective
dirigée par Jean-Pierre Vincent. On s'en souvient comme
d'un événement théâtral de
rautomne passé (le Monde du d'un évènement théâtral de l'automne passe (le Monde du 16 octobre). On retrouve ce « roman sur scène » fidèlement adapté au petit écran. On se réjouit. Puis on se demande pourquoi c'est tellement mieux que d'habitude... pourquoi, pour une fois, le téléspectateur, amaieur ou simplement curieux de théâtre, ne trouvers pas le bouton d'insi piement curieux de thearre, ne tournera pas le bouton. Ainsi une pièce de théâtre n'est-elle pas obligatoirement truhie dès qu'elle est retrunsmise. Ainsi, il est possible de ne pas filmer à plat a un plateau et les personnesse oui se meurent

e a piat s'un plateut et les personnages qui se meuvent sur ce piateau. FR 3 a prévu douze retrans-missions cette année, les deux autres chaînes trouvent aussi dans cette utilisation blen missions de l'auth tilisation dans cette utilisation blen spécifique de l'outil-télévision un moyen d'économiser sur les sommes consacrées à la créa-tion. Les réalisateurs — in-quiels de la dégradation des conditions de travail — dé-noncent cette sorte de parts pris. La part des budgets

consacrée à retransmettre des spectacles déja existants leur spectacles deja existants leur est, d'une certaine façon, retirée. Et il faut en comenir, le travail proprement télévisuel accompli par les équipes d' « Au théâtre ce soir » —
pour ne citer que l'émission la plus connue — ne va pas dans le sens d'une recherche...

Germinal, diffusé en deux Germinal, dissusé en deux épisodes, durera près de trois heures. Un quart d'heure de moins que la première représentation du spectacle. Les longs silences de la pièce ont été un peu (très peu) réduits, resserrés, un chant de cinq minutes a été supprimé. Trois heures même en deux sois des la comment de comme minutes a été supprimé. Trois heures, même en deux jots, c'est long. Ces trois heures-là passent très vile, deviennent le temps d'un bon fûm. « Jean-Pierre Vincent dit que ce n'est pas sa pièce, explique en souriant Maté Rabinowsky. Cependant, il est resté là, présent, actif, durant tout le tournage. Et souvent, presque toujours, nous étions d'accord Jean-Pierre Vincent a un grand sens de l'image et je ne serais pas étonné qu'un jour il souhaite faire un film. Et puis, nous avions déjà travaillé ensemble avec sa troupe en 1975, pour la retransmission de la Noce chez les patits-bourgeois. » Selon le réalisateur, « la profondeur jamals n'a été touchée : j'ai seulement modifié les détails. J'en al joué. »

Joue. 3

Il a bien joue. Les mois choisis par le romancier de la classe ouvrière au dix neuvième siècle gardent toute leur dure a résistance s. L'exactitude vraiment naturaliste des gestes inventés par le metteur en scène, par les comédiens, est restituée, soulignée. Les images, les insières, portent ces gestes, simples, dans leur clarié, dans leur fonction propre, dans leur fonction propre, dans leur utilité. Ceux-ci évoquent, le mouvement des acteurs du cinéma muet russe. Jean-Pierre Vincent avait rejusé toute grandiloquence, il n'avait pas poulu loquence, il n'arait pas vonlu-montrer une épopée à la Victor Hugo. Le Théâtre national de Strasbourg avait créé son

propre roman de Germinal, de la préhistoire de la classe ouvrière prise dans les houil-lères du Nord, dans le coron. L'histoire d'une des premières

# La caméra éliminée

FR 3 va proposer un roman sur le roman, une re-création à partir d'une mise en théâtre. Une mise en dramatique, on peut même dire un vrai film. a Plus on triche, plus c'est viais, dit le réalisateur. Il s'est permis toutes les jongleries a j'in de se conformer au dépouillement de la pièce, afin de la respecter. Et la respecter, pour lui, c'étail donner au téléspertateur, destant son petit pour un, cetau aonner au téléspectateur, derant son petit écran de 40 centimètres, le privilége de toir avec les yeux du metteur en scène n'est pas assis une fois pour toutes sur la première chaise du divième rare. Il se chaise du dixième rang. Il se déplace. Il tente d'imaginer ce que percevra celui qui sera per-ché au fond de la salle, ou celui-là, tout à fait lateral par rapport au plateau. »

Ainsi les images varient, Ainsi les tuages varient, ainsi chaque image a sa propre lumière. Les éclairages ne sont pas ceux du thédire, trop jaibles, mais résultent d'un jeu savant de sources d'ombre et de clarté, conjié au directeur de la photographie. «Il fallait cependant éviter le brillant, le matériau de base était austère. Nous avous fait, une expérimentation. Le caméra ne se Nois avons fait une experi-mentation. La caméra ne se déplace plus sans cesse d'un coin à l'autre de la scène. Elle est comme éliminée. Il y a seu-lement deux grands mouve-ments volontaires de la camèra, quand les hommes remontent de la mine, puis au moment de la veillée. J'avais interdit tout mouvement de « zoom » aux la veillée. J'avais interdit tout mouvement de « zoom » aux opérateurs. Et il n'y a que trois recadrages. C'était parfois difficile pour les comédiens; au théâtre, ils avaient un droit de glissement collectif, et, pour la télévision, ils devaient jouer dans des axes, dans des faisceaux davantage imposés.

» Nous avons tourné sept

jours, et ce travail au magné-toscope était assez nouveau. Le fait de filmer un spectacle créé par quelqu'un d'autre donne une grande liberté dans le maniement de l'outil télévision. Si l'on réalise une dramatique soimême, on ne pense pas à cer-taines choses, parce qu'on est occupé ailleurs. La retransmisoccupe ailleurs. La retransmission publique n'a pour eile que le côté performance, la part de risque qu'elle comporte. Dans un opera, on peut toujours penser que le grand tenor va craquer. Le suspense est intéressant. Mais je préfère toutes les possibilités de souplesse d'un vrai travall avec les acteurs, on trahit moins le metteur en scène. Bien sûr, filmer le public ajoute à la retransmission. ajoute à la retransmi ajoure à la retransmission. Mais les figurants, cela coûte cher. Et une bonne retransmission est déjà onéreuse. Et puis on trahit le fait théâtral en disant à tout prix « nous sommes au théâtre. »

Matě Rabinowsky a utilisé toutes les possibilités données à l'imagination. Faisant appel au procédé de la rupture, il a évité toute cassure, ces cassures si fréquentes, difficulement sup-portables.

La césure de la pièce a été déplacée afin de respecier l'équilibre entre les deux épisodes. Il jaut regarder cette image de la table de fête, que de haut, avec ses verres de bière à demi pleins, petites taches jaunes et rondes posées sur le bois de jaçon si « objective », si réaliste. Il jaut regarder cette dure réalitée comparable à celle d'une nature morte, dijjicule à analyser, mais composée de telle sorte que, instinctivement, on sait qu'elle ne pouvait être autre. La plupari des prises de vues sont ainsi uniques. Visages graves, rarement en gros plan. Pieds, bruit des pas et, comme un tejrain, le cajé brûlant qu'on avale. On sent l'obscurité et la jaim a qui font dire des choses qu'il ne faut pas. »

1

MATHILDE LA BARDONNIE.

# RADIO-TELEVISION

### A « APOSTROPHES »

# Écrire et parler sur le petit écran

N évoque ces temps-ci de grands sujets sur les ondes mais d'une curreuse façon. France-Culture proposail recemment une reflexion intitutée « La crise conomique, pour quoi faire ? ». Pour quoi faire, oui, vraiment... « Apostrophes » réunissait, vendredi, les auteurs de cinq ouvrages consocrés à la telévision. Thème : l'influence du petit écran sur son public. Deux journalistes spécialisés, Jean Diwo et Claude Durieux, venaient parler de leurs livres : Si vous avez manque le début et la Télécratie (lire notre article page 13). Etaient également invités : Philippe Bouvard, producteur de « Dix de der », qui a écrit Du vinaigre sur les huïles : René Berger, pour Tèlé-fission ; Jean-Marie Piemme, pour la Propagande inavouée (le Monde daté 1"-2 lévrier). Sans doute, le titre donné par Bernard Picot à son émission servatt-il avant tout à justifier un sondage express de la SOFRES — encore un — dont voici les résultats:

La lélévision Javorise-t-elle la passivité ? 8 % des personnes interrogées reconnaissent qu'elles continuent à regarder des émissions qui ne les intéressent pas; 14 % avouent que cela leur arrive assez souvent; 25 % rarement; 5 % affirment que ce n'est presque jamais le cas.

Pour 37 % des sondés, la télévision pousse au conformisme ; 48 % considérent, en revanche, qu'elle développe l'esprit critique; 28 % sont qu'elle abétit et 48 % qu'elle rend plus intelligent (prudemment, 24 % sont sans opinion); 69 % supposent qu'elle éveille l'imagination chez les enfants, mais 76 % affirment qu'elle affaiblit la vie de famille ; 32 % croient qu'elle accentue le sens du beau ; 38 % inclinent pour la vulgarité. Soixante-trois personnes interrogées sur cent la créditent d'un pouvoir sormateur sur l'opinion, mais se divisent ; vingi-neuf pensent que cela favorise la majorité et onze que l'opposition en bénéficie.

On sait ce que valent les sondages, ou plutôt on sait qu'on ne le sait pas précisément. René Berger proposait aussitôt qu'on analyse les questions, comment, à qui elles étaient posées. Propos ambitieux : on serait entré dans le vi/ du sujet. Ce sondage, d'assleurs, n'était pas véritablement soumis à la

# LE PALMARÈS DE LA CRITIQUE

E palmarès de l'Association française des critiques et informateurs de radio et de télévision sera, cette année, l'occasion d'un mini-festival à la Pédagothèque, 21, rue Michel-Le-Comte (métro Rambuteau). Le mardi 27 et le mercredi 28 avril, des projections publiques et gratuites d'une sélection de programmes diffusés en 1975 y sont organisées avec le concours de l'Institut national de l'audio-visuel

MARDI 27 : 14 h. 30, - le Convoi de la mort -, de Claude Otzenberger : 16 h. 30, « les Amants d'Avi-gnon », de Paul Seban d'après Elsa Triolet : 18 h. 30, « la Vie filmée », de J.-P. Alessandri, commentaire de Georges Perec ; 19 h. 30, « Gouverneur de la rosée -, de Maurice Failevic, d'après Jacques Roumain: 21 h. 30, « Philippe de Champaigne -, de Paul Seban.

MERCREDI 28 : 14 h. 30, - les Chemins de la découverte - (Darvin), écrit et réalisé par ( Chouchan: 16 h. 30, - la Nandadhevi . reportage de Christian Brincourt ; 17 h. 30, . Léopold, le

bien-aimé -, de Georges Wilson,

d'après Jean Sarment. En dehors de ce cycle de projections, des téléviseurs seront à la disposition des visiteurs de la Pédagothèque qui pourront voir ou revoir sur cassettes une sélection de numéros du magazine de FR 3 - Vendredi - ainsi que la plupart des émissions citées plus haut. Une salle d'écoute sera consacrée aux nouveaux programmes de France-Musique, présentés par des responsables de la chaine.

Le palmares de l'A.F.C.I.R.T. sera proclamé le mercredi 28 à 19 heures. Il distinguera : une émission dramatique, une série de production, un documentaire de création, un programme de radio et une personnalité de télévision pour l'ensemble de son œuvre.

La soirée du mercredi 28 sera consacrée aux lauréats - dont une rétrospective sera proposée -et à un débat avec des personnalités politiques, des responsables rogrammes, des artistes et des critiques, au cours duquel sera évoquée la situation de la création à la radio et à la télévision.

réslexion des auteurs invités, qui auraient pu l'éclairer chacun de son expérience avec la pertinence de son propre point de vue : il venait presque à l'heure de la conclusion, après que chacun eut présenté son ouvrage, Divo et Durieux en historiens de l'O.R.T.F., Bouvard en expert de l'anecdote, Piemme et Berger en philosophes qui s'interrogent, le premier sur les effets idéologiques du seuilleton, le second sur la civilisation des communications

Il leur élait opposé ce sondage comme si l'opinion publique répondait à leurs propos pessimistes de critiques : « Si je comprends bien vos paroles. dira Philippe Bouvard, se faisant aussitôt le prophète du bon sens, cela fait dix ans que je sais de la télévision et je n'y connaissais rien ; cette télévision seralt une chose affreuse. »

Il aurait été intéressant d'entendre une voix clavelienne alors répondre que : oui, cette télévision-là, qui sollicite le sondage, fausse démocratie directe, où s'immobilise l'instantané sacralisé en abstraction statistique, pour répliquer quoi qu'ils disent à des analystes, quel que soit leur champ, normatif celui des critiques, ou sociologico-esthétique celui des chercheurs, oui, cette télévision-là, c'est une chose harrible... Et que le procédé ainsi utilisé dans l'émission accrédite, renjorce, justifie l'emploi — combien discutable — des sondages comme critère principal de la réussite quantitatice, qualitative d'un programme:

Il y a là une continuité dans la manière de penser qui justifierail que Piemme élargisse son analyse, limitée pour l'instant au jeuillelon. René Berger aussi pourrait mettre en pratique sa théorie selon laquelle l'instrument à jubriquer des visions crée « un techno-imaginaire de masse jouant un role onirique certain . Jean Divo expliquerait concrètement la différence qu'il trouve entre aujourd'hui et ce qu'il considère comme l'âge d'or de la télévision, au moment où les programmes étaient dirigés par Claude Contamine et Jacques Thibau, lorsqu'une certaine idee du service public, généreuse pour la création mais vétilleuse pour l'information, assurait le relais d'une certaine idée de la France.

Seul, sans doute, Philippe Bouvard continuerail à s'étonner qu'on se pose des questions, comme il s'étonne que certains journalistes gient qu subir des pressions quand lui, non, jamais.

Ce serait peut-être aussi une manière d'en finir avec l'idée qu'une emission soit bonne ou mauvaise, et un point c'est tout. On s'accorde ainsi à trouver que « Apostrophes » est un des meilleurs programmes d'Antenne-2, comme si pareille opinion innocentait la formule de ses arrière-pensees : « Apostrophes » est quand même une émission sur la réflezion, qui vise à faire tentr des propos spontanés. A qui profite la

# Écouter, voir

• LITTÉRATURES ORIEN-TALES: LE TRÉSOR DES CONTEURS. - A partir du 26 avril, France-Culture, 8 h. 32.

Un orientaliste, D. Bogdanovic, charge de conférences à Paris-III, a produit dix émissions diffusées quotidiennement (mais interrompues le week-end) sur un répertoire d'où sont issues certaines particularités de la littérature occidentale : sables de La Fontaine ou contes de Nofiler. La série débute par le domaine arabe avec, le 28, la partici-pation d'André Miquel M. Bammate, directeur de la culture à l'UNESCO, parle ensuite du merveilleux dans les Mille et Une Nuits; la Perse termine cette sèrle avec Le livre des sept vizirs, de Zahiri (traduit et commenté par D. Bogdanovic. lui-même) et les textes de Roumi, qui donnérent leur point de départ aux dérviches tourneurs. Tout un domaine encore inexploré.

• DOSSIERS DE L'ÉCRAN : LA RUMEUR. - Mardi 27 avril, A 2, 20 h. 30.

Trois villes, trois phénomènes identiques. En 1962, Edgar Morin et son équipe enquêtent sur la c rumeur d'Orléans ». Puis, en 1970, sur celie d'Amiens. En 1974, nouvelle montée d'antisémitisme à Chalon-sur-Saône : c'est ce qui donne à Marcel Trillat l'idée de réaliser une émission sur c la rumeur ». Tourné dans la série « la Saga des Français », le télé-film (repris par les Dossiers de l'écran) est écrit par Michel del Castillo.

Le scénario a été construit après des recherches et des repérages minutieux à Amiens, et se présente comme la « restituiron dramatique de l'enquête d'un journaliste sur une affaire de rumeurs dans une ville de province >. Auteur et réalisateur ont travaille avec des acteurs professionnels, sur les lieux mêmes des événements : chaque fois que ceia a été possible, les scènes ont été tournées chez les principaux témoins. Les commercants impliqués dans la < rumeur > d'Amiens sont devenus des conseillers précieux. Situations et dialogues se veulent les reflets fidèles de

• DOCUMENTAIRE : TZI-GANES SANS FRONTIÈ-RES. - A partir du 27 avril. Quatre émissions, de quatre-vingtquinze minutes chacune, sur ce que le réalisateur, Claude Vernick, appelle la

vérité taigane : une anthologie filmée de l'histoire d'un peuple en exil : la vie quatidlenne des nomades roma, manquehes, sinti ou gitans ; leurs expériences de sédentarisation ; leur folklore (danse et musique), leurs rites et leurs croyances.

Une série qui a déjà suscité un com-munique mitigé de la part du « Comité Rom de France a qui rend, cependant, hommage à « la bonne volonic du reali-

• LES LIEUN DE MARGUE-RITE DURAS. - Lundi 3 mai, TF 1, 22 h. 30.

La maison des autres, c'est toujours important. L'intérêt est donc là, a priori, pour la visite que Michèle Porte fait à Marguerite Duras, dans la première de ses deux émissions (la seconde passera le 17 mai: sur e les lieux de Marguerite Duras ». Le piano, les toiles d'araignées. la pièce où elle ne travaille pas, un meuble, des photos : tout devient d'autant plus passionnant que l'auteur de Natha-ile Granger a trouvé là ses films, dans ces lieux qui l'habitent. Et elle parle, elle parle comme on parle chez soi, en toute confiance, de son œuvre, de la création, des arbres, de la terre, de sa famille et de ses terreurs.

# -Les films de la semaine

LE GENDARME EN BA-LADE, de Jean Girault. -- Dimanche 25 avril, TFI, 20 h. 30.

Le dernier et le plus mauvais des films de la série. Rabaché jusqu'à gâtifier des situations et des « gags » déjà exploités. Heureusement, ce fut bien la mise à la retraite définitive.

TERRE DE YOLUPTÉ, de Sidney Franklin. - Dimanche 25 avril, FR 3, 22 h, 30. Le classique triangle : mari, femme et amant, d'un bateau de luxe au « mystère oriental » de Java, avec drame de la jalousie au cours d'une

chasse au tigre. Garbo plane au-dessus de tout cela, indifférente et magnifique. - DANGER, PLANÈTE IN-CONNUE, de Robert Parrish.

Londi 26 avril, TF 1, 20 h. 30. Film de science-fiction dont le scénario, basé sur une hypothèse ingénieuse, se noie daris les hantises de l'esplonnage et une interminable partie documentaire sur les activités de la NASA. Quand vient enfin l' « odyssée de l'espace », c'est pour faire regretter celle de Kubrick

● LA DAME DANS L'AUTO AVEC DES LUNETTES ET UN FUSIL, d'Anatole Litvak. — Lundi 26 avril, FR 3, 20 h. 30. Du roman d'angoisse de Sébastien Japrisot, où le monde réel se détraque, le long de la route du soleil. autour d'une héroine myope et complexée, il ne reste que le mécanisme du suspense et les apparences des personnages. La force, le mystère de l'intrigue, retlennent tout de même l'attention.

• EROTISSIMO, de Gérard Pirès. — Dimanche 2 mai, TF 1, 20 h. 30.

Sur un scênario de Nicole de Buron, une fantaisle sophistiquée raillant les ravages exercés dans l'univers féminin par la publicité « érotique ». C'est assez superficiel dans ia satire mais bien mené, et Annie Girardot est irrésistible.

 LA REINE CHRISTINE, manche 2 mai, FR 3, 22 h. 30.

Ce n'est pas un chefd'œuvre comme on le prétend parfols, mais un bel exemple du « romanesque historique » à Hollywood aux débuts du parlant. Avec tous les procédés : scénario, décors, costumes, photographie, qui permettaient de mettre en valeur une star. Evidemment, quand la star est Garho, on voit moins ces procédés de fabrication que sa présence. Dans ses habits d'homme ou ses costumes de cour, Garbo androgvne brûle de nassion, se déplace comme une somnambule inspirée et fait un sort

• L'INQUIÉTANTE DAME EN NOIR, de Richard Quine. --- Lundi 3 mai, TF 1, 20 h. 30.

Comédie d'acteurs et d'atmosphère sur une énigme policière. Richard Quine a tiré assez habilement des effets comiques de situations dramatiques.

• UN HOMME DE TROP, de Costa-Gavras. — Lundi 3 mai, FR 3, 20 h. 30.

Histoire de résistance, en 1943, d'après un roman de Jean-Pierre Chabrol Costa-Gavras, qui cherchait encore sa voie, a bien reconstitué l'atmosphère historique, mais ses personnages ne sont que des types romanesques dont le sort n'est lie qu'aux artifices

● L'HOMME DE BORNÉO.

27 avril, FR 3, 20 h. 30. Mulligan empêtré dans une aventure spirituelle - inspirée par un roman de Jan de Hartog - dont le sens n'apparait qu'à la fin du film, après des scènes bavardes et interminables. Une monumentale erreur de distribution : Rock Hudson en médecin hollandais matérialiste et tourmentë.

• PREMIÈRE. VICTOIRE, d'Otto Preminger. — Mercredi 28 avril, FR 3, 20 h. 30.

Un échec en réalité. Les problèmes sentimentaux et psychologiques de ces officiers et marins de la flotte américaine préparant la revanche de Pearl-Harbour sont dignes d'un roman-photo. Mais les batailles navales sont bien

● LA COLÈRE DE DIEU, de Raiph Nelson. -- Jaudi 29 evril, FR 3, 20 h. 30.

Aventures mélodramatiques entre révolution et dictature. Bien que cela soit censé ce passer en Amérique centrale, cela tient du western baroque. Rita Hayworth est superbe en veuve noire, mère d'un demifou et Robert Mitchum, escroc en soutane, prouve que l'habit fait parfois le moine.

 ASSOCIATION CRIMI-NELLE, de Joseph Lewis. -Vendredi 30 avril, A 2, 22 h. 35.

On peut se demander pourquoi le ciné-club est alle exhumer ce sous-produit du film noir où seul Richard Conte, en criminel sadique, éveille l'attention. Joseph Lewis avait fait tellement mieux avec « le Démon des armes »...

 NICK CARTER VEUT TOUT CASSER, d'Henri Decoin. - Dimenche 2 mai, TF 1, après-midi

Vaine tentative pour transformer Eddie Constantine en James Bond. L'histoire est stupide, les personnages sont inconsistants, la mise en scène est baciée.

# —Petites ondes - Grandes ondes —

poétique à toute ses scènes.

# Informations

FRANCE - INTER : A chaque beare passe et à 12 h. 30 et 18 b. 30. Bullerra compler à 5 h., 5 h. 30, 6 h. (Social matin), 6 h. 30, 7 h. 7 h. 30, 8 h. (Alain Bedouer). 8 h. 30 (Claude Guillaumin), 9 h., 13 h (J-P Elkabbach). 19 h. (Paul Amar), 20 h., (Roger Telo); 22 h (Paul Amar),

EUROPE 1 : Toures les dezusbeures 145qu'à 8 h. : Bulletin complet # 7 h (Charles Villeneuve) : 7 h 30 (Gilles Schneider, commentaire. Alsin Duhamel); 8 h (Philippe Gildas), 9 h. (Francoise Kramer); 13 h (André Arnaud) . 19 h. (Pierre Lescure) : Flashes - routes les heures ; 22 h 30. Europe-Panorams: I h.,

LUXEMBOURG : Toures Les demi-heures de 5 h. 30 à 9 h.;

Bulletin complet à 9 h., 13 h. (Journal « non stop »), 18 h. 30 (Jacques Paoli); « Flashes » nomes les beures R.T.L.-digest à 22 h. RADIO - MONTE - CARLO : Toutes les demi-beures de 5 h. 30

à 7 h.; Balleria complet à 12 h. 45 et 18 h. 35; Journal 2 7 h., 8 h., 9 h., 12 h., 14 h., 20 h., 22 h. 30. 24 b.; « Flashes » aux autres heures (dernier à 1 b.). Religieuses

et philosophiques FRANCE-CULTURE : (le di-

manche); 7 h 15. Hormon; 8 h., Orthodoxie et christum sme ortental : 8 h. 30, Service religieux protestant; 9 h. 10. Ecoure Israel; 9 h 40. Divers aspects de la pensée contemporaine; L'Union rationaliste (le 25 avril); Le Grand-Orient de France (le 2 mai);

# Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel reçoit l'écrivain Yves Berger (mardi), la pianiste Yvonne Lefebare (mercredi), l'acreur Henri Virlojeux (jeudi), le père Bernard Bro (vendredi).

# Régulières

FRANCE-INTER: 5 b., Varietés er informations, 9 h. 10, Magazine de Pierre Bouteiller ; 10 h., lagerfemmes; Il b., A vos souhaus; 12 h. Rètro nouvesu; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 14 h., Le temps de vivte (à 15 h. 10. l'Amerique de P Salinger) : 17 h... Radioscopie . 18 h. 5, Bananas ; 20 h 10. Pas de pantque : 22 h. 10. Le Pop Club.

EUROPE 1 : 6 h 40, Les matinces de Philippe Gildas; 8 h. 15. Chronique d'E. Mougeone; 8 h. 30.

Expliquez-vous... », d'l. Level ; 11 h., Pile on tace; 12 h., Cash; 13 b. 30 (●), Les dossiers extraordinaires du crime : 14 h., Danièle Gilbert : 16 h 30. Jean-Michel Desjeuoes, Pierre Lescure et Anne Sinclair; 18 h., lean-Loup Latonr; 20 h 30, Pierre Pechia; 21 h. 30, François Diwo: 20 h. 40, Golisch.

RADIO - MONTE - CARLO : 5 h. 30, latormarions et variétés : 9 h 30, J.P Foocauir : 12 h. A vous de jouer ; 12 h. 25. Ourne ou double ; 14 h. 10. Le cœur er la ration; 15 b., Julie; 16 b., Chercher le disque; 17 b., Taxi; 19 b., Hit-Parade: 20 b. 5. Tohu-Bahut: 21 h. 5. Flash-back : 22 h., J.-C.

R.T.L.: 5 h. 30, Musique et nouvelles; 9 b. 30, A.-M. Persson; R.T.L. c'est vous; 19 h., Hir-Parade; 21 h. Les routiers sont sympas; 24 h., Les noccurnes.

# — Téléthèque de Chaillot ———

MARDI 27 AVRIL : 14 h., Les musiques de Proust, de J.-M. Leuwen (1972); 14 h. 55, Fenfan fanfare, de J.-Cl. Bringuier (1964); 15 h. 30, Vivre ensemble, de M. Pamart, Cl. Orzenberger et D. Karlin (1970); 16 h. 30. Pétrole, pirates et comemuses, de D. Adès (1971); 17 h. 30, Les Shadoks, de J. Rouxel (1968-1970); 18 h. 5. La création des quarre saisons, de M. Dumoulin (1968).

MERCREDI 28 AVRIL ; 13 h., Le pensiongat, de R. Bober (1973); 14 h., Soiree Alfred de Mosser (Les Caprices de Marianne) : 16 h. 10. Les Shadoks, de J. Rouxel :1968-1970; 16 h. 45, Les semaines du jeune théâtre, de J. de Boer et J.-M. Boussaguer

JEUDI 29 AVRIL: 14 h., Les Shadoks, TF1: 13 h., Le journal d'Yves Mostonsi; de J. Rouxel (1968-1970); 14 h. 30, Soirée 20 h., le journal de Roger Gicquel (le Adamov, de G. Demoy (1971).

VENDREDI 30 AVRIL : 14 h., Le théâtre 17 h. 30). erranger, de P. Philippe (1972); 14 h. 55, 1) h. 10. Les cavaliers de Lunéville, de J.-P. Gailo (1909); 15 h. 55, Viciliir au soleil, de journal de Jean Lanz; 14 h 30, « Flashes » Enseignants enseignés, de J. R. Cader (1972): M. Bluwal 1969; 16 h. 45, Mariage en (sant les samed) et dimanche); 18 h. 30 Périgord, de J.-Cl. Bringuier (1969).

# -625 - 819 lignes \_

# INFORMATIONS

Marcel Ayme, de Cl. Nahon et M. Leferre dimanche Jean-Claude Bourrer recoit un in-(1974); 15 h. 45, La nouvelle vague par vné à 19 h. 45), Vers 23 h., TF1 dernière, elle-même, de R. Valey (1964); 17 h. 20, par Jean-Pierre Pernand Pour les jeunes; « Les Intos - de Claude Pierrard (le mercredi.

(sani les samedi et dimanche). Le sournel

d'Hélène Vida ; 20 h., Le sournel de Guy Thomas (Jean Lanzi, les sameds et dimanche) ; 23 h., Le journal de Gérard Holzz.

FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, • Flashes » (saut le dimanche) ; vers 22 h. loureal REGIONALES: 19 h. 20 (TF 1, A 2, FR 3).

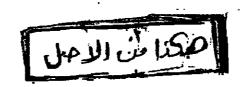
# EMISSIONS PRATIQUES

TF1: A is bonne heure (du lunds au vendreds, 18 h 15); le voudrais savoir (le mards. 13 h 3(b); Six minutes pour vous delendre (le samedi, 18 h 40); Magazine · Formation · (tine loss par mors, le samedi.

A 2: D'accord, pas d'accord (le mards, le peudi, le samedi à 20 h. 20).

# RELIGIEUSES

TF1: 9 h. 30 (le dimanche), La source de vie; 10 h., Présence protestante; 10 h. 30 Le jour du Seigneur : « L'n morcesu de ciel », et croire aujourd'hui (le 25 avrili : Actualité à quaire (le 2 mai) : 11 h., messe, en la paroisse du Saint-Esprit de Meudon-la-Forêt (le 25 avril) ; messe avec · les gens du voyage », sous le chapteau des Tuileries (le 2 mai).





# RADIO-TELEVISION

# Samedi 24 avril

CHAINE 1 : TF 1

acqueline caurat 👙 - a écrit pour vous LA PHILATELIE EN 3 JOURS SOLAR

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Marcel Amont) : 21 h. 30. Série : Regan (N° 1). La première de quatorze enquêtes menées par la « brigade mobile », section de choc de la police londonienne.

22 h. 50. Portrait : A bout portant (Philippe Clay).

CHAINE II : A 2

CHAINE III : FR 3

20 h. 30. D'accord, pas d'accord ; 20 h. 30. Football : France-Pologne, en direct de Lens ; 22 h. 20. Variétés : Dix de der, de Ph. Bouvard.

18 h. 45. Pour les jeunes : Entrez dans la danse : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Une femme, un événement : Jeanne Laroque (femme artisan) : 20 h., Thalassa, le magazine de la mer : Les pollutions marines.

20 h. 30 (1), Opéra : Cosi fan tutte », de Mozart. Avec G. Janowitz, Ch. Ludwig, L. Alva. H. Prey, W. Berry et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dirigé par K. Böhm.

Retransmission simultanée sur France-

FRANCE-CULTURE

20 h., Présentation de la soirée lyrique; 20 h. 30 (e), Mareas, avec J. Martin, M. Piliet, M. Bona, réal. J.-P. Coles; 21 h., Ad Ilb., par M. de Breteull; 22 h. 5, c La fugue du samedi ou mi-fugue mi-raisin », divertissement de J. Chouquet; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Présentation de la soirée lyrique; 20 h. 30 en liaison avec FR 3), « Cosl fan tutte », de Mozart, avec

G. Janowitz, Ch. Ltdwig, L. Alva, H. Prey, et 23 h, (e) (M.), Vieilles cires, par C. Huve: « Alfred Cortot toue Chopin »... • Destriber Concerto en fa mineur », « Premere Ballade en sol mineur », « Fantaisie en fa mineur »; 24 h... Drôle de bal.

. 39

### **ABRÉVIATIONS**

Dans ce supplément radio-télévision, les stgnes (\*) renvolent à la rubrique Ecoufer, voir, on aux articles de première pare de l'enenri; (0) ladique des émissions sortant de l'ordinaire: (N) les programmes en noir et blanc diffuses sur les chaines en couleurs, (R) les rediffusions : (\$) les emissions de radio en siéréoninnie; (C) les programmes de TF i passant en couleurs sur FR 3, en province.

# Dimanche 25 avril

CHAINE I : TF 1

9 h. 15 (C.). Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (C.). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (C.). Jeu : L'homme qui n'en savait rien; 13 h. 20 (C.). Le petit rapporteur; 14 h. 5 (C.). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (C.). Sports: Direct à la une; 17 h. 35. (C.). Tèlè-film: « Sans Issue ».

18 h. 45 (R.). Feuilleton: Nans le berger; 19 h. 20. Les animaux du monde.
20 h. 30. Film: « le Gendarme en balade ». de J. Gira alt (1970), avec L. de Funès, M. Galabru, J. Lefèvre. Cl. Gensac.

La brigade de Saint-Tropes a été mise à la retraite, mais Cruchot, qui s'enaute dans le civil, la reconstitue pour une foite équipéz.
22 h.. Pour le cinéma, de F. Rossif.

22 h., Pour le cinéma, de F. Rossif.

CHAINE II : A2

12 h., C'est dimanche, de G. Lux; à 13 h. 30. La piste aux étoiles : à 14 h. 15. Télé-film ; à 15 h. 15, Animaux : Au pays de la montagne sacrée; à 15 h. 40, Tiercé; à 15 h. 50, Série :

Les Robinsons suisses: à 16 h. 40, Dessin animé ; à 16 h. 50. Ca se dit et ca se fait : à 16 h. 55. Football : Coupe des Espoirs U.R.S.S.-France (en direct de Moscou) ; 18 h. 50 Sports Stade 2 : 19 h. 30. Variétés : Système 2 (reprise a 20 h, 30).

21 h. 50 (R.), Série : Les brigades du Tigre ; 22 h. 45, Animaux : Les temps sauvages.

CHAINE III: FR3

11 h., Emission destinée aux travailleurs 11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers : A écrans ouverts : 11 h. 30, Immigrés parmi nous, de J.-M. Carzou : 18 h. 45, Spécial outre-mer : La canne à sucre en Martinique : 19 h., Emission régionale : Hexagonal : 20 h. 5, Feuilleton : Deux enfants en Afrique.

20 h. 30, Magazine : Les visiteurs du dimanche soir, par P. Giannoli, réal. P. Cavassilae

La misogynie dans le cinéma, la responsa-bilité des critistes sous l'occupation, le cinéma dans une ville de province, le portrait de quatre coméditenes françaises... pluséeurs thèmes illustrés par des extraits de films.

22 h. 30, Ciné-club de minuit (cycle Greta Garbo): « Terre de voluplé », de S. Franklin (1929), avec G. Garbo, L. Stone, N. Ashter, (Muet, N.) Un prince jacanais jait la cour à une belle Américaine qui découvre les charmes de l'Orient,

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 n. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Hortzon; 7 h. 40, Chasseurs de sons; 8 h., Emissions philoso-phiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chouquet; 12 h. 45, Disques rares, par P.-E. Barbler; « Balakirev en 1905 »; 14 h., Poésie; il h. 5, Le Comédie-Française présente :
c Les plus beaux yeux du monde » (J. Sarment), avec J. Tosa,
C. Winter: 16 h. 5, Bicentanaire de la mort de Georges Bizet :
c Don Procopio », opéra bourfe en deux actes, livret de C. Cambiaggio, par la chœur el l'orchestre lyrique de Radio-France,
direction B. Amaducci; 17 h. 30, Rencontre avec A. Blondin;
18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (e), Le cinéma des
cinéastes;

20 h., Poésie ; 20 h. 5, Poésie ininterrompue ; 20 h. 40 (e), Atelier de création radiophonique... sulvi de « Courant alternatif ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert-Promenade IJ. Strauss, K. Luke, H. Sandauer, S. Fain, J. Strauss); 8 h., Cantate; 9 h., Musical grafilit; 11 h., Harmonia Sacra; 12 n. Sortiléges du flamenco; 12 n. 45, Opéra boution;

13 h. 45, Petites formes; 14 n., La tribune des critiques de disques : le Quintette op. 13 de Boccherini; 17 h., Le concert égoiste de Peter Ustinov : « Eugene Oneguine », valse égoiste de Peter Ustinov (Tchaîn ovski, Glinka, Hummet, Diltersdorf, Mozart, Janacek, Prokoliev, Purcell, Gesuado, Maderna); 19 h. 10, Jazz vivent : Charile Mingus et ses quintettes aux festivats de Juan-les-Pins, de Montreux et de Paris;

aux festivats de Juan-les-Pins, de Montreux et de Paris;

20 n. 15, Nouveaux talents, premiers silions; 21 h.,
Echanges internationaux de Radio-France... Saison des
concerts de la radio polonaise: « Trio pour deux hautbols et
cor angleis en ut majeur opus 87 » (Beethoven), « Deux
sonates pour flûtes et basse continue en sol majeur et ré
majeur » (J. A. Hasse), « Sonates pour flûte et clavecin »
(Krebs); 73 h., Cycle de musique de chambre... Joseph
Haydn: « Quatuor a cordes en ut majeur opus 20 nº 2,
Deuxième Quatuor du soleil », por le quatuor Esterhazy,
« Scherzando pour deux hautbols, deux cors, flûte et orchestre
à cordes nº 5 en mt mineur », par l'orchestre de chambre.
Haydn de Tokyo, « Quatuor à cordes en la mineur, opus 55
nº 2 », par le quatuor Amadeus; 24 h., Concert extraeuropéen; 1 h. 15, Trève.

# Lundi 26 avril

CHAINE I : TF 1

10 h. 30 (C.), Emissions scolaires; 12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midipremière; 13 h. 35 (C.), Restez donc avec nous; à 14 h. 40, Série: Joseph Balsamo; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55. Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30, La caméra du lundi (l'avenir du futur): « Dauger, planète inconnue », de R. Parrish (1969), avec R. Thinnes, I. Henry, P. Wymark, L. Loring.

Vers l'an 2000, deux cosmonautes sont charges d'explorer une planète découverte de l'autre côté du Soleil et qui est l'homologue de la Terre. Un mystère les y attend.

Vers 22 h., Débat : « Existe-t-il des anti-

Vers 22 h., Débat : « Existe-t-il des anti-mondes ? » est la question posée à MM. Frois-sart, professeur de physique nucléaire au Col-lège de France, et Omnès, professeur à l'uni-versité de Paris-XI (centre Orsay).

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional ; 14 h. 30, Aujour-

d'hui, madame : 15 h. 30. Série : L'homme à la valise : 16 h. 20. Hier, aujourd'hui, demain ; 17 h. 30. Fenètre sur... le professeur Min-kovski : 18 h. 25. Les belles histoires : 18 h. 45. Le palmarès des enfants : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc. 20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 45, ( ), Documentaire : L'art sur le vif. (Le cri des murs), de P. Breugnot, réal. D. Chegaray.

CHAINE III: FR3

18 h. 45. Pour les jeunes : Des machines à produire ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : l'Association pour défendre la mémoire du maréchal Pétain ; 20 h.. Les jeux de 20 heures.

L'art populaire existe-t-il en Amérique?

20 h. 30. Prestige du cinéma : « la Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil », d'A. Litvak (1970), avec S. Eggar, O. Reed, St. Audran, J. McEnery. Partie sur un coup de tête, vers le Midi, dans une voiture qu'on lui a confiés, une

feuns secrétaire rencontre sur sa route des gens qui prétendent l'avoir vue passer le matin, en sens inverse, subit une agression et bascule dans un monda de cauchemar.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 n. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la cornaissance... « Péguy : affaire à suivre », par R. Dadoum; à 8 h. 32 (½) « Au seuil de l'émerveillement, les contigurs arabes el persans », par D. Bogdanovic; 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le lexte et la marga; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « la Belle Charbonnière », de G.-O. Chateauraynaud; à 14 h. 45, Radio Scolaira sur ondes moyennes; 15 h. 2, Les après-midl de France-Culture... l'Invité du lundi : le peintre J. Monory; 15 h. 40, La musique; 16 n., Dossier; 17 h., L'heura de pointe; 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. 2, Musique plurielle; 18 h. 30, Fauilleton : « le Juif errant », d'après Eugène Sue, adapt. M. Sarfati; 19 h. 30, Présence des arts; arts; 20 h., Poésie; 20 h. 5, « Les chevaux blancs sont attelés », texte inédit de F. Pouey, avec M. Barbutée, C. Lasquin, J.-M. Fertey, réal. G. Delaunay; 21 h. 5 (@), L'autre scène ou les vivants et les dieux, per C. Metira et P. Nemo:

< Ce monde qui va finir », avec J. Lacarrière et M.-M. Davy, rèsi. C. Roland-Manuel; 22 h. 33 (e), Entretiens avec H. Guillemin; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

? h. 2. Quotidien Muskque; 9 h. 7. Potites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;

classique;

13 h 15, Micro-lacteur; 14 h., Melodios sans paroles : portrait de musicless français : P. Boulez ; a 15 h., Après-midi lyrique : « Béatrice et Benedict » (Berlioz), avec J. Veasey, J. Mintkinson, les chours Saint-Anthony et l'orchestre symphonique de Londres, dir. C. Davis ; « Nults d'éte » (Berlioz), par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. C. Davis ; 17 h. 30, Ecoute, magezine musical ; 18 h. 30, Quatre, quatre ; 19 h 15, Instruments et solistes, par E. Chevalley : Aldo Ciccolini, planiste... « Cinq sonales » (D. Scarlaiti), « Sœur Monique » « Rondeau en fa majeur » (Couperin), « la Poule » (Rameau), « Mélancolle » (Chabrier), « la Belle Excentrique, fantaisie sérieuse à quatre mains », « Descriptions automatiques », « Chapitres lournés en tous sens » (Satie) ;

20 h., Présentation du concert ; 21 h. 30, Cycle d'orgue : Récital Marie-Claire Atain (Bach, Jehan Alein) ; 22 h. 30, L'Almanach du Labouraur ; 24 h. (e), La clé ; 1 h., Antour

# Mardi 27 avril

CHAINE I : TF I

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première: 13 h. 35 (C.), Restez donc avec nous: a 14 h. 25, Emissions scolaires; à 16 h. 55: Serie: La chronique des Dubois: 18 h. 15. A la bonne heure: 18 h. 45, Pour les petits: 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Alors, recente.

raconte.

20 h. 30 (\*), Documentaire: Tziganes sans
frontières, de Cl. Vernick.

Le geste d'un peuple éternellement exité.

21 h. 30, Chronique historique: Ces annéeslà (1959), de M. Droit; 22 h. 30, Eimission littéraire: De vive voix (Goûtons voir si le vin est
hon!

Arce MM. Bernard Ginestet (la Bouillie boniciaise), notre cellaborateur Pierre-Muris Doutrelant (les Bons Vins et les autres). Edouard Krasmann (Guide des vins et des vinnobles). André Pierre Bose (la Vin de la colère).

CHAINE II : A2

14 h. 15, Magazine régional : 14 h. 30, Au-

jourd'hui, madame : à 15 h. 30. Série : L'homme à la valise : 18 h. 20, Hier, aujourd'hui, de-main : 17 h. 30. Fenétre sur : 18 h. 45, Le palma-rès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 30 (1), Les dossiers de l'écran, Télé-film : la Rumeur (dans la série « la Saga des Français »), de M. Del Castillo, réal. M. Pahart et M. Trillat, avec F. Dyrek, C. Laborde, A. Bel-lec, M. Trillat. A Orléans, en 1969, à Amiens, en 1970, à Chalon-sur-Saône, en 1974, des jeunes filles auraient, disent certains, été enlevées dans des magasins de sétements, puis envoyées en Amérique du Sud. Les commerçants incriminés sont, à 99 %, israélites. La rumeur s'enfle. Un fournalisée vout rétablir les faits. Mais en pain

Vers 22 h., Débat.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Beep-Beep, La cui-sine voyageuse : 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Les amis de la terre ;

20 h., Les jeux de 20 h. : Ce soir à Lyon ; 20 h. 30, Westerns, films policiers, a ventures : « l'Homme de Bornéo » de R. Mulligan (1962), avec R. Hudson, B. Ives, G. Rowlands, G. Keen. Dans les années 30, un médecin hollandais matérialiste travaille dans la jungle des lles de la Sonde avec un vieux praticien dont il ne comprend pas les conceptions, et se heurte à la magie indigène.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; à 8 h., Pégay: Affaire à suivre; à 8 h. 32, Au seufi de l'émerveillement, les conteurs arabes et persans; à 8 h. 50, La lumière verte; 9 h. 7, Matinée de la musique; 10 h. 45, Un quart d'heure avec E. de Le Rochefoucauld; 11 h. 2, Libre parcours récital; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Concert baroque », d'A. Carpentier; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; à 15 h. 30, L'ange du bizarre; a 16 h. 40, La musique et les jours; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. 2, Ausique plurielle; 18 h. 30, Feuilleton: « le Juli errant », d'après E. Sue; 19 h. 30, Sciences: Himelaya, toit du monde;

20 h., Poésie; 20 h. 5, Dialogues: Formation des cadres et rétorme de l'entreprise, avec F. Bloch-Lainé et R. Labourier; 21 h. 29, Musique de notre temps; 22 h. 35, Entretiens avec H. Guillemin; 23 h., De le nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, Le règle du jeu; 11 h. 55, Sélection concert; 12 h., La chan-son; 12 h. 45, Jazz classique,

13 h. 15, Micro-facteurs; 14 h., Métodies sans paroles: Musique ancienne (concert pour les papes en Avignon), Clarté dans la nult (métodies de Ropartz); à 15 h. 15, reprise de Métodies sans peroles (Tchaîkovski, Rachmaninov, Prokofiev, Balakirev, Moussorgsky, Glinka); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; à 8 h. 30, Mai entendus; 19 h. 15, Instruments et solistes: le planiste A. Ciccolini Interpréte Albeniz, Debussy, Rachamaninov, Grieg;

20 h., Présentation du concert; 29 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France: Musikprotokoli 1975, avec le chœur Pro Arte de Graz et l'Orchestre symphonique de la radio autrichienne, direction R. Dufalio: « Per Bestiana Tai-Yeng Cheng», pour bande magnétique et trois groupes d'orchestre (L. Nono), « Pasce » pour grand orchestre (F. Cerha), « Holtday Symphony » (C. Ives); 22 h. 30, Chant contre chant; 24 h., Musiques algériennes; 1 h., Autour du fantastique.

# Mercredi 28 avril

CHAINE I : TF T

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Les visiteurs du mercredi; à 17 h. 45, Feuilleton: Sébastien parmi les hommes; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30, Divertissement: Le Siècle des Lumières, de Cl. Brulé, mise en scène F. Villiers, avec M. Boudet, P.E. Deiber, M. Duchaussoy, Cl. Dauphin, B. Alane, H. Crémieux.

Un voyage dans le Siècle des Lumières, à la rencontre de Martraux, Voltairs, Didevot, Rousseau, etc. Une renue littéraire créée, sur scène, d l'occasion des deux centièmes Rencontres du Palais-Royal, et réécrite pour le petit écran.

Vers 22 h., Emission philosophique: Interrogations (La responsabilité), de D. Huisman et M. A. Maliray.

CHAINE II : A2

14 h. 15. Magazine régional : 14 h. 30. Aujour-d'hul, madame : à 15 h. 30. Opération danger : 16 h. 20. Un sur cinq : 18 h. 25. Les belles histoires : 18 h. 45. Le palmarès des enfants : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Jeu : Ya un truc.

20 h. 30. Série : L'homme de fer (Solitaire). avec R. Butt : 21 h. 30. Magazine d'actualité : C'est à dire, près. J.-M. Cavada.

L'actualité de la semaine vue par la rédaction d'Autonne 2.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Trois contre X...; 18 h. 5. Emissions régionales : 18 h. 40. Tribune libre : le P.S.U. (Parti socialiste unifié) ; 20 h.,

Les jeux de 20 h.: Ce soir à Lyon.

20 h. 30, Un film, un auteur (R.).: Première victoire », d'O. Preminger (1965), avec J. Wayne, K. Douglas, P. Neal, T. Tryon, P. Prentiss. (N.)

Les crises psychologiques de marins américains préparent une opération contra la flotte imponaise après l'attaque de Pearl-Barbour.

midi sur les œuires chaines. FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; à 8 h., Péguy; Affaire à suivre; à 8 h. 32, Au seufi de l'émervelliement, les conteurs arabes et persans; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinee des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Peno-

des éditions musicales; 12 h. 5, Paril pris; 12 fl. 49, recorama;

12 h. 30, Musique de chambre (J. Schobert, Strauss); 14 h.,
Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix; « les Voyeurs Jaloux;
de C. Seint-Laurent; 14 h. 45, L'éçole des parents et des
éducaleurs; 15 h. 2, Les après-midi de Franca-Culture; à
15 h. 10, Mescroel Jeonesse (« hors les murs»); à 16 h. 20,
Comment vivent ves parents?; à 17 h., L'heure de pointe;
à 17 h. 30, Interdit aux aduites; 18 h. 2, Musique phurielle;
18 h. 30, Feuilleton; « le Juif errant», d'après E. Sue;
19 h. 30, Le science en marche: « Les châteaux des étolles »;
20 h., Poésie; 20 h. 5, Jazz; Nouvelle-Oriéens; 21 h. 35,
Musique de chambre (Milhaud, Philippot, Baliff, Lelo), p. ar,
quatuor Parrandn; 22 h. 35, Entrettens avec H. Guillemin;
22 h., De la neit; 22 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

TRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petitus formes; 9 h. 30,
La règle du jeu; 11 h. 55; Sélection concert; 12 h., La
chanson; 12 h. 45, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Méiodies sans paroies;
Emaux et mosaïques (Mouseorgsky, Resigial), Debussy, Roussel,
Alberiz), Clarié dans la mult (Manny; Vierne); è 15 h. r5,
reprise de Métodies sans paroies (A. Bruckner); 17 h. 30,
Ecoute, magazine musical; è 18 h. 30, infercostales; 19 h. 15,
Bulletin du « Jour J de la musique »; 19 h. 16, Instruments
et solistes; le planiste A. Ciccolini Interprète Franck, SaintSatns, Faurè;
20 h., Présentation, du concert; 20 h. 30, Prestige de la
musique : Trio J. Suk.; « Trio en do mineur pp. 1.» (Berthaven).
Trio « Dumiky » (Dvorak). « Trio en la "mineur» (Ravel);
72 h. 30, K. Schulze; 24 h., Non écrites; 1 h., Autour du fanlestique.

Nous publions ici une selection effectuée parmi les sujets de magazines régionaux que FR3

. ALSACE. - Vendredi 30 avril, à 22 h. 39 : « Pourquei Tambev ? » Pourquoi, lors de la seconde puerre mandiale, cent trente mille jeunes, pères de famille, adolescents, ont-ils été lancés, contre leur gré, sur le jront est?

AQUITAINE, LIMOUSIN-POITOU-CHARENTES, MIDI-PYENEES, LANGUEDOC-ROUSSILLON. - Vén-dred: 30 avril. à 19 h. 5: « Un pein-tre entre deux mers, Roger-Lucien Dufout. »

Né dans le Bordelais, un peintre très attaché à la Bretagne, à sa lu-mière, à ses hommes.

BOURGOGNE - FRANCHE-COMTE. - Joudi 29 svil, à 19 h. 5 : « La outrogne et le VII° Plan. » A la fin dei mole d'avril, les as-semblées régionales vont reprendre l'examen du développement présumé de la Bourpogne fusqu'en 1980.

BRETAGNE. — Joudt 29 avril, à -0 h. 05 : « le Collège du Pouant. » L'expérience pédagogique menée dans les lles d'Ouessant, de Molène et de Sein.

LORRAINE, CHAMPAGNE, AR-DENNES. — Vendredi 30 avril, 19 h 5 ; « Guillevic ou l'épaisseur des choses. » Un poète qui a trouré racine dans la pierre, la mer, la terre...

# - D'une région à l'autre -

NORD-PICARDIE. — Mercredi 28 avril, 19 h. 5 : « Une classe de transi-tion pas comme les autres ». Vingt-cinq élèves de treire, qua-torse ans parient de leur classe, une classe pas comme les autres... diffuse chaque soir (du lundi au samedi), èt 19 h. 5. et qui sont MIDI - PYRENKES, LANGUEDOC-ROUSSILLON. — Jeudi 29 avril, 19 h 5 : « Mines en sursis ». relayés ensuite en début d'après-

Les retombées économiques après la fermeture des mines de charbon d'Alès et de La Grand-Combe.

DIE-CENTRE. - Jeudi 29 svrii, 19 h 5 : « Les archives départemen-

Le rôle des archives départemen-tales ou la mémoire collective des régions. PROVENCE, COTE D'AZUR, CORSE — Jeudi 29 avril, 19 h 5 : « Zoom an sud, l'avenir de Brigno-les ». En 1990, les grandes sociétés mi-nières qui exploitent la bauxite du bassin de Brignoles cesseront leurs activités.

d'Alès et de La Grand-Combe.

PARIS-ILE-DE-FRANCE - NORMANDIE-CENTRE - Lendi 20 anni Il y a quarante mille Portugais en Ausergne. Huit mille à Clermont-Ferrand. Comment vivent-ils?

le cœur vert d'Italie venez en



En Ombrie des vacances nouvelles dans un pays ancien et divers

Vous y trouvers sept cents centres historiques, montagnes, lecs, collines, besuccip de vert et de calme. Cent soixelle manifestations culturelles et de folklore, paron lesquelles : FESTIVAL DEI DUE MONDI (20 Juin-9 juillet 1976, UMBRIA JAZZ (18-25 juillet 1976), SAGRA MUSICALE (septembre 1976). Pour renseignements :
REGIONE UMBRIA
Assessorato al Turismo - PERUGIA

# **RADIO-TELEVISION**

# Jeudi 29 avril

CHAINE I: TFI

互

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Magazines artistiques régionaux; 14 h. 5, Emissions scolaires (reprise à 46 h. 45); 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30, Série: l'Homme d'Amsterdam. (Le chat qui aime la choucroute), avec P. Vaneck; 21 h. 20, Magazine d'actualité: L'événement, près. J. Besancon.

L'actualité de la semaine pue par la rédac-

L'actualité de la semaine vue par la rédac-tion de TF 1. 22 h. 20, Allons au cinéma.

CHAINE II: A2

14 h. 15, Magazine régional ; 14 h. 30, Au-jourd'hui, madame ; à 15 h. 30, l'Homme à la

valise : 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demzin : 18 h. 25, Les belles histoires : 18 h. 45, Le pal-marès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc. 20 h. 20. D'accord, pas d'accord ; 20 h. 30, Variétés : Le Grand Echiquier, de J. Chancel (Les gens de nulle part.)

Aevo Herbert Pagani, Milt Buckner, le danseur Serge Golovine, l'ensemble instru-mental Andrés Colson, Véronique Sanson,

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les Indiens d'Amérique. Un point, c'est tout : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : La commission nationale du Mouvement de la paix sur les problèmes de l'Europe.

20 h., Les jeux de 20 h. : Ce soir à Lyon ; 20 h. 30 (C). Les grands noms de l'histoire du

cinéme... Cycle Hollywood et ses nouveaux au-teurs : « la Colère de Dieu » de R. Nelson (1972), avec R. Mitchum, F. Langella, R. Hay-worth, H. Colicos.

Amérique contrale, années 20. Trois avan-turiers, dont l'un est habilid en prêtre, doivent, pour sauver leur peau, aller assas-siner un dictateur de village paranoloque.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie ; 7 h. 5, Malinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance ; à 8 h., Péguy : Affaire à suivre ; à 8 h. 32, Au seuil de l'émerveillement, les conteurs arabés et porsons ; à 8 h. 50, La lumière verte ; 9 h. 7, Matinee de la littrature ; 10 h. 45, Questions en zigrag, avac G. Bordenove; 11 h. 2, Ecouter pour voir ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Paporame.

Panorama;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France, 14 h.,
Poésie; 14 h. 5. Un livre, des voix : « le Ravancia ou
l'arbre du voyageur», de J. Parry; 15 h. 2. Les aprèsmidi de France-Culture; à 15 h. 2. Deux heures pour comprendre; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, interdit aux

adultos ; 18 h. 2. Musique plurielle ; 18 h. 30, Feutileton : « le Juif errant », d'après E. Sue ; 19 h. 30, Biologie et decine;
30 h., Poésie; 20 h. 5, Nouveau répartoire dramatique, par Attour : « Europa », de R. Kalisky; 22 h. 35, Entretiens ec H. Guillemin; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Potites formez; 9 h. 30, La règle du jeu; 11 h. 35, Sélection concert; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Mictor-facteur; 14 h., Métodies sans paroles: Nouvelles audițions (Gotkovsky, Bondon, Guezec, Nikiprovetsky); à 15 h. 15, deuzlème partie de Métodies sans paroles: musique à vent de Beethoven; 17 h. 30, Ecoute, magazine musicar; à 18 h. 30, La nouvelle chose; 19 h. 15, Instruments et solistes: le planiste A. Ciccolial Interpreto Choolin, Brahms, Franck;

20 h., Presentation du concert ; 20 h. 30, Sourée tyrique, en direct de l'Auditorium 104 : «Alceste» (Gluck), par les chœurs et le nouvel orchestre philharmonique, direction A. Jouve, avec J. Veasey, A. Vease, R. Massard ; 23 h. 30, Petres (ormes ; 24 h., Non écrites ; 3 h., La clé : « Houtes ».

# Vendredi 30 avril

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout : 12 h. 30 (C.), Midi première ; 13 h. 35 (C.). Magazine régional : 14 h. 5. Emissions scolaires : 18 h. 15. A la bonne heure ; 18 h. 45. Pour les petits : 18 h. 55. Pour les ieunes : 19 h. 40. Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Alors, raconte. 20 h. 30. Au théâtre ce soir · le Mari ne compte pas -, de R. Ferdinand, avec J Morel. L. Patrick. P. Doris, P. Dac. Z. Max.

Un juge d'instruction infidèle déduit, de sais propres frasques, l'idée que sa femme, elle aussi, pourrait bien le tromper. A tout hasard, il se met donc à être jaloux.

22 h. 35, Rugby à sept, à Charlety.

CHAINE II: A 2

14 h. 15, Magazine régional ; 14 h. 30 Aujour-d'hui, madame ; a 15 h. 30. Sèrie : L'homme à la valise ; 16 h. 20. Hier. aujourd'hui, demain : 17 h. 30, Fenêtre sur : 18 h. 25. Les belles histoires ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Y'a un truc.

20 h. 30. Feuilleton : Les mystères de New-York (1<sup>st</sup> épisode), réal. J. James, avec P. Ver-

Les bas-londs de la métropole américaine, en 1876, filmés dans un style qui se veut proche de l'expressionnisme allemand. 21 h. 30. Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. (A bas le travail, vive le travail.) Avec Jean-Puere Barou ( « Gida je řelme, à bas le travail »), Claude Bourg (« Femme che! d'entreprise »), Georges Lefranc (« Historic du travail et des travailleurs »), Jeanne Marest (« Chômage, la jeunesse accuse »), Jean Rousselet (« l'Allergue au travail »), Pierre Waline (« Un pairon au bureau international du travail »).

22 h. 50. Ciné-club : • Association criminelle •, de J. Lewis (1954), avec C. Wilde, R. Conte, B. Donleyv, J. Waliace, (N.) Un policier américain est aux prises avec un syndicat du crime.

CHAINE III: FR 3

18 h. 15. Emission regionale : L'Alsace sur le bout des doigts ; 18 h. 45. Pour les jeunes : La

souris motorisée, Des livres pour nous : 19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40, Tribune libre : les Jeunes démocrates : 20 h., Les jeux de 20 h. : Ce soir à Lyon.

20 h. 30, Magazine vendredi... De quoi avons-nous peur ?: La sexualité ; 21 h. 30 ( ), Bi-centenaire des Etats-Unis d'Amérique : Ame-rica, révolution et indépendance ; 22 h. 35. Emis-sion en dialecte alsacien.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Malinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; à 8 h., Péguy : atfaire à suivre; à 8 h. 32, Au seuil de l'émerveillement : Les conteurs orabes et persons; à 6 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Maţinee dos arts du speciacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Trente ans de musique trançaise (1945-1975); 12 h. 5, Partir pris, 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Recherche musicale, par le groupe de recherches musicales de l'INA: Entendre pour voir:

14 n., Poésia ; 14 h. 45, Un livre, des volx : « Coups de soleil », d'H. de Vontherlant · 15 h. 2, Les après-midl de France-Culture : à 15 h. 30, La musique, une et divisible ; à 16 h., Les Français s'interrogent ; 18 h. 2, Musique plurielle ;

18 h. 30, Foull eton : « te Juli errant », d'après E. Sue ; 19 h. 30, Les grandes avenues de la science moderne ; 20 h., Poèsie , 20 h. 5 (a), La musique et les hommes ; Peétique musicale du vingibane siècle (Les bailets russes et « l'Esprit nouveu ») ; 22 h. 33, Editellens, avec N. Guille-min ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Qualidien musique; 9 h. 7. Les grandes volx humaines; 9 h. 30. La règle du jeu; 11 h. 55. Sélection concart; 12 h., La chanson; 12 h. 45. Jazz classique; 13 h. 15. Microfacteur; 14 h. Mélodies sans paroles - œuvres de Lelo, Saint-Sems, Verdi, Mozart, Lisat, Marmy; a 15 h. 15. Douxierne parlie de mélodies sans paroles : Panorama de la musique polonaise (de Diugoras à Lutostavskii); 17 h. 30. Ecoute, magazine musical; 19 h. 15. Instruments et solistes : la pianiste a Ciccolni Interpréte Schubert, Possini, Prokofice; 20 h., Présentațion du concert; 20 h. 30 (e). En direct du Théatre des Champs-Elysées, pair l'Orchestre national de France, dir. M. Glefen, avec le violoniste 2. Zeitlin ; Fuega, Ricercata (Bach, Webern), Variations pour orchestre (Schoenberg), 20 (Webern), Concerlo pour violon et orchestre (Schoenberg), Vagne-T/Ao (T. Schoenschen), Trois plèces pour orchestre op 6 (Berg); 22 h. 30, Dossier disque : B.-L., Geiber interpréte Beethoven; 23 h., Le forum du 132; 24 h., En marge : La musique contemporaine et le 1422; 1 h. 15. Trêve.

# Samedi 1" mai

CHAINE I : TF I

19 h. 45, Alors, racoute : 20 h. 30, Variètes : Numéro un (Jean-Jacques Debout : 21 h. 30, Série : Regan (Chien d'arrêt) : 22 h. 20, Varie-

CHAINE II: A2

20 h. 20, D'accord, pas d'accord : 20 h. 30,

Retransmission théatraie : la Bande à Glouton de J. Fabbri et A. Cillois, réal. F. Chatel. Une parcdie sone nuances des plus célè-bres mélodrames du diz-neuwième siècle : pour Fabbri en Frédérick Lemaitre. 22 h. 5, Varietés : Dix de der.

CHAINE III : FR 3

20 h., Festival du court métrage : 20 h. 30 (\*). Retransmission théâtrale, en différe du Théâtre national de Strasbourg : • Germinal •

d'Emile Zola, adapt. M. Deutsch, mise en scène de J.-P. Vincent, réal. Maté Rabinowsky. Recréation télévisuelle d'un spectacle dont la création à Strasbourg, l'hiver dernuer, a marqué la sasson théditale.

FRANCE-CULTURE

De 7 h. à 20 h., Programme musical ininterrompu ; 20 h., èsie ; 20 h. 5, « m Canon », de P. Delastre, avec F. Perier, Nicot, J. Staup ; 21 h. 25, Chasseurs de son ; 22 h. 5,

La fugue de samedi, qui mi-fugue mi-raisia, divertissement de J. Chouquet ; 23 h. 50, Poesie.

FRANCE-MUSIQUE

De 7 h. a 20 h., Programme musical ininterrompu; 20 h., Soirée lyrique: «Séreitschutz a (Weber), par les chœurs de la radio de Leipzig, avec W. Janovicz, S. Vogel, E. Mathis et «Trio n° 2» (Mendolssoha), «Donses Slaves» (Dvorak); 21 h., Vicilles chres: Concert en ré pour violon, piano et quatuor à cordes (Chausson); 24 h., Un musiclen dans la nuit.

# Dimanche 2 mai

CHAINE I: TF 1

9 h. 15 (C.), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (C.), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (C.). Jeu: L'homme qui n'en savait rien: 13 h. 20 (C.), Le petit rapporteur; 14 h. 5 (C.), Sports: Direct à la une: 17 h. 35, Film: « Nick Carter va tout casser » de Henri Decoin (1964), avec E. Constantine, D. Dayle, P. Frankeur, Inkijinoff (N.).

Nick Carter II. détective privé comme son célèbre père, lutte contre une bande d'expions qui veulent s'emparer de l'invention d'un savant français.

18 h. 45. Feuillaton: Nans la herger: 19 h. 30

18 h. 45, Feuilleton: Nans le berger: 19 h. 30,

18 n. 45, retinieun : Nais le Beiger ; 15 n. 50, Les animaux du monde : 20 h. 30 (R.), Film : • Erotissimo • de G. Pirès (1968), avec A. Girardot, J. Yanne, F. Blanche, D. Maurin. La lemme d'un P.-D.G. se croit déla sée par son mari, aux prises avec un contrôleur fiscal. En suivant les conseils de la publicité.

elle cherche à se rendre érotiquement attrac-

CHAINE II: A2

coulisses.

12 h., C'est dimanche : à 13 h. 10, Les inconnus de la chanson : à 14 h., Tèlé-film : l'Expédition du fort King : à 15 h. 30, Dessin animé ; à 15 h. 40, Tierce : à 15 h. 45, Animaux : Le jardin derrière le mur ; à 16 h. 15, Série : Les Robinsons suisses : à 17 h. 10, Flash sportif ; à 17 h. 15, Ciné-Parade et Monsieur Cinéma ; à 18 h. 15. Sports : Stade 2 : 19 h. 30, Variétés : Système 2 (reprise à 20 h. 30).

21 h. 45 (R.), Série : Les brigades du Tigre.

CHAINE III: FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts : 19 h., Jeu : Hexa-

20 h. 5, Pour les jeunes : Deux enfants en Afrique... Le salut : 20 h. 30. Les visiteurs du dimanche soir, par J.-F. Kahn et A. Sinclair. La guerre vue par des stratèges. Avec Alexandre Sanguinetti et le général de La Bollardière.

22 h. 30. Cinéma de minuit... Cycle Greta Garbo (R.) : « La reine Christine » de R. Mamoulian (1933). avec G. Garbo. J. Gilbert, I. Keith, L. Stone (v.o. sous-titrée. N.).

La reins Christine de Suède vit son premier amour sore un ambassadeur d'Espagne et doit choisir entre sa passion et la raison d'Etat.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de sons; de 8 à 11 h. Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro, par J. Chouquet; 12 h. 45. Musique de chembra: 14 h., Poésie ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente : Matrone d'Ephèse », de G. Sion, avec M. Etcheverry,

Marco-Behar, G. Calilaud; 16 h. 5, Concert au Festival de Strasbourg: « les Vépres » (Racimanisov), par le chour de Reaticlaus chaf de chours: 1 M. Debricker, 17 h. 70. Festival pransiava, cher de Cheer, J. M. Dobrinsky; 17 h. 30, Escales de l'esparit: A. Strindberg; 18 h. 30, Ma non treppe; 19 h. 10, Le cinèma des cinéastes, par C.-J Philippe; 20 h., Poèsie; 20 h. 5, Poèsie ininterrompue, avec C. Racine; 20 h. 40 (a), Atelier de création radiophonique; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert-promenade; 8 h., Cantate; 9 h., Musical graffitt; 11 h., Harmonia sacra; 12 h., Sortiléges du flamenco; 12 h. 40, Opéra bouffon: « Zémire et Azor », actes i et 11 (Grétry);

13 h. 40, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques; « Symphonie na 7 en ut majeur opus 105 » (Sibelius); 17 h. (e), Le concert égolste de B. Leuzanne (Rossini, Mazart, Verdi, Beethoven, Schubert, Mahler, Stravinski, Jaubert, Welli Dutilleux, Moussorgski); 19 b. 10, Jazz vivant; 20 h. 15. Nouveaux talents, premiers silions; 21 h., Echanges internationaux de Radio-France: Semaine nusicale d'Ascona 1975: le planiste R. Buchbinder interprète Beethoven, Schumann, Chopin; 23 h., Cycle de musique de chambre: Haydn; mann, Chopin ; 23 h., Cycle ee masses 24 h., Concert extra-européen ; 3 h. 15, Trêve.

# Lundi 3 mai

CHAINE I: TF1

10 h. 30, Emissions scolaires; 12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première: 13 h. 35 (C.), Restez donc avec nous; à 14 h. 40, Série: Joseph Balsamo; 18 h. 15, A la bonne heure: 18 h. 45, Pour les petits: 18 h. 55, Pour les leunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30 (R.), La camera du lundi : « l'Inquietante Dame en noir », de R. Quine (1931), avec K. Novak, J. Lemmon, F. Astaire, L. Jeffries. (N.).

Un Américain, secrétaire d'ambassade à Londres, s'éprend de sa blonde logeuse qui est mêlée à une allaire criminelle. 22 h. 30 (\*). Portrait : Les lieux de Marque-rite Duras. de, M. Porte (une émission de l'INA).

CHAINE II: A2

13 h. 35. Magazine régional : 14 h. 30. Aujour-d'hui, madame : à 15 h. 30. Sèrie : L'homme à la valise : 16 h. 20. Hier, aujourd'hui, demain : 17 h. 30. Fenêtre sur : 18 h. 40. Le palmarès des enfants : 18 h. 55. Jeu : Dès chiffres et des let-tres : 19 h. 45. Jeu : Ya un truc.

20 h. 30. Jeu : La tête et les lambes ; 21 h. 45 (②). Alain Decaux raconte : La Galigal. CHAINE III: FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : La chronique du mois : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Jacques Rueff. 20 h., Les jeux de 20 heures : Ce soir à

20 h. 30, Prestige du cinéma (R.) : • Un homme de trop •, de Costa-Gavras (1986), avec M. Piccoli, B. Cremer. J.-C. Brialy, J. Perrin. Dans les Cévennes, en 1943, des maquisards attaquent une prison et délivrent douze résistants condamnés à mort. Ils se retrouvent avec un treixième homme en trop, dont ils ns savent pas s'il est un condamné de droit commun ou un traitre.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connais-ance; a 8 h., Schopenhauer et ses masques; à 8 h. 32, Le trésor des conteurs; 8 h. 50, Echec au hasand; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire: «Le manuel de Dhuoda », de P. Riche; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Evell à la musique ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un

livre, des voix : « Pour le plaisir », de C. Paysen ; 15 h. 2, L'invité du lundi : Le peintre J.-C. Eloy ; à 15 h. 40, La musique ; 17 h., L'heure de pointe ; à 17 h. 30, interdit aux aduttes ; 18 h. 2, La gazette du plano ; 18 h. 30, Feullieton : « le Juli errant », d'après E. Sue ; 19 h. 30, Présence des arts : « Le tombeau de Jules II », par Michel-Ange ;

20 h., Poèsie; 20 h. 5, « Un fantôme pour James», de S. Martel, avec P. Bonzans, C. Mann, C. Leborde; 21 h. 5, L'autre scene, ou « Les vivants et les dieux »; 22 h. 35, Entretiens avec F. Vanaille; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 11 h. 55, Sélection concert; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles : portrait de musiciens français, à 15 h., Reprise de métodies sans paroles : Après-midi Ivrique, avec « la Callisto » (Cavalli) ; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical ; 18 h. 30, Quatre, quatre ; 19 h. 15, instruments et solisies : C. Munch, chef d'orchestre, dirige l'Orcheste national de l'O.R.T.F. ;

20 h. Concours international de guitare: 20 h. 20, Présentation du concert; 20 h. 30, Concert, Studio 105: Musique de chambre, sextuor « à la jeunesse » (Janacek), sextuor Masson (création), avec C. Larde, G. Maugras, G. Deplus, A. Rabot. A. Fournier, G. Arnaud; trio pour violon, violoncelle et harpe (J. Ibert), avec H. Le Floch, P. Degenne, M.-C. Jamet, Sérénade opus 30 (Roussel), par le quintette M.-C. Jamet; 22 h. 30, Cordes pincées: avec H. Gremy-Chaullac.

# 🗕 Les écrans francophones 🛥

Lundi 26 avril

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 30, Jo Gaillard : 20 h. 30, Une bonne plaisanzerie, film de T. Post. TELEVISION BELGE : 20 h. 15, le Voyage des comédiens, film de T. Angelopoulos. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, La télévision des Améri-cains : 21 h. 45, Galeries imaginaires.

Mardi 27 avril TELE-LUXEMEOURG: 19 h. 30, Sauve qui peut; 20 h. 30, La parois est aux colts. Illm d'E Bellamy. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 30, L'âge en fisur : 21 h. 30, les Aren-tures de Robia des Bois, film de M. Curtiz et W. Keighly. TELEVISION BELGE : 20 h. 15. La poupée sangiante ; 21 h. 10, Qui de droit ; 22 h., Flonflons. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Regan; 21 h. 5, En direct avec Meir Rosenne: 22 h. 5, Jazz.

Mercredi 28 avril

TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Dan August: 20 h. 30, Au-deiù des grilles, film de R. Clement: 21 h. 50, La lanterne imagique. TELE-MONTE-CARLO : 20 n. 30. Cent filles & marier; 21 h. 30, Belphégor (2). TELEVISION BELGE : 20 h. 20, Coupe U.F.A. de football.

Jeudi 29 avril

TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Ranch L.; 20 h. 30, la Vie conju-gale (2), film d'A. Cayatte. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 30, Les mystères de l'Ouest : 21 h. 30, Ecrit sur du rent, film de D. Sirk. TELEVISION BELGE: 20 h. 15. St vous saviez; 20 h. 35. les Noces rouges, film de O. Chabrol; 22 h. 10. Le carrousel aux images. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Temps présent; 21 h. 15, Affaires de campagne; 22 h. 10, L'antenne est à vous.

Vendredi 30 avril TELE-LUXEMBOURG : 19 h 36, Martini-Racing : 20 h. 36, ie Vir-ginien. de Don Mc Dougall. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 30, les Envahisseurs : 21 h. 30, Lemmy pour les dames, film de B. Borderio. TELEVISION BELGE : 20 h. 15, U.S.A. 200; 21 h. 10, Voulez-vous

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h 15. Ce Schubert qui decolife: 21 n 15. Neiges: 21 h 45, Une prive n'est pas une école du dimanche, flim d'H. Stürm; 22 h 45, Reportage. TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 30, Les secrets de la mer; 20 h. 30,

TELEVISION SUISSE ROMANDE : Piège à San Francisco, film de 20 h. 20, les Hors-la-loi de la Broye, film d'amateurs.

TELE-MONTE-CARLO : programme no communiqué. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, le Dictateur, film de C. Chaplin; 22 h. 15, Concert M. Theodorakis.

TELEVISION SUISSE ROMANDE ; 20 h. 5. A vos lettres; 10 h. 30, le Procés de Mary Dugan, film de B. Veiller. Dimanche 2 mai

TELE-LUXEMEQUEG: 19 h. 30.
Hawai 5-0; 20 h. 30. Dernier Domicüe connu, film de J. Giovanni.
TELE-MOINTE-CARLO: programme non communiqué.
TELEVISION BELGE: 20 h. 20.
Les aventures du baron von der
Tronck; 21 h. 15, Cipescope; 22 h.
TTV 7 Club. TV 7 Club. TELEVISION SUISSE ROMANDE:
19 h. 55, Quinze fours silleurs, film
de V. Minnelli; 21 h. 35, Entretiens.

Lundi 3 mai Tale-Luxembourg : 19 h. 30 Jo Galliard: 20 h. 30, Gæur soli taire n: 555, film d'A.-J. Russel 21 h. 55. Portrait d'artiste. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 30, Mannix : 21 h. 30. Jeunes Mariés, ilim de G. Grangier.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15. Le bunker, de M Visis; 21 h. 45, Donner à voir. TELEVISION SUISSE BOMANDE : 20 h 20. Mosaïque : 21 h, 20, la volz au chapitre : 21 h, 50, Les comiques



plus de 60 écoles et instituts privés enseignement de qualité, reputé, diversifié sports d'été et d'hiver

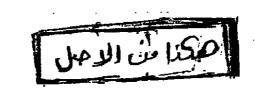
Canton de Vaud - SUISSE

 embiance propice aux études carrefour des grandes voles

de communications

 paysage de toute beauté - climat saln SERVICE SCOLAIRE DES ÉCOLES PRIVÉES Avenue de la Gare 10, 1002 Lausanne:Suisse Téléphone 021 : 22 77 7:

Sous le paironage de l'Association vaudoise des écoles privées (AVDEP) et de l'Olfice du tourisme du canton de Vaud (OTV)



# L'HISTOIRE

par Jean-Marie Mayeur

# Les historiens, écoles et méthodes

ONGTEMPS les historiers français out marqué peu d'intérêt pour l'histoire de leur propre science. La biographie que, voici peu, Yvonne Knibiebler a consacrée à Mignet (1) semble marquer le début d'un renou Journaliste libéral auteur à vingt-huit ans, en 1824, d'une Histoire de la Révolution française essentielle pour la formation de la psychologie collective, associé à l'organisation de la recherche historique entreprise par Guizot sous la monarchie de Juillet. Mignet est aujourd'hui bien oublié. Il vit dans l'histoire de la science humaine par excellence, qui embrasse et couronne toutes les autres. Comme tant d'autres de ses contemporains, il fut un tenant de l'histoire « philosophique », qui n's plus à découvrir les faits mais à les interpréter.

Four sa part, Charles-Olivier Carbonell a choisi d'étudier l'ensemble de la production historique française à une époque donnée (2). C'est à l'époque décisive de l'essor de l'histoire scientifique, marquée par la création de la Repue historique, en 1876, qu'il se consacre. Au commencement de sa recherche, Ch.-O. Carbonell était parti de l'année 1870 et du rôle qu'elle a tenu dans la mutation des esprits. L'expérience lui a montr qu'il fallait débuter l'analyse vers 1865 environ et la poursuivre jusque vers 1885. Cependant, ce qu'il appelle après P. Chaumu la « pesée globale » de la production historique en France, c'està-dire, à l'aide de comptages, de cartes et de graphiques, l' « étude exhaustive » de tout ce qui a été publie en histoire, ne pouvait être poursuivi que sur une courte période, en l'occurrence 1870-1874.

Après un essai d'élucidation des termes d' a histoire » et d' a historiographie », l'auteur s'interroge sur la part e l'histoire dans la production totale de la librairie française. Elle reste modeste, encore que constante : à peine un dixième. Nuancée par les diversités locales, l'analyse de l'activité des so-ciétés savantes montre un intérêt croissant, mais pas exclusif, pour l'histoire ; le progrès se fait assez brusque vers 1870. L'histoire religieuse se taille la part du lion. Il s'agit essentiellement d'histoire du catholicisme, surtout d'haglographie. Dans l'historiographie documentaire, elle aussi bien représentée, Ch.-O. Carbonell note l'importance de la pure bibliophilie. C'est dans les mono-

graphies, surtout consacrées à de petites locatifés, qu'il voit le « miroir de l'historiographie du temps ». Le reste de la production est consacré à l'archéologie et à l'histoire de l'art, à trois histoires rselles qui dénotent moins de curiosités extra-européennes que ches Voltaire. La parente pauvre est la philosophie de l'histoire, traitée dans des ouvrages médiocres et très peu nom-

Après les œuvres, les historiens Ch.-O. Carbonall consacre de longs développements à tous ceux qui ont produit une œuvre historique entre 1866 date sans doute choisie parce qu'elle coincide avec la fondation de la Revue des questions historiques — et 1875. L'analyse montre un fort déséquilibre régional : c'est surtout la France du Nord, plus généralement la France riche, qui fait de l'histoire. Ainsi peuton vérifier que « l'éveil actuel des particularismes périphériques no doit rien à une tradition historiographique séculaire ». Les gros batalilons des historiens sont formés de « châtelains oisifs, curés de village, notables de campagne, fonctionnaires » : pareille répartition sociologique n'est pas sans influence sur le choix des thèmes de réflexion historique. Mais l'auteur ne dégage de cet ensemble d'historiens que deux groupes homogènes, à la fois par leur situation sociale et leur centre d'intérêt : les prêtres et les femmes

Si féconde que soit la méthode qui consiste à prendre en considération la totalité des œuvres et la totalité des historiens, elle comporte, bien sûr, un Inconvénient. Une telle « mise à plat » fait penser à ces photographies aériennes prises à la verticale qui montrent fort bien les coutours et la fragmentation du sol, mais ne laissent pas soupconner le relief. Qui, dans cette foule, mérite véritablement le nom d'historien ? Suffit-il d'avoir produit une notice sur l'église de son village pour compter à l'égal de l'auteur de la Cité antique? Parce que l'auteur s'est interdit l'étude approfondie du rayonnement et de la diffusion des œuvres historiques, la difficulté s'affirme lorsque Ch.-O. Carbonell aborde les « écoles » historiques. Taine, « le

dernier des philosophes-historieus a. Renan, Fustei de Coulanges, ont sans doute droit à un piédestal, mais ce sont de « faux maîtres d'école ». Au reste, selon Ch.-O. Carbonell, le tort des historiens de l'historiographie aurait été de trop souvent « confondre histoire cuiturelle et histoire de l'historiographie » : il en donne comme exemple l'impor-tance accordée à la Vie de Jésus, de Renan, alors que dans le même temps ont été publiées, avec un sirage globalement supérieur, des vies de Jésus

Les « grands » historiens mis ainsi en marge, deux écoles demeurent en présence. La Revue des questions historiques se veut le porte-parole de l'« historiographie providentialiste, ultramon-taine et légitimiste » ; « gentilshommes chrétiens et chartistes missionnaires », comme Georges de Beaucourt, Henri de l'Epinois, Léon Gautier et Marius Sepet s'y retrouvent, unis par l'age, une camaraderle née de l'Ecole des chartes et <une foi intensément et semblablement vécue». Ces ultramontains ne se promt pas seulement un combat défensti ; ils veulent opérer, à partir d'une vision traditionaliste de l'histoire de France, où l'on rébabilite le Moyen Age et vitupère la Révolution, une reconquête des esprits.

Née dix ans plus tard, la Reque historique, dont cette année marque le centenaire, apparaît bien, par la personnalité de ceux qui la soutiennent — essentiellement des universitaires, — par la volonté «franchement didactique» de ses fondateurs, comme une école rivale. Au passage, la rapide évocation de l'«école positiviste» vient dissiper un doute. L'histoire «positiviste» est une virtualité qui n'a jamais existé, estime Ch.-O. Carbonell, en dépit des sarcasmes de Lucien Febvre, puisque, en langage strict, cette dénomination ne peut être réservée qu'à l'histoire faite selon la doctrine d'Auguste Comte, « doctrine sans praticiens », mais prophétique par son exigence d'une « histoire totale».

Avec la Reque historique, Ch.-O. Carbonell aborde une école historique qui groupa des éléments e dispersés et. ingreanisés » et domina le dernier quart

du dix-neuvième siècle. Au contraire de la Revue des questions historiques, la nouvelle revue se distingue par son éclectisme idéologique et par le dosage des générations. Elle se montre, dans son manifeste, désireuse de devenir un «recueil de science positive», elle vent se renfermer «dans le domaine des faits » et rester « fermée aux théories politiques ou philosophiques ». Ch.-O. Carbonell n'a pas de mal à montrer les limites d'une vision qui déclare le fait « pur et amorphe comme un minéral ». ontestables, en revanche, apparats sent les vertus que G. Monod invite orien à cultiver pour échapper à sa subjectivité : facuité de dépaysement, sons de la solidarité entre les âges différents, sentiment de respect à l'égard des générations antérieures, tempéré par l'esprit critique, compréhension intellectuelle et compréhension morale. Ainsi se dégage la « vision à la fois dialectique et progressiste » du fondateur.

Mais, de là, Ch.-O. Carbonell passe un peu rapidement à la conclusion que l'école républicaine modérée qui s'exprime dans la Revue historique est une école protestante. De fait, et peut-être à cause de la personnalité de Gabriel Monod sur laquelle il s'attarde, l'aspect confessionnel de la revue est démesurément amplifié. Ne faut-il pas voir plutôt, dans la nouvelle publication, l'organe enfin trouvé de l'historiographie critique et libérale, hostile à tout présupposé théologique, l'expression de « ce mouvement qui nous porte tous », comme l'écrivait un peu plus tard G. Monod & Victor Duruy ?

La période choisie par l'auteur invitait à une question fondamentale : l'historiographie française, comme l'a affirmé plus tard l'Action française, s'est-elle mise à l'école de l'Allemagne ? La réponse est nuancée. Si la « savante Allemagne » est devenue un cliché, si les « tardives » réformes de l'enseignemen supérieur se sont faites sur le modèle de l'Allemagne, si l'Ecoie de Rome est une réponse au défi allemand, les traductions françaises d'ouvrages allemands furent très peu nombreuses. Au reste, le caractère national de la plus grande partie de la production historique francaise amène les auteurs à ne pas faire usage de références à des ouvrages allemands dont ils n'ont pas l'usage. Ce sont les thèses, et d'autant plus qu'elles

portent sur une époque plus reculée, quiont recours à la science allemande. Les futura réformateurs de l'historiographie française sont allés en Allemagne recevoir, en quelque sorte, un « baptême scientifique » ; d'autres, comme Seigno-bos, les imitèrent après 1870. Au total, dans une langue un peu abondante, un livre qui a le mérite d'aborder un thème neuf et d'offrir maintes analyses sus-

Dans un dernier numéro, la revue Politique quiourd'hui (3) apporte une intéressante contribution à l'historiographie contemporaine. Toutes les affirmations, sans doute, ne convainquent pas. Les « besoins du capitalisme » imposent-ils au « pouvoir » la suppression de l'enseignement de l'histoire. celui-ci agonise-t-il « dans une indifférence quasi générale » ? Est-li légitime de parier d' « appropriation du passé pour la classe dirigeante servie par la caste historienne »? Par-delà ce iangage, on trouvers des analyses stimulantes. Ainsi, dans une longua étude consacrée à la New Economic History, Marianne et Jacques Debouzy mon-trent-ils que la sophistication d'une histoire e quantificatrice » est maintenant mise en cause aux Etats-Unis. Une telle histoire est porteuse d'une logie aussi implicite ou explicite que l'histoire non qualificatrice. Encore que polémique, cette dénonciation de la fascination qu'exercent les methématiques, l'ordinateur, une histoire technocratique qui isole l'économique du social, est, en définitive, saltibre. On appréciera également la mise au point de Denis Woronoff sur « le recours à la nature ». Elle montre que le corpa et la nature ne sont plus des oubliés de l'histoire, mais invite judicleusement à ne pas oublier au profit des structures « les différences et les ruptures ».

(1) Yvonne Kniblehler: Naistance des Kriences humainer: Mignet et l'histoire philosophique eu dix-neuvième siècle, Paris, Flammarion, 1973, 506 pages, 49.05 P.

(2) Charles-Olivier Carbonell : Histoire et historiens. Une mutation idéologique des historiens français. 1865-1885. Toulouse, Privat, 1976, 605 pages, 125 F.

# La vie du langage

# IL Y A RUMSTECK ET ROMESTECK

OTRE foin a fait un bœuf, si écrit que « le Fils de Dieu devint j'oss l'écrire. Je veux dire toin pour nous ». Mais le foin n'a expliquer la locution - faire du foin quelques mots : à côté de - faire du foin -, du bruit, du tapage, des ·louen -. Des deux expressions, laquelle est la plus authentique ? D'où vient-elle ? Comment l'expliquer ?

Out. < faire du fouen - est bien employé par le cordonnier anarchosyndicaliste Emile Pouget, qui connaissait bien sa langue el son populaire, généralement sous la forme faire un fouar du diable, de tous les diables ». Et cela, en 1889, me precise M. Marcel Prigniel, que les spécialistes de la langue familière considérent, dût sa modestie en souffrir, comme le plus grand d'entre

Peut-on ramener fouan à foin, pour dérer ? Pouget était méridional d'orfgine : un lecteur de Montpellier m'écrit que - foin -, là-bas, se prononce sussi - fouan -, comme coin - fait - couan -. Je ne dis pas non. Mais nous allons voir que toin - s'explique encore moins blen que « touan » Et puis, même resté occitan dans l'âme. Pouget n'aurait pas écrit fouan s'il p'avait entendu autour de lui. à Paris, que

Qua l'on considéré - fouan comme une variante de = foin = ou l'inverse, nous avons maintenant quatre explications concurrentes, que je résume d'abord : 1) le foin, c'est du toin, de l'herbe : 21 le foix, c'est le de mépris : 4) la toin, c'est un feu anfin, « taire du fouan » ou du toin.

Il s'agit bien du foin des prairies, pense M. Prigniel, qui rapproche l'expression du méridional - faire du neum - faire force pétun, faire du tabac Tabac et foin, c'est tout un. Je reste sceptique, en dépit même de l'autorité de von Wartburg, dont le « fi ! », « foin de... » et » faire du Grand Dictionnaire étymologique foin - et de rappeler que l'allemand range - faire du foin - sous foin, a - Pfoin! -, le latin - Fou! - et herbe, qu'il rapproche de l'exclama-le grec - Pheu, pheu! -. C'est un tion de mepris : loin, loin de vous : cri de haine, de mépris, assez ins-En somme, faire du foin, et - faire tinctif. Un lecteur hélléniste évoque fl de... = seraient deux trères. Je le « Pheu! » pheu! » poussé par le

que l'appel aux lecteurs pour lamais été, pour aucun paysan, une denrée méprisable et de peu de

> Ft ouis rien ne prouve oue « ff la - foin (du loup et de sa race) » et « faire du foin » solent à couvrir du même chapeau. Peut-être même y a-t-il eu deux locutions différentes l'une (faire du fouan) évoquant plutôt un tapage brutal, l'autre (faire du toin) signifiant : (aire des manières, des embarras, comme dans cette gentilie citation de 1892, que nous devons à M. Prigniel :

- Vive le petit trottin, - Toulours bien mis, qui tait pas

[nont,

- Qui boulott vot pognon. -

C'est tout à fait par hasard que la fouine, le rat des hêtres; s'est trouvée rapprochée de fouir, creuser, charcher en creusant, du latin fodere. Notre bestiole.« fouine », certes, mais en « furetent », en trottant. Toulours est-il que la fouine a des cous germains qui sont, eux, des « fouisseurs », des creuseurs de terre. La taupe est (ou a été) très couramment appelée fouan dans les campagnes On dit (ou disait) dans le Nord : noir et cras (gras) comme un fouan. Quent au putois, des lecteurs m'écrivent qu'on le nomme fouin ou même foulne mâle -, en Berry, en Vendée, etc. ce que confirment les dictionnaires dialectaux.

tient de la place. Mais le bruit, non.

de nom) la - fouine -. Ce petit car-

nassier des forêts tire son nom du

hêtre, que nos pères nommalent le

< fou -, le - fouyet -, du latin fagu.

Tout le monde connaît (au moins

# Le rome, le triche et stec!

d'une extrême discrétion (« Bien creuse, vieille taupe ! »), et ne fait donc pas notre affaire ici. Mais son cousin le putois, lui, est un grand braillard. Il pousse + des cris de putois - et se debat comme un beau diable quand il est piège. On peut donc avancer que - faire son touan -, ou - faire son foin - (et voici nos deux tormes réconciliées) a signifié : crier comme un putois. Puis l'expression est devenue (il y z d'autres exemples de ces transformations) : faire de son fouan, et

L'explication est cohérente, très vraisemblable; en lout cas, plus amusante que le loin-herbe. Mais ce n'est encore qu'une hypothèse.

li est classique de rapprocher n'ignore pas que saint Bernard a chœur des Erinyes (dans « les

La taupe est un animal fort doux. Euménides » d'Eschyle), cri de guerre contre Athènes L'explication est tout à fait valable pour - fi -. et donc pour : faire fi de., Mais comment fi seralt-li devenu : toln, et encore moins : fouan. D'où vientoin, drait la nasalisation?

> Demiera hypothèse. Notre mot feu du latin focul a eu (et a encore dans les dialectes) des formes assez différentes. Et en particulier, une torme fous, touan. Le Wallon parle d'un lova du diable, pour un grand feu de joie, celui de la Saint-Jean par exemple, accompagné de dan-ses et donc d'un joyeux tapage nocturne. Ce fouan pour feu n'est nul-lement limité à la Wallonie; on le trouve (d'après von Wartburg) en pays manceau, en Champagne, en Normandie, avec des formes : faire une touée, taire un toin,

> L'explication par le feu a l'avantage de bien - colier - à la locution très courante - faire un toin du diable », qui reste inexpliquée dans les autres hypothèses. Elle a mes préférences : mais jusqu'ici, ce n'est qu'une hypothèse.

Rectifions une bourde, il n'y a

peut signifier « les embarras » : il pas d'autre mot, dont les Matériaux pour l'histoire du vocabulaire trançais et votre serviteur soni conjointement responsables. C'est à propos du « rumpsteak », dont les Meterieux (vol. 7, p. 206) reculalent la première attestation en français è 1772. Grand progres, puisque nos dictionnaires donnent pour premier témpin du mot écrit. Théophile Gautier en 1842. Rappelons la citation amusante de 1772, dans laquelle on trouve effecțivement le mot, ou queique chose qui y ressemble :

> - Le beau sexe lave sa gueule, Et pitanche tout aussi sec, . . Que si c'était du romestec. » .

Et les lecteurs, plus sagaces que citation ne tient pas debout, on n'a iamais vu de femme, ni d'homme, ni personne, - pitancher - (c'est-à-dire boire) un morceau de bœut.» Ce romestec, m'écrit de Nantes M. Hé-mardinquer, était déjà dans le diotionnaire de Trévoux en 1743. Aucun rapport avec la viande, c'était - une liqueur qu'on sert à la fin d'un repas », ou « qu'on sert en Angleterre ». Exact : le mot (romestec) avec ce sens de « liqueur », de » pousse dictionnaire national de Besch en 1843. Mais il n'est plus au Littré : et je ne sais rien de lui.

Il v a donc rumsleak et romestec. Et il y en a même un troisième : le romesteck (les orthographes sont imprécises) était un leu de cartes. mélange (à peu près) de belote et de poker, venu des Flandres dans is se-conde moillé (?) du dix-huillème siècia, at qui fut très à le mode. Dans co noble jeu, (à trente-six cartes et deux ou quatre joueurs), le rome était une paire de vatets ou plus basse. Deux as et deux rols faissient un double rome, deux paires moins fortes mais de même couleur, étaient un village. Le brelan (trois figures) s'appelait un triche, et le carré un virlique, enfin deux paires, dont une d'as, étaient le double ningre. On annonçait - Stec ! - en abattant la dernière levée qui comptait double (ou triple?). Jouez-vous au so-

JACQUES CELLARD.

# Tintin bégaie

CMBIÉN de Tintinophiles sucporteront le coup que Hergé vient de porter à leur héros favori ? A ceux out ont appris à lire dans le Lotus bieu ou l'Orellie cassée la demière aventure de Tintin - Tintin et les Picaros - (édit Casterman) vient confirmer, hélas, ce que laissait prévoir l'avant-dernière (Vol 714 pour Sydney) : Tintin n'est plus Tintin et l'univers s'écroule !

Passons sur les questions de costume. Que Tintin ne porte plus de pantalons de golf, comme avant guerre, n'est pas très grave. Qu'il joue, près de cinquante ans après sa naissance, à faire de la moto comme n'importe quel loulou, voilà qui cède trop à la mode. Le drame, pour ceux qui l'ont suivi sur les routes de la planète, dans tous les continents et jusque sur la Lune, c'est de le voir patauger dans une histoire médiocre, ponctuée de gags épais qui ne se renouvelient pas, de voir réapparaître des personnages anciens qui ont perdu leur caractère. Tintin bégale.

Hergé a sans doute oru nous faire plaisir en nous montrant Séraphin Lampion, l'assureur indiscret, réclamer des contrats. Il a pensé nous falte rire encore avec la boucherie Sanzot reliée par une ligne directe au château de Moulinsart. Il a jugé, peut-être, que nous aurions plaisir à réentendre pour la énième fois la Castafiore chanter l'Air des blloux. Que nous tremblerions à revoir le crâne rasé du sinistre capitaine Sponsz Mais Hergé s'est trompé nous attendions du neut, un scénario qui se tienne, des personnages attachants et non des marionnettes répéement les tics qui ont tait leur célébrité.

# Victime de la mode

Un détail, un seul, sauve le dernier Hergé. C'est un cadeau qu'il nous fait en nous révélant, pour la première tois dans un album, après quatorze aventures où il figure, le prénom du capitaine Haddock : Archibald

Pourquoi Tintin ne prend-li pas une retraite méritée qui nous laisserait, un peu froid, parfait, qui fut le mo-

dels inégalable de notre enfance ?

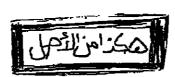
ques et politiques de ceux qui repro-chent à Hergé d'être un « fasciste » (le Monde daté 18-19 avril), c'est bien sur le plan de la médiocrité d'un récit ennuyeux que se strue le drame du dernier Tintin. Que l'auteur de Tintin au pays des soviets et de Tintin au Congo ne solt pas un dangereux progressiate, ses admirateurs le savaient déjà. Ce n'est pas pour cela qu'ils l'admiraient. Herge n'était pas notre professeur de science politique ni notre prophète en militantisme. Mais il étalt, incontestablement, depuis près d'un demi-siècle, le maître inégalé de la bande dessinée européenne. Ses scenarios se tenaient. Ses récits étaient denses, équilibrés

Tintin au Tibet fut une œuvre d'une réelle beauté, quête symbolique de la pureté où les neiges himalayennes et les tunnels de glace offraient au psychanalyste un champ d'études passionnant (1). Avec Tintin et les Picaros, nous sommes loin de cette recherche. Hergé se caricature lui-même : comme si la Castañore ne suffisait pas à nous rappeler sa misogynie foncière, il a cru bon d'affubler le général Alcazar d'une enorme maîtresse en bigoudis, plus exigeante et plus laide - si c'est possible - que la cantatrice. Des visages plus gros, des caractères accusés et sans nuances : on est loin des personnages en finesse du Lotus blev, de l'étonnant professeur

L'album refermé, les fideles attristes ont envie de l'oublier, d'imaginer qu'il n'a jamais existé, de le chasser de leur souvenir comme un sacri-lège impossible. Et d'imaginer aussi que, peul-être, Hergé va se reprendre, que nous aurons avant la fin du siècle, un Timun égal à lui-même, qui, sans changer, ne radote pas. Un Tintin émouvant, carré, docume définitif. Mon Dieu, failes que Tintin accède de nouveau à la perfection !

BRUNO FRAPPAT

(I) Dans son étude excellente sur intact, le souvenir du héros sérieux. Herré (Tintin et mol), Numa Sadoul a fait une analyse pénétrante de ces themes (Edit. Casterman, 1975).



# SOCIETE

# UN CONTE DU PAYS NICOIS

# UN SACRÉ JOUR DE PAQUES

que le jour de Pâques les cloches du monde entier, parties à Rome prendre la parole du dans leur clocher chanter à tuel'homme, la foi forcenée dans la pérennité de la magnificence unipas essayer de lui raconter des histoires. Il savait ! Oui, il savait puisque sa maman le lui avait affirmé!

Mathias sentait un gros chagrin gonfler son petit cœur. Un chagrin secret car, dans le clocher de son village, nulle cloche ne faisait son nid. Blen qu'il guettat, des l'aurore, les plafonds du ciel dans l'espoir chaque année décu d'apercevoir une cloche passer qui, sur un grand moulinet de ses bras, répondrait à son invite de plonger dans le clocher, nulle ne faisait jamais escale. Il guettalt de tout son être jusqu'à ce que sa nuque criat grace ; jusqu'à, surtout, jusqu'à ce que le gros bourdon du nouveau village vint lui annoncer qu'à Roc-le-Neuf la cloche était rentrée et que, là-bas, fleurissait à nouveau le temps de la joie. Alors, il renifialt une petite larme, jetait tristement son bâton dans la rivière, et laissait l'envahisseur amer noyer son

bonheur d'enfant. Pourtant, qu'il était beau le clocher de Roc-le-Vieux, si harmonieux, planté dans le ciel que ceinturaient les montagnes encore ourlées de blanc, avec l'adorable chapeau de tuiles multicolores, tant vernissées que leur luisance faisait chanter l'azur !... Hélas ! c'était là le seul luxe survivant d'une catastrophe qui avait, jadis, ruiné Roc-le-Vleux. Une nuit la montagne avait craqué, basculé, écrasé le bourg. N'avaient subsisté que quelques foyers et l'église au clocher

On avait reconstruit un village fringuant de l'autre côté de la rivière, en lieu sûr, à 2 kilomètres. Tout le sang du Roc-le-Val était parti à Roc-le-Neuf et - pitoya-

devenu Roc-le-Vienx On avalt aussi transbordé is cloche, « Cougourdine », dans son nouveau flef. « Cougourdine », ainsi baptisée à cause de son battant que la fantaisie du fondeur

avait faconné en curcubitacée. Pâques carillonnaient à Roc-le-Neuf. Tandis que quelques ancê-

tres, accrochés au village martyr, soupiralent sur les roses d'antan. Un jour, un ménage avait res tauré une ruine. Un petit Mathias était né. Mais jamais plus la fête des cloches n'avait lancé son tonnerre d'allégresse au-dessus de

Roc-le-Vieux. Par contre, à Roc-le-Neuf, personne ne se tracassait. Chacun savait qu'à 10 heures pile le bourdon entrerait en danse. Pourtant, au sujet de ce dernier, le curé avait eu grand souci. Un P.-D.G. d'une grosse fonderie, conquis par le charme du haut pays niçois, y avait pris résidence secondaire Or madame, fort inclinée vers le Seigneur, jugea que la voix de « Congourdine » manquait de suavité (la traitant même de

Le Monde

5, rûe des Italiens 75427 PARIS - CEDEX **69** C.C.P. 4297 - 23 ABOKKEMEKTS.

Smois 6 mois 9 mois 12 mois

YRANCE - D.O.M. - T.O.M. EX-COMMUNAUTE (szut Algéria) 90 F 160 F 232 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 144 F 273 F 402 F 535 F

ETRANGER par messageries
L.-- Relgique-Luxembourg
Pays-bas - Suirse 315 2 216 P 307 P 498 F

M. — TUNISIE CALF CATF 400 F O Par voie sérience tarif sur demande

Tes abonnés qui paient par chèque postal (trois voleta), vou-dront bian joindre ce chèque à

mitis ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur ide une semalne au moins avant leur départ.

Joindre de dernière hande Cenvoi à toute correspondance. Ventiles avoir l'obligeance de seliger tous les noms propres

an cauctères d'imprimeri

une bienfaitrice paroissiale? Le brave curé, qui nourrissait tendresse pour sa rogomme, dut capituler. Avec des mots d'excuse à la vieille servante, il la mit, « en attendant », au fond d'un cagibi. Et la vie continua. Mathias, cette année-là, se sentit, au matin de

Paques, moins triste qu'à l'ordinaire. Rayonnaient un ciel si pur, un air de cristallin, une douceur si angélique, que son espoir d'apprivoiser une cloche volante le ressaisit.

Au même instant, de l'autre côté de la rivière, l'abbé attendait impatiemment que vint l'heurs de branler « Marquise » (ainsi l'avait voulu nommer madame.!). Or voici que, vers 9 heures, l'alertent des tintements insolites. Comme le son enfle, gonfle ses volles, submerge la vallée, il réalise vite que cela ne peut venir que de « Rocle - Vieux ». Eberlué, stupéfait, incrédule, il saute en voiture, voie vers le village tandis qu'une certitude s'affirme qui le rend fou : non! impossible de croire à l'im-

Il arrive sur la placette où, déià. les rares habitants sont béats, nez au sénith. Eh bien, pas de doute : une cloche est là-haut, à sa place. qui clame à pète-gosier le jaillissement de la vie. Alors il fonce : escalade, au risque de se rompre le cou, les échelles pourries qui mènent au clocheton. Trois fois le Tout-Puissant, de justesse, rattrape son vicaire par le fond des braies. Enfin, cœur malade, œ'il exorbité, il débouche sur la plateforme dans l'air tonitruant que fouette une cloche frénétique. Et cette cloche, il ne lui faut qu'un regard pour la reconnaître : ces tachelures vert-de-gris, cette panse un peu haute, et, surtout, surtout ce battant si caractéristique: « Dieu !... c'est « Cougourdine » ! » Ses jambes flageolent. Il s'appuie à une poutre. Il va défaillir. Mais, soudain, de l'autre côté que voit-il dont la silhouette joue à cache-

E petit Mathias était un rogomme!), offrit, en cadeau de ler mais se comprennent. Une joie grand bonhomme. Il savait Noël, une cloche fraiche fondue farouche les transfigure. Alors le pour remplacer la rustaude. curé se penche, embrasse l'enfant : Le moyen, dites, de rabrouer un baiser pour ding, un baiser pour dong et ainsi de suite jusqu'à ce que le tournis les éteigne. Enfin, reprenant esprit, ils descendent, apparaissent au vieux parvis ronge d'herbe sauvage. Sur la placette où, aux branches des tilleurs les bourgeons gonflent leurs joues vertes, il y a foule. Tout « Roc-le-Neuf » est arrivé sur les chapeaux de roues, et tous ces visages, tendus vers le clocher comme vers une vérité suprème, dessinent une

pathétique extase. Alors l'abbé attrape une table au bistrot voisin. La piète sur le parvis. Et vollà un verre de vin qui surgit, suivi d'une quigne de pain bis Et vollà « Cougourdine » qui se tait. L'abbé, dans le stience soudain mystique, rompt le pain, boit le vin, lance à l'assemblée quelques paroles simples qui lui tombent sous la langue, dit une espèce de messe à tous ceux qui sont là, ceux qui croient en Dieu et ceux qui n'y croient pas, mais - tous - sont émus par la voix éternelle des cloches, la voix des origines, la volx de leur propre

cœur. Et quand i, a terminé on entene une joile flûtée qui fuse : « Je savais bien que ma maman elle me mentait pas ! » Alors la cloche reprend son chant et chacun remarque qu'elle a un son d'une rare musicalité.

Depuis, chaque matin de Pâques. « Cougourdine » donne de la volx. L'abbé vient sur le parvis. La foule attend sous les tilleuls Et voici que des gens ont acheté et retapé de viellles rulnes; que d'autres ont construit du neuf vers le quartier qu'épargna l'avalanche

Un jour, Mathias sera vraiment une grande personne. Un jour il faudra changer le nom de Rocle-Vleux ressuscité. On l'appellera neut - être Roc - le - Val. comme avant. Vous le reconnaîtrez à son délicieux campanile de tuiles vernissees, royal écrin où, pour les hommes de toulours, veille « Cougourdine », la cloche venue sur le rêve de Mathias.

# GRANDS MAGASINS

# Servez-vous, payez à la caisse...

pour mon fils. Il a quatre ans. Il faut commencer jeune. >

« Madame! je voudrais un livre pour ma fille. Elle a diz ans. Enfin, elle en parait huit. Enfin. elle a un âge mental de cinq ans,

Cinq, dix, vingt fols par jour, les vendeuses du rayon des livres de ce grand magasin de la rive gauche doivent répondre à des questions comme celles-la. Pendant les fêtes de fin d'année, elles étaient assistées par des « démonstratrices » engagées par les maisons d'édition pour leur venir en aide et conseiller la clientèle en quête de cadeaux

annuels. Olga a postulé cet emploi sans savoir très blen si elle tiendrait plus de trois jours. Etrangère, vivant en France depuis moins de cinq ans, elle parle avec un petit accent. Des diplômes universitaires plein les poches et des connaissances ethnologiques plein la tête, elle l'a fait non seulement pour des raisons matérielles (le pourcentage sur les ventes assure une indemnité confortable), mais aussi psychologiques, à savoir bouger, faire quelque chose de peu ordinaire. Son entourage a souri en lui affirmant qu'elle ne tiendrait pas le coup : « Tu te rends compte, il va fallotr que tu y ailles tous les jours, même le samedi!... Tu ne tiendras jamais le coup pendant les six semaines propo-

Olga a fait la queue chaque matin au pointage, avec les quelque trois mille employés du magasin. Pendant six semaines elle a glissé chaque jour son manteau sons le stand de son ravon pour éviter la déprimante salle des casiers, où des centaines de femmes troquent ensemble chaussures et bottes contre sabots ou pantoufles. Elle a eu six semaines pour apprende à les connaître, à apprécier leur gentillesse en cas de difficultés et à écouter le récit des petits tracas quotidiens des unes et des autres. Tout le monde se salue, se serre la main, échange un petit mot sur le trajet, sur le GUY DARDELLE | film de la télévision, sur le temps incertains et les autres grognent

\*\*ADEMOISELLE ! je qu'il fait. Certaines semblent heu-voudrais un livre sur reuses d'avoir laissé loin le pavil-le savoir-vivre. C'est lon de banlleue, le mari râleur et les enfants qui piaillent. Des divorcées, beaucoup, qui trainent leur solitude et leur ennui : icl. pendant huit heures, elles se sen-tent entourées, complices au sein de la foule, et les problèmes personnels se dissolvent dans cet anonymat où l'on peut être soimême plus facilement peut-être qu'ailleurs.

### « Donnez-moi un prix littéraire. N'importe lequel »

Au rayon des livres, situé au rez-de-chaussée tout près des portes qui donnent sur la rue, le premier quart d'heure est calme Olga et ses compagnes profitent de ce répit pour faire l'inventaire, passer les commandes par téléphone ou se maquiller. Une foule de « chefs » surveillent la tenue des stands, conseillent, suggèrent.

9 h. 30 : la foule commence à arriver. L'ordre est invariable : jusqu'à midi re sont des gens seuls, qui ont l'air de savoir ce qu'ils cherchent, quels livres ils viennent scheter ou consulter. De 12 heures à 14 heures, des femmes qui travaillent dans le quartier et qui se promènent tout en mangeant un sandwich au saucisson ou des crèpes grasses. C'est le moment le plus long de la journée. Beaucoup d'hommes aussi qui trainent, qui « draguent » un peu, de manière toujours agressive : cela doit finir par marcher, car lis sont là tous les jours. Et puis il v a ceux qui ont des cheveux longs, l'air un peu marginal et qui sont immediatement suivis par un des inspecteurs attachés au rayon. L'après - midi passe avec une effroyable lenteur. La clientèle se compose alors de femmes d'age moyen, de couples âgés qui vont bras dessus-bras dessous, de vieux messieurs seuls venus lire, iour après jour, les ouvrages érotiques qu'ils n'osent rapporter chez eux. Les trois quarts des gens feuil-

lettent les livres avec des gestes

Journal officiel

DES DECRETS

et réserve).

UN ARRETE

Concours

Sont publiés au Journal officiel du 24 avril 1976 :

● Conférant les rang et pré-rogatives de général de brigade

rogatives de general de ingade avec appellation de médecin-gé-néral, promotions, nominations, affectations et admissions dans les cadres d'officiers généraux (active

• Relatif aux émoluments, ré-

menerations ou indemnités des personnels médicaux exerçant leurs fonctions à temps pieln ou à temps partiel dans les établis-sements hospitaliers publics.

Les épreuves écrites du concours d'entrée en première année d'élèves-ingénieurs de

l'Ecole française de radioélectri-

cité, d'électronique et d'informa-cité, d'électronique et d'informa-tique, auront lieu les mardi 8 et mercredi 9 juin 1976 dans les centres de Paris, Bordeaux et Rouen. Adresser les inscriptions avant le 29 mai au secrétariat de l'école, 10, rue Aymot, 75005 Paris.

parce que les livres sont écornés, salis, froissés.

Olga ne demande rien, soupire un peu quand quelque maladroit laisse tomber une pile sans se retourner ou quand les « oulous : de hanlieue viennent tourner les pages des livres de motos les mains encore picines de cambouis. Les gens ne voient pas les vendeuses. Combien appelleront Oiga e monsieur > et, sans sourciller, continueront de l'appeler « monsieur », alors qu'elle aura tourne vers eux son visage... Elle remplacera alors ses jeans par une robe, mettra des colliers pour bonne vendeuse, minette et coquette. Parce que c'est comme

Olga repond aux questions, des plus simples aux plus saurrenues .

- Rier soir. à la télévision vers 20 h. 30, quelqu'un a parid d'un livre sur les châteaux. Vous povez de quel licre il s'agit ? - Je voudrais un livre pour mon fils, il a trente-cinq ans, c'est un homme d'affaires, mais il pit sans moi, vous voyez quelque chose qui lui apprendrait à

-- Voici ma petite-fille, elle e trois ans, elle casse tout, donnezmoi un litre qui m'explique pourquoi.

- Donnez-moi un prix utiéraire, n'importe lequel ça tra, out, rous les avez lus?

Tous les jours il faut ramasser la dizaine de banderoles rouges du Goncourt arrachées : « Ce n'est pas vrail Il ne l'a pas ac-

Sur la table, au centre du rayon, là où sont disposées les nouveautés, les gens se servent réellement comme dans un supermarché une nile de livres que l'on porte à la caisse sans les feuilleter auparavant.

Il y a les habitués. Ceux dont on rit entre vendeuses, ceux que l'on accepte un peu dans l'enceinte protégée, comme cette jeune femme livide qui vient chaque jour passer huit heures à tourner sans mot dire et doucement les pages du même ouvrage. froide, absente; ou ces jeunes qui ont mis au point une technilivres après les avoir lus en prétextant que le cadeau acheté trois jours auparavant ne convient vraiment pas. Huit heures sans s'appuyer

contre un stand et sans s'asseoir, sauf cette vendeuse malade qui a attendu douze ans avant d'avoir enfin droit à son tabouret, ce qui lui fait arborer maintenant le sourire du grand bonheur. Heureusement il y a la trève du déjeuner. Olga va prendre l'air à l'extérieur, déjeune dans un restaurant pour se changer les idées, oublier un peu la marée humaine qui continue de déferier maigré elle dans son imagination, oublier aussi la présence paternaliste du grand magasin. Pendant ce temps, au snack, trois mille personnes déjeunent en deux services, seules ou deux par deux. Les conversations vont bon train sur les clients, anecdotes superficielles et anonymes, un peu sur la famille ou sur le nouveau pull-over que l'on a acheté.

# « La boîte à bulles »

et « L'île au goulash » Un nouvel après-midi passe, apportant son lot de clients aux questions chargées de significa-tions inconscientes. Cette vieille dame veut un livre sur la guerre a pour un ami qui déteste les fuifs, donc n'importe quelle guerre, mais pas de jui/s, s'il vous plait ». Ou ce jeune homme qui entre en criant très fort : « Je veux un livre pour jaire masturber ma mère », et qui se reprend très vite : « Ben oui, quoi, il faut fatre masturber intellectuellement nos mères », et qui prend un livre

pour enfants. Et puis, il faut réagir vite aux demandes de titres transformés par la memoire ou l'imagination : uma mère est morte », pour La mer est ronde ; « la boîte à bulles », pour Un sac de billes; « une fie aux trois goulash » ou « l'île au goulash », pour l'Archipel du Goulag; « le cadavre du Christ qui bouge », pour Le Christ est vivant, et blen d'autres encore...

Les six semaines passées, il y a des gens qui partent, comme ça, sans dire adieu, et le lundi suivant on les a déjà oubliés, la vie continue. Olga, elle, a fait de vrais adieux à tout le monde. Et les unes de l'embrasser, et les autres de s'excuser des petits mots aigres qui avalent pu leur échapper. « Venez nous voir quand vous passerez dans le

CATHERINE BUCHARD,

# **AUJOURD'HUI**

# MÉTÉOROLOGIE

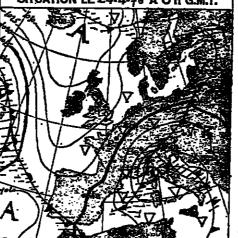
cache avec le va-et-vient de la

cloche ?\_ Un gamin ! Un petit !...

« Mais.. c'est Mathias! » Il va vers

lui. Ils ne peuvent s'entendre par-





Svolution probable du temps en France entre le samedi 24 avril à 6 heure et le dimanche 25 avril à 24 heures. Rennes, 11 et 0: Strasbourg, 2 et 1; Tours, 11 et 0: Toulouse, 15 et 1; Pointe-Pitre, 27 et 22. Températures relevées à l'étran-La dépression centrée samedi 24 avril à 0 heurs sur le golfe de Cénes se comblers partiellament en se déclaiant lentement vers l'Europe centrale. Cette dépression conti-nuers toutefois de diriger sur la France un flux d'air froid de secteur nord.

PRÉVISIONS POUR LE 25/4/16 DÉBUT DE MATINÉE

et 14; Copenhague, 6 et 0: Genève, 7 et —1; Lisbonne, 18 et 10; Lon-dres, 11 et 2; Madrid, 15 et 2; Moscou, 16 et 7; New-York, 23 et 11;

# ger : Amsterdam, 8 et 1 degré : Palma-de-Majorque, 20 et 9 ; Rome, Athènes, 18 et 14 ; Bohn, 9 et 2 ; 18 et 12 ; Stockholm, 10 et 1. **MOTS CROISÉS**

# France un fiux d'air froid de secteur nord. Dimanche 25 avril, le temps retera froid sur l'ensemble du pays avec des gelees matinales. Des nusges abondonts en début de journée donneront des chutes de pluie ou de neige dans la plupart des régions. Toutefois, au cours de l'après-midi, ces précipitations s'atténueront et tendront à se localiser sur l'Est et le Nord-Est; les vents de nord faibliront progressivement et les éclairices qui apparaitent et les éclairices qui apparaitent entraîneront une légère hausse des températures maximales. Ces éclairices geront plus belles du sud de la Bretagne su Bassin aquitain ainsi que sur le Roussillon et le Bas-Languedoc, où le mistrai et la tramontane continueront de souffier. Samedi 24 avril, à 8 heures, la PROBLEME Nº 1441 14 tane continueront de souffier. Samedi 24 avril, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite su niveau de la mer était, à Paris, de 1 015.8 milithars, soit 761,9 millimètres de mercure. Température (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 23 avril, le second le minimum de la nuit du 23 au 24 avril; : Ajacclo, 16 et 10 degrés: Biarritz, 12 et 5: Bordeaux, 13 et 1; Brest, 10 et 3: Caen. 8 et 1; Cherbourg, 8 et 3: Chermont-Ferrand, 9 et 1; Dijon, 7 et 1; Orenoble, 8 et 0; Lille, 9 et 1; Lyon, 10 et 0; Marseille, 17 et 7; Nancy, 7 at 0: Mantes, 12 et 1; Nice, 16 et 6; Paris-Le Bourget, 11 et 1; AIII IX

XI .

HORIZONTALEMENT I. Permet de former hien des caractères; Bien fourni. — II. Le passe-temps de la mort. — III. A bien conserver! — IV. Mauvais points de chute; Déplacé dans le

mauvais sens. — V. La durée de Solution du problème nº 1440 ses caresses avait de quoi faire rougir Cléopatre : Pronom ; Son trajet est généralement limité. — VI. Préfixe; Quelle ordure! —
VII. Point de repère; Bruit. —
VIII. Se manifeste à la suite de
coups répétés. — IX. Chassent la
petite bête. — X. Permet à
maints Soudanais de se livrer à
des ébats nautiques; Mesure des ébats nautiques; Mesure étrangère — XI Fait la planche.

# VERTICALEMENT

1. On lui doit le saiut. - 2. Aboutissent tôt ou tard à un cer-tain fléchissement; Ne saurait être considéré comme un espoir. - 3. Cours d'eau : Petit, chez valentine. — 4. Choses attachantes; Symbole chimique. — 5. Pieux registre. — 6. Article; S'en allaient en bouffées chez ceux qui fumaient. — 7. Port étranger; neurs.
Titres religieux. — 8. On compte 13. Hé
beaucoup sur iul; Pronom. — doublé
9. Ses crises pardonnent rare— Erne, ment : Titre étranger.

HORIZONTALEMENT

I. Bourgeoises; Hem! — II.

Ro; Tb: Hotes. — III. Bestiaire;

Tei. — IV. Etui; Leeds; Rade. —

V. Mère; Ad; Sep. — VI. Opiner;

Due; Do. — VII. Tunis; Thermidor. — VIII. SS.E.; Grèvais;

Ut. — IX. Emoi; Niobé. — X.

C.N.R.S.; Bondées; Ir. — XI.

Os; As; Pé. — XIII. — Encor;

Niger; Lee. — XIII. Râ; Rebute;

Sai. — XIV. Iso; Pair; Nain. —

XV. Rangs; Téméraire. HORIZONTALEMENT

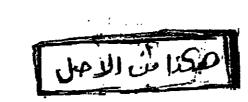
# VERTICALEMENT

VERTIGALEMENT

1. Bibelots; Chérir. — 2. Et;
Pusan; Nasa. — 3. Ursuline;
Roc; On. — 4. Rôti; Ni; Essor.
— 5. Mes; Reps. — 6. Etaler;
Gobe; B.A. — 7. Objer; Trio;
Nuit. — 8. Rée; Hé!; Naître. —

0. Stad: Dávidage — 10. El. 9. Sied; Dévidage. — 10. E1; Saura; Té. — 11. Sot; Démineurs. — 12. Ter; Isis; Ana. — 13. Rélas!; Plial. — 14. Es; Dédoublée; Ir. — 15. Reporter; Erne.

GUY BROUTY.



The Carlot

# La nuit de Jean-Marie Patte

 Jean-Marie Patte reparait à Paris pour une nuit — la nait do 26 au 27 avril — au Palace. Homme de théâtre tout à fait particulier, unique, Jean-Marie Patte poursuit depuis plus de dix ans son chemin de la connaissance. Compaissance de la marche et du vol immobile du temps, du mystère des mots et des images. « Speciacles », · Jeux », « les Bonnes », « Récits bouddhiques »: quelques étapes théâtrales de cette quête. En prenant la direction du

Palace, Pierre Laville, à la recherche d'auteurs nouveaux, lui demande une pièce. Jean-Marie Patte lui donne un titre : < Dites-lui que je l'entends mourir. » Il pense à un voyage autour de la mort. « Un voyage de l'Ovest à l'Occident, dit-il, accompli par des gens qui ne savent pas où lis vont aborder. qui chassent la peur par l'engu et l'ennui par la cruauté. »

• Entre-temps, l'INA (Institut national d'audiovisuel) ini offre l'occasion d'une expérience. Il s'enferme aves trois comédiens pendant trois jours dans un studio. « Avec des textes et des voix distinctes mais accordées pous cherchons à composer une sorte de quatuor. Sans micro, saus caméra, c'est un pen la même tentative que nons poursuivons au Palace. Je voudrais que chaque speciateur soit en mesure d'écouter chaque acteur séparément et de constituer son propre ensemble. Les textes any lesquels nous travaillons sont falts d'emprunts, paraphrases, de collages, Finalement, je me sens plutôt une vocation de lecteur plutôt que d'auteur. Je ne me séns pas poète, articulateur de langage. Mon histoire personnelle. c'est surtout de capter des bribes entendues, d'extraire une forme de la masse des sons. Tout bruit écouté est une voix... Plusieurs types de récits s'entrecroisent et se définissent par rapport à deux scènes complètement théàtrales, qui sont comme un étaion-théaire. »

• Mais pourquol une nuit et une seule ? « D'abord, répond Jean-Marie Patte, parce que c'est une expérience nouvelle et qui ne peut pas être reprise nuit après nuit. Mais ce n'est pas une incarcération. Il y a une indépendance du spectacle et du speciateur qui peut se laisser couler, et couper lorsque ça lui devient nécessaire. Le temps est organisé pour ça. Tout est pos-sible, surtout de retourner le temps, Minuit est un midi poir. La nuit n'est pas un moment abstrait entre le concher et le lever du soleil, c'est le moment plus ou moins long ou on ne peut pas distinguer un fil gris d'un (il noir. Le spectacle s'appelle « Que ne suis-je tout entier dans la nuit » Avec les sept auteurs nous conveyons la muit entre son arrivée et son départ, icl. » — C. G.

★ Le Palace, 26 avril, à partir de 21 heures.



cune granda fête des yeux, du coeur et de l'esprit ... sucune lhéorie, sucune leçon, une piule de surprises, un déluge d'images généreuses, une délicatesse de ouche qui bouleverse. A voir absolument parce que le vrai grand théâtre c'est ça i » Michel Cournoi

17 rue Malte-Brun 75020 Paris Mª Gambetta - tèl. 636.79.09

# « TRAVAIL A DOMICILE »

Il travaille à domicile, emplit des sachets à longueur de journée. Elle fait des ménages. Ils ont deux enfants, deux filles, habitent un pavillon sans confort mais avec un petit jardin. Chacun doit participer à l'économie de la maisonnée. Tout est calculé au sou près. Il n'y a pas de place pour la fantaisie alors, de temps en temps, elle fugue avec un homme. Timide jusqu'à la veulerie, il accepte puisqu'èlle revient. Seulement, cette fois, elle est enceinte. Il se sent mutilé, il veut la mutiler, il la persuade de se faire avorter elle-même avec une aiguille à tricoter. Mais ce n'est pas si facile et, au fond, elle a envie de garder en elle la trace de son plaisir. Elle accouche d'un bébé pas trop normal. « Ca va s'arranger », dit-elle. Ca ne s'arranger pas, d'autant plus que lui, tirant une supériorité de sa faute à elle, distille un sadisme imbéclle, le sadisme de sa veulerie. Elle s'en va une fois de plus. D'une manière implicite, elle iui laisse le soin de dénouer la situation. ce qu'il fait en noyant le bébé. La police ne s'attardera pas : un accident « normal» chez un homme seul avec trois enfants. Il a repris sa position d'homme, il a choisi, agi. Elle revient, la vie reprend.

Kroetz, auteur de Travail à domicile (et dont la Comédie de Caen a récemment monté Basse Autriche et Concert à la carte), est un jeune maître de ce « nouveau réalisme » qui décrit un petit monde timoré, soumis : la loi est un Dieu lointain, aveugle. Les individus sont les victimes consentantes d'une société sur laquelle lis n'ont auton moyen d'action et dont

tantes d'une société sur laquelle ils n'ont aucun moyen d'action et dont ils reproduisent placidement les schémas. Ils marchent avec précaution sur le chemin étroit où, avant eux, leurs parents ont marché. Ils sont isolés, plus enfermés que des prisonniers dans leur prison. Leur vocabulaire, réduit aux cliches lénifiants répandus aux cliches lénifiants répandus par les medias, ne leur permet ni de comprendre ni de s'exprimer. Que s'infiltre le moindre déré-glage dans leur mécanisme, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et pousse ces êtres aux actions absurdes que l'on nomme fait divers

faits divers.

Kroetz découpe le fait divers en Kroetz découpe le fait divers en tranches, non pour offrir une tranche de vie mais, au contraire, les éléments d'une analyse spectrale, celle de comportements poussés à bout. Jacques Lassalle, metteur en scène de Travail à domicile au Petit TEP, accentue la froideur de ce découpage. Un rideau blan lemement tiel de rideau bieu, lentement tiré de gauche à droite, puis de droite à gauche dévoile, dans un décor stylisé, les tableaux réalistes d'une vie en apparence immuable, apparence parells aux autres,

# LA « FETE DE PARIS » DU P.C.

Les 15 et 16 mai aura lieu à La Villette la « Fête de Paris », organisée par la fédération parisienné du parti communiste Chanteurs et musiclens (notam ment Léo Ferré, le samedi soir) se succéderont sur les podiums, où se tiendront également une vingtaine de débats. (Le particommuniste a-t-il changé ? Voie communiste a-t-il change ? voie démocratique su socialisme : voie révolutionnaire ? Liberté de la presse ; Classes sociales ; La fête ; La littérature et l'ensei-

gnement, etc.).
Au Théâtre Présent, on pourra voir plusieurs films de Jean Re-noir, dont le Crime de monsieur Lange, et une pièce de Brecht jouée par des élèves du Conservatoire.

Pour cette fête seront réunles des a œuvres géantes » de Miro. de Matta, de Calder et d'autres artistes. Enfin, une cité de l'en-fance et une animation à l'intérieur de la fête elle-même, organisée par les sections de Paris, compléterent le programme de cette manifestation.

# LA TOUR

Une des plus grandes choses outes dopuis longiemps à Paris, nagmifiquement interprétée et nise en scène avec passion. > Michel Cournot, « LE MONDE ».

Theatre Recomier
3, rue Récomier - 548-63-81.

Rodio fronce

# de Frantz-Xavier Kroetz

Il travaille à domicile, emplit les sachets à longueur de jour-iée. Elle fait des ménages. Ils ont leux enfants, deux filles, habitent d'accomplir des actes irréversibles, de nous en donner les clefs, de d'accompilir des actes irreversinies, de nous en donner les clefs, de nous exposer la psychanalyse d'un milleu. C'est froid comme un diagnostic tapé à la machine. Kroeix ne luge pas, il note avec intérêt les détails sordides d'une maladle sociale.

Le caractère ambigu de cet intérêt même n'échappe pas à Jacques Lassalle, qui tente de le neutraliser. Mais alors, il rolentit le mouvement et, malgré la finesse mélancolique de l'atmosphère sonore dont il enveloppe le spectacle, dessèche encore la plèce. Il dit que Kroetz n'est plus entièrement d'accord avec cette œuvre, qui date de ses débuts. Elle démontre, en tous cas, que, au théatre, le manque de générosité ne pale pas. Quand Jean-Paul Wenzel, avec Loin d'Hagondange, ou Milchel Deutsch avec Dimanche et l'Entraînement du champion avant la course, se penchent sur comme petit monde et dans

et l'Entraînement du champion avant la course, se penchent sur ce même petit monde et dans un même but scientifique, sans baver de sensiblerie, loin de la ils ne perdent pas leur sensibilité, lls sont solidaires de leurs personnages, et c'est leur force.

Chez Kroetz, il y a quelque chose qui ressemble à du mépris. Pour ne pas le trahir, Jacques Lassalle demande à ses comédiens de rester au ras du vocabulaire, engoncés dans la pauvreté intellectuelle et émotionnelle. Ce jeun ne convient pas trop à Marie-Christine Barrault, qui, manifes-Christine Barrault, qui, manifes-tement, a besoin d'extérioriser ses gourmandises. Dans les sourires, la colère, elle trouve la vie. Sinon elle est seulement ronchon, agressive. Alain Olivier, en revanche donne une gamme fabuleusement riche à son personnage introverti Il est inquiétant, sournois pitoyable, hargneux, odieux, parlois presque charmant. Le moindr de ses gestes, chacun de ses mots, ses allences, contiennent toute une géographie humaine, des sous-sols aux sommets. Il oblige à se poser des questions importantes sur ces gens que l'on a tendance à ne pas voir, ces gens dont on débar-rasse son esprit, avec un rire géné

COLETTE GODARD.

★ Petit TEP, 20 h. 30.

# Cinéma < APOCALYPSE 2024 », de L. Q. Jones

mort.

Un peu de Bradburry, un peu de de la terre. Il est accueilli par une Swift (ou de Voltaire), un pau de population composée d'individus blapris, d'un conte philosophique sur fond de science-fiction. Le mélange n'est pas désagréable. Nous sommes en 2024, Quinze ans

auparavant la guerre a éciaté entre les superpulssances, et notre globe n'est plus qu'un amas de ferraille et de boue séchée. Les rares aurvivants se massacrent pour des boîtes de conserve échappées au désastre. Parmi ces survivants, un jeune garçon. Nick, a eu l'intelligence de tier son sort à celui d'un brave toutou. Blood, dont le flair et la sagesse is tirent souvent d'embarras. Blood parle et Nick je comprend. L'un des rôlea essentials de Blood est de détecter les demoisalles dont Nick, majoré les sermons de con mentor. reste friand.

Un jour, Nick et Blood découvrent au fond d'une tranchée une blonde particullèrement appétissante. Nick s'enflamme ; Blood, lui, se mélle. Tourneboulé par cette sirène (qui s'appelle Quilla). Nick abandonne Blood et pénètre dans les entrailles

LE PALACE do mardi au sauredi 21 h - dimanche 15 h

TIENS LE COUP AL AUGOUL RETRAITE, LEON de Georges Michel

mise en scène Régis Santon reläche exceptionnelle mardi 27 8, rue du Fhy-Montmartre, 770.44.37

location FNAC-COPAR et agences

Un concert et un cours d'inter-prétation seront donnés par Florencia Raixin, au giano, et Jean-Pietre Waller, au viojon, le dimanche 25 avril, à 16 beures, au Théâtre d'Ormy. Pendant cette matinée, orga-nisée par l'association a Paris Insti-tute of Music » seront étudiées des vres de Mozart, Beethoven, Fauré

et Debussy.

# Un concours est organisé par le secrétariat d'Etat à la culture afin de recruter treize e a se i g a a n t s contractuels à temps complet et à temps partiel pour les écoles natio-nales d'art de Cergy-Pontoise, Dijon, Nancy et Nice. Parmi les disciplines requises figurent le graphisme, la conleur, le volume, l'approche scientifique des arts plastiques, la culture générale. (Renseignements : tél. 233-44-10 postes 28-06 et 24-31.)

# Un nouveau style d'architecture scolaire

Nous avons assisté, durant ces quinze demières années, à l'essor de l'archictecture industrielle, dans le celui de l'école. Ce dernier est le terrain idéal pour une production répétitive, autorisant les séries économiquement rentables, d'autant que l'éloignament des réalisations permet de refeire ici ce qu'on a fait là, sans choquer, Aussi l'architecture industrielle scolaire est-elle devenue une secteur pilote de l'industria du bâtiment dont les progrès ont pu être appliqués ailleurs, dans le logement par exemple. Si le . lycée-- du dix-neuvlème siècle exprimalt architecturalement l'organisation des structures de la société, ceux d'aujourd'hui appartiennent bien à l'ère de l'Etat Industriel, C'est

l'industrie qui construit pour l'ensel-

gnament, qui tend logiquement à

normaliser l'espace scolaire pour

permettre la fabrication en sèrie d'éléments avec lesquels l'homme de l'art pourra composer Son alibi est la flexibilité nécessaire parce que la pédagogie change aulourd'hul et changers sans doute davantage demain. En falt, cette adaptation aux nouvelles manières d'ensaigner pourrait également être réalisée en architecture traditionnelle. Mals, dans sa logique même, l'industrie dolt se développer. Elle incita l'école à construire plus rapldement, elle peut répondre à des besoins importants avec moins de main-d'œuvre : 30 % au lieu de 50 %. On voit d'autant plus la néces-

sité de mécaniser la production architecturale que la population scolaire - qui a doublé au cours de cas vingt dernières années - croît plus vite que la population active. L'architecture ne fait que tradulte - en dur - les idées d'une société. Et ce n'est pas un hasard si les Scandinaves ont, les premiers,

libéralisé l'espace scolaire et mis la pédagogie en accord avec une cociété démocratique « avancée ». C'est le discours implicite de cette exposition : en France, l'espace ecolaire entre à son tour dans l'ère libérale avancée ».

Le changement de climat de l'arnitecture des locaux scolaires aurait

soumis à une dictature doucereuse.

Nick comprend vite que Quilla l'a

berné, lorsqu'il se voit transformé

en étalon humain, puis impliqué dans

un complet politique et condamné à

Avant réussi à s'échapper. Nick

retrouve l'air libre. Quilla, qui a eu

A leurs pieds le fidèle Blood est en

train de mourir de faim. Il lui faut

d'urgence une pâtée. Nick ne peut

ignorer que Quilla est une jeune

femme délicieusement potelés. Il a

un drôle de sourire. Blood aura sa

Il était nécessaire de raconter un

peu longuement cette histoire pour

en faire comprendre l'humour et

l'originalité. Adapté d'un récit de

Harlan Ellison (l'un des maîtres de

la nouvelle école de science-fiction),

le film échappe aux stéréotypes du

genre et surprend par son « huma-

nité - et son fronte sarcastique. Les

rapports entre Nick et son chien

sont très amusants, et la description

de la société souterraine, définle par

les auteurs comme - une projection

de l'Amérique des sonées 30 », a

Bien mis en scène par L.Q. Jones

et bien interprété par Don Johnson, Apocalypse 2024 ne prétend pas concurrencer les films d'un Kubrick,

d'un Boorman ou d'un Saul Bass.

See ambitions sont plus modestes.

Mals on y trouve suffisemment d'im-

prévu, de fantaisle et de causticité

pour qu'il ait sa place parmi les

bons ouvrages du « second rayon ».

\* Elysées - Lincoln. Quintette, ionte-Carlo (V.O.). Gaumont-Riche-leu. Clichy-Pathé, Gaumond-Sud U.F.

JEAN DE BARONCELLI.

parfois des accents felliniens

également des ennuis, l'acco

suivre le changement ou le désir de changement de la pédagogie scolaire. La « révolution » a d'abord été formaliste. Par quoi remplacer le sempiternel parallélépipède d'une rigidité d'autant plus exècrable que son architectura est pauvre dans le détail et faible dans les proportions ? Par une apparente richesse de formes, un folsonnement qui manifeste si l'on paut dire un a anticonformisme - nouveau. Les architectures écolaires les plus audacieuses - par rapport su passé, elles Je sont vraiment -- ont troqué la symétrie des reclangles contre l' = înédit - de compositions hexagonales. Saint-Germain-les-Morin Flaury-Mérogis, Cergy-Pontoise, Melun-Sénart, Toulouse, Pierrelatte, Longwy et Grenoble..., la France entière est aujourd'hul recouverte de ces architectures ocolaires obliques où les classes ne comptent plus dustre mais six murs. offrent des volumes plus riches et permet de fragmenter la masse globale de l'édifice pour mieux l'insérer

dans le site. L'intégration dans le site est d'ailleurs un des terrains privilègiés de l'intervention de l'architecte, qui s'approprie un procédé industriel donné, compose ses volumes avec des éléments modulaires produits en série. Paradoxalement. la « raideur » des éléments industriels a Incité l'architecte à varier davantage leurs combinalsons. Si bien que l'architecture scolaire, qui péchait naguère par ea pauvreté formelle, s'enrichit et devient plus complexe à mesure que l'industrialisation mieux comprise devient plus sophistiquée. Même le système du 1 % corollaire obligé de l'architecture industrielle contemporaine dont le but est de donner un supplément d'art à une construction qui en serait dépourvue, semble ici et là lavoriser traitement artistiquement plus

noù après 1968. Il n'a fait que l'intéressant des espaces architecturaux eux-mêmes, piaces, patios,

\_\_ ..... -- \_\_ \_\_ \_\_ \_\_ ruge ly

, J#

L'une des feilles de l'industrialisation de l'architecture est la cécurité contre le feu. Un bâtiment métallique se comporte touloure spectaculairement au cours d'un incendie : il fond, littéralement, et le feu est activé par les parties en matière plastique, véritable combustible solide. Les systèmes de conducleurs des fluides qui alimentant son fonctionnement, dans leur complexité, peuvent devenir des circuits invi-albies d'extension du feu. Lorsqu'on s'en rend compte, il est trop tard. C'est la tragédie du C.E.S. Pallleron, dont on dit avoir tiré des consé quences par le renforcement des règles de sécurité, la généralisation des coupe-leu, la préférence donnée sux constructions basses et la multiplication des escallers extériours d'évacuation dans les édifices à

élages. Ces douzes dernières années, quelque trais mille établissemente acofaires ont été construits à travers la France. Le meilleur y est le plus rare et le pire le plus courant. Male il semble que la courbe des construotions scolaires baisse : il y a sept à huit ans, on construisalt environ 2,5 millions de métres carrès d'écoles ; aujourd'hui, environ 1.5 milllon de mètres carrés, notamment pour trois raisons : Inflation des prix de la construction plus élevée que les crédits de l'éducation nationale en francs constants ; moins d'urgence à construire en masse et début de rénovation du patrimoine scolaire ancien. Il est peu probable que les constructions réalisées ces demières années alent une longévité compsrable. Elles sont construites pour une génération, à peine davantage. JACQUES MICHEL

\* Grand Palais, jusqu'au 2 mai.

# En bret

Arts

# Du Musée national d'art moderne

à Beaubourg

L'association les Amis du Musée national d'art moderne. qui rassemble des donateurs du musés de l'avenue du Président-Wilson, sous la présidence de M. Jacques Segard, vient de déposer au Conseil d'Etat un recours contre le décret du 27 janvier qui règle le transfert des collections du Musée d'art deme au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou. La coclété des Amis du Musée d'art moderne s'inquiète potemment de voir les collections qui. jusqu'à présent, dépendaient de la réunion des musées de France. passer sous le contrôle de l'établissement public du centre Beaubourg.

Rappelons que le décret du 27 janvler donne jusqu'au 1°' juin, sux donateurs ou à leurs ayants-droits, la feculté d'onter soit pour le transfert aux le piateau Beaubourg, soit de rester dans les locaux de l'ancien Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, où une partie des collections sera maintenue sous réserve, est-li précisé, de l'interprétation de la volonté des donateurs. C'est cette - interprétation - qui est contesiée par l'association des Amis du Musée national d'art moderne.

# Cinéma

< L'Année sainte »

Un vieux et un jeune truand s'évadent de la centrale de Malun et camouflès en évêcue et en abbé (belges, sans doute pour que ce soit plus drôle) prennent l'avion pour Rome. Ils veulent profiter de l'Amée sainte pour aller déterrer, en toute tranquillité, un magot que le vieux truand a caché en Italie, sous un citronnier, pres d'une eglise. Mais, a peine l'avion a-t-il quitté Orly qu'il est détourné par trois pirates de l'air.

Jacques Vilfrid et Jean Giravit ont bricolé un « suspense » paro-dique qui ne traîne pas en route, même e'il n'est pas d'une origi-

nalité folle. Le comique de Jean Girault est plutôt réactionnaire. Une militante du M.L.F. est nécessairement une chiple frustree et les jeunes pirates -qui agissent pour l'argent et non par idéologie politique — ne pèsent pas lourd devant la vieille garde, représentée par Jean Gabin. Celui-ci, plus massif, plus bougon et plus - professionnel - que izmais, fait un sort à chaque situation, à chaque réplique d'un dialogue qu'on lui a écrit sur mesure. Jean-Claude Brisiv le suit comme son ombre eans arriver à se placer. Danielle Darrieux a de l'abattage en ancienna vendeuse de proune « lady » par son marlage. Il est bien évident que ce film ne s'adresse pas aux - intellectueis », - J. S.

(Voir les programmes.)

Culture

Création d'une association

régionale en Bourgogne

- Pour échapper à l'individuslisme - et parvenir - à une coordination effective des projets et des réalisations -, neuf orga-nismes, qui participent en Bourgogne à la création théâtrale plastique et musicale, viennent de constituer l'Association régionale de développement culturel. Présidée par Jean-Jacques Fouché, de Châlons-sur-Mame, et ayant comme secrétaire général Michel Humbert, du Théâtre de Bourgogne, l'association groupe les maisons de la culture de Nevers et de Châlons, la Malson des arts et loisirs du Creusot, l'Action culturelle de Macon. le Théâtre de Szône-et-Loire, l'Atelier-Théâtre de Nevers, Groupe de création musica de Châlons, le Centre de recherche, de création et d'animation pour les arts plastiques de Creusot, et le Centre dramatique national de Bourgogne.

Les membres de l'association entendent également se présenter groupés lors des négociations avec le secrétariat d'Etat à la culture et rétablir un certain équilibre entre les activités parisiennes et celles de province. — (Corresp.)

milité per la SIARI. Is Monde. Gérants : lupes Favel, directeur de ja publication, lupes Sauvagest.



leproduction interdite da foue arti-les, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaise, et publications : nº 37637.

7

FÊTE DE « LUTTES ÉTUDIANTES »

> G. SERVAT J. HIGELIN

à 20 h 30 au Grand Amphi de la Sorbonne - places : 15 F

direction : Michael GIELEN Prix des places: 6 à 45 F (collectivités: 20 F - Etud. JMF: 12 F) Location : Radio-Franco (201-E1-61), Théâtre et Agences.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES - Vondredi 36 avril 1876, 26 h. 30

RACH-WERREN: Yuga - ricercata
WERREN: Variations pour orchestre op. 20
SCHOENBERG: Concerto pour violon et orchestre
Tona SCHERCHEN: Vague - Tho (criation)
RERG: 3 pièces pour orchestre op. 6

soliste: ZVI ZEITLIN

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Opéra : Paust (sam., 19 h. 30).
Comédie-Française : la Commere ; la Jeu de l'amour et du hasard (sam., 14 h. 30)
Challiot, Grand Théatre : la Bonne Ame de Be-tchounn (sam., 20 h. 30).
— Gémier : Jocaste (sam., 20 h. 30).
— Téléthèque (sam., de 14 h. 4 is h. 3

Téléthèque (sam., de 14 h. à 18 h.).
Odéon : l'Eveil du printemps (sam. 20 h. 30, dim. 16 h.).
Petit Odéon : Trafic (sam. et dim., 15 h. 30) : le Monte-Plats (sam. et dim., 21 h. 30).
TEP : Dans les eaux glacées du calcul égoiste (sam., 16 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h.).
PETIT TEP : Travail à domicile (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h.).

Les salles municipales

Nouvean Carré: Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h.; dim., 15 b. 30).

— A la rencontre du petit matin (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

— Papin: Groupe de musique arabe (sam., 20 h.); Free Music e Workshop de Lyon e (sam., 21 h. 30); Projection-débat bande dessinée (sam., 16 h. 30).

Châtelet: le Pays du sourire (sam., 14 h. 30 et 20 h 30; dim., 14 h. 30).

Theâtre de la Ville: Ballets Félix Biaskn (sam., 18 h. 30); Biedermann et les incendiaires (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30.

Les autres salles

Antoine : le Tube (sam., 20 h 30; dim., 15 h, et 20 h, 30).
Atelier : Monaieur Chasse i sam., 21 h.; dim., 15 h, et 21 h.).
Athènée : Godspell Isam., 17 h, et 21 h. dim., 15 h, et 21 h.).
Biothéátre-Opéra : les Berceuses d'orage (sam., 20 h, 30).
Bouffes-Parislens : la Grosse (sam., 20 h, 45; dim., 15 h et 20 h, 45;.
Cartoucherie de Vincenurs. Theàtre de l'Aquarium Herozero (sam., 20 h, 30, etc.) de l'Aquarium Herozero (sam., 20 h, 30).
Contete culturel du 17°: la Nuit des assassins (sam., 20 h, 30).
Centre culturel du 17°: la Nuit des assassins (sam., 20 h, 30).
Centre culturel suedois in Nuit des tribades (sam et dim., 20 h, 30).
Comédie Caumartin : Boeting-Boeing (sam., 21 h, 10).
Comédie des Champs-Elysées : A vos souhaits (sam., 20 h, 45; dim., 15 h.).
Cour des Miracles : la Famille (sam., 15 h.). 15 h.).
Cour des Miracles : la Pamille (sam...
21 h. 30 : première partle ; dim...
17 b. 30 et 21 h. 30 : deuxième

partie).

Daudon Monsieur Masure (aam., 21 h., dim., 15 h. et 21 h.).

Ecole normale supérieure Peer Gynt (sam et dim., 20 n 30).

Entrepôis Ney-Calberson : la Passion du géneral Franco (sam., 20 h 30; dim., 15 h.).

Fontaine : J. Martin (sam., 21 h.).

Galle-Montparnasse : et Roi des cons (sam., 17 h. et 20 n 45).

Gymnase-Marie-Bell Viens chez moi. l'habite chez une copine (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Henri - Varns Mogador : l'Aiglon (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Buchette la Cantatrice chauve; partie).

isam. 20 h. 30; dim., 14 h. 30; Buchette is Cantastrice chawe; la Leçon isam. 20 h 45; La Bruyère : Ben Zimet (sam., 21 h. dim. 17 h.) Lucernaire : Madame Patale (sam. et dim 20 h 30); l'Aurore boréale (sam et dim. 22 h 15). Madeletne Pea. 1- vache (sam., 20 h. 30; dim 15 h.) Maison du piète le Journal d'un fou (sam et dim., 22 h.) Mathurins : Rosencrantz et Guildenstern sont morts (sam 21 h.; dim 17 h.) Miebel Duss sur canape (sam., 21 h. 10; dim, 15 h. 10, dernère). uiu i 3.1 Birbri Duse sur canape isam. 21 h. 10; dim . 15 h. 10, dernière). Birhodiere V-syr2-vuius e cue le vols ? isam.. 20 h. 45; dim.. 15 h.). Joderne le Neveu de Rameau

vols? (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Moderne le Neveu de Rameau
sam, 21 h. dernière)

Montparnasse Même heure l'année
prochaime (sam, 20 h. 30; dim.,
15 h et 18 h 30)

Mouffetard Lorsque cinq ans
scront passés (sam 20 h. 30); Mémoires veneneuses (sam., 22 h.).

Nouvenitée les Deux Vierges (sam.,
21 h.; dim. 16 h.).

Œuvre Monstein Kiefe et Rozalis
(sam. 21 h. dim. 15 h.)

Palace : Tiens le coup jusqu'à la
retraite, Léon (sam., 21 h.; dim.,
15 h.).

dim., 15 h.) Troglodyte : Xahat (snm., 22 h.). tes l'Autre Value (sam., h. 30; dim., 17 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

> (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 24 - Dimanche 25 atril

Théâtres de bantieue

Boulogue, T.B.B.: Trafalgar (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30). Chelles, Centre culturel: les Carabiniers (sam., 21 h.; dim., 16 h. 30; Chelly-le-Roi, Theatre Paul-Eluard: L'orchestre de l'Ille-de-France, dir. J. Fournet, avec J.-M. Darré (Wagner, Rachmaninov, Tomasi) (sam., 21 h.). Clich), Théatre de l'ARC: Myth' Mac Isam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30.— Théatre Rutebeuf: les Deux Timides, la Station Champbaudet (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Colombes, 14. rue Thomas-d'Oriéans: Loin d'Hagondange (sam., 20 h. 30; Fontenay-aux-Roses, Salle des fetes: la Guerre Piecrocholine 2 (sam., 21 h.). Iviy. Studio d'Ivry: la Ballade ce Air Punch (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Ris-Orangis: A Ponce, guitare (sam., 20 h. 30).

Mr Punch (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Ris-Orangis : A. Ponce, guitare (sam., 30 h. 30).

Rueil-Malmalson, Centre Edmond-Rostand : Pest-Noz (sam., 21 h.).

Sartrouville, Salle Gérard-Philipe : le Rève du papillon (sam., 21 h.).

Versailles, Théâtre Montansier : la Machine infernale (sam., 21 h.).

Villeprenz, Theâtre du Val-de-Cally : Memphis Slim (sam., 21 h.).

Vitty, Théâtre Jean-Vilor : B. Handebourg, (lavecin : J. Le Trocquer, flûte (sam., 21 h.).

Verres, Centre éducatif et culture! : Les percussions de Strasbourg (sam., 20 h. 30).

l.es concerts

Maison de la radio ; Maitrise de Radio-France, dir. J. Joulneau et G. Reibel (Matsumoto, Reibel, Obubai isam., 17 h.i. Obena) (sam., 17 h.).

Théatre de la Madeleine : C. Bonaldi, violon, et S. Billier, piano (Schubert, Messinen, Brahms, Penderecki, Faurè) (sam., 17 h.).

59, rue Caulaincourt : J. Robin, piano, et L. de San. baryton (Ravel, Faurè) (sam., 17 h. 45).

Eglise Notre-Dame-de-la-Croix : Chœurs Patrice Holliner, dir. P. Holliner (Requiem de Faurè) (sam., 21 h.). ZI h.i. Bateaux-Mouches : Doubles Diezes

chansons françaises tradition-nellest (dim., 10 h. 30).

Théatre d'Orsay: Tho Pasquier (Martinou. Mozart, Beethoven) (dim., 11 h.). — F. Raitzin, plano, et J.-P. Wallez, violon (Mozart, Beethoven, Fauré, Debussy) (dim., 16 h.).

Centre culturei du 17° : Musique du Kurdistan (dim., 20 h. 30).

Egihe Saint-Louis des Invalides : Claude Terrasse, orgue (Couperin. Bach, France, Messiaen, Anin) (dim., 16 h.).

Saile Bossini : G. et B. Picavet, duo de pianos (Bach, Mozart, Schuman, Brahms, Lutosiawski) (dim., 17 h. 30).

Eglis e Saint-Thomas-d'Aquin : J. Van Oottmerssen, orgue (dim., 17 h. 45).

Eglis Notre-Dame : A. Izotr, orgue (Marchand, Boely, Franck) (dim., 17 h. 45).

Conciergerie du Palais : R. Pidous, violoncelle, et B. Veriet, diavecin (Bach) (dim., 17 h. 45).

Café d'Edgar : Œdipe (sam., 19 h.).
Café Jazz-Rock : Groupe Mosaique
(sam. et dim., 21 h. 30).
Théatre de la Péniche : Franky et
Goa (sam et dim., 22 h 30).
American Centre : Ch. Escoubé et
J.-Ch. Capon (sam., 21 h.).

Chansonniers

Caseau de la Republique : Et au bout du tunnel y a le tunnel : vam. 21 h dim 15 h 30 et 21 h; bindi, 15 h 20;.

Deux-Anes Serre us compris : (sam. 2) h ton. 15 h 30; et 21 h; iun 15 h 30;.

Dir-Heures : Valy François, Georges et les autres (sam et dim. 23 h.).

Le music-hall

Bobino : Herbert Pagani (sam., 20 h. 30) Olympia : Michel Funain et le Big Bacar (sam., 21 h. 30 ; dim., 14 h. 20 ; Jean Vasca (sam., 18 h.); Duo Oro Negro (dim., 21 h.).

La danse

(Voir Théatre de la Ville et Théatre d'Orsay.) Théatre des Champs-Elysées : Bal-lets du XXV siècle (Notre Paust) (sam., 20 h. 30)

Vidéo

Videnstone : Festival d'Orange 75 isam et dim., permanenti.
Olympic, 20 h., 21 h., 22 h. : Maso et Miso vont en bateau.

# cinémas

La cinémathèque

Challiot, samedl. 15 h., la Méiodle du bonheur, de R. Wise; 18 h. 30, la Ballade des sans-espoir, de J. Cassavetes; 20 h. 30, Deux ou trois choses que je sais d'elle, de J.-L. Godard; 22 h. 30, L'homme qui en savait trop, d'A. Hitchcock; 0 h. 30, Paradis hawaien, de M. Moore. — Dimanche, 15 h. lea Enfants du paradis, de M. Carué; 18 h. 30, Don't look back, de D. A. Pennybaker; 20 h. 30, John Mac Cabe, de R. Altman; 22 h. 30, Butch Cassidy et le Kid, de O. Roy-Hill; 0 h. 30, Easy come, easy go, de J. Rich

Centre culturel du Marais, 20 h. 30 et 22 h. 30 : Hollywood au Marais.

Les exclusivités

Envir Monosemi Kirbe et Rozalis
(sam. 21 h. dim. 15 h.)
Palace : Tiens le coup jusqu'à la
retratte. Léon isam. 21 h. dim.
15 h.)
Pataba-limal : la Care aux roltes
(sam. 20 h. 20; dim. 15 h.)
Pataba-limal : la Care aux roltes
(sam. 20 h. 20; dim. 15 h.)
Recamie: la Four (sam. 20 h. 30;
dim 17 n.)
Saint-Georgee : N'ecoutez bas mesdiames (sam. 20 h. 30; dim.
Shill.

vo.) Vendome, 2 (073-97-52) BISTOIRE D'UN PECHF (Pol. vo.) (\*): Hautefeutile, 6 (633-78-38): Elysées-Lincoln, 8 (359-36-14)

Les films marques (\*) sont HORROR HOSPITAL (A. v.o.) : interdits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans. (\*\*) Studio de l'Etoile. 17- (380-19-93) JAMAIS PLUS TOUJOURS (Fr.) : Biarritz, 8- (723-69-23) JE SHIS PIERRE RIVIERE PTA :

E SUIS PIERRE RIVIERE (Fr.);
Olympic-Entrepol. 14 (782-67-42).
IE TAIME MOI NON PLUS (Fr.)
(\*\*) . Saint-Germain-Village. 3\*
(633-87-59); Marignan. 8\* (33992-42); Markeville. 9\* (770-72-86);
Montparnasse - Pathe. 14\* (32663-13). Jusqu'au 22; GaumontGambetta. 20\* (757-02-74), Jusqu'au
22 JONATHAN LIVINGSTON LE GOE-

JONATHAN LIVINGSTON LE GOE-LAND (A. v.o.) Luxembourg, 68 Elysées-Point-Show, 88 (223-67-29). LE JUGE ET L'ASSASSIN (Pr.) : Marivaux, 29 (742-83-90) : Publicia-Saint-Germain, 68 (222-72-80) : Studio Alpha, 59 (353-39-47) ; Para-mount-Elysées, 88 (359-49-34) : Bal-zac, 88 (359-52-70) ; Paramount-Oriéans, 149 (540-45-91) ; Para-mount-Montparnasse, 159 (326-22-17) : Paramount-Maillot, 179 (758-24-24) : Moulin-Rouge, 189 (806-34-25).

(158-24-24): Moulin Rouge, 18\* (608-34-25).

LISZTOMANIA (A., v.o.): La Cief, 5\* (337-90-90); U.G.C.-Odéon, 6\* (325-71-98): Publicis-Champs-Elyzées, 8\* (720-76-23); v.f. Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37)

L'Hénneur Perdu De Katha-Rina Blum (All., v.o.): Haute-feuille, 6\* (633-79-38); Luzembourg, 6\* (633-79-38); Luzembourg, 6\* (633-79-77): Elyzées-Poutt-Show, 8\* (225-67-29) v.f. Rio-Opéra, 2\* (742-82-54); Gaumont-Rive Gauche, 6\* (548-26-36); Saint - Lazare - Pasquier, 8\* (387-30-81); Les Nations, 12\* (343-04-87); Camberone, 15\* (734-10-68).

LUMIERE (Fr.) Studio de la Harpe. LUMIERE (Fr.) Studio de la Harpe. 5° (003-34-83); Blarritz. 8° (723-

5° (03-34-83): Bisrritz. 8° (723-69-23); Gaumont - Madeleine. 8° (073-56-03)
MAHOGANY (A. v.o.): U.G.C.-Marbeuf. 8° (225-47-19);
MAMMA ROMA (16. vo.): Marsis. 4° (778-47-86)
LA MEILLEURE FAÇON DE MARCUER (F.) (\*) Quintette, 5° (033-35-40): Temphers 3° (272-94-56): Bisrritz. 8° (723-89-23);
MONTY PYTHON. SACRE GRAAL (Ang., v.o.) Studio Culos. 3° (033-89-23)
L'OLIVIER (Pt.) Le Marais 4° L'OLIVIER (Fr.) . Le Marais 4º (278-47-80). à 15 h. 25, 18 h. 25 et

21 n 29
LES ŒUFS BROUILLES (Pr.) :
Montparnasse-83 8° (544-14-27) :
Saint - Germain - Studio. 5° (02342-72) : Mercury. 8° (225-79-00) ;
Gaumont-Aladeleine. 8° (773-56-03) ;
Gaumont - Sud. 14° (331-51-16) :
Contbronce. 15° (744-42-96) Cilchy-Pathe. 18° (522-37-41) ; Oaumint-Gambetta. 20° (797-02-74)
L'ORIMATRUR DES POMPES FUNEBRES (Pr.) Liberté. 12° (34306-19) : Megic - Convention 15° (38306-19) : Megic - Convention 15° (38220 - 64) : Murat. 16° (28899-75) : Citchy-Pathé. 18° 152237-41) : Rex. 2° (236-33-93) : U.G.C.Odéon. 5° (325-71-08) : Rotonde. 8° (673-08-22) : Blarritz. 8° (723-69-23):
Erintage. 8° (350-15-71) : Fielder. 2° (776-11-24)
LE PETIT MARCEL (Fr.) : Pantheon 5° (033-15-04) : ABC. 2° (236-55-54) : Marignan. 8° (35992-82) : Ciuny - Palace. 5° (03307-76 : Hequ'au. 27° (Gaumontsud. 14° (331-51-16) : lusqu'au. 22° :
Montparnasse - Pathé. 14° (32663-13 : Cilchy - Pathé. 14° ( n 20 ŒUFS BROUNLES (Fr.)

LE PLEIN DE SUPER (Fr.) (\*) : Cameo, 9º (770-20-89), Haussmann,

9\* (770-47-55), Miramar, 14\* (326-41-02), Biarritz, 8\* (723-69-23), LA PHIME (Sov. v.o.) La Clef, 5\* (337-90-90) LA PRIME (Sov. v.o.) La Clef. 5 (337-90-90)

POLICE PYTHON 337 (Pr.) Rex. 2 (238-83-93). Cluny-Palsce. 5 (330-97-78) Quintette. 5 (163-35-40) Marignan 8 (339-92-82) George-V 8 (225-41-48). Saint-Lazore - Pasquier. 8 (387-38-43). Fauvette. 13 (331-58-85). Les Nations 12 (343-04-67) Montparnasse-Palaé, 14 (328-65-13). Gaumont-Convention. 15 (828-65-13). Caumont-Convention. 15 (828-65-13). Les Marignan 18 (328-65-13). Les Marignan 18 (328-52-71). Les Marignan 19 (338-32-74) Paramount-Opèra, 9 (339-32-74) Max-Linder. 9 (770-40-94). Paramount Maillot. 17 (388-23-24)

(438-34-24)
LE SOUPCON (It. v.o.) . 14-Juillet,
11\* (357-90-81). Saint-André-desArts. 8\* (324-48-18). Studio Parnasse. 6\* (326-58-00) (af mar à
21 h 30)

THE ROCKY BURROR PICTURE SHOW (A. v.o.) Luzembourg. 6\* 633-97-77). Elysées-Point-Show 8\* (223-67-28) (22-61-24) A TERRE DE LA GRANDE PRO-MESSE (Pol., P.O.) : Styx. 5° (633-08-40)

08-40)
TOUT TOUT DE SUITE (A. v.o.):
Olympic-Entrepot. 14\* (783-67-42).
Action-Christine. 6\* (325-85-78).
U.G.C - Marbeut. 8\* (225-47-19).
Action-République. 11\* (805-51-33). LES TRANSPLANTES (Fr.) : Le Marais. 4º (278-47-86) à 14 b., 17 b. 20 h. L'ULTIME GARCONNIERE (ADS.

v.o.) : Studio Médicis, 5° (633-25-97). U.G.C.-Marbeuf, 8° (223-47-19) 25-97). U.G.C.-Marbedt. 8° (225-47-19). UN ANIMAL DOUE DE DERAISON (Fr.) Racine. 8° (633-43-71). UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A., v.o.) · Quintette. 5° (033-35-40); Hautefeutile. 6° (633-79-38); Gaumont - Champs - Etysées. 8° (335-04-67); Mayfair. 18° (325-27-06) - V.f. Les Nations. 12° (343-04-67); Montparnasse-83. 6° (544-14-27); Gaumont - Opéra. 9° (073-95-48); Gaumont - Convention. 15° (823-42-27); Cilcby-Pathé. 18° (522-37-41); Maxerille. 9° (770-72-86) VOL 4U-DESSUS D'UN NID DE COU-VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COU

(OL 4U-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., v.o.) Boul-Mich, 5° (033-48-29): Paramount-Odeon, 6° (325-59-83) Publicis - Champs - Eigneen, 8° (750-76-21): Publicis - Matignon, 5° (359-31-97) - V.f. Capri, 2° (508-11-69): Paramount-Opéra, 9° (073-34-37): Paramount-Opéra, 9° (073-34-37): Paramount-Opéra, 9° (073-34-37): Paramount-Opéra, 9° (076-12-28): Paramount-Opéra, 12° (707-12-28): Paramount-Oriens, 14° (340-43-91): Paramount Montparnasse, 14° (326-22-17): Passy, 16° (288-62-34): Paramount-Maillet, 17° (758-24-24). XALA (Sen.): Noctambules, 5° (033-XALA (Sen.): Noctambules, 5" (033

Les lestivals

SCIENCE - FICTION (v.o.), Studio Jean-Cocteau, 5º (033-47-62) : le Survivant (sem.); Dr Folamour idim.)

NUIT DE LA SCIENCE-PICTION
(vo.), Olympic, 14\* (783-87-42), ie

23. de 24 b à l'aube

JAMES DEAN (vo.), Raneiagh, 16\*
(288-84-44), en alternance la Fureur de vivre; à l'est d'Eden;
Géant.

reur de vivre: A l'est d'Eden:
Géani.
STUDIO 28, 18\* (806-36-07) : le Frère
le plus futé de Sherlock Holmes
(sam.) : la Cécllia (dim.).
LES VIOLENTS D'HOLLYWOOD
(vo.). Olympic. 14\* (783-67-42) :
les Vikings (sam.) : la Nef des
fous (dim.).
MAC-MAHON (v.o.). 17\* (380-24-81) :
Un dimanche comme les autres
(sam.): Macadam cow-boy (dim.).
Action La Fayette. 9\* (878-80-50) :
Les obsèques
les hommes préfèrent les blondes
(dim.).
Une messe s
(dim.).
Une messe s
unive. Les chafels (42870).
Une messe s
unive. Les chafels (42870).
Une messe s

(dim.).

JACE NICHOLSON. Boite a Films,
14 h. 45 . Five easy pieces; 16 h 30 :
Ensy Rider; 18 h. 15 : le Plaistr
qu'on dit charnel; 20 h. et sam
24 h. : la Bonde Fortune; 22 h. :

Un coin tranquille VISCONTI. Boite à Films, 13 h.: Sundra: 14 h. 45 Rocco et ses frères: 17 h 45 Mort à Venise: 21 h 45 les Dames. CINEMA DIFFERENT, Boite à Films, 19 h. 45 le Dernier Tango à Paris

Les films nouveaux

L'HOMME QUI VOULUT ETRE L'HOMME QUI VOULUT ETRE ROI. film américain de J Huston et J Foreman (v.o.) U.G C.-Odéon. 6° (325-71-08), Elysées. Chiems. 8° (225-73-90), (vf.): Paramount-Opéra, 9° (073-34-37). Liberté, 12° (343-06-19), Dienverue-Montsparnasse. 15° (544-25-02). Mural. 16° (238-99-75). Secrétan 19° (206-71-33)

MICHAEL, film américain de Marty Olistein (v.o.) le Ma-rois 4° (278 47-86) ILES CHEMINS DE LA DRUGUE, film français de Catherine et Marianne Lamour et de Jacques Ertaud le Seine. 5' (325-92-46)
LE VOYAGE DE NOCES, film.

LE VOYAGE DE NOCES, film français de Nadine Trintignant Omnis. 2º (231-38-36).
U.G.C.-Odéon, 6º (325-71-88)
Biarritz. 8º (723-69-23). Paramount-Opéra. 9º (073-34-37)
Bleuvenue - Montparnasse. 13º (344-25-02). Murat. 16. (288-99-75) Secrétan 19º (208-71-33)

L'IDOLE DES JEUNES, film français de Yves Lagrange Studio Logos, 5º (033-26-42) Oraude - Augustine 6' (633-22-13) Olympic, 14' (783-67-42) APOCALYPSE 2024, film americain de L.Q. Jones (vo.) Elyséer-Lincoln 8° (232-36-14) Qui n'ette 5° (023-35-40) Monte Carlo 8° (225-09-83), (vf.) Gaumont-Richelleu 2° (232-59-70) Osumont-Sud, 14-(331-51-16), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41)

DERNIERE FEMALE, film A DERNIERE FERME, flim francis de Marco Perreri Dragon 8° (548-54-74). Haute feuille, 9° (633-79-38) Collisée, 8° (359-29-65) Prançais, 9° (770-33-85). Montparnarse-Pathé 11° (326-65-13) Gnumont Convection. 15° (828-42-27) Caravelle. 18° (387-50-70) Gaumont Gambetta 20° (772-073) (797-02-74)

L'ANNEE SAINTE, IUM trancais \*\*ANRE SAINTE. film francase de J Oireuit Berlitz 5 (742-60-33) Clumy-Palace 5 (033 - 07 - 16) Ambassade 8 (359-19-08) Grumond-Sud 14 (331-51-16) Montparnasse-Pathé 14 (328-65-13) Cambronne. 15 (734-42-96) Wepler. 18 (387-50-70) Osumont-Gambetta 20 (797-02-74) CARNET

Naissances M Jean-Paul Wartel of Mme, née Marie-Clâtre de Kinkelin Pelle-lan, Eric. foot part de la naissance de Guillaume, le 21 avril 1978. 198, boulevard Pereire, 75017 Paris

 Dominique et Pierre Ceiller ont la joie d'unnoncer la naissance de Nicolas-Maurice. Fresnes 5, avenue Garennière.

Deces

M Léon Alian,
M. et Mme André Alian.
M. et Mme Robert Alian.
M. et Mme Fernand Braka.
M. et Alme Maurice Zeitoun.
Et leurs families.
ont la douleur de faire part du décès de
Mme Léon ATLAN,
née Mathilde Cohen-Tanugi,
leur épouse, mère ot parente.
survenu en son domicile, 61. avenue
André-Morizet, Boulosne (Hauts-deSeine). le 23 avril 1978.
L'inhumation aura lieu le 25 courant, à 11 h. 45, au cimetière de
Billancourt. Billancourt.
On se réunira à la porte principale du cimetière (avenue Pierre-Grenier), f2 Boulogue.
La famille ne reçoit pas.

— M. Joachim Beunardeau, son époux.
M. et Mine Claude Beunardeau, ses enfants, et ses petits-enfants. ont la douleur de faire part du décès de Mine Joachim BEUNARDEAU.

aime souchim selvamorad, née Odette Baclin, survenu le 19 avril 1976. Les obsèques ont eu lieu dans la plus atricte intimité familiale. Cet avis tient lieu de faire-part.

- Mme Jean Cochard et ses enfants.

MM Ph. Schweisguth, président d'honneur, et Paul Chausconnière, président du conseil d'administration de « la Prance agricole », Le directeur et le personnel de « la Prance agricole ». Prance agricole », ont la douleur et le regret de faire part du décès de M. Jean COCHARD.

agriculteur,
croix de guerre 1940,
membre du conseil d'administration
de « la France agricole »,
membre de l'Académie d'agriculture de France.

rappelé à Dieu le 20 avril 1978, dans sa soixante-huitième aunée.

Les obséques au ront lieu le 27 avril 1976, à 10 h. 30, en l'église de Bonnelles (78830)

— Mme Pierre Crochet-Damais. M. et Mme Pierre-Yves Crochet-

Antoine et Sara. M. et Mme Christian Lassau. Clothiide. Pierre-Edouard et Blan-

dine.
M. et Mime Jean-Louis Amedeo.
Christophe et Jean-Baptiste.
M. et Mime Jacques Amedeo.
M. et Mime Georges Mosselli et
leurs enfonts.
Leur famille et leurs amis.
ont la douleur de faire part du décès

M. Pierre CROCHET-DAMAIS, officier de la Légion d'honneur, survenu le 23 avril 1976 à son domi-clie, 8, rue du Commandant-Schloes-

clie, 8, rue du Commandant-Schloes-sing, Paris (16°). Les obsèques seront célébrées dans l'intimité, le lundi 26 avril, à 17 heu-res, en l'église de Saint-Pierre-la-Noallie (426°0). Une messe sera célébrée à sa mé-moire, le mardi 4 mai, à 19 heures, en l'église Sainte-Odile, porte Cham-perret (17°).

— Ses amis ont la tristesse d'faire part du décès, survenu l'20 nvril 1976, de Mile Claire-Eliane ENGEL, agrégée de l'Université, docteur és lettres.

Associate Officer of the Venerable Order of St John.

Order of St John.
commandeur du mérite
de l'ordre souverain de Malte.
dame de l'ordre de Saint-Lazare
de Jérusalem,
membre associé du comité de la
Société de l'histoire du
protestantisme français,
de la société d'histoire
de l'ordre de Malte.
et de nombreuses sociétés savantes
françaises et étrangères.
La date des obsèques sera annoncée uitérieurement.

Clermont-Ferrand.
 Mme Duniel Fousson, sea enfants
t pelita-enfants.
M. et Ame Andre Fousson,
M. et Mme Georgea Mas, leurs en-

fants et petits-enfants Les familles Pousson, Mas. Mestre Les (amilies Fousson, Mas. Mestre et Vigier.

M. et Mine André Chazelet, ont la douleur de l'aire part du décès brutal de

M. Daniel FOUSSON.

agrègé de l'Université.

survenu le 20 avril 1976. dans sa soixante-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

timiré. Cet avis tient lieu de faire-part.

A L'ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

A l'Académie des sciences d'outre-mer M. René Pleven, prési-dent, a rendu, le vendredi 23 un hommage solennel à la mémoire du gouverneur général Léon Pigouverneur general Leon Pi-spon. récemment disparu 'lle Monde du 7 avril 1976). Il a notamment évoqué l'amitié pro-fonde que portaient les élites khmères et victnamiennes à l'an-cien commissaire de la République au Cambodge (et non au Tonkin ainsi que nous l'avions indique par suite d'une erreur de transcription), puis haut commissaire en Indochine. Le secrétaire perpétuel de l'Aca-

démie, M. Robert Cornevin, nous prie. d'autre part, d'indiquer que, contrairement à certaines alléga-tions d'historiens auxqueiles nous avions fait allusion, les relations du haut commissaire à Saigon avec le général Alessandri, alors commandant en chef, ont toujours été bonnes, même si des diver-gences normales sur tel ou tel aspect de la politique suivie ou des opérations menées en Indochine ont pu parfols s'élever entre les deux hommes.

— On nous prie d'annoncer décès de

décès de

M. Paul KAIN.

pérant de la societé

« La Voltampère ».

chevalier de l'ordre national
du Mérite, Palmes académiques,
mèduille de l'enseignement

technique.

survenu subtement le 22 avril 1876
dans sa soixante-et-onzieme antiés.
De la part de
Mine Paul Kahn et de ses enfants.

8. rue Stoches, 67000 Strasbourg.

E rue Stoeber, 67000 Strasbourg.

— L'Union des auteurs réalisateurs et trechniciens du cinéma et de la téérision (U.A.R.T.) à la douisur de faire part du décès de son président.

L'émide MOGUY.

obecalier de la Légion d'honneur, auteur et réalisateur de l'imp.

L'inhumation nurs lieu le lundt 28 avril. à 8 h 30, au cimetière de Passy

5, que Bollu, 75009 Parts

rue Ballu, 75009 Paris. (Rappelons que nous a rons donné dans le Monde du 13 avril une biographie de Léonide Moguy.

- On nous prie d'annencer le retour à Dieu, dans es soinanteneuvième année, de MONICAULT, oblat de l'abbaye
Notre-Dame du Sec-Hellouin, le 22 avril, à Cour-sur-Loire.
De la part de :
Mine Jacques de Monitauit, née Nicole Du Buit.
M. et Mone Laurent Vellers, Padre

Nicole Du Buit,
M. et Mine Laurent Vallery-Radot,
et de leurs filles.
La cérémonie religieuse aura lieu
en l'église de Cour-sur-Loire
(Loir-et-Cher), le lundi 26 avril, à
15 heures.
Ni fleure ni couronnes ; des messca. Une messe sera célébrée ultérieu-rement à Paris.

— Argolés-Gazost, Poltiers, More la générale Ollvier, Al. René Deschamps, étudiant, ont la douleur de faire part du décès

genéral Paul OLLIVIER, survenu, villa Finlandia, à Argelès-Gazost (65400). Les obsèques ont eu lieu en l'égliss d'Argelès-Gazost, vendredi 16 avril, à 10 heures. Inhumation à Poitiers, caveau de famille. Le présent avis tient lieu de faire-part.

— Mme Guira Baetke,
Mme Sigmar Ouroumoff,
ont la douleur de faire part du
dècès de
BL Sigmar OUROUMOFF,
surrenu le 26 acril 1976, en 2011
donteile.
Il rue du Mont-Valèrien. II, rue du Mont-Valèrien, Saint-Cloud (92).

Anniversaires

- Il y a un an disparaissait Jean-Paul LEHR. Sa femme et ses enfants deman-dent à ceux qui l'ont connu et ainu-de s'unir à eux par le souvenir.

A l'occasion du centième anniversaire de la naissance du docteur Tony DEBIDOUR, ses enfants, M. et Mme Robert Blancherie. Le docteur et Mme Henry Debi-Le docteur et Mme André Debi-

dour, leurs enfants et petits-enfants, rappelient son souvenir ainsi que celui de son épouse Madeleine, à tous ceux qui les ont ronnus et aimés.

aimés.
Le Fort par La Roque-Gageac.
24250 Domme.
Les Parcs de Saint-Cloud. route
de Saint-Gilles.
30000 Nimes.
Villa Guite.
63240 Le Mont-d'Or.

— La familie de Rachel Bercovici, nee Danon.

née Danon.
David DANON,
ancien combattant de Verdun,
membre du parti communiste
clandestin.
Elle DANON.
président d'œuvres de blenfalsance.
Disparus en déportation, victimes
des nacis et de leurs collaborateurs
rappelle ieur souvenir

Communications diverses

- Les adhérents du Syndicat na-— Les adhérents du Syndicat national des navigateurs de plaisance
à jour de cotisation, et particulièrement ceux qui ont un pouvoir
votatif soit numéro d'identification
inférieur à 6060, sont invités à assister à l'assemblée générule ordinaire
de l'association, qui se tiendra le
dimanche a mai 1878. À 10 heures
précises, dans la salle des congrés
de l'hôtel de ville de Joinville-lePont, 94340

Ordre du jour vérification des
mandats, rapports moral et finnucler, éterion au comité de direction,
règiement intérieur, affiliations,
questions diverses

Visites et conférences

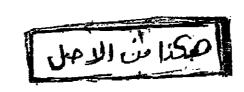
UNDI 26 AVRIL

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nutionale demonuments historiques — 15 h.,
autrée avenue de Paria, Mime Allaz :
a Le château de Vincennes ».—15 h.,
mêtro Halles. Mime Legregeois . a De
Saint-Eastache à Saint-Merry .—
15 h. entrée de la basilique. Mime Philippe : « La basilique de SaintDents » (La basilique de SaintDents » (Vie mightuse depuis la
Renalssance « (Art et totolre). —
15 h. mêtro Etilonne-Marcel « Ledeux plus vieilles malsons de Paria
Abbaye Saint-Martin-des-Champe
(A travers Paris)

CONFERENCES — 19 h. 30, FIAP.
30, rue Cabanis. Mime Paule Melot :
« Symbolisme » (Scienne et «) mbol»).
— 14 h. 45, Institut de France, qual
Conti. M Hedi Nouira : « Une voie
de développement concerté : le
contrat de procèss en Tunisie » — LUNDI 26 AVRIL

Conti. M. Hedi Nouira: « Une voie de développement concerté : 10 contrat de progrès en Tuniste ».—
14 h 30. Musée des arts décoratifs, 107. rue de Rivoil : « L'epoque contemporaine ».— 20 h. 30, 26, rue Bentêre. Mis Euryananda Lakrinni : « Les sept pluns de la conscience. La Kundalini ». (L'Homane et la connaissance) — 19 h. 30, 30, rue Cabanis. M Gerard Wild : « L'U.R.S.S et tes démocraties populaires » (Centre de Granation nus réalités internationales) — 20 h. 45, 27, avenue de Ségur, professeur K. Fruny ; La prière mystique dans le judaisme » (Centre Siloe). — 18 h. 30. Centre culture! Allemand, 17, avenue d'Iéna « L'écrivain et ses média d'léna e L'écrivain et ses média o 03J

Il faut avoir goûté le SCHWEPPES Bitter Lemon



. •

# KARATÉ

# Une discipline à la recherche de ses maîtres

Auteur d'une thèse sur la pratique du karaté, thèse qui a obtenu le prix annuel du secretariat d'État à la jeunesse et aux sports, le docteur Michel Tibayrenc, lui-même pratiquant, nous fait part de ses reflexions sur l'evolution de ce sport en France.

Lors de mes débuts en karaté, il y a neuf ans, régnait dans les dojos (salles d'entrainement) une almosphère prenante : le profes-scur apparaissait comme un mai-tre, un personnage hors du commun, inculquant à ses clèves non seulement une renoulement technique de combat, mais encore une ceritable philosophie du bouddhisme zen. Il n'y avait qu'un seul karale, bien codifie, avec ses fulgurantes attaques des mains et des pieds, ses kalas ou combats simules contre des adver-

saries imaginaires, ses exercices respiratoires.

Puis vinrent les premières déceptions : le maître semblait parfois plus préoccupé des colisations que du bouddhisme zen. Il n'y avait pas un mais des kara-tés, un foisonnement d'écoles pro-fessant des principes apparem-ment contradictoires.

Actuellement, la situation n'est

saires imaginaires, ses exercices

pas moins confuse : le karaté, au sens strict, issu d'Okinawa, intro-duit au Japon par Funakoshi au début du siècle, est concurrence dans notre pays par des arts mar-tiaux roisins : tae kwon do corecy vict ro dao vietnamien, kung fu chinois. De plus, un nouveau renu made in U.S.A.» tente de faire son entrée : c'est le karaté « pro-fessionnel » avec compétitions à frappe réelle, avec gants de boxe ; autrement dit, les Français voni redecouvrir la bonne vieille boxe role : un karaté qui s'éloione de plus en plus des méthodes tradi-tionnelles, qui tourne le dos œu Japon, mérite-t-ll encore son

Mon niveau ne me permet pas de prendre position dans cette controverse. Mon propos est plutoit d'exposer un point particulier sumptomatique d'un état de fait regrettable : l'absence quasi totale de surrellance médicale qui entoure en France le karaté et ses enteure en France le karaté et ses proches parents. Lors de l'élabo-ration de ma thèse (1975), je n'ai pu que relever les faits suivants :

— l'équipe de France n'avait pas alors de surveillance médicale. Cette lacune a-t-elle été comblée?

Je l'ionore :
— les « professeurs de karaté »

ment, de l'assouplissement, du dé-teloppement cardiaque.

Bré, si ls parents d'un jeune candidat au karaté me deman-daient : « N'est-ce pas mauvais pour la santé?», je ne pourrais, en l'état actuel des choses, les rassurer pleinement et c'est re-grettable; notre sport, enseigné judicieusement, est une culture physique attrayante et surtout une réritable psychothérapie, des-tinée à calmer l'agressivité non h linée à calmer l'agressivité, non à l'exacerber. Le karaté n'est pas cette boucherie étalée dans les innombrables navets cinématogra-phiques « made in Hongkong ».

Telle est la situation actuelle en France. Ce sport ne pourra devenir adulte et être pratique par tous sans danger que si l'on porte remède à sa tare principale : l'insuffisance de son corps enseignant on me describe en le la constant de la const enseignant. On ne demande plus des maitrs capables de levitation, mais on souhaiterait de vrais pro-lesseurs, rompus aux principes d'entrainement communs à tous les sports.

# D'UN SPORT A L'AUTRE...

BASKET-BALL — Pour son second match dans le tournoi international de Bremerhaven (Allemagne iédérale), la Prance a été battue (78-75) par l'Au-triche. La finate de ce tournot devrait opposer l'U.R.S. à Israël. Les Soviétiques, qui avaient refusé de rencontrer les Israelitens au cours de la phase éliminatoire, avaient promis de ne pas déclarer forfait si les deux équipes devaient se ren-contrer en finale.

FOOTBALL. — La rencontre Bastia-Nice, comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe de France, sera rejouée le 30 avril à Nancy.

HOCKEY SUR GLACE. — Vainqueurs de la Suède par 5 à 3, les Tchèques sont desormais ies Teneques sont desormais assurés de remporter le titre de champions du monde de hockey sur glace (groupe A), titre qu'ils convoitent pratiquement depuis qualorze ans, mais qui était toujours recenu aux Soviétiques.

# CONJONCTURE

LA REPRISE SE CONFIRMANT

# sont pour une bonne part des empiriques, n'ayant pas de jormation concernant l'anatomie, la physiologie, et tout ce qui est jamiller à un projesseur d'éducation physique; dans leurs cours ils méconnaissent très souvent les règles essentielles de l'écluaujement, de l'assouplissement, du dément, de l'assouplissement, du développement cardianue. Le gouvernement rectifie en hausse ses prévisions Croissance et inflation plus fortes Déficit commercial accru

Les nouvelles prévisions gouvernemen-tales pour 1976 sont plus optimistes qu'elles ne l'étaient à la fin de l'année dernière du point de vue de la croissance et, indirectement, de l'emploi. Les prévisions dont nous donnons ci-dessous le

détail ont été soumises, vendred! 23 avril, aux membres de la Commission des comptes de la nation («le Monde» du 24 avril). Elles font apparaître des rectifications en hausse sur tous les points

(croissance, consommation, importations et exportations), sauf sur les investissements, en fort recul du fait de la dégradation confirmée des résultats des entreprises en 1975.

la croissance sera plus forte en 1976 qu'on ne l'estimait il y a six mols, mais que l'inflation reculera moins que prévu, se maintenant à des taux toujours élevés de 0,7 à 0,8 % par mois. Autre conséquence de la reprise : le déficit du commerce extérieur

atteindrait 5 milliards de F cette année alors qu'il était estimé à 1,7 milliard il y a six mois. A l'issue de la réunion de la M. Michel Rolant, secrétaire national de la C.F.D.T., qui fait partie de la commission, a déclaré, à l'issue de la réunion : « Pour le

A l'issue de la réunion de la Commission des comptes, le ministère de l'économie et des finances a publié un communiqué dans lequel il déclare notamment que les membres de la commission qui sont intervenus « ont approuvé la description de l'économie contenue dans ces comptes. Plusieurs orateurs ont cependant estimé que les prévisions d'investissements étaient probablement trop pessimistes pour 1976, et que le taux de croissance pouvait être un peu supérieur aux prévisions. En sens inverse, il a été remarqué que la reprise de la croissance ne permettait pas à elle seule de répermettait pas à elle seule de ré-soudre tous les problèmes actuels, notamment ceux touchant à la situation financière des entre-prises et à l'emploi.

» En conclusion, M. Fourcade a constaté que les difficultés soulignées par les intervenants

remarque également que les pré-visions de croissance qui figu-raient dans le compte de sepraient dans le compte de sep-tembre, et qui avaient souvent été jugées optimistes à l'époque, étaient maintenant rectifiées en hausse. La politique mise en ceuvre en septembre dernier a donc bien obtenu les résultais attendus. Ce premier résultais nous met dans de melleures conditions pour résoudre les pro-blèmes qui subsistent. 3

à l'issue de la réunion : « Pour le ministère de l'économie et des finances, les deux premières années du VII Plan devraient permettre de rétablir la rentabilit du capital mais n'apporteront aucune diminution du chômage. (...) Le pouvoir d'achat des salariés augmentera moins qu'avant la crise. Il n'est prévu ni réduction de la durée du travail, ni effort en faveur de la retraite à sociante aus ni relance des déparses ans, ni relance des dépenses sociales. C'est bien le VIII Plan du CNPF. qui est engagé et non celui que préconisait la C.F.D.T. Il a toutes chances de déboucher sur une nouvelle récession si la politique de blocage des revenus

### LA REPRISE ET SES CONSÉQUENCES...

	1975	19	75	1977
	Résultata	Prévisions initiales (sept. 1975)	Prévisions actuelles	Prévisions
LES RESSOURCES DE LA NATION : Production intérieure brute	- 3 - 9,6	+ 4,7 + 11,5	+ 3 + 12,4	+ 5,2 + 6,9
EMPLOI DES RESSOUR- CES DE LA NATION: Consommation dont: Consom. des ménages Investissements dont: Inv. des entreprises — des ménages — des administrations Exportations	+ 3.5 - 4.4 - 7 - 4.3 + 9.5 - 3.7	+ 2,4 + 2,3 + 3,7 + 5 + 1,5 + 11,5 + 6	+ 1,9 + 4,1 + 0,6 1,3 + 9,9 + 6,4	+ 3,7 + 3,8 + 4 + 1,5 + 5,1 + 8
HAUSSE DES PRIX A LA CONSOMMATION: En glissement En moyenne annuelle	+ 9,5 + 11,8	+ 7,5 + 8,2	2,5 + 2,5 + 3,1	

L'auomentation du taux de salaire horaire retenue dans les dernières prévisions gouvernementales est de 12,1 % en 1976 par rapport à 1975, contre 10,6 % retenue (également pour 1976) à la fin de

En 1975, le ioux de solaire horaire avait augmenté de 17.4 %.

SOCIÉTÉ

# APRÈS L'EXPULSION D'IMMIGRÉS

# L'égalité des droits entre travailleurs français et étrangers

Thème de la manifestation de samedi à Paris

devait se dérouler, ce samedi 24 avril, à partir de 14 heures, la manifestation convoquée boule-vard de la Chapelle, à Paris, par le comité de coordination des foyers Sonacotra en grève, avec l'appui de l'union régionale pari-sienne de la C.F.D.T. et de nombreuses autres organisations, dont le P.S.U. la Ligue communiste révolutionnaire. Lutte ouvrière. la Fédération des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés, la Cimade, le Comité de détense de la vie et des droits des travailleurs immigrés, le Mou-vement des travailleurs arabés et de nombreuses autres associations. Le collectif des organisations afri-caines en France, qui regroupe des caines en France, qui regroupe des travailleurs et des étudiants d'Afrique noire, a demandé à ses adhérents de se joindre à cette manifestation. Sur l'initiative de ce collectif, un « meeting unitaire » était prévu pour dimanche à 14 heures, au 177, rue de Charonne, sur « la situation générale de l'impiaration ». de l'immigration ».

D'autre part, le Comité de lutte des objecteurs (C.L.O.) et le mouvement Insoumission collective

A L'HOTEL DROUOT A DROUOT - RIVE GAUCHE Out d'Ores - 7, quel Anaiole-France

EXPOSITIONS
de 11 heures & 18 heures S. S. - Estampes, Tablesux modern.
Mr Caller, M. Dubourg, S.C.P. Laurin,
Guilleux, Suffetaud, Tailleur,
S. 12. - Locomotion, S.C.P. Loudmer.
Poulain.

8. 2. - Extrême-Orient. Afrique et Océanie. MM. G. Portier. A. le Veel. Mr. Ader, Picard. Tajan. S. 2. - Bons meubl. Mr. Peschetsau. S. 4. - Ribeints. Bons meubles. — 8. C.P. Champetter de Ribes, Ribeyre. Millon. illon. S. S. - Curiosités Collect, do pipes. ~ René et Clatide Bolagirard. S. T. - Tabix, Bijoux, M° le Blanc. S. T. - Meubles. M° Chambelland.

internationale (ICI) a valent appelé cious les antimilitaristes pas de négocations sans le retour des expulsars pas de négocations sans le retour des expulsars prançais et immigrate de ce semedi, estimant que dans l'affaire des expulsions le gouvernement avait décidé et frappet de su manufe de sa prance légocation. fort, au mépris de sa propre léga-lité, comme dans l'affaire des comités de soldats ».

### M° JEAN-JACQUES DE FÉLICE : l'arbitraire et le droif.

De nombreuses réactions sont De nombreuses réactions sont encore enregistrées après les récentes expulsions de dirigeants d'immigrés. Elles émanent, entre autres, du comité médical et médico-social d'aide aux migrants et d'une équipe de prêtres de la ville de Nanterre. Ces derniers, sous la signature de l'abbé Pierre Devineau, déclarent: a Nous ne nous sentons la vocation ni de juristes ni de policiers. Nos observations poudratent conduire à ce vations poudraient conduire à ce que les accusations [portées contre ces immigrés] soient examinées par une instance fudiciaire et que, en cas d'erreur, la France jasse revenir ceuz qu'elle a (jus-qu'à preuve du contraire) injuste-ment expulsés.»

ment expulses. »

Dans ce même esprit, M' JeanJacques de Felice, avocat, membre du Mouvement d'action judiciaire, nous écrit : « Il est inconcevable que le président de la
République puisse dire que les
expulsions des seize travailleurs
ont été motivées uniquement par
des violences et voies de juit et
puisse ainsi laisser l'arbitraire policier se substituer à l'autorité judiciaire, alors que ces travailleurs
immigres, prétendus coupables de
délits graves, n'ont pu ni s'expliunmigres, presentus coupanes de délits graves, n'ont pu ni s'expli-quer ni se défendre. Les traval-leurs immigrés servient-ils privés même du droit à être jugés? »

même du droit à être jugés? »

Toujours à propes de cette affaire, la direction de la Sona-cotra, rappelant vendredi qu'elle a fait un certain nombre de concessions aux pensionnaires qui pratiquent la grève des loyers (le Monde du 23 avril), déclare qu'elle « continue de rechercher une solution négociée avec les résidents et leurs comités » et souligne que certaines des personnes expulsées avaient, selon elle, tenté d' « imposer la cessation des paiements par la force ».

Pour quels motifs le ministère de légère baisse — au deuxième tri-

l'économie et des finances a-t-il révisé ses prévisions économiques pour 1976 ? La progression de la consommation est globalement relevée d'un point et demi (de 2,4 en septembre 1975 à 3,9). Si erreur il y a, ce sera plutôt par insuffisance de la correction que par excès. En effet, la demande des ménages, qui représente l'essentiel de la consommation intérieure du pays, a progressé de 7.3 % en volume en un an, grâce notamment au plan de soutien lancé par M. Fourcade, en centembre demler. C'est dire que la nouveau chiffre retenu (+ 3,9 %) particuliers praliquement stagnante

à son haut niveau actuel. C'est une hypothèse yraisemblable dans la mesure où la progression des salaires s'étant raientle (+ 2,7 % au quatrième trimestre 1975 et probablement + 3.2 % au premier trimestre 1976), le pouvoir d'achat des particuliers va progresser moins vite. Cette hypothèse n'est pourtant pas la seule plausible. En effet, la reprise économique se confirmant, les salariés peuvent fort bien accroître leur pression pour oblenir des hausses de salaires plus importantes. La consommation pourrait alors, de nouveau, progresser à la rentrée de septembre après un plateau -- voire même une

Autre hypothèse : les particuliers tirent = davantage sur leur épargne, la peur du chômage étant moins grande, et compensent de la sorte le tassement de leurs salaires. Dans l'un comme dans l'autre cas, la prévision d'une progression de 3,9 % de la consommation apparaît comme យា ភាពព្រះបា Les investissements, quant à eux,

diminueraient en 1976 de 1,3 % par rapport à 1975. Cette prévision marque un net recul (-6,3 points) par rapport à celle faite en septissements de 5 % grâce, notamment, au plan de soutien gouvernemental qui avait l'ambition de relancer les investissements. Le plan a réussi puisque des commandes importantes de biens d'équipement ont été passées à la fin de 1975 et dans les premiers lours de 1978. Mais ce ne fut au'un feu de paille.

L'examen des comptes des entreprises montre que leurs résultats finançiers ont été, en 1975, encore plus mauvais qu'on ne le pensait : le taux d'autofinancement, par exemple, est tombé à 46,6 % l'année l

phis has depuis cinq ans. Enfin, la hausse des prix n'a pas dépassé le rythme moyen enregistré dans l'O.C.D.E.; mais les coûts de la main-d'œuvre ont augmenté davantage que dans la plupart des autres navs.

L'expérience suédoise fournit un

anires pays.

peu probable que les chefs d'entreprise se décident à investir rapidement, leur souci numéro un étant de restaurer leurs marges bénéficiaires.

Cependant, le pessimisme des dernières prévisions en la matière est peut-être un peu exagéré. Beaucoup d'industriels ont maintenant la liberté de fixer leurs prix au niveau où ils une activité normale, ils améliorent

dernière contre des taux de 75 % leurs résultats financiers en produiles années précédentes. Il est donc sant plus sans embaucher davantage. D'où gain de productivité important. Tout compte fait, une croissance de 5 % de la production intérieure en 1976 constitue une prévision timide, comme plusieurs membres de la commission des comptes de la nation l'ont fait remarquer. En fait, la croissance économique atteindra vraisemblablement 6 % cette année et peut-être même un peu plus.

ALAIN VERNHOLES

catres devant suivre le

# LE TAUX DE LA BANQUE D'ANGLETERRE EST PORTÉ A 10.5 %

Londres (A.F.P., A.P.). — La Banque d'Angleterre a relevé, le 23 avril, d'un point et demi son taux d'intérêt (« minimum lending rate a), qui passe de 9 % à 10.5 %. Cette hausse est la plus forte qui ait été enregistrée depuis novembre 1973, date à laquelle le taux avait été augmenté d'un point trois quarts.

La décision de la Banque, destinée à enraver la chute de la livre (voir « Sur les marchés des changes », de Philippe Labarde, page 26), risque toutefois de contrarier la légère reprise de l'activité économique en Grande-Bretagne, les taux de prêts ban-

ment. Le sort de la livre a été invo-Le sort de la livre a été invo-qué au cours des entrettens qui ont eu lieu, vendredi, entre le chancelier de l'Echiquier, M. Hea-ley, et les délégués syndicaux, sur le renouvellement de l'accord salarial. De son côté, le secré-taire général des syndicais bri-tanniques (Trade Unions Congres) s'était déclaré devant la conférence syndicale européenne, confiant dans l'issue rapide de ces nésociations ajoutant que le ces négociations, ajoutant que le nouveau plafond de hausse serait

Production stable et chômage réduit

La prudence est-elle mère de sûreté?

# L'O. C. D. E. donne la Suède en exemple pour la conduite de l'économie

LA QUATRIÈME RÉUNION institutions et les attitudes ne sont pas partout les mêmes, mais il semble que d'autres pays auraisent peut-être intérêt à médier certains aspects de la jaçon dont la Suède conduit son économie », écrivent les experts de l'O.C.D.B. (Organisation de coopération et de développement économiques) dans l'étude annuelle consacrée à ce pays. Les autorités de Stockholm ont en particulier « remarquablement réussi » à maintenir le plein emploi.

La Suède a été. l'an dernier. DE LA TABLE RONDE SUR LA FISCALITÉ La fiscalité de la presse doit faire l'objet d'un projet de loi

**PRESSE** 

que le gouvernement déposera lors de la présente session parlemen-taire. C'est une obligation qui lui est faite par la loi de finances. MM. André Rossi et Christian Poncalet, secrétaires d'Etat, ont Poncalet, secrétaires d'Riat, out réuni pour la quatrième fois, le vendredi 23 avril, les représentants des organisations professionnelles de la presse, les rapporteurs généraux de la commission des finances des deux assemblées, ainsi que les rapporteurs du hudget de la presse.

get de la presse.

L'assulettissement de la presse
à la TVA a été au centre des
débats. Les taux proposés par le
gouvernement (2,3 % pour les
journaux quotidiens et 4 % pour
les autres publications) ne sont
pas très éloignés de ceux qui ont
été avancés par les parlementaires
et acceptés par la quasi-totalité
des représentants de la presse
(2,1 % pour les quotidiens, 3,5 %
pour les publications).

Le gravernement a cenendant

L'expérience suédoise fournit un exemple, souligne le rapport, des résultats qui peuvent être obtenus pendant une profonde récession internationale « en combinant une régulation souple de la demande à des actions sélectives — certains parlent à ce propos de « réglage en finesse » — même dans un pays dont l'économie est lourdement tributairs des échanges extérieurs ». Une telle réussite est liée, ajoutent les experts, « à la pour les publications).

Le gouvernement a cependant l'intention d'introduire dans le projet de loi une progressivité de la T.V.A. pour les publications non quotidiennes, portant en quelques années le taux de 4 % à 7 %. Les parlementaires présents et les présidents des syndicats professionnels ont manifesté leur désaccord. Une nouvelle réunion se cord. Une nouvelle reunion se tlendra le vendredi 30 avril.

Le modèle suédois n'est pas souplesse des procédures et au périme. Certes, les priorités, les juit que le dispositif d'actions institutions et les attitudes ne conjoncturelles est soigneusement préparé et peut être promptement mis en œuvre ».

mis en œuvre ».

Ainsi, les Fonds d'investissement ont de nouveau démoniré leur efficacité « en tant qu'instrument permettant de moduler le profit temporei et peut-être aussi le niveau de l'investissement fixe des entreprises ». De même, les dispositifs en place ont permis la constitution de stocks lumédiatement exportables dès la reprise de la demande extérieure. Enfin, le plein emploi.

La Suède a été, l'an dernier, l'un des rares pays membres de l'organisation où la production et l'emploi n'ont pas baissé. Malgré un recul des exportations, le produit intérieur hrut, grâce à une active politique anticyclique portant sur la demande intérieure, a même légèrement progressé en termes réels. Le chômage, quant à lui, a été ramené à son niveau le phys bas depuis cinq ans. Enfin, de la demande extérieure. Enfin, les divers systèmes de soutien du marché du travail permettent d'offrir une formation, un recy-clage ou une situation temporaire de remplacement à tous ceux qui se trouvent privés de leur emploi.

Le même satisfecit est donné pour l'avenir. La stratégie adoptée pour l'avenir. La stratégie adoptée pour 1976 consiste essenticilement à s'en remetire aux mesures déjà prises et à attendre qu'un redémarrage des exportations prenne le relais pour devenir le principal moteur de l'expansion. Cette attitude d'expectative paraît «opportune» aux experts de l'O.C.D.E. Un conseil : les autorités de Stockholm doivent faire en sorte que, dans le cadre des négociations collectives qui auront lleu sur le plan national en 1977, s'améliore la position relative de l'industrie suédoise dans le domaine des coûts de la mainl'industrie suédoise dans le do-maine des cofts de la main-d'œuvre. Ce résultat atteint, la politique budgétaire pourrait contribuer à faire progresser les revenus salariaux en termes réels, tandis que les perspectives écono-miques se trouveraient « considé-rablement améliorées ».

# **FAITS**

fixé à un niveau susceptible de réduire l'inflation.

• PETROLE : REPRISE DE LA CONSOMMATION FRAN-LA CONSOMMATION FRAN-CAISE EN FEVRIER. — La consommation française de produits pétroliers a atteint 9,9 millions de tonnes en fé-vrier 1976, soit une hausse de 15,4 % par rapport à février 1975. C'est pour le fuel domes-tique que la consommation s'est le plus développée (+ 34,7 %). En 1975, l'hiver avait été parti-culièrement doux. Les hausses sont moins importantes pour le sont moins importantes pour le gas-oil (+ 9,9 %), le fuel lourd (+ 3,2 %) et les carburants automobiles (+ 1,9 %).

CLL: LE COMITE D'ENTREPRISE DEVRA DONNER SON AVIS. — Le comité central d'entreprise de la compagnie internationale pour l'informatique (CLL) a été débouté, jeudi 23 avril, de son action en référé par le tribunal de commerce de Versailles (le Monde du 15 avril). Il avait refusé de donner son avis sur refusé de donner son svis sur la fusion C.I.I.-Honeywell-Bull, le 13 avril, estimant qu'il ne disposait pas des informations nécessaires et avait introduit une action en référé.

une action en référe.

Le rapport de l'expert nommé par le président du tribunal a finalement repris la thèse de la direction, à savoir que le comité avait eu suffisamment d'informations pour se prononcer, ce qu'il devra faire dès le début du mois de mai. Ce refus bloquait toutes les décisions de restructuration puisque l'avis du C.C.E. (favorable ou non) est indispensable pour la poursuite des opéra-

# ET CHIFFRES

### ET ÉCONOMIQUE SOCIALE A VIE

deux cents frontatiers travaillaient

regagnaient les communes-dortoirs

du Genevois haut-sevoyard : Saint-

Jullen, Régnier, Gaillard et surtout

Annemasse. Aujourd'hui, quatre mille ont perdu leur emploi. Beau-

coup ont abandonné la région, les

autres, cinq cents, sont venus gros-

Comme leurs collègues licenciés

par des entreprises françaises, ils

bénéficient des prestations de cho-

mage alors qu'ils ne pavalent pas

de cotisations : - Une mesure dic-

tée par la solidanté nationale »,

estime un frontalier. La plupart tou-

d'attente (ASA), destinée à garantir

90 % du salaire antérieur. Mais cette

allocation n'est plus calculée sur

leur salaire en francs suisses mais

sur le taux de rémunération appliqué

en France pour un emploi équi-

valent. Aussi, certains frontaliers ne

touchent que 50 % de leur salaire

chent l'allocation supple

ploi de l'A.N.P.F. d'Annemasse.

quatre

à Genève. Chaque soir ils

# **EMPLOI**

# ANNEMASSE: trois mille chômeurs sur vingt-quatre mille habitants

Annemasse. - - Trois mille chômeurs dans une ville de vingt-quatre mille habitants. C'est la conséquence d'une longue série d'Imprévoyances des pouvoirs publics, Le résulter pourrait être explosif », déclare le nouveau conseiller général socialiste du canton d'Annemasse-Sud-M. Cambefort. Il reconnaît avoir été elu le 14 mars demier - en raison du malaise cénéral dens lequel vit

Depuis décembre 1975, quatre entreprises ont cessé toute activité. Les deux cent trente-huit employés de Buchillon-Knoof (fabrique de (cannes pour métiers à tricoter) occupent leur usine depuis quatre

# COMMERCE

### UNE ENQUETE PRÉFECTORALE LAVE CARREFOUR DES ACCUSATIONS PORTÉES PAR LE CID-UNATI

Carrefour n'a versé aucun pot-de-vin à un maire d'une commune de l'Yonne afin que celui-ci favorise l'installation d'un hypermarche dans sa commune, à proximité d'Auxerre.

C'est ce qui ressort de l'enquête demandée par M. Vincent Ansquer, ministre du commerce et de l'artisanat, au préfet du département, à la suite des accusations portées par un membre du CID-UNATI contre la société Carrefour (le Monde daté 28-29 mars).

« La société Carrejour, précise le communiqué publié par le ministère après la réunion du 22 avril de la commission nationale d'urbanisme commercial, a proposé légalement, dans le cadre de conventions publiques, une participation financière aux travaux d'équipement de deux communes, l'une étant celle du lieu d'installation du projet, l'autre étant une commune voisine, dont le maire est membre de la commission départementale d'urbanisme. Cetie seconde convention n'a pas eu de suite. Economique, la municipalité accor- tallation d'unités nouvelles de pro-

De notre correspondant

mols. Le tribunal de commerce de Paris a ordonné la liquidation des biens de la société. - Nous nous battons pour préserver notre outil de travail », déclare Patrick Anselmo, responsable C.F.D.T. de l'usine.

Chez Gambin, les cinq cent douze salariés ont recu leur lettre de licenciement, le 13 mars. L'usine est occupée depuis trois mols. Le plan de redémarrage ébauché au début du mois de mars ayant échoué, l'entreprise de transports Stouff-International a cassé toute activité. Les cent quatre-vingts chauffeurs et le nnel administratif de la société ont été licencles.

Fermeture aussi des établissements six personnes à le fabrication des pièces de mécanique générale. Enfin, l'usine Nicholas-Aspro est occupée depuis le 24 février par les trois cent vingt-huit ouvriers - déterminés à s'opposer aux cent dix licenciements envisagés par la direction

En février 1975, vingt-quatre mille

# La Suisse s'est enrhumée...

antérieur.

du bătiment de la région. Elles terminent en ce moment les programmes de construction commencés il y a deux ans, à une époque où le Genevois haut-savoyard connaissalt une forte expansion caracrisée par un taux d'emploi éleva et un accroissement démographique exceptionnel: + 6,3 % par an, contre 2,5 % pour le département de la Haute-Savole et 1,1 % pour la région Rhône-Alges. Entre 1968 et 1975 la population d'Annemasse a augmenté de 35 %. - Les gens arrivaient de partout pour aller travailler en Suisse. Ils dormaient sur France, où l'on ne trouvait pas un studio à moins de 700 francs -, constate le maire d'Annemasse, M. Berthler (majorité présidentielle). Aujourd'hui, il y a deux mille cinq cents logements inoccupés dans la ville. Les loyers ont baissé de moitié. « En 1973, en pleine auphorie

On redoute, enfin, d'importants dait des permis de construire pour licenclements dans les entreprises deux mille cinq cent cinquente-sept logements. Its sont actuellement en cours de finition. Ils viendront grossir dans qualques mois la nombre des logements vides », déclare un agent immobilier.

> - Imprévoyance des pouvoirs publics et de la mairie », proclament aulourd'hui les responsables syndicaux locaux. - On a bénélicié pendant cing ans d'une expansion à tout va. Mais on a négligé le probième de l'emploi en espérant que Genève réglerait tout. La Suisse s'est est aujourd'hui malade.»

Certaines communes espéraient attirer des entreprises suisses dans leur zone industrielle installée à grands frais. Elles sont aujourd'hui à demi vides. Seules sont venues des usines annemassiennes qui étouifaient au centre de la ville et qui souhaitalent se moderniser. En l'absence des mesures d'incitation, l'ins-

duction a été très rare. Une seule entreprise s'est décentralisée à Annemasse : elle emplole cinquante et une personnes.

A la préfecture de la Haule-Savois on mesure la « gravité de la situation », mais on paraît impuissant supmonter une telle crise. Ainsi le conflit Aspro a montré la toute puissance accordée aux multinatio naies, oul aglesent sans contrôle des pouvoirs publics. La direction sir le nombre des demandeurs d'emrefuse toute négociation avec so personnel tant que l'usine ne sera pas évacuée. Elle a lencé un ultimatum aux syndicats : si le conflit ne cesse pas avant (e 30 avril l'usine sera fermée. «Le sort des salariés de l'entreprise se décide en Australie », constate le secrétaire de l'union locale C.G.T., M. Gelaty.

Etape du Tour de France - deux fois l'arrivée du Tour fut jugée sur la route privée de l'usine Nicholas-Aspro - la petite ville de Gaillard, qui jouxte Annemasse, observe avec anxièté et admiration - les rouges d'Aspto ».

- Nous avons aulourd'hui les plus beaux salaires et les plus importants avantages sociaux de la région, alors qu'en 1965 les embauches se laisaient au SMIG », constate une ouvrière gréviste. « C'est le résultat de nos luttes antérieures. Cette lois encore, nous ne céderons pas. »

### CLAUDE FRANCILLON.

REFORME DE L'ENTRE-PRISE. — « La responsabilité pénale du che/ d'entreprise aans les accidents du travail subsistera, mais avec des atténuations importantes n, a dé-claré M. Jean Lecanuet, garde des sceaux, le 23 avril à un déjeuner du comité Vendôme.

« Le chet d'entreprise est responsable de tout. a dit le ministre de la justice. Je conjure les hommes d'initiative et de responsabilité d'accepter ce fardeau. Sinon ce sera la responsabilité étatique et collectiviste. La liberté est insepa-rable de la responsabilité, en-core faut-il éviter les excès et

# **AUTOMOBILE**

# Volkswugen vu construire une usine de montage aux États-Unis

Le conseil de surveillance de Volkswagen a approuvé, le Le conseil de surveillance de Volkswagen a appubliet de vendredi 23 avril, à l'unanimité la décision du directoire de construire une usine de montage aux Etats-Unis. M. Leonard Woodcook, président du syndicat américain des ouvriers de l'automobile (U.A.W.) s'est déclaré : très heureux » de cette

## De notre correspondant

Bonn. — Cette décision, qui paraissait acquise depuis plusieurs mois, marque la fin d'une contro-verse de plusieurs années au sein verse de plusieurs années au sein de Volkswagen. L'emplacement exact de l'usine n'est pas encore fixé, la direction hésitant entre des ateliers vides de Chrysler en Pennsylvanie et une ancienne fabrique d'armements à Cleveland, dans l'Ohio.

La mise en route de l'usine est. en tout cas, prévue pour le deuxième semestre 1977. Dans un premier temps, elle emploiera deux mille ouvriers, puis cinq mille cinq cents lorsque la production aura atteint son rythme de croisière fixé à huit cents vénicules par jour. Volkswagen montera aux Etats-Unis uniquement des voitures Golf (bapilsées Rabbit outre-Atlantique). L'investissement est estimé entre 450 et 500 millions de deutschemarks premier temps, elle emploiers

Lidee de construire une usine aux Etats-Unis remonte à quatre ans. L'ancien directeur géneral de Volkswagen, M. Leiding, avait alors lance un projet de plus de 1 milliard de deutschemarks, juge trop ambitieux, aussi bien par les représentants des salarles au conseil de surveillance que par le directeur financier de la société. Ce projet, mal préparé et mal présente, ne fut pas étranger à la chute de M. Leiding en décem-

Son successeur, M. Schmücker. a repris l'affaire avec plus de modestie et de diplomatie. Pendant des mois il a préparé son dossier avec soin. Les dirigeants de Volkswagen sont convaincus qu'il faut investir aux Etats-Unis s'ils ne veulent pas etre contraints d'abandonner totalement le marchė américain.

La firme vendatt, il y a quelques annees, aux Etats-Unis près du tiers de sa production, mais, à la suite de la hausse des coûts de production en Republique fé-dérale et de la réévaluation du deutschemark par rapport su dollar, ses voltures n'étaient plus compétitives (le prix d'une « Coccinelle » aux Etats-Unis a augmenté de 75 % en quatre ans).

Alors qu'en 1970 Volkswagen vendalt plus de cinq cent mille véhicules aux Etats-Unis (6,1 % du marché), ses ventes étalent tombées à deux cent quarante-six mille en 1975 (2.8 % du marché). Au premier semestre de cette année, la baisse a encore été de 46 ° par rapport au premier semestre de 1975 ; dans le même temps, les constructeurs japonais ont augmenté leurs ventes de 13,5 °c.

Volkswagen était engagé dans un cercle vicieux : du fait de la chute des ventes, des concession-naires abandonnaient la marque

les uns après les autres, ai bien que la société risquait à moyen que la société risquait à moyen terme de se trouver sans réseau de vente. En implantant une usine, la firme de Wolfsburg es-père regagner 4 à 5 % du matrhé américain. Pour emporter la dé-cision des représentants des sa-lariés, M. Schmücker a propose un investissement par étapes qui présente l'avantage supplémen-taire de réduire le risque finan-cier (les pertes accumulées de Vollswaren au cours des trois Volkswagen au cours des trois derniers exercices dépassent 1 milliard de deutschemarks).

Pour M. Loderer, président du syndicat I.G. Metall, qui siège au conseil de surveillance, la ga-rantie de l'emploi étalt une condition sine qua non de son appro-bation au projet. M. Schmilcher a assuré qu'aucun travailleur ne perdrait son emploi en R.F.A. Bien au contraire, si Volkswagen avait perdu le marché américain, elle aurait été obligée de licen-cier la moltié de ses ouvriers de l'usine de Emden, en Basse-Saxe, qui travaille pour les Etets-Unis.

Cette unité va être transformée pour produire les élèments d'au-tres véhicules de la marque. De plus, les moteurs, les boites de vitesses et une partie de la car-rosserie des Goif, qui seront montées outre-Atlantique, conti-pueront d'âtre fabriqués en Alienueront d'être fabriqués en Allemagne fédérale.

# DANIEL VERNET.

• M. JOHN W. DAY, presidentdirecteur général de Chrysler-France, vient d'être nommé vice-président du consell d'administration de la société Chrysier.

[Né à Chicago (filluois), le 25 février 1933, M. Day est entré à Chrysier Corporation en 1951, où H a été affecté à do nombreux postes de direction. Trésorier-contrôleur de Chrysier Pérou S.A. en 1964, puis directeur financier de Chrysier do Brasil en 1967, directeur cénéral de Chrysier de Chrysler do Brasil en 1967, directeur général de Chrysler colmotores en Colombie en 1969, et de Chrysler Fevre Argentina en 1971, il derient en janvier 1972 vice-président de Chrysler international, chargé de coordonner les activités des filiales en Argentine et au Brésil. C'est en janvier 1973 qu'il quitte l'Amérique latine pour l'Europe : à cette date, il est nommé directeur général de Chrysler Espana S.A. Il est actuellement directeur du groupe en France et en Espagne l

● LA DERNIERE VOITURE DECAPOTABLE AMERI-CAINE, une Cadillac, est sortie des chaines de Detroit la se-maine dernière. Elle a pris aussitot le chemin du musée. Il y a dix ans, un demi-mil-lion d'automobiles décapotables avaient été vendues aux Etats-Unis.

### SOCIETE LYONNAISE DE DEPOTS [ ET DE CRÉDIT INDUSTRIEL

L'assemblée générale ordinaire an-nuelle, convoquée pour la présenta-tion des comptes de l'exarcioe ar-rété au 31 décembre 1975, s'est tenue à Lyon le 22 avril. sous la présidence de M. Henri Arminjon, président-directeur général. les fonctions de secrétaires étant assurées par MM. Max Belion et Gilles Brac de Le Perrière, directeurs généraux. Le bijan au 31 décembre 1975

Le bilan au 31 décembre 1975 totalise 11 116 439 476,56 P. contre 8391 203 592,57 P au 31 décembre 1974 en progression de 25.02 S.

Après tous amortissements et provisions, le bénéfice net de l'exercice ressort à 18 525 232,15 P. contre 16 426 772,13 P l'année précèdente. Ces résultate ont permis à l'as-semblée de décider la distribution, à partir du 3 mai 1976, d'un dividende de 9,75 F par action, dont 3 25 F d'impôt payé par antici-potion (avoir fiscal) : 6.50 F mis en distribution.

Cetta répartition, d'un montant nominal inchangé, s'applique à un capital augmenté de 2050000 F. dont la moltifé par distribution d'action moltifé

Eu remplacement de M. Marc Chathe remplacement de M. Marc Una-the qui avait exprime le désir de ne pas voir renouveler son mandat, l'assemblée a nommé administrateur, pour une durés de six ans. M. Gilles Brac de La Perrière, directour ge-néral

Elle a également autorisé, pour une durée de cinq ans, le conseil d'administration à contracter, à bau-teur de 100 millions de francs, des emprunts par voie d'émission d'obli-gations, en une ou plusieurs fois.

# SELECTION RENDEMENT

L'assemblée générale des action-naires, réunis le 22 avril 1976 sons la présidence de M. Henri Pournier, a approuve les comptes de l'exercice 1975, qui foat ressortir un bénéfice de 19124 488 F contre 17 314 392 P en 1974.

Elle a decidé de distribuer un dividende brut de 10,80 F par action. qui sera mis en palement le 29 avri 1976 selon les modalités suivantes : 3 F contre remise du coupon n° 13 représentant la fraction des revenus provenant des obligations françaises non indexées, auquel il faut ajouter l'impôt déjà payé au Trésor de 0,84 F :

— 1.79 F contre remise du coupon n° 14 représentant le soide des revenus, auquel il faut ajouter l'impôt déjà payé au Trésor de 0,17 F.

La performance globale de l'action Sélection - Rendement ressortait à 19,30 ç par rapport à sa valeur au début de l'exercice, dividende de debut de l'exercice, dividence de l'exercice précédent déduit.

Les actionnaires ont la jacuité, fusqu'au 31 juillet 1976, de rélairestir leurs dividendes en exonération totale de la commission d'entrée. MISE EN PAIEMENT
DU COUPON N° 27 DES OBLIGATIONS INDEMNITAIRES

Le conseil d'administration des Charbonnages de Franca, en application de l'article 156 du decret 56-838 du 16 août 1956 portant Code Minier, abrogeant et remplaçant l'article 15 de la loi du 17 mai 1946, de l'arrêté du 9 octobre 1958, de la loi du 14 avril 1952, du décret du 26 mai 1952 et de l'arrêté du 7 mars 1969, a décidé de mettre en pairment l'interet ou aux porteurs d'obligations « Charbonnages de France » pour la période du 1° mai 1975 su 30 avril 1976.

Cet intérêt sera payé à dater du 1° mai 1976 par les soins de la Caisse nationale de l'énergie, contre détachement du coupon n° 27 pour les titres au porteur et estamplibage du certificat pour les titres nominatifs, à raison de :

— 4.70 F net par obligation de

natifs, à raison de :

— 4.70 F net par obligation de 100 F nominal, après une retenue à la source donnant droit à un crédit d'impôt de 0,65 F (montant global : 5.25 F;

— 2.25 F net par demi-obligation de 50 F nominal, après une retenue à la source donnant droit à un crédit d'impôt de 0,33 F (montant global : 2.68 F);

— 0.47 F net par dixième J'obligation de 10 F nominal, après une retenue à la source donnant droit à un crédit d'impôt de 0,07 F (montant global : 0.51 F).

Ces montants comportent l'intérêt

tant global : 0.54 F).

Ces montants comportent l'intérêt fixe et l'intérêt complémentaire déterminé en vertu de l'article 156 du décret 56-838 du 16 août 1956, du décret du 26 mai 1952 et de l'arrêté du 7 mars 1969 à partir de la fraction du prelèvement assis sur lea recettes des Houlilères sous déduction du prevenuent assis sur lea recettes de CdF. Chimie, et sur les recettes de CdF. Chimie mointenues à CdF. Chimie mointenues dans l'assiette de ce prélèvement. Pour ces obligations, les personnes domicillées en France ou dans les départements d'outre-mer n'ont pas droit à l'option pour le prélèvement d'impôt forfaitaire.

Le pulement des coupons et la

**CHARBONNAGES DE FRANCE** tus le 2 avril 1976 sont remboursa-bles aux mêmes guichets contre re-mise des titres, coupon nº 28 du 1er mai 1977 et suivants attachés, à 168,70 F.

Ce taux de remboursement s'en-tend après imputation de la retenue à la source de 12 % prèvue à l'ar-ticle 19 de la 101 59-1472 du 23 décembre 1959, sur le montant de la

cembre 1939, sur le montant de la prime.

Nota. — Le montant de la retenue à la source resiliuable aux porteurs résidant hors de France ou des départements d'outre-mer, et bénéficiant de couventions internationales contre les doubles impositions, s'élère à :

— Sur le coupon n° 27
0.6410 par obligation de 100 F nominal :

minal : 0,3205 par demi-obligation de 50 F nominal;
0.0641 par dixième d'obligation de
10 F nominal.
— Sur la prime de remboursement
(titres désignés par le tirage au sort
du 2 avril 1976.
9,36712 par obligation de 100 F
nominal.

# LUCHAIRE S.A.

Les comptes de l'exèrcice 1975 arrètés par le conseil d'administration décagent un bénéfice net de 9175 447 F. dont 2 480 581 F de plusvaiue nette à (ong terme (contre 4 504 656 P dont 2 672 804 P l'exercice précèdent). Ces résultats s'entendent après dotation de 23 867 836 P aux amortissements et provisions (25 691 744 P en 1974), dont 2 323 247 F de provision pour hausse de prix tion du preièvement assis sur les recettes des Houllières sous déduction du produit d'une partie des ventes à CdF Chimie, et sur les recettes de CdF Chimie, et sur les recettes de CdF Chimie mointeues dans l'assiette de ce prélèvement.

Four ces obligations, les personnes domicillées en France ou dans les départements d'outre-mer n'ont pas droit à l'option pour le prélèvement d'impôt forfaitaire.

Le palement des coupons et le remboursement des coupons et le remboursement des titres sont effectués sans frais aux caisses des comptables directs du Trésor (trégorerse générales, recettes des finances et perceptions), à la Caissa nationale de l'énergle, à Paris. 17, rue Caumartin, ainsi qu'aux guitonets de la Banque de France, et des établissements bancaires désignées l'Aponais, Société générale.

Banques nacionale de Paris, Banque de France, Crédit industriel et commercial de hanques affiliées, Société générale alsacienne de banque. Société marselliaise de crédit, Banque de l'Indeement de M. Andre Henrion, nommé censeur, et à renouveler les mandats d'administrateurs de M. Marie de Franços Marisud. En 1975, le chiffre d'affaires hors tais de lou F nominal portant les numéros 2 130 212 à 2174 22, 2 233 756 a 2 250 801 et 2 303 313 à 2 338 612 désignées par le tirage au sort effec-

DEUX SICAV DU GROUPE DES BANQUES POPULAIRES SOCIETE POUR

# L'INVESTISSEMENT DE L'EPARGNE VALOREM

### SOCIETE POUR LE RENDEMENT DE L'EPARGNE FRUCTIDOR

# ÉNERGIE La fusion Elf - Aquitaine

### LE P.C. DENONCE LA « SCANDALEUSE DÉNATIONALISATION »

M. Georges Gosnat, député du Val-de-Marne (P.C.), a posé le 22 avril une question orale au premier ministre au sujet de la fusion projetée entre Elf et Aqui-taine : « On assiste à une scanda-leuse dénationalisation de la seule compagnie petrolière apparienant en totalité à l'Etat au projit du secteur privé, opération foncièrement opposée à l'intérêt national et à l'indépendance de la

L'assemblée générale ordinaire annuelle des actionnaires de la Société pour le rendement de l'épargne « Fructidor » s'est réunie le leudi 22 avril 1976 sous la présidence de M. Jean-Claude Poujol.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1975 et à décidé de répartir à chaque action un dividende de 9,45 P assorti d'un crédit d'impôt de 0.22 P, ce qui porte à 10.37 P le tevenu global de l'action.

Conformément à la décision du conseil d'administration, reuni à l'issue de l'assemblée, ce dividende cera mis en palement à partir du 23 avril 1976 et pourra être réinvesti en actions de la société s'ans perception d'aucun droit d'entrèe jusqu'au 23 octobre 1976 inclus.

Au 31 mars 1975, le capital s'élevait à 101397 100 P divisé en 1013971 actions de 100 P nominoil, L'actif net de la société s'établissait à 133 542 719,80 P et se répartissait comme suit:

— Obligations étrangères ... 1,92 % — Actions françaises ... 1,93 % — Prophécaires ... 1,90 % Au cours des trois promiers mois de l'anction Fructior est passée du l'action Fructior est passée du l'action françaises ... 1,93 % — Actions itrangères ... 1,93 % — Actions françaises ... 2,93 % — Actions françaises ... 2,93 France. »

M. Gosnat se demande notam-

# **AFFAIRES**

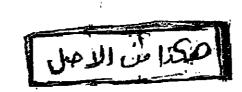
# LLP: la décision du fribunal est attendue le 30 avril.

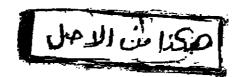
# (De notre correspondant.)

Besançon. — C'est le 30 avril que le tribunal de commerce de Paris entendra M. Sarguell, président de S.E.H.E.M., gérante des actifs de Lip S.A., et les syndics dans le cadre de la procédure engagée à la suite de la déclaration de cessation de paiements. En fonction du dossier et des explications qui lui seront fournies, il se prononcera, soit sur une nies, il se prononcera, soit sur une liquidation des biens, soit sur une mise en règlement judiclaire de la société.

Dans la seconde hypothèse !! faudrait en conclure que les syndics, qui rencontreront les actionnaires le 26 avril à Paris, auront pu réunir assez d'élèments favorables pour étayer un plan de relance sérieux. Toutefols, le tribunal a le pouvoir d'accorder, même en cas de liquidation, un sursis de trois mois reconductible pendant un an au maximum.

Le personnel, cependant, n'en continue pas moins à engager des actions de popularisation. M. Louis Martin. permanent de l'union régionale C.F.D.T., interviendra le régionale C.F.D.T., interviendra le 23 avril sur la situation de l'hor-logerie à l'occasion des journées d'étude sur « le développement économique de la Franche-Comte et l'Europe » organisées à Arc-et-Senans (Doubs). Une rencontre est prévue le 1<sup>st</sup> mai à Marseille avec les ouvriers de Griffet qui cherchent depuis quipre mois a avec les olivriers de Griffet qui cherchent depuis quinze mois a sauver leur entreprise. Enfin, l'intersyndicale de Lip annonce que des fournées portes ouvertes seront organisées à Palente le 6 mal pour la presse et les personnalités officielles et les 8 et 9 mai pour le public. — C. F.





# LES PROGRÈS FOUDROYANTS DES TECHNIQUES PÉTROLIÈRES SOUS-MARINES

OUS les gisements d'hydrocarbures (pétrole et gaz) sont situés dans des formations sédimentaires. Sur la terre ferme, on estime les surfaces des bassins sédimentaires à 65 millions de kilomètres carrés dont 25 millions sont favorables et 5 millions très lavorables à la présence d'hydrocarbures. Sur les plateaux continentaux sous-marins (de 0 à 200 mètres de profondeur d'eaul, ces trois chiffres sont respectivement de 15, 5 et 1 million de kilomètres carrés. Au-delà de 200 mètres marges continentales et mer profonde — ils passent à 90, 45 et 4. Si l'on considère les estimations des réserves de pétrole, les fonds marins sont prometteurs : les réserves prouvées sont de 60 milliards de tonnes sur la terre ferme et de 28 milliards de tonnes sur les plateaux continentaux. Mais il ne faut pas oublier les réserves possibles : 68 milliards de tonnes pour les plateaux continentaux, 60 à 150 milliards de tonnes (les estimations sont encore forcement très incertaines! pour les mers profondes. La consommation mondiale étant passée de 1,05 milliard de tonnes en 1960 à 2,33 en 1970, 2,70 en 1975 et devant passer à 3,5 milliards de tonnes en 1920-1985, il est logique d'aller de plus en plus chercher le pétrole ou le gaz sous les eaux des océans. Pourtant, l'exploitation des hydrocarbures « off-shore

c'est à dire sous des fonds lagunaires, marécageux on marins, n'est pas nouvelle. Dès 1880, on installe, le long de la côte cali-

fornieune, quelques derricks sur des estacades de bois de facon à exploiter les prolongements sous-marins de gisements terres-tres. A partir de 1930, les structures fixes se multiplient sur le lac Maracaibo (Venezuela) et le long de la côte de Louisiane. Il y a de l'eau, certes, mais la profondeur est modeste : en 1938, on fore, pour la première fois à travers... 5 mètres d'eau. Il faut attendre l'après-guerre (1947) pour que la première plate-forme en acier, spécialement conçue pour l' « off-shore », soit installée par 17 mètres d'eau et à 30 kilomètres au large des côtes de

Vers 1960, les techniques propres à l' « off-shore » commencent à se développer réellement, et à partir de 1970 les progrès techniques deviennent foudroyants grâce à l'impulsion donnée par la recherche puis par l'équipement des champs d'hydrocar-bures de la mer du Nord, la plus difficile et l'une des plus

profondes des zones « off-shore » actuellement exploitées. L'été 1968 marque également un tournant capital pour l' « offshore . A ce moment-là, en effet, le navire américain de l'orages scientifiques « Glomar-Challenger » trouve, dans le golfe du Mexique, des indices d'hydrocarbures sous 3580 mètres d'eau. Cette découverte infirmait les idées généralement acceptées jusqu'alors : les spécialistes pensaient qu'il n'existait pas de pétrole sous-marin en dehors du plateau continental.

Une «auscultation» plus facile

LES PROBLÈMES DU «RISER»

**P**LUS gros, plus résistants, flottants et dotés du position-nement dynamique, les engins de forage peuvent actuel-

grandes modifications, ils seront capables dans un proche avenir de forer à travers 2 000 ou 3 000 mètres d'eau. Toutefois,

il reste un problème sérieux à résoudre, celui du « riser », ce

tube prolongateur dont la présence restera obligatoire tant

que l'outil de forage sera en surface — et on ne vott pas, pour le moment, qu'il soit un jour possible de forer en se posant sur le jond de la mer.

Le criser» est un gros tube d'acter de près de 50 centi-

mètres de diamètre, dont le poids au mètre (dans l'air) est

de 375 kilos. Pour un forage juit par 800 mêtres d'eux, ce

sont déjà 300 tonnes qui sont accrochées sous l'engin de

surface. Par des fonds de 2000 mètres, le « riser » pèserait

dues à son propre poids... On travaille donc à mettre au point

des « risers » munis de flotteurs qui soulagerant le tube.

lement travailler par 800 mètres de projondeur. Sans

Pour le moment, on sait à peu près forer par 800 mètres d'eau (le premier forage par cette profondeur d'eau est en cours de réalisation au large de la Thallande). En revanche, on ne sait pas exploiter par plus de 150 ou 170 mètres d'eau (les records actuels étant détenus par plusieurs champs de la mer du Nord). Cependant, le pétrole - off-shore - ne cesse de prendre une part croissante (en quantité et en pourcentage) de la production mondiale : 1960, 103 millions de tonnes (soit 9,8 %) ; 1970, 343 millions de tonnes (soit 14,7 %) ; 1975, prebablement 440 millions de tonnes (soit 16 à 17 %). En 1980, on espère produire « off-shore » 900 millions de tonnes (soit 25 %) par une profondeur d'eau atteignant — peut-être — 1 000 mètres. En encore ces chiffres ne tiennent-ils pas compte du gaz naturel.

YVONNE REBEYROL

● « OFF-SHORE » se traduit littéralement par « au large des côtes -. Si nous employons le terme anglais, ce n'est pas par amour du franglais. Mais parce que « au large des côtes » est une expression qui ne rend pas très blen compte de la réalité. Elle ne s'applique guère ni au lac Maracaibo — une lagune presque fermée d'eau saumâtre — ni aux marécages ou aux « bayous -de Louisiane, ou se sont pourtant développées les premières techniques modernes de l' - off-shore -.

U'ILS solent continentaux ou sous-marins, les hydrocarbures posent les mêmes problèmes : Il faut commencer par trouver les gisements, ce qui suppose des « auscultations - du sous-sol par des méthodes géophysiques, puis des

Paradoxalement, le travail en mer a facilité l'usage des méthodes géophysiques de reconnaissance, en particulier les levés sismiques. Il est beaucoup moins - dérangeant -, en mer que sur terre, de procéder aux explosions nécessalres. Cependant, par souci de protéger la faune marine, on a inventé des apparells reduisant les effets nuisibles des explosifs classiques ou utilisant d'autres sources d'énergie : étinceleurs, canons à sir ou à sau, - cymbales - à brusque dépression

Pour les forages d'exploration, on a commencé per transposer, sur l'eau, les techniques terrestres. Les les segments supérieurs de celles-cl outils de forage ont d'abord été sont démontés pandant la durée du posés sur des estacades de bois ou de béton. Puis, la profondeur et la distance de la côte augmentant peu è peu, on a construit des platesformes en acier qui jouent le rôle d'un îlot artificiel, d'où l'on travaille

# La plate-forme « semi-submersible »

typo de plate-forme : la semi-sub- Mais es conception le fait échapper morsible. Cette tois, la plate-forme en grande partie à ces mouvements. n'est plus posée sur le fond : elle Les piles supportant le tablier ont, nue solidement en place en effet, sur le site de forage par alx, cu div lourdes ancres pesant 10 à à leur base à plus de 20 mètres sous 18 tornes chacune. Co support est ficitant, donc soumis aux mouve- fondeur, l'amplitude des déplace

comme sur la terre ferme. D'abord structures simples, ces plates-formes sont devenues des engins de plus en plus gros et de plus en plus sophistiqués que l'on déplace au gré

En 1953 sont apparues les premières plates - formes auto-élévatrices : le tablier coulisse de bas en haut ou de haut en bas le long de gigantesques « pattes ». Pour forer, les pleds sont posés sur le fond, alors que le tablier est remonté au-dessus de l'eau à une hauteur suffisante Dour que les plus grosses vagues passent sous lui. Pour voyager, le tablier flotte et fait office de radeau (tiré par des remorqueurs) dominé par les pieds qui ont été remontés. Pour certains modèles dotés de très longues pattes (jusqu'à 100 ou même 150 mètres de haut), voyage. Avec des pattes de ces longueurs, il semble que l'on ait atteint une limite : les plates-formes autoélévatrices ne peuvent travailler dans 110 mètres maximum.

En 1962, on a utilisé un nouveau ments de la houle et des vagues. la surface. Au large et à cette prodes particules d'eau dus à la houle n'est plus que le vingtième de ce 3 000 mètres carrés pour la surface qu'elle est en surface. En outre, du pont supérieur, 40 mètres de chaque plie se comporte comme un flotteur-perche dont la période propre d'oscillation verticale est obligatoirement très longue.

D'autre part, le volume de chaque pile immergé temporairement au passage de chaque vague ne représente que peu de chose par rapport au volume total piles-flotteurs, si bien que la poussée verticale alors

l'air) 750 tonnes e

haut de ce pont à la base des flotteurs) et la poids (8 000 à 10 000 ou 12 000 tonnes) contribuent à atténuer les mouvements propres de

Pour aller d'un site de forage au sulvant, on déballaste en partie la plate-forme, al bien que son tirant d'eau diminue d'une vingtaine de mètres à moins de 10 mètres. Arrivé Imprimée à l'engin est très faible. à destination, l'engin sera reballasté

pour acquérir sa position de travall. D'où son nom de - semi-

Les forages pétrollers off-shore ne peuvent être poursulvis que si la peut absorber un pilonnement (mouplate-forme est relativement stable. D'une part, sur celle-ci est installée la table de rotation qui met en mouvement le train de tiges et le trépan qui tourne au fond du puits. seulement quand les yagues atteltube prolongateur de près de 50 cen-

l'intérieur duquel tourne le train de tiges. Ce riser est essentiel au forage et à la sécurité : par lui remontent les boues de for@ge (1), dont la densité, savamment dosée, équilibre la pression interne du puils. Il y a beau avoir un ioint télescopique en haut du riser, celui-ci ne vement vertical d'un corps flottanti supérieur à 5 ou 6 metres. Or une plate-forme semi - submersible commence à subir un tel pilonnement D'autre part, la plate-forme et l'en- gnent 10 mètres de crête à creux trée du puits sont reliés par un gros pour une période de 10 secondes, timètres de diamètre, le riser, à période est de 17 secondes,

# Se débarrasser des ancres

On comprend dès lors que l'explohauteur de la vague centenaire (celle que l'on prend comme base de derrick pour atténuer encore plus oalcuf) est estimée à 24 mêtres sur le 56° paralièle et à 30 mètres sur 61° paralièle, ait entraîné la muitiplication des plates-formes semisubmersibles particulièrement grosses faits que par des remorqueurs et et résistantes. En 1956, il n'existalt, dans le monde, que six engins de ce type. En 1976, on en est à possible, pour une semi-submersible, soixante-quinze en service et cinquante-deux en construction.

Depuis leurs débuts, les plates-

essayé avec succès en 1961 par une barge, le Cuss I, est utilisé par le Clomar Challenger depuis 1968, mais pour des forages exclusivement scien-tifiques, sans riser.

formes semi-submersibles ont été ration de la mer du Nord, où la dotées d'améliorations : dispositif anti-pilonnement placé en haut du l'effet des vaques, moteurs pour leur permettre de s'auto-propulser. Mais la mise en place ou le relevage de leurs ancres ne peuvent être demandent quelques jours de travail (par mer relativement calme). Imde fuir un site de forage menacé par un danger quelconque.

· Lors de l'étape suivante - en 1971 — (2) on a voulu alfranchir l'engin (1) Les boues de forage descendent par l'intérieur du train de tiges, et remontent par l'espace annulaire attré entre l'extérieur des tiges et l'intérieur du riser en entrainant les débris de roches du fond du puits-

(Live la suite page 25.)

# ...Mais nous avons aussi les pieds sur terre.

Dans le domaine de l'industrie sous-marine, les préconlactions, la rapidité et la précision des interventions sont toujours financièrement déterminantes.
C'est pourquoi la COMEX, avec son expérience opération ses services et ses moyens de recharches, ses banques d'information enginesing disposs d'un "know-how" toujours des services ser les crabblesses pages. en arance sur les problèmes posés. Sa rapidité d'intervention, elle la doit à une solide à dans le pronde.

COMEX BP 143 - 13275 MARSEILLE CEDEX 2 PHONE (91) 40 11 70 - TELEX 410985 COMEX MARSEILLE - FRANCE



**POUR LES TRAVAUX PÉTROLIERS** MARITIMES

# OFFSHORE

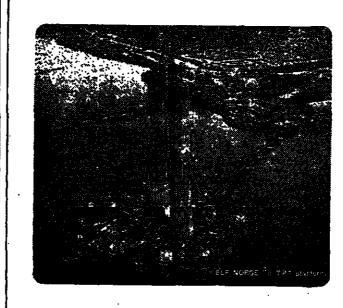
Engineering **Fabrications** 

Siège social: 102, rue des Poissonniers 75018 PARIS Téléphone: 076-09-59 - Télex: 660.212

Depuis sa création en 1965, E.T.P.M. a réalisé en dix ans:

- l'engineering, la fabrication et l'installation de près de 200 plates-formes offshore,
- la pose de plus de 700 km de pipe-lines sous
  - au large des côtes de 14 pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

Le chiffre d'affaires 1975 a été de 1.400.000.000 F. Effectifs: 1.300 personnes.





SEA TANK CO, Société Française créée en 1967 à l'inifativo de quatro grandes sociétés françaises de travaux publics, a pour objet l'étude et la mise au point de structures marines en béton. Les résultats de ses re-cherches ont permis à SEA TANK CO de proposer des solutions adaptées aux besoins nouveaux crées par le développement de l'exploi-

en Mer du Nord.

commandée à SEA TANK CO par le groupe ELF sera mise en place dès le printemps 1976 au champ de FRIGG.

Deux plates-formes de forage et de production commandées par in Consortium SHELL/ ESSO sont actuellement en construction à ARDYNE POINT (Ecosse).

D'autres types de structure marine en béton sont actuel lement à l'étude pour de

A mise en exploitation de gisements sous-marins par des profondeurs d'eau sans cesse croissantes a suscité, elle aussi, des innovations techniques, Mais, jusqu'à présent, les méthodes proprement dites de production off-shore des hydrocarbures n'ont pas beaucoup évolué. Tout ou partie des organes des puits de production sont en surface, comme le sont la totalité des équipements de dégazage du pétrole, d'extraction des conden-sats du gaz et éventuellement de réinjection de gaz ou d'eau (1). On a done construit des supports fixes, posés sur le fond de la mer, mais assez hauts pour être hors de portée des plus grosses vagues.

\$

On a fabriqué ainsi des platesformes en acler (des jackets) ou en béton de plus en plus énormes. Pour les eaux tranquilles du Gabon, on peut se contenter de jackets pesant 700 à 900 tonnes pour une profondeur d'eau de 60 m.

# Les deux mutations de la production

Pour les eaux très agitées de la trop légers pour que leur stabilité kets; un, deux ou trois d'où sont lées dans les eaux relativement et même, comme sur le champ de

Tous les jackets sont construits sur la terre ferme. La plupart d'entre eux sont amenés sur le lieu de leur pose, couchés sur une barge, pousses dans l'eau, bascu-lés et descendus doucement sur le fond grace à un délicat système de ballasts. Pour les quatre « monstres » de Forties, on a installé un énorme flotteur sous le jacket proprement dit, flotteur récupéré, ramené sur le chantier terrestre et réutilisé pour le sui-

En dépit de leur polds, qui parait formidable, les jackets sont

mer du Nord, selon la latitude, soit assurée en période de tem-il faut des jackets de 8 000 tonnes pête. Il faut les clouer au fond pête. Il faut les clouer au fond de la mer en battant longuement Forties (57° paralièle, 110 à 125 m des pieux (douze par jambe) qui d'eau), de 15 000 tonnes. des pieux (douze par jambe) qui pénètrent de plusieurs dizaines de mètres dans le sous-sol marin. Ensuite, on pose sur les jackets les tabliers et les divers équipements, tous « colis » pouvant peser chacun plusieurs centaines de tonnes et manipulés par des

# Des structures monstrueuses

Avec les plates-formes et réseravantageuses. Construite en flotvoirs de béton — innovation due taison dans les eaux profondes et abritées d'un fjord norvégien ou aux techniques françaises, - on arrive à des poids encore plus d'un loch écossais, une telle platemonstrueux : 210 000 à 550 000 t, forme peut y recevoir tout son ce qui suppose un sol sous- équipement. Après remorquage, marin plat et résistant. Mais ce un simple ballastage la dépose en poids présente des contreparties douceur à l'emplacement prévu

forés les puits de production et où sont installées les têtes de puits, un où sont mis l'unité de séparation (de gaz ou de condensats) et des quartiers d'habitation ; un éventuellement qui sert de support à la torchère. On crée ainsi, en pleine mer, un petit archipel d'ilots artificiels dont le poids totsi d'acier pent dans certains cas dépasser largement les 100 000 tonnes. Par comparaison, L'équipement d'un seul champ rappelous que la poids de la tour off-shore nécessite plusieurs fac-

calmes du golfe du Mexique. Mais il s'agit là d'une commande excep-

De l'avis de la plupart des spécialistes, on approche actuellement d'une limite. Il est raisonnable de penser que, pour aller au-delà des 200 m, la technologie de la production off-shore devra subir une premières muiation.

Pour les profondeurs comprises enre 200 et 1 000 mètres, on imagine déjà un grand support flottant (analogue, dans son principe, aux plates-formes semi-submersibles), solidement ancré sur le fond et rassemblant l'outil de forage. l'unité de séparation et les quartiers d'habitation. Seule la torchère serait à part, par souci de sécurité. Une telle installation flottante suppose que les têtes de puits flables et entièrement télécommandées soient installées sur le fond. Elle suppose

installation aurait au moins un double avantage pratique: un seul support (20 000 tonnes d'acter, peut-être) suffiralt à l'exploitation d'un gisement, et, vraisem-blablement, le même modèle conviendrait aux profondeurs allant de 200 à 1 000 mêtres

Au-delà de 1000 mètres, les pétrollers devront probablement imaginer une deuxième mutation de la technologie de l'off-shore. On ne voit pas comment on pour-rait ancrer des supports flottants dans de telles profondeurs. Les lignes d'ancres actuelles seraient trop lourdes pour servir à autre chose qu'à se porter elles-mêmes, Certes, on travaille déjà à des matériaux synthétiques légers mais aussi résistants que l'acier, et on maîtrise le positionnement dynamique. Mais des installations de production doivent être faites pour durer vingt ou trente ans. Or il est trop tôt pour savoir comment ces nouveaux materiaux synthétiques vicilifront, et on ne voit pas encore comment les moteurs et les ordinateurs



# **Groupe AMREP**

- 25 années au service de l'Industrie Pétrolière.
- Première entreprise française de constructions pour l'Offshore.
- 2 chantiers principaux de construction de plates-formes et d'équipements nécessaires à la recherche et à l'exploitation du pétrole en mer à SAINT-WANDRILLE et à CHERBOURG.
- 150.000 tonnes livrées depuis 1971 à destination de la mer du Nord, de la mer Méditerranée et de la côte occidentale d'Afrique.

UNION INDUSTRIELLE ET D'ENTREPRISE

49 bis, avenue Hoche. — 75008 PARIS

Tél. 766-52-60 Télex 290389 UNINDUS PARIS

# DE 12 MÈTRES A 3 KILOMÈTRES

en cours de pose - par des 12 mètres (exceptionnelle nua lae von pas 5 mètres.

Le prochain progrès consistara, curiousement, à reprendre une technique essayée avec succès vers 1962 par le Gaz de France au large de l'Algérie. Cette technique consiste à souder à terre 2 ou 3 kilomètres de pipe-line, à remorquer ce long serpent rigide flottant un peu sous la surface de la mer et à n'avoir ainsi à faire en mer que peu de soudures.

Pour les prolondeurs accessibles à l'homme, on met eu point actuellement des chambres de soudure permettant de travalller jusqu'à 300 mètres, au sec, mals en pression. Pour les profondeurs in accessibles à l'homme, il faudra disposer de robots réalisant des connexions automatiques. Il semble, en effet, peu réaliste d'envoyer à grande protondeur des chambres de soudure à la pression normale, car celles-ci poseraient de très sérieux problèmes d'étanchéilé

ES équipements de production ne suttisent pas pour exploiter un chemp off shore. Dans bien des cas, il laut évacuer le pétrole ou la gaz par un pipe-line sous-marin, et, là aussi, la profondeur de pose a progressé très rapidement. En 1968, fut înstallé dans le golle Persique le premier pipe-line à être posé sous 100 mètres d'eau. Le diamètre de la conduite était encore assez modeste fune cinquantaine de centimètres), mais le record de prolondeur ne tut pas battu evant la mise en exploitation de la mer du Nord. Actuellement, quatre grands pipelines ont été posés entre les champs de la mer du Nord et divers points des côtes britanniques. En tout, plusieurs centeines de kliomètres de tuyaux de 75 à 80 centimètres de diamètre sont installés — et d'autres sont profondeurs d'eau atteignant par endroits 150 mètres. Et toutes ces conduites sont soudées tous les tous les 24 mètres) sur des barges spéciales qui ne peuvent, bien évidemment, travailler que pendant les mois d'été et encore

> donne un volant suffisant pour permettre, sans arrêter la production du champ, d'attendré le chargement dans un navire-Avec les profondeurs d'eau des champs off-shore actuellement en cours d'équipement, on arrive à des structures monstrueuses Le champ de gaz de Frigg (110 m de profondeur d'eau) aura besoin, à lui seul, de 50 000 tonnes d'acier et de 750 000 tonnes de béton (ce béton suffirait pour élever un mur haut de 15 m et large de 1 m sur

et son propre poids lui assure une

stabilité immédiate. La superficie

dimension suffisante pour y ins-

qui, sur un archipel d'acter.

seraient dispersés sur plusieurs

jackets. Enfin, la capacité du ré-

servoir (150 000 tonnes de pétrole)

tailiques destinées à être instal-(1) On ne peut lancer dans des pipe-lines ou charger dans les cuves d'un navire du pétrole contenant du gaz. De même, on ne peut faire circuler dans un pipe-line du gaz contenant des hydrocarbures liquides. Quant aux réinjections, elles permettent de maintenir la pression interne d'un champ et en facilite ainsi l'exploitation.

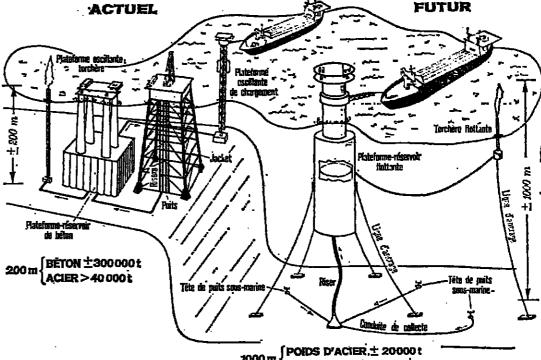
la distance Paris-Versailles). Des

compagnies américaines ont bien commandé, pour des profondeurs de 300 m, des piates-formes mé-

également que soient complète- des systèmes de positionnement ment automatisées les opérations dynamique pourraient fonctionner du tabiler (plusieurs miliers de de connexions des réseaux de sans interruption aucune et avec mètres carrés) en fait une île de collecte (les petits pipe-lines amenant le pétrole des puits vers taller plusieurs des équipements l'unité de séparation) et des pipelines amenant la production du champ vers la terre ferme. Elle suppose enfin que l'on sache faire un long et gros tube prolongateur (le riser) reliant le fond et le support flottant et abritant aussi bien les conduites montantes et descendantes de pétrole que les tubes permettant d'intervenir sur chaque tête de puits et que les câbles ou les circuits hydrauliques

> Si le champ off-shore était trop éloigné de la terre ferme pour être relie à celle-ci par un pipeline, on ne pourrait - en l'état des techniques qui peuvent être actuellement imaginées — exploiter que le pétrole. On inclurait, pour stocker celui-ci, un réservoir de grande capacité dans le support flottant en pleine mer. Mais on ne peut encore penser à construire une usine de liquéfaction de gaz sur une plate-forme flottante. L'exploitation des gisements de gaz naturel que l'on pourrait découvrir très loin au large ne peut être encore en-

Simple fle flottante ou plateforme-réservoir flottante, une telle



1000 m PRESQUE INDEPENDANT DE LA PROFONDEUR

décennies.

# LE SALUT DANS L'ENFOU(SSEMENT

une flabilité totale pendant des

ES forage. d'exploration sont possibles l'été dans ies eaux arctiques : on en a déjà fait. Mais la mise en place d'installations permanente: d'exploitation pose, dans ces parages, des problè es redoutaparages, des problè- es redoutables. L'hiver, la glace de mer dérive lentement, mais inexorablement. L'été, les icebergs se promènent au gré des courants et sont, parfois, suffisamment gros pour labourar profondément le fond de la mer. Si l'on vent, un jour, exploiter les hydrocarbures des eaux arctiques, il faudra tout enterer, tâtes de puits, pipe-lines, de plusieurs mètres sous le fond de la mer pour éviter à ces équipements d'être arrachés par la quille d'un iceberg vagabond. On exploitera peut-être un jour les hydrocarbures de l'a off-ahore » arctique, mais sûrement pas avant longmais sûrement pas avant loug-









plongée profonde a précédé les progrès de l'off-shore. Des équipes de pla avoc lours calssons-vio et leurs tourelles-escenseurs, sont présentes sur la plupert des engins de lorage, de laçon à descendre à 150 ou 160 môtres pour vériller que tout a été bien tait ou pour intervenir. Mais on sait que la piongée humaine a ses limites, probable 600 ou 600 mètres.

Il teudre feire appel de plus en plus aux petits sous-marins. Longtemps méprisés, cas engins ont prouvé leur utilité depuis un an ou deux. Certos, leur utilisation, surtout dans des mers difficiles, est toujours limitée par les problèmes que pose leur récupération par leur navire porteur. Mais les petits sous-marins se multiplient. En 1975, on en était à seize en service dont douze en mer du Nord.

# Les interventions humaines

champs off-shore par 1 000 ou 2 000 mètres de fond? Certains systèmes prévoient d'envoyer régulièrement des hommes enfermés sous pression atmosphérique dans des cepsules étanches venent se fixer sur les capsules, elles-mêmes étenches, entourent les têtes de puits. D'autres prélèrent envisager des ma des Interventions télécommandées depuis la auriace. Il sera impossible, disent les partisans de cette deuxième méthode, de demander à des hommes de descendre couramment à des pro-fondeurs de 600, 1 000 ou 2 000 mêtres. D'autant plus que les interventions seront nécessi tées le plus souvent par un incident ou un accident. Certes, il faudra concevoir un matérial nt une intervention humeine mais celleci devra rester rigoureusement exceptionnelle.

Mise en piace à Grondin (Ga-

bon) par 60 mètres d'eau de trois

têtes de puits sous-marines en-

tièrement télécommandées, avec

connexions automatiques. Cet en-

semble-pilote servira à tester les

têtes de puits qui seront néces-

saires sous 1000 mètres d'eau

(Elf-Erap, COMEX).

# Le coût exorbitant de la mer du Nord

ES hydrocarbures de la mer du Nord sont, actuellement, ceux qui demandent les plus gros innts et ceux-ci y crolssent comme la vitesee du vent et la hauteur des vagues — du aud vera le nord. Ekofisk (avec ses satellites) a ssité 20 milliards de francs, Fortles 9 milliards. Frigg, Ninlan et Brent coûteront, respectivement, 12, 15 et 16 ou 17 milliards de francs. Par comparaison, notons que l'équi-pement de Lacq a nécessité 3,5 ou

Pour l'exploration, le matériel de forage coûte cher : de 180 à 250 millions de francs pour une plate-forme semi - submersible, 215 millions de francs pour un navire à positionnement dynamique. La journée de forage revient environ à 400 000 F et il ne faut ni oublier que trois mois au moins sont nécessaires pour forer un pults ni que six à neuf pults sont « secs » pour un seul prometteur...

Pour l'exploitation également, les prix sont fort élevés : une torchère cilianta ne coûte « que » 40 millions

de francs, mais une plate-forme d'acier, avec ses équipements, coûtait 24 millions de francs en 1967-1971 pour 30 ou 60 mètres d'eau, 130 millions en 1974 pour 82 mêtres d'esu et coûtera 540 millions en 1977 pour 150 mètres d'eau.

. •

.

La pose des pipe-lines est égals-ment hors de prix : l'utilisation d'une bateaux de service, de remort et d'hélicoptères revient à 650 000 ou 1' million de francs par jour ; le coût du kilomètra posé varie de 3,5 à 5 millions de francs.

SI on yeut aller voir au fond ce qui se passe, la journée d'une équipe de plongeurs revient à quelque 7 200 france par jour. Quant aux environ 55 000 francs par lour pour un simple engin d'observation et 70 000 francs par jour pour un véhicule « crache-piongeurs » d'où il est possible de sortir pour une intervention. L'« aventure de la mer du Nord = aura coûté, estime-t-on, de 1980 à 1980, quelque 175 milliards de

# Une part importante du marché mondial

N France, on n'a pas de 1975 (sur un budget total de pétrole, mais on a des idées. 165 millions) et 50 millions en 1976 pétrole, mais on a des idées. Ce s logan, seriné depuis quelque temps, fait sourire. Mais dans le cas de l'off-shore, il est rigoureusement vrai. Bien que dépourvue, dans l'état actuel de l'exploration, de gisements offshore, la France a su conquérir une part importante du marché mondial de certaines technologies sous-marines : plus de 4,5 milliards de francs en 1975 (soit 8 à 10 % peut-être du marché mondial de ces branches), donnant ainsi directement du travail à plus de vingt-cinq mille personnes (sans compter les milliers d'emplois indirects).

L'effort français dans le domaine de l'off-shore a démarré en 1963, alors que l'on n'exploitait les champs sous-marins que par 20 ou 30 mètres d'eau l Cette année-là a été créé le Comité d'études pétrolières marines (C.E.P.M.) qui a harmonisé les recherches en regroupant l'Institut français du pétrole, les sociétés pétrolières françaises (C.F.P. -Elf-Erap et S.N.P.A.) et diverses compagnies spécialisées dans une branche technologique particulière (Compagnie générale de géophysique, Comex. Doris, Entreprise de travaux pétroliers maritimes, Flopetrol, Forex-Neptune).

En plus des sommes consacrées aux recherches technologiques par les industriels, le C.E.P.M. a reçu l'appui financier des pouvoirs publics : par l'intermédiaire de la direction des carburants du ministère de l'industrie et de la recherche, il a bénéficié d'une dotation spéciale prélevée sur le Fonds de soutien aux hydrocarbures: 225 millions de francs de 1903 à 1974 (sur un budget total de 535 millions), 25 millions en

(sur un budget total de 250 millions).

Ces 250 millions ont été atteints

en 1976, grâce, en partie, à des crédits de la Communauté économique européenne. En effet, les sociétés rassemblées dans le CEPM ont créé un groupement d'intérêt économique, le GERTH (Groupement européen de recherche technologique sur les hydrocarbures), qui a reçu de la Communauté économique européenne une aide de 91,02 millions de francs pour la période 1974-1976, puis de 28,86 millions de francs pour 1975 et 1976. A ces sommes il faut ajouter celles qui sont allées directement à des sociétés françaises : 144,85 millions de francs pour 1974-1976 et 13.93 millions de francs pour 1975 et 1976.

### Quelques < premières >

Les efforts menés dans le cadre du C.E.P.M. ont permis à la technologie française de réaliser quelques « premières » :

 1968-1971 : plate-forme osciilante expérimentale (Elf-Erap et Compagnie fançaise d'entrepises métailiques). Trois plates-formes oscillantes jouant en mer du Nord le rôle de torchère ou de poste de chargement ont été réalisées sur le même principe en 1974 et 1975 par la C.F.E.M. et une quatrième est en constuction

● 1972 : plongée en caissons à dor (COMEX). — 610 mètres (COMEX et CNEXO);

Mise en service du Pélican.

forages pétrollers à positionne-ment dynamique (C.F.P. - CIT-« petits frères », le Handrill, le Pétrel, le Pèlerin (lancé le 27 mars dernier) et blentôt le Pingouin; la technique française est donc à l'origine de cinq des vingt navires de forage à positionne dynamique existant actuellement, ou en construction.

● 1973 : mise en place des 210 000 tonnes du réservoir en béton précontraint d'Ekofisk (DORIS). Depuis, treize réservoirs-plates-formes de formes diverses, mais tous en béton précontraint, ont été réalisés ou sont en construction pour la mer du Nord, dont quatre par DORIS et trois par Seatank Co (société

• 1974 : mise en place du premier « monstre » de Forties, plate-forme de production en acier d'un poids « nu » de 15000 tonnes (E.T.P.M. associé à Laing Pipe-lines off-shore) :

Deux forages du Pélican en mer du Labrador (C.F.P.);

Pose d'un pipe-line par 310 mètres d'eau dans le lac Léman (Quille);

Mise en service de la barge E.T.P.M.-1601 concue pour poser des pipe-lines (déplacement en position de travail : 60 000 tonnes) et pour manipuler des « colis » de 1 600 short tons (1 450 tonnes métriques) (E.T.P.M.).

● 1975 : plongées de travail à - 326 mètres en mer du Labra-

● 1976 : plates-formes-poids de production en acier pour Loango, au large du Congo (Union indusdeuxième navire au monde de trielle et d'entreprise) ;

# elf aquitaine

Pionnier des activités pétrolières marines

consacre à la recherche et l'équipement de gisements en mer plus de 50 % de ses investissements totaux : près de 3,5 milliards de francs en 1974 et 6,5 milliards de francs en 1975.

Effectue annuellement quelque 150 forages en mer, dont une centaine opérés directement.

Obtient aujourd'hui 55 % de sa production pétrolière à partir des gisements marins.

Démarre en 1976 une des deux seules stations mondiales d'essai de production automatisée sur le fond.

**elfaquitaine** met son énergie au service des Français.

# Une « auscultation » plus facile

(Suite de la page 23.)

L'ordinateur se réfère soft à un til vertical tondu entre la coque et le pults, soit, le plus souvent, à plucieura émetteurs d'ondes ultra-conores pasés nutour du puits. En cas d'extrême urnence, trente-deux 69condes sont sufficantes pour obturer la puris, couper le train de tiges et doconnector le riser. Le danger passé — ou l'année eulvante — le système de réentrée permettra de retrouver la puits abandonné et d'y rélatrodulre un nouveau train de tiges.

Pour le moment, les souls supports de tarage datés du positionnement dynamique sont des navires. Ceux-cl ont l'avantage de pouvoir siler d'un site de forage à l'autre par leura propres moyens et à une vitosse de 12

à 13 nœuds. Ils permettent aussi de forer dans les mers à une plus grando profondeur que les platessemi-submersibles pulsque les possibilités d'ancrage de cellesci devralent atteindre leurs limites vers 300 ou 400 mètres au grand maximum, ils permettent entin de forer dans les mers arctiques où l'arrivée d'un icaberg peut contraindre à la fuite. En revanche, les navires sont beaucoup moins stables que les plates-formes semi-submersibles. Its sont donc toujours dotés de dispo-

Les premiers navires de forage ont des systèmes antiroulis. Mais ceux-ci ne semblent plus nécessaires. Le navire, libre de toute attache, peut toujours s'orienter par rapport à la houle dans le sens le plus favorable pour

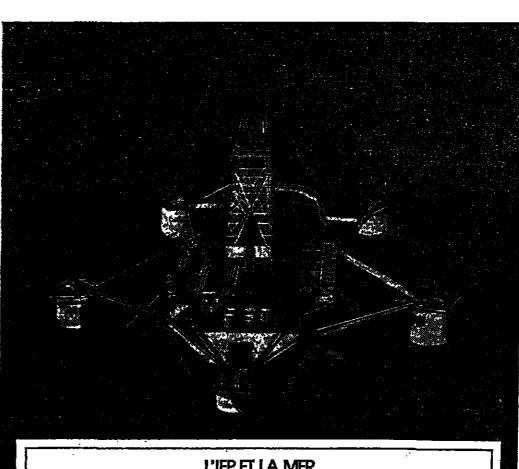
aiths antipilonnement.

ment pas évilable s'il y a des houles croisées. Mais, dans ce cas, les vaques rendent impossible de toute fa con la poursuite du forage.

L'idéal serait de faire des plates formes semi-submersibles à positionnement dynamique. De tels engins auralent à la fols la stabilité et la mobilité. Mais aucune plate-forme de ce type ne semble exister à l'heure actuelle. On connaît seulement deut projets français : Dyposemi préparée par l'institut français du pétrole. Foramer et la Compagnie française d'entreprises métalliques, Dynacat conque par Forex-Neptune. Les plans sont prêts, il ne manque plus que les

Y. R.





# L'IFP ET LA MER

L'Institut français du Pétrole a acquis une compétence spécifique pour aider à résoudre les nombreux problèmes posés par l'exploration et l'exploitation des gisements sous-marins d'hydrocarbures.

Parmi les résultats les plus significatifs de ses travaux : positionnement dyna-

mique de supports flottants, compensateur de pilonnement, conduites flexibles de collecte et d'injection, engins sous-marins télécommandés, etc... L'IFP a acquis une spécialité particulière dans la conception des plateformes

semi submersibles de forage, concrétisée par la série des PENTAGONES, étudiée en association avec FOREX-NEPTUNE, dont 6 exemplaires sont en opération et 6 en construction.

L'IFP cède des licences pour tous les types de systèmes et de matériels qu'il a mis au point et en étudie l'adaptation à chacun des problèmes particuliers qui lui sont présentés.

# INSTITUT FRANÇAIS DU PETROLE

1 et 4, avenue de Bois-Préau, B.P. Nº 18, 92502 Rueil-Malmaison (France). Tél.: 749.02.14 - 967.17.66 ou 11.10, Télex: IFP A 690066F.

7

.

# **NONCES CLASSEES**

### offres d'emploi

La Banque des Régiements Internationaux institution internationale à Bâle (Suisse)

### un traducteur ou une traductrice

(alveau universitaire)
de langue maternelle française pour traduction
en français de textes anglais et allamands. Connaissance de l'italien et d'autres langues appréciée.
Bonne formation et expérience économique ou
bancaire indispens. Expér. de traduction technique
gánérale, notamment d'informatique, souhaitable. En plus d'avantages sociaux de premier ordre, la BRI offre des conditions de travall agréables dans une ambiance internationale. Elle dispose, en outre, d'un centre sportif moderne.

Prière d'adresser les offres avec photographie, C.V., copies de certificats et références au Sarvice du Personnel de la Banque des Bèglements internationaux. Centralbahnstr. 7, Case Postale 262. CH-4002 Bâla, Suisse. - Discrétion absolue assurée.

# ÉCOLE DE L'INLAGE A EPINAL

RECHERCHE UN PROFESSEUR PLASTIGIEN DE LA COMMUNICATION VISUELLE Ecole de l'Image (Ecole des Beaux-Arts) 15, rue des Jardiniers, 88000 EFINAL Tél. : (28) 82-98-91, poste 163.

### représent. offre

URGENT
laboratoire capillaire
de produits naturels
recherche représentant, min.
27 ans, véhicule indispensable,
Grosse situation. Si possible introduit. Secteur indifférent.
Passib. de débouché dans
sa région. Ecr. avec C.V.
et photo au laboratoire
CAPI PLANTE B.P. 95
1704 LA ROCHELLE CEDEX.

### formation profession.

SEMINAIRES FORMATION d'opérabeurs d'hypnose et de suggestion, Parls. Télèph. (32) : 37-250, B.P. 61. 27300 BERNAY.

# autos-vente

Rallye I - 1971
ttes options, Modifile Rallye II.
Tél.: 254-11-33.
DATSUN 1800 coupé: 1974
Ire main garantie. T. 254-43-82.
Mercedes 230 berlin tr. b. état.
Tél.: 254-11-33. A vdre cause dép. R 5 TL 1973

Verte, excel. étal, 49 600 km. Px 9 500 F. Tél. 278-76-10 ap. 20 k.

# LA SEMAINE FINANCIÈRE

# SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

# Remous sur la livre

Une fois encore, la LIVRE a tenu la vedette sur les marchés des changes. Son vif recul jeudi, bien qu'en partle corrigé par la suite, a en effet été l'événement

célérer jeudi dès l'ouverture. Ce mouvement, attribué par les spé-cialistes d'une part au rejet par les syndicats écossals des propo-sitions provonte de propositions gouvernementales de limi-ter la hausse des salaires à 3 %. ter la hausse des salaires à 3 %.
et, d'autre part, aux informations
en provenance de Brunei, selon
lesquelles ce sultanat de l'lie de
Bornéo, après bien d'autres, envisageait de diversifier ses balances
sterlings, revêtait rapidement une
grande ampleur, et en fin de
matinée, la LIVER tombait à ses
plus has niveaux sedt 188825 dolmatinée, la LIVRE tombait à ses plus has niveaux, soit 1,80825 dol-lar, cours qui faisait ressortir une parité de 8,46 F environ à Paris I Dans l'après-midi, un commu-niqué de la Banque d'Angleterre indiquant qu'elle avait contraint les établissements de réescompte à se refinancer par des emprunts à se refinancer par des emprunts à sept jours au taux de 9 % décision qui lalssait prévoir une hausse du taux de l'escompte, porté de 9 à 10.5 % le lendemain — provoquait une reprise tech-

rations de M. Murray, secrétaire général des syndicats britanniques, indiquant qu'un accord sa-larial serait signé avec le gouvernement

vis-à-vis des devises faibles, et du DOLLAR, perdant quelques points vis-à-vis du DEUTSCHE-MARK et du FRANC SUISSE La publication du projet de loi sur les plus-values qui a soulevé la tempête que l'on sait, n'a donc pas eu d'effet sur le comportement

été provoqué, dit-on, par la conversion en d'autres devises des LIVRES perçues par certains pays producteurs de pétrole en paiement de leur « brut ». Nettement relentie le lendemain, la baisse de la LIVRE devait brutalement s'accélérer jeudi dès l'ouverture. Ce mouvement, attribué par les spécialistes d'une part au rejet par les syndicats écossais des propositions gouvernementales de limiter la hausse des salaires à 3 %.  et, d'autre part, aux informations en provenance de Brunel, selon lesquelles ce sultanat de l'île de Brunel, selon lesquelles ce sultanat de l'île de Brunel, and l'autres anyle branter sultant de l'ile de Brunel, and l'autres anyle branter sultant de l'ile de Brunel, anyle part anyle branter sultana de l'ile de Brunel, anyle part anyle branter sultana de l'ile de Brunel, anyle part anyle branter sultana de l'ile de Brunel, anyle part anyle branter sultana de l'ile de Brunel, anyle part anyle branter sultana de l'ile de Brunel, anyle part anyle branter sultana de l'ile de Brunel, anyle part	Franc
Train to leur	Beige
célérer jeudi dès l'ouverture. Ce new-Yerk 37,1954 0.1123 39,4788 1,8300 21,4224 39,5413 21,4224 21,4224 29,5413 21,4224 21,4224 29,5413 21,4224 21,4224 29,5413 21,4224 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 21,4224 29,5413 29,54	71,3883 79,3561
les syndicats écossais des propositions gouvernementales de l'inter la hausse des salaires à 3 %.  et, d'autre part, aux informations en provenance de Brunei, selon  lesquelles ce sultanat de l'île de	2,5634 2,5650
et, d'autre part, aux informations 2016 94.9673 2.8415 99.8429 4.5288 2.5290 54,1773 en provenance de Brunel, selon 94.1417 2.8867 99.5286 4.6828 2.5236 53,9967 lesquelles ce sultanat de l'île de	11,9661 11,9853
	6,1829 6,4717
sageait de diversifier ses balances 94.5865 2,9004 4,7645 2,3356 54,2336 180,4756	6,4932 6,5025
sterlings, revêtait rapidement une grande ampleur, et en fin de Brasses 14,5899 4,3831 15,4807 71,3883 39,01 8,3568 15,4250 matinée, la LIVRE tombait à ses 14,5466 4,4685 15,1786 72,3361 38,9850 8,3434 15,4318	
plus bas niveaux, soit 1,80825 dol- lar, cours qui faisait ressortir une parité de 8,46 F environ à Paris 1 3,0653 105,7199 4,9740 2,6800 57,3563 106,3327	

les devises sauf la Lifte italienne qu'ele a entraînée dans sa chute. La LIRE a donc été une fois encore la grande victime de la chute de la LIVRE, bien que les interventions de la banque centrale aient provoqué, vendredl, un léger redressement de la devise

Le FRANC, à l'inverse, s'est très

# lement fléchi vis-à-vis de toutes, du FRANC, ce qui par parenthèse

# nique qui permettait d'effacer une partie des pertes de la matinée. Cette reprise était confortée à la veille du week-end par les décla-

# LE MARCHE MONETAIRE

# Attentisme

Une grande stabilité a régné les normes de progression des cette semaine sur le marché mo-nétaire de Paris, où le loyer au netaire de Paris, où le loyer au jour le jour n'a pas varié d'un vendredi à l'autre, se maintenant à 7 5/8 %. Une légère hausse de 1/16 % a bien été enregistrée du mardi au jeudi : la Banque de France intervenait sur bons du Trèsor à 7 1/2 % et à 7 5/8 % sur référs de memière catégorie sur effets de première catégorie, ce qui maintenait le taux du marché à un niveau légèrement week-end, l'Institut d'émission cessalt ses interventions, et l'on revenait au statu quo.

L'attentisme est donc de rigueur. Mais qu'attend - on au juste ? Si l'on faisait abstraction de la nécessité de défendre le franc, il serait possible d'envi-sager une détente des taux. Cersager une detenie des taux. Cer-tes, dans l'immédiat, la tenue de notre monnale est relativement satisfaisante, mais, pour beau-coup, l'avenir du franc reste plein d'aléas, et il serait imprudent de tabler sur une telle détente. La tension relative qui règne sur les échéances lointaines (un an et plus) illustre cet état d'esprit.

Un autre sujet préoccupe ac-tuellement les milieux bancaires : les autorités monétaires et les pouvoirs publics vont déterminer

crédits pour le second semestre 1976. M. Jean-Plerre Fourcade a annoncé qu'il voulait ramener de 18 % à 13 % la croissance de la 18 % à 13 % la croissance de la mass e monétaire, actuellement gonflée par les emprunts du Trésor pendant le second semestre 1975, et dont le « dérapage » est jugé dangereux. Une telle politique risque de se traduire par un certain durcissement de l'encadrettent du crédit la conviende. ment du crédit. Il conviendra uniquement aux variations apparentes des pourcentages de pro-gression : la base de calcul est toujours la situation à fin décembre 1974, et l'on sait qu'à fin 1975. tout au moins pour les grandes banques, les quotas autorisés n'ont pas été atteints, ce qui a déjà entrainé une rectification du tir pour les normes applicables au semestre en cours (+ 13 % par rapport à la fin 1974). De plus, il convient de tenir compte des crédits désencadrés (exportation, etc.). La seconde partie de l'année n'en risque pas moins d'être pénible pour certains établisse-

difficultés du Crédit agricole, qui éclate littéralement dans son FRANÇOIS RENARD.

tendrait à prouver que les crain-tes que suscite cette réforme ne sont pas aussi grandes que certains voudraient le faire croire. Les cambistes en tout cas se plaisaient à souligner en sin de maine qu'aucune pression à la baisse du FRANC n'était pour l'instant décelable... Le FRANC SUISSE a connu

une semaine quelque peu agitée. En hausse sensible mardi, il a fièchi le lendemain, lorsque fut conque la décision des autorités helvétiques de limiter les impor-tations de billets étrangers. En tations de billets étrangers. En fait, ce n'est pas tant la mesure elle-même qui semble avoir fait balsser la pression mais plutôt le fait que celle décision dissipait en partie les craintes de voir la Suisse imposer un contrôle des changes comme la rumeur en avait circulé. La détente sur la devise helvétique fut au demeurant de courte durée pulsque jeudt, la hausse de la LIVRE aidant, la hausse du FRANC SUISSE reprenait. contraignant la Banque reprenalt, contraignant la Banque nationale suisse à intervenir pour

la limiter.
Le DOLLAR enfin a été diver-sement traité mais s'est finale-ment bien tenu. Il n'est pas subit d'une certaine manière le contrecoup « mécanique » de la baisse rapide des monnales telle sert de « véhicule » aux transactions. (Un détenteur de LIVRES qui veut acheter des FRANCS
qui veut acheter des FRANCS
SUISSES, vend ses LIVRES
contre des DOLLARS puis les
DOLLARS contre des FRANCS
SUISSES). Ce phénomène explique sans doute, le comportement
hésitant du DOLLAR qui « paie »
aussi la stérüité des taux d'intérêt
outre-Atlantique

Sur le marché de l'or de Lon-dres, le cours de l'once de métal précieux s'est établi à 127,40 dol-lars (contre 127,75 dollars le 15 avrii).

PHILIPPE LABARDE

# L'immobilie*r*

# appartements vente VIROFLAY part vd lis. bois, prox. gares pet im. stdg 1966. APPT 101 m² gd liv., 3 ch, s. bs cuts. + séch.. él., cave., gar., 3 gds balcons. Px : 420 000 F. Tél. : 926-37-37 de 12 h. à 14 h.

LA DEFENSE

**QUELQUES 2 PIECES** 

Dans petit immeuble neuf. Très haute qualité. Quelques 2 piècos livr. imméd. PRIX FERMES ET DEFINTIFS

RESIDERCE ARAGO r. Arago, Puteaux. Visite les udl, vend., sam., 14 h.-18 h. 30 E.C.I. - 700-97-55.

ach. cpt 45 p., bon quartier Ecr. R. BANCOURT, Ingenieur 51, bd Carnot, 59000 LILLE.

locations

non meublées

Paris

MARAIS 2 p. cuis., bns, téi., 700 F. Téléphone ; 887-71-92

(information)

Affaire except, de prêt-à-porter H., F., enfants, gde superficie.

locaux commerciaux

MEUDON-LA-FORET. Part loue

iocal commercial ou bureau d 30 m² + s/sol. Tél. : 630-99-53

Dans complexe colal en pieln centre du MANS à vendre locx neufs pour création d'une brasserie importante. Ecrire Catherine LAGRANGE, 33, av. de la Préfecture, 72000 LE MANS.

terrains

P. à P. rech. triangle Versailhes-Mantes-Beatmont-sur-O., très beau terrain + de 1000 m², rè-glement compt. Ag. s'abstenir. nº T 086 594 M Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Parls-2\*.

28 km d'AIX-EN-PROVENCE Au PERTHUIS (Vauciuse)

FRANCE TRES BEAUX TERRAINS

Ecr. EXPOBAT (13480) Cabriés Tél. (91) : 22-13-08.

viagers

Consell expertise indexation gratuite. Etude LODEL, 35, bd Voltaire. PARIS. T.: 700-00-99. MICE, 37, av. Foch, T. 86-9-5. Vendez aux mellieures conditions

FONCIAL 36 ans références. Expertise graluite. 19, boul. Malesherbes. 266-32-35

Offre

# **Paris**

Rive droite Marais triplex 160m² 2 séj. 3 ch. 2 s. de bains, cuis., buanderie sur cour, 2 téléphones. Prix : 950 000 F justifiés. Téléphone : 256-60-90, heures bureau.

18e métro Guy-Môquet Part. à part. studio de 30 m² Téléphone, imm. P. de T. 1968 entrée, kitch. équipée. s. bains, w.-c., placard, dressing, cave. ascenseur. Téléph. : 963-90-48.

17º Monceau bel. imm. p. de t. 5º ét., appt 5 p., 2 ch service, excellent état. Tél. : 964-20-63. RASPAIL-MONTPARNASSE

ppartement 3 niveaux 200 m<sup>3</sup>

jardin PRIVE de 150 m<sup>3</sup>

ODE, 42-79.

# RENOVATION

d'immeubles à 100 % tout confort, pour investisseurs. Rentabilité élevée, i pièces, duplex, studios, dans PARIS, à partir de 90.000 Fulyant arrondissements. on et gestien assur GROUPE VRIDAUD,

SEGONDI S.A. 874-08-45

40° OPERA/PALAIS-ROYAL

3° étg., bel imm. 17, gd 4 p.

1 cft, 120 = 4 - chbra serv.

Visite lundi, 15-18 heures.

# PLACE BEAUVAU

BEL IMMEUBLE PIERRE DE TAILLE RAVALE GRAND 5 P entrée, cuisine, luxueuses salies bains, chaufi et., moquette, TELEPHONE Entièrement refait neui + 2 CHAMBRES SERVICE. rses salles b

PRIX 780.000 F oir, 14-18 h., samedi, lunc RUE DES SAUSSAIES es tél. 723-91-28.

# XAI. YALERIT Imm. pierre de Laille bourgeois PLEIN SOLEIL SUR VERDURE GRAND 5 P. 2 bains, cuisine, CHAMBRE DE SERVICE ENTIEREMENT REFAIT NEUF

PRIX: 725.000 F Me voir samedi, lundi, 14-18 16, RUE DE VARIZE ou 722-91-22

# Rive gauche

Val-de-Grâce. Part. vend studio 20 m² env. sur rue. Px 100 000. Ts comm. Téléph. : 633-71-73. DIRECTEMENT SUR LE PARC DU LUXEMBOURG magnifique 9 p. 250 m² ét. éle-vé, travaux à prévoir. Pl. soleil. groupe DORESSAY. LIT. 43-41. proper Dokessar, Lif. 174, ST-GERMAIN, 225 m² en 7 p. pp. Reste à vendre : 924-68-33 et sur place sam.-lundi 14-19 h. — 66, rue de RENNES —

M° PORTE-D'ORLEANS

Bon imm., asc., chauff. central 2 PCS + 1 petite entrée, cuis., saile de bain, à rénover, prix intéressant, tei. 7, rue des Plantes, sur jardin. Sam., dim., lundi, 15 h. à 18 h. DADE BIR-HAKEIM. Récent, standing, entrée, living, chambre, cuis. équipée, bains, dressing, 60 m², impecable, parkg, 339.000 F - \$77-29-29. CLUNY 238 m/ · 6-7 pièces soleil (jibérale) soleil (lib t. Vee exc.

22, bd SAINT-MICHEL, Sam., Randi, 15-19 h. ou 325-36-78. 13, BD SAINT-GERMAIN (5") M° Cardinal - Lemoine. Belcon, Imm. P. de taille, 2° étage, Irving double + 1° chbre, entr., cuis., s. de bains, w.-c., tél REFAIT A NEUF. Cfort. Sand dim., lundi, 14 h. 30-18 heures.

### Région narisienne

92 MEUDON-BELLEVUE
Part. vd direct. appt en cours
achèv. prèt fin sept, tr gd stid
64 m² + 20 m² terr. Qu. rèsid.
avenue du Château à Meudon.
Tél. pour R.-V.: 027-37-50.
MEUDON av. du ChāTEAU,
prop. vd appt cours finit. Résid.
GD LUXE, 5' gare. Liv. double
40 m², 2 ch., terras. 50 m², dble
qarage, 2° et dernier ét. Prix
900 000 justifié. Tél. 626-13-79. 92 MEUDON-BELLEVUE

# locaux industriels

demandes

d'emploi

INGENIEUR A.M., 31 a., angl. Impect + allem., 3 ans dans colal, 3 ans direct pet, entrepr. mécano soudere, usinage. Rech. empl. ds fabricat, ou ccial. Paris, rég. Paris. Lib. rapid. no T & 459 M REGIE-Presse 85 bis, r. Réaumur, Paris-2.

TECHNIC. SUP. PLOMBERIE

28 ans. com. chandage VMC, dynamique, désirant évoluer, cherche emploi dans entreprise tuyautarie industr., bătiment ou pétrole, région parisieme, étranger possible. Ecr. à 2.018, «le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-P.

cours

et lecons

Jne enseign, donne cours part MATH, is niv. Tél. : 033-08-94

animaux

FRANCFORT S/MAIN
3.000 m2 de HALLS DE FABRICATION ET D'ENTREPOT chauffables, avec bureaux modernes et 
salles pour le personnel, vole de raccordement, 
vapeur à haute pression 13 atmosphères. Hall 
prints pour raise producties de state de la 
salle pour parts par conduction de salle pression par la la 
prints pour parts prevu pour vole conductrice de grue. Blen stué, au raccordement de l'autoroute FRANCFORT 5/MAIN - HOECHST.

A louer directement par propriétaire à prix intéressant. - ERHARD SCHOENBRUNN, D - 6231 SULZBACH/TS DEUTSCHLAND. Tél. 061 96-77-03.

# propriétés propriétés

Pitaire vend vallée de l'Indre
ENTRE
MONTS et AZAY-LE-RIDEAU
LUXUEUSE PROPRIETE
composée de 5 chbres, s, à m, salon, 2 salle bains, w.-c., tt cft, cuisine aménagée, 3 terrasses, grand garage, cave sous roc, s. de jeurs, parc boisé, prairie au bord de l'Indre Terrain de de l'Indre Chez NOTAIRE, achée urgent directement, 1-3 pièces Paris de préférence rive gauche. Erc.
LAGACHE, 16, avenue Dame-Blanche, 94 Fontenay-sous-Bois.
Planche, 94 Fontenay-sous-Bois.

Phase ach Cri. Deur. Les átis.

Palaire vend vallée de l'Indre
ENTRE
MONTS et AZAY-LE-RIDEAU
LUXUEUSE PROPRIETE

Tr. luxueuse propr., const. réc., 400 m² habitables, 7 chambres, biblioth. anglaise, bureau.
Sichie aménagée, 3 terrains de jeurs, parc boisé, prairie au bord de l'Indre
ENTRE
MONTS et AZAY-LE-RIDEAU
LUXUEUSE PROPRIETE

Tr. luxueuse propr., const. réc., 400 m² habitables, 7 chambres, biblioth. anglaise, bureau.
Sichie Agrande Chief Propriété sur de l'Indre
ENTRE
MONTS et AZAY-LE-RIDEAU
LUXUEUSE PROPRIETE

Tr. luxueuse propr., const. réc., 400 m² habitables, 7 chambres, biblioth. anglaise, bureau.
Z2000 m² habitables, 7 chambres, biblioth. anglaise, constant part anglaise, constant part anglaise, constant part anglaise, constant part anglaitables, reconstant part anglaise, constant part ang MIRY-LE-NEUF (77)
Propriété s. 750 == de terrain, piscine charufée, 80 m², construction en pierre de taille, toiture en fuiles vieilles, Eau, éléctricité, sous-soi, Total 200 == - Chaufferie, garage 3 voitures.

— Rez-de-ch. : hall escaller acajou. Salon, S. à manger 60 == 4 Cheminée, cuisine équipée, bureau, 3 chbres, 3. de bs. cab. toil., 2 wc. | ex ET. : salle de jeu moç. 190 == 4, possibilité 3 chambres.

Téléphone : 427-18-33.

DAME VEND PROPRIETE
10 pièces, 388 m² au soi
1 ha de larrain et bois,
27 km PARIS. V. SUR L'OISE
TRAITE AVEC PARTICULIER. Père ach. cpt pour log. étu-diants, appart. ancien, libre juillet. Px 200 000 F. GOSLIN 33, r. Singer, Parls. T. 224-18-42. Prix : 850 000 F. TEL. : 445 47-53. 14 km BORDEAUX propriété 320 000. Maison neuve F4 sur parc 2 500 m² aménag. Piscine. M. Dantel Bernatet 33 Ambarès

Libre à la vente. (56) 86-24-01. YESINET, proche R.E.R. Tr. CHARMANTE MAISON 19

récéption, 2 chambres, 2 bains, pavillon amis, 3 P., beau jar-dia clos de 1,600 m². AGENCE DE LA TERRASSE, ORI R.E.R.-OUEST Le Vésinet - 976-05-92. ARENES DE LITECE gd sél. + ch. it cft, Idin, tél., 2 000 F TTC. Téléph. : 306-41-05

EXCEPTIONNEL

REG. ISLE-ADAM. 10' GARE const. on L, très gd stdg 200 ms au sol avec terrasse, piscine, din décoré, espaces boises naturels, 6,900 m terrain. Le tout formant magnifique propriété. Prix 900.000 F. Tel. 961-33-98.

MAS PROVENCAL

Sortie ville, près Mt VENTOUX, sur 5,000 ms beau terrain piet, bord route agrémenté arbres de la combragée, ferme landaise 250 ms au sol (séj. 40) hanger + four, 185 000 SICARD bord route agrémenté arbres. A vire ci.-l. canten (21) 300 km

LOCATIONS SANS AGENCE pour « PLURI - CONTACTS » OFFICE des LOCATAIRES 18, r. la Michadière, Mo Opéra 24, rue d'Alésia, Mo Alésia, por line d'Alésia, Mo Alésia, por lines abona. : 300 F. 742-78-93.

Frais abona. : 300 F. 742-78-93.

TOTICS CC.

COMMETCE

COMMETCE

MAS PROVENCAL

Sortie ville, près Mt VENTOUX, sur 5.000 === beau terrain plat, bord route agrémenté arbres divers. Baltiments de belles produers. Siene exposés et degegés : 300 === en 2 miveaux, murs. toits, planchers, bon état. Aménagement Intr. à faire. Eau puits et pression, électric. dépendances. Sera à très bon compte une demevre de caractère et de grande classe.

TRES RARE A CE PRIX
250.000 F. Large credit possible.

Tél.: vend., sam., dim., lundi, M. B.: (151) 96-56-145, domicile: (15) 96-56-347. Affaire except up a superficie.
H., F., enfants, gde superficie.
Empl de tout 1° ordre, faisant
angle de 2 rues dont une
piétonnière. Vd cause départ
METZ 57000.
Tél. : (15-87) 68-08-30
de 9 h. à 19 h. LE VESIMET Près LAC DES IBIS, dans superbe parc 1.400 PS, arbres centendires - PETIT HOTEL PARTICULIER à restaurer.

PARTICULIER & restaurer.

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
800.000 F Possible avec
G. LEMOR, EXP. F.N.A.J.M.
60 Noallies. - (15) 4-446-30-52.

SORTIE AUTOR. SUD et CHARTRES, 7 km lig. SCEAUX
Part. vd tr. belie villa 69, 7 p.
gar., 2 volt., sous/sol, terresse,
lardin payagiste de 1 100 m²
clos, murs. Et at Impecc. 540 000.
TEL: 491-03-76.

VALLÉE DU LOIR

Maison bourg., parfalt état, c., sél., salon, 3 chb., ch. c. gar., s/1,700 as clos, planté. Prix très

Agce de BONNEVAL (25), Tél.

(15-37) 98-25-52, mme dimanche

maisons de

campagne ...

# villégiatures

# Hôtel Le MATAGO \*\*\*\* CAP D'AGDE

OUVERTURE 15 MAI 1976. UN NOUVEAU CENTRE DE VACANCES

# **GRAND STANDING** - Piscine avec piste de danse et barbecue. - Volle, ski nautique. - Quai privé pour bateaux.

PRIX DE LANCEMENT

personne, demi-pension : Juin, septembre, 68 F. Juillet, août, 90 F. Studios 3 personnes : Juin, septembre, 550 F par semaine. Juillet, août, \$50 F par semaine.

Téléphone Paris : 870-98-12. Alx-en-Provence (15-91) 27-97-32.

« ANNONCES DOMICILIEES » de vouloir blen indiquer lisiblement sur l'enveloppe le éro de l'apponce les intéress várifier l'adresse, seion qu'il s'ogit du c Monde Publicité » ou d'une ogence.

# LES MATIÈRES PREMIÈRES

ments, comme en témolgnent les

corset.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 23 avril 1976

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente) METAUX. — Londres (en sterling par — Calcutta (en rouples par maun

# A vdre ch.-l. canten (21) 300 km Paris, maison bourgeoise, gd Ilving, s. bns, 4 chbres, bureau, caves, bureau, greniers, chff. cent. fuel, cour ferme, int. im. Téléph. : 527-74-73, après 19 h. NOUVELLE HAUSSE DU CUIVRE ET DU CACAO

maine leurs meilleurs niveaux tou-chés depuis juin 1974, supérieurs à le fait que la voie ferrée du Benguela ne pourrait être remise en service avant septembre prochain.

fonne) : culvre (Wirebars), comptant, 845,50 (827,50); à trois

mois, 870 (850,50); étain, comptant, 3825 (3820); à trois mois, 3920 (3885); plomb, 265 (245,50); zinc,

- New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 70,50 (70) ; aluminium (linguts), inch. (41) ;

ferraille, cours moyen (on dollars par tonne), 90.83 (94.83); mercure

(par boutellis de 76 lbs), inch.

- Singapour (en dollars des

Détroits par picul de 133 lbs) : inch (1085).

par livre) . coton, mai, 60,55 (61) : juii., 61,75 (60,20) : laine suint, mai, 173 (180) : juii., 179,50 (177).

Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), mai.

inch. (210); jute (en sterling par toune) Pakistan, White grade C,

205 (204). — Roubsix (en france per kilo) :

laine, mai, 22,55 (22,45).

TEXTILES. — New-York (en cents

(130 - 135).

METAUX. — Hausse persistante tiendra à Londres le 4 mai. Elle au Metal Exchange de Londres des pourrait décider un relèvement du cours du cuivre, qui ne conser-prix plajond et un nouvel allége-vent pas toutejois en jin de se-ment des restrictions frappant les exportations des pays membres. Sur le marché libre de Londres, 900 livres par tonne. Outre le fac-teur monétaire, le marché a été sent à 45-465 livres la tonne contre settmulé par les conflits sociaux au 40-455 livres la semaine précédente. Pérou, la tension en Rhodésie et Un producteur américain vient de relever de 3 cents par livre le priz du lingot porté à 44 cents. Les autres producteurs pourraient suivre

Les cours de l'étain ont peu va-rié tant à Londres qu'à Singapour.

Une réunion extraordinaire du treintes des cours de la laine sur conseil international de l'étain se les divers marchés à terme. Les ven-

de 82 lbs) : jute, 525 (530). CAOUTCHOUC. -- Londres (en nou-

veaux pence par kilo) : R.S.S. comptant. 46-52 (46-47.50). — Singapour (en nouveaux cents

des Détroits par kilo) : 195,50-196

(192,50-193).

DENRESS. — New-York (em cents par lb): cacao, mal, 88,10 (81,28); juill., 83,50 (77,15); sucre disp., 13,85 (14,05); mal, 13,82 (14,06).

- Londres (en livres par tonne)

sucre, mai, 184,50 (180,60; août,

185 (181,60); café, mai, 1355 (1237); juill., 1376 (1249); cacao, mai, 1078 (988); juill., 1064 (988).

- Paris (en francs par quintal)

cacao, mai, 905 (847); juill., 920 (840); café, mai, 1110 (1030); juill., 1122 (1048); sucre (en france par tonne), juill., 1610 (1600); août, 1622 (1608).

CEREALES. - Chicago (en cents por

273 1/2 (270 1/2).

bolssesu): blé, mai, 349 3/4 (350 3/4); juill, 349 1/4 (358 1/2); mais, mai, 268 3/4 (266 1/4); juill,

dront le 3 mai en Australie. Elles étaient paralysées par une grère depuis la mi-mars. On estime à 850 000 balles les quantités bloquées sur place prêtes à être expédiées. Entre temps en Europe, les stocks seraient revenus de 290 000 ba'les à 130 000 balles. On s'attend à une jorte participation des acheteurs 10porte participation aes achereurs ja-ponals duz prochânies tentes. Entre jullet et jévrier, les achats du Ja-pon en Australie ont atteint 933 705 balles contre 419 445 balles pour la période correspondante de la précé-

dente saison.

DENREES. — Nouvelle progression de près de 10 % de cours du cacao sur les places commerciales. Il faudrait s'attendre pour la saison en cours à un léger déficit de produc-tion au lieu d'un excédent, estiment

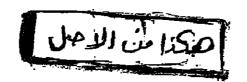
de nombreux negociants.

Les cours du sucre ont été soutenus. La récolte mondiale est évalués par une firme privée à 81 727 000 ton-nes, chiffres en diminution de 1 million de tonnes sur l'estimation fatte en décembre 1975.

# MARCHÉ DE L'OR

	COURS 15/4	23/4
Or fix (idia en barra)	19435 19405 230 174 50 193 192 70 165 209 76 230 10 235 10 356 58 497 30 356 58 792 50 364 .	156 205 224 234 983 472 325 789 308 261
• — 5 routies	105	53

صكذا من الاعل



# LA REVUE DES VALEURS

# Valcurs à revenu fixe

### ou indexées

L'Emprunt 4 1/2 % 1973 a lar-gement bénéficié de la hausse du napoléon, dont les cours ont vive-ment progressé lorsque les opé-rateurs eurent pris connaissance du désir du gouvernement d'exo-nèrer de toute taxation la pièce d'or de 20 F. Après avoir atteint son plus haut niveau de l'année,

•	23 avrl	ditt.
6 % 1967	557,39	
4 1/2 % 1973	134	+ 7,80 + 2,50
7 % 1973	100,41	10.01
Empr. 10,34 % 1975	191,50	·· 9.30
4 1/4 % 1963	95,70	+ 0,40
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	104,50	Inchange
5 1 2 % 1965	102,50	+ 0,18
6 % 1966	96	- 6,30
C.N.E. 3 %	1 461	+ 79

à 564 F, l'Emprunt 4 1/2% 1973
a dû, en dernier lieu, supporter quelques prises de bénéfices.

Bonne tenue de l'Emprunt 7% 1973, toujours très activement traité.

Aux indexées, les Obligations indemnitaires 3% C.N.E., qui se traitent désormais « à terme » ex-droit au tirage, se sont vivement redressées On a conveit

ment redressées. On ne connait pas encore officiellement le prix auquel les titres amortis seront remboursés.

# Banques, assurances, sociétés

### d'investissement

Le groupe Suez va acquérir 20 % du capital de la banque américaine Blyth Eastman Dillon, aux côtés de la compagnie d'assurances I.N.A. Corporation qui porte sa participation dans cet établissement de 36 % à 60 %. Blyth

	23 avrii	diff.
B.C.T	146 219 -i	- 16,80 3
Cetelrin	315,50	- 0,48
C.C.F	113 - 339 in	- 4 change
Financ. de Paris Générale Occident.	179 -	- 0,50 - 2,50
Locafrance	140.50	- 3,50 - 5
U.C.B.	382.20 -	- 420 - 8
La Hénia S.N.I.	371 in	change
Fin. Up. Europ Compagn. du Nord	65.69 — 24.99 -1	- 0,90 - 0,60
Pricel	164 <del> </del> 258 +	- 9,60 - 8,40 - 2,50 - 2
A.G.P.	288 -	- 2

Eastman Dillon est l'une des dix premières e Investment Banks » des Etats-Unis spécialisées dans le placement des émissions des collectivités locales et des sociétés privecs, et dans la gestion.

La Compagnie du Nord annonce un résultat net de 3,84 millions de francs (contre 2,51). Le dividende sera légèment majoré et porté de 1,20 franc à 1,40 franc par titre.

# Alimentation

A surfaces ég devrait voir son c	ales, C	arr Lai	eiour Sires
	23 avril		diff.
			~-
Beghin-Say	95		3,39
R.S.NGerrDan.	644	_	1
Carrious	1 999	_	52
Casino	1 386	_	26
	261	_	21
C.D.C	507	_	-3
Nort-Hennessy			
Mumm	405		13
Oilda et Caby	174	_	1,10
Pernod-Ricard	420	_	4
Radar	419,90	_	5,90

(.33100			22
C.D.C	261		21
Mart-Hennewy	597	_	3
Mumm	405		13
Oilda et Caby	174	_	1.10
Pernod-Ricard	420	_	4
		_	5.90
Radar	419,90		
Raffin, Baint-Louis	125.40	_	0,10
S.I.A.S.	244	_	12.50
		_	
Venre Clicquot	459	_	2
Vinintia	GAS.	-4-	1,40 12 1,10 30
	112	ند	1 40
Perrier		-1	
Jacques Borel	428	_	<b>1</b>
P.L.M	.81,90	÷	1,10
1 124		سأسا	30
Nestle	0 200	•	
progresser de 12	~ er	197	ճ, et
Difference and an		۔ آ ۔	- 44
son bénéfice net	#UL:DE	1100	. 40

Œ	INDIC	ES H	EBDOM	IADAIRES	
D	AJ 3	BOUR	SE DE	PARIS	
		5 1 10 10 10		Statistique Zaugim	
i	tese 10	3   28	décemb	1972	

15 avril 23 avril

	_	_
nu etc a a a a a a a	23,3	82.5
Milita		
Assertances	127,1	124,3
Bonn of continue Contin	74.2	73.5
BANG. et sociétés finace		
Secretés foecières	<b>54</b>	<b>24,</b> 3
Seriesta terrestus mortes	83.4	83,3
Societés investies, portet		
Agricultura	74,8	73,7
Almesi, brasseries, distill.	60,7	89,1
STATES OF STREET, STRE	31	20.4
Autom, cycles at I. aquip.		
Batten, marter, constr., T.P.	103,2	101,2
Contains that of south	19,4	89
Capatchone (Ind. et comm.)		164.4
Carrières sallaes, charben.	104,3	
Constr. mecan. et mayales.	88	85,5
Chatte marker of market	189.3	110.1
Hitels, casinos, thermal		
imprimeries, pay., eartess.	89,3	30,5
Head there is a manual and the same of the	88.2	67
Magnet Compt Compared		97,2
Material electrique	28,1	
Metell, com des pr. mital	30.4	20
Military Court and but march	126,9	125.7
Mines estalliques		
Pétroles et carborants	\$7,3	27,2
the state of the state.	165.5	103,9
Prod. chimit. of \$1.40%.		90
Servicus publies et tracsp.	90,8	
Textiles	81.7	\$2,3
SENSORE CENTRAL	1103	110.8
Divers		
Valeurs étrangères	100,3	102,7
INDICES DENERAUX OF UNS		7 1 TU
Valeurs & ray, fixe de led.	187,3	
ABIBBLE S. 184' AND NO. LAND.	548.6	841
Yal. trang. a rev. wartable.		
Yafeurs átrangères	741,3	739,1
1010th a 1010-4010 11111-11	-	_

olidé du L, de son
e france
en 10751
ce den x
l'enseigne
TE DOTTAL
Marcellia
tant oré-
à Givors
ves offer-
ves offer- créations
créations - et nive
créations - et nive
eréations - et plus - scraient
créations - et nive

31 décembre, laissait ressortir un benéfice net de 4,07 millions de francs (contre 3,60 millions).

<u>Bâtiment et travaux publics</u> Générale d'entreprises distri-

dialdeline Stoost	Silone	211	utre
Auxil. d'entrepr. Bouygues Chimiq. et Routière Ciments français Dumez Entr. J. Léfabyue Génér. d'entrepr. Gds Trava de Mars. Lafarge Malsons Phénix Pollet et Chausson	23 avril 242,90 397 139,59 198,89 719 227 149,50 227 208 1 910 180	++ + +	9,10 5 9,50 1,10 36 3 2,20 1,90

de l'exercice 1975, soit 18,90 F par action (inchangé), ce qui corres-pond à une augmentation de 60 %

de la distribution globale.

Blen que les comptes ne soient
pas définitivement arrêtés, les
résultats nets consolidés sont estimés à 110 millions de francs contre 58 millions, et la marge brute d'autofinancement à millions de francs contre 130 millions.

Les actionnaires de Chimique Routière - SCREG recevont un dividende global au titre de 1975 de 10,50 F contre 9,75 F.

# Matériel électrique, services

## public<u>s</u>

En 1975, THOMSON-BRANDT a réalisé un chiffre d'affaires hors a realise un chiffre d'alfaires hors taxes de 2.785 millions de franca contre 2.995 millions ; cel u i du groupe a atteint 12.556 millions de franca contre 11.081 millions. de bénéfice net, plus-values à long terme exclues, s'élève à 107,5 mil-lions contre 92,7 millions, et le dividende net sera porté de 8,50 à 9.50 F.

Legrand propose à ses action-naires un dividende unitaire net de 20 F contre 18 F et l'attribu-tion gratuite d'une action nouvelle pour dix actions anciennes. Au premier trimestre, les ventes du groupe ant progresse de 39 % et celles de la société-mère de 36.5 %. Le groupe Hestair Ltd a cédé à

groupe ont progressé de 39 % et celles de la société-mère de 36.5 %.  Le groupe Hestair Ltd a cédé à divers instutionnels français une part importante de ses intérêts dans Mcci, qui étaient de 19.9 %.  Après impôts, le résultat des opérations courantes de C.I.TAlcatel, pour 1975, ressort à 75.3 millions de francs, contre 61 millions. Le bénéfice net passe de 48.4 à 65.5 millions, et le dividende net de 32,50 à 36,50 F.  L.M.T. comptabilise pour 1975	Le Chiers 148,39 — 3,90 Creusot-Loire 139 — 0,90 Denain-Nord-Est 146 inchange Marina-Firminy 108 + 0,10 Michal-Normandt 127 — 9,50 Fompey 85 — 2 Saciior 68 + 1 Saulnes 142,50 + 4,50 Usinor 74,50 + 2,50 Vailourec 184,59 + 1,50 Alspi 76,20 + 3,10 Baboock-Fives 89,50 + 1,30 Génér. de fonderie 177,69 — 12,48 Pociain 311,50 + 5,50 Sagém 575 — 13 Saunier-Duval 119 + 6,99 Penhoèt 251,50 — 2 Citroèn 55 — 4
Alsthom	Produits chimiques  En 1975, l'Institut Mérieux a réalisé un bénéfice net de 41,42 millions de francs contre 38,84 millions pour l'exercice précédent, d'une du rée exceptionnelle de quinze mois, avec une marge brute d'autofinancement de 58,08 millions de francs contre 61,97 millions. Le dividende global est fixé à 12,75 F contre 12 F sur un capital qui sera augmenté par attribution d'une action gratuite pour cinq.  Augmentation du dividende global pour les actionnaires de Kali-

49.40 F contre 41.40 F. ANAU F contre 4140 F.

Lyonnaise des Eour a enregistre
en 1978 un chiffre d'affairea de
831 millions, en hausse de 24 %.
Le bénéfice net gétablit à 47,5

# TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

4 1/2 % 1973 C.N.E. 3 % Michelin	de titres 108 608 10 225 9 390 5 670	60, (F) 60 413 17 14 147 29 12 387 96 11 458 96	
Carrefour Peugeot	21 200	7 619 71	
		_	

	19 avril	20 avril	21 swil	22 svrll	23 avril
Terme		79 108 059	92 906 766	121 281 939	77 860 126
R. et obl.	=	144 786 870 36 100 932		129 326 305 38 171 585	102 197 629 48 581 612
Total		259 995 861			
INDICES	QUOTID	iens (Ln.s.)	EE base 10	0, 31 décem	bre 1975)
Valours : Françaises Etrangères	· <del>-</del>	100,8 108,4 TIDIENS D	99,5 109,4	98,7 10 <b>9</b> ,1	99,9 109

# Bourse de Paris

### SEMAINE DU 20 AU 23 AVRIL

# Redressement en fin de semaine

E nouveau réduite à quatre séances en raison des fêtes pascales, la semaine boursière a été maussade incom'à laudi principal de la communique jusqu'à jeudi, puis les cours se sont nettement

redresses le lendemain.
D'effritement en effritement, la baisse moyenne des valeurs françaises atteignait, pour la dernière séance du mois boursier d'avril, environ 1,5 %. Simultanément, et de façon inversement proportionnelle, la hausse du napoléon se chiffrait le même jour à 7 %. A l'origine de ces deux phénomènes, un seul et même responsable : encore et toujours le projet de taration des plus-values, dont la présentation publique, mardi, a plongé les boursiers dans le plus noir pessimisme (voir l'encadré ci-dessous). Certes, ils connaissaient déjà la quasi-totalité de son contenu, mais jusqu'au dernier moment, et de façon un peu irréaliste, ils

ont espéré que ses dispositions seraient adoucles. Cet espoir fut cruellement décu, leur seule consolation étant de constater que le napoléon, lui, ne serait pas taxé. Du coup, les opérateurs se portèrent avec un tel empressement sur le marché de cette pièce que la prime payée sur le linget au prorata du métal contenu s'éleva jusqu'à

près de 125 % ! Excès de pessimisme pour les actions, exagération à la hausse pour la plèce de 20 F ? Toujours est-il que, vendredi, des corrections se produisaient dans les deux sens, effaçant la presque totalité de la baisse des actions et ramenant le napoléon à un niveau considéré comme plus raisonnable. La veille, il est vrai, lors de sa réunion de presse, le chef de l'Etat, tout en employant un tou ferme propre à rassurer l'opinion publique, a également laissé la porte antrouverte à de nombreux amendements portant sur le fameux projet. A-t-il également rassuré les boursiers ?

Certains le pensent.

Toutefois, la reprise des cours intervenue en fin de semaine peut ne présenter qu'un caractère purement technique. Tout d'abord, les organismes de placement collectif ont procédé à des achats non négligeables, à la faveur de la baisse des cours, fort appréciable au terme d'un mois boursier qui aura coûté très cher aux opérateurs à découvert. Ensuite, il arrive très fréquemment que ces derniers profitent du début d'un nouveau terme boursier pour prendre à nouveau des engagements.

De toute façon, nul ne s'attend à voir la Bourse de Paris s'orienter franchement dans un sens ou dans un autre avant le vote définitif du projet de loi. D'ici là, le tour que prendront les débats risque de provoquer des

mouvements - divers. Sur le marché de l'or, le napoléon a terminé la semaine à 238,50 F, en hausse de 8,50 F, et le lingot à 19 200 F, en baisse de 260 F.

Aux valeurs étrangères, les mines d'or poursuivent leur redressement en dépit de la publication de résultats trimestriels décevants. PATRICE CLAUDE

diff.

mécaniques

Châtillon ...... 67 —
La Chiers ..... 146,39 —
Creusot-Loire .... 139 —

C.M. Industries ... 260,16 — 1,96
Cotelle et Foucher. 75 — 6
Institut Mérieux ... 618 — 22
Inhoratoire Bellon ... 220 — 5
Nobel-Boxel ... 182,76 — 8,58
P.U.K. ... 107 + 8,29
Ehôna-Poulenc ... 58,89 + 1,30
Rouxel-Uclaf ... 211,80 + 5,39

de 7,50 F à 8,25 F pour l'exercice 1975, le bénéfice net étant de 12,31 millions de francs contre 10,08

Compte tenu de 2.66 millions de

Compte tenu de 2,55 millions de francs de plus-values d'apport, le bénétice net de la Société d'Oxygène et d'Acétylène d'Extrême-Orient (S.O.A.E.O.) s'est élevé pour 1975 à 8,95 millions de francs contre 6,08 millions de francs. Dividende global: 60 F contre 8250 F.

La division «chimie minerale» du groupe Rhône-Poulens espère retrouver, dès cette année, le haut niveau d'activité qui était le sien en 1974, année record.

Les comptes consolidés de la Lainière de Roubaix, qui comprennent pour la première fois ceux des sociétés Sublistatic et Christory, font ressertir un chiffre d'affaires de 1884 millions de francs, contre 1713 millions, et une marga brute de 118 millions

Textiles magasins

23 avril

millions contre 35,9 millions et les de francs, contre 63 millions. Le actionnaires recevront un dividende net de 18 F contre 16 F. de francs, dont 21,2 millions Métallurgie, constructions

de février, se sont accrues de 2,3 % par rapport à février 1975, qui avait été un mois de très forte activité après les grèves

	23 avril	ditt.
Dollfus-Mieg	. 58 -1	- 2,59 - 8 - 6 - 0,88 - 5,89 - 15
Sommer-Allibert	532 -	- 8
Agache-Willot	73 -	- 6
Fourmies	24,20 -	- 0,58
Lainière Roubaix Roudière	79, <b>90</b> -	- 5,80
Vitos	93 -	
Bail-Investissem	194.35 —	5.50
C.F.A.O	202 60	5,50 - 22,50
B.H.V	95 + 80 - 113 + 645 - 193 +	- 1,50
Galeries Lefayette ,	. 88 <del>-</del>	2.50 4.90 25
Paris-France La Redoute	113 <del>-}</del>	4,90
U.S	193 →	2.10
Prisunic	38.10	2.90
postales de fin		
ans, la progression	a est de 34	ł %.
La Redoute	poursuit	son.
extension dans la		
après celui de Rei		
encore deux	magasins	cette

# Pétroles

L'exercice 1975 n'a pas été satis-faisant pour *Antarguz,* le bénéfice

année, à Strasbourg et à Nice.

	23 avril	diff.
Antar	79,75 343,48	+ 0,75 + 1,40
Esso Franç. des pétroles Pétroles B.P.	61 126 72,48	- 8,45 inchangé + 6,68
Primagas Franç de raffinage Sogerap	194 98 73.10	
Norsk Hydro	440 213,90	+ 11 - 5,90
Petrofina Royal Dutch	643 218,28	‡ 22 2,20

net s'étant établi à 0,31 million de francs contre 1,33 million. Le dividende global a été réduit à 7,50 F contre 11,25 F.

Eurajrep a réalisé en 1975 un bénéfice net de 19,77 millions de francs. Un dividende global de francs. Un dividende global de 630 F par action sera distribué

30 F par action sera distribué contre rien pour 1974.

# Mines. caoutchouc. outre-

# mer

En 1975, la société *Imétal* a réalisé un bénéfice net de 38,22 millions de francs, après 18,07 mil-

	M WAIT		wii.
Imétal	110,50	—.	2
Priarroya	53,90	_	1,10
Asturienne	178	+	8
Charter	13,50	+ + +	6,95
Internat, Nickel	156,50	÷	6,40
R.T.Z	19,30	_	9,30
Tanganyika	13,75	+	0,45
Union minière	146	_	9,50
ZCL	1,79	<u>+</u>	<b>9,9</b> 9
Rutchinson-Maps .	160		
Kléber	62,15	-	0,35
Michelin	1 335	+	4

représentant la part du groupe.

Le résultat net de la société
mère est de 8,04 millions de
francs, contre 5,41 millions ; il
permet de reprendre le service
du dividende — interrompu l'an
dernier — sur la base de 2 F
nets par action.

Les ventes par correspondance
en France, au cours du mois dernier — sur la base de 2 F
nets par action.

Les ventes par correspondance en France, au cours du mois

43,9 millions de francs en 1974
après 12,5 millions de francs
d'amortissements et provisions. Le dividende global est de 4,95 francs
en France, au cours du mois

Pour le même exercice, Pen-naroya a subi une perte de 12,67 millions de francs en 1975 contre un bénéfice de 32,09 millions de francs en 1974, après 29,71 mil-lions de francs d'amortissements nons de francs d'amortassements et de provisions contre 182,8 millions de francs et 8,4 millions de francs de plus-value sur cession d'actif. Une perte de 74,62 millions résultant de la baisse des cours des métaux a été compensée par une reprise de même montant sur la provision pour furcination pur functuation.

par une reprise de meme montant sur la provision pour finctuation des cours. Un dividende global de 3 francs contre 6 francs sera pré-levé, sur les réserves. Pour Mokta, le bénéfice s'est élevé à 15.3 millions de francs contre 15,08 millions, le dividende global étant porté à 16,50 francs contre 15 francs.

### Valeurs diverses

En hausse de 25,5 %, le bénéfice net 1975 de Bis S.A. s'est établi à 19,91 millions de francs. Dividende global : 18 F contre 15 F.

Le bénéfice net consolidé de L'OREAL pour 1975 s'est établi à 150,83 millions de frança en hausse de 43 %. La marge brute a pro-gressé de 46 % à 311,4 millions de francs. « L'année 1976 sera une année convenable, au moins équi-valente, sinon meilleure que 1975 », le bénéfice devant se maintenir en pourcentage du chiffre d'affaires, qui devrait lui-même progresser, notamment en Allemagne fédé-

rale.
Forte hausse du bénéfice net 1975

Nomination Mizie à de la *Cie de Navigation Mixte* à 22,04 millions de francs contre 9 millions. Dividende global inch.

	<u> </u>		
L'Air liquide	23 avril 364 668 358 358 513 145 178 196,58		diff 3 9 3 4 1 3,14,5
St-GobPà-M Skis Rossignol Chargeurs réunis	135 1 795 183	<u>+</u>	4,9 4 1

à 9 F, s'appliquant à un capital augmenté de 33 % par attribution

### Mines d'or, diamants

Pour le premier trimestre de l'exercice en cours, Saint-Helena, du groupe Union Corporation. &

an Starbe com.			-,-, -
	23 avri)		diff.
			_
Amgold	120	+	8.60
Anglo-American	17,80	í	0.60
Buffelsfoptein	54,20	$\mathbf{T}$	4.10
		T	6.40
Free State	89,30	Ť	
Goldfields	15	+	9,90
Harmony	24,50	+	3,20
President Brand	72	+	1,50
Saint-Helena	94,50	+	11,50
Union Corporation.	19,95	+	1
West Driefontein	133	į.	7
Western Deep	58.80	1	4.70
	117	<del>*+++++++++++</del>	11.50
Western Holdings .		T	
De Beers	13,90	+	9,65

# La Bourse malade des plus-values

C'est, indubitablement, à la Bourse de Paris que la projet gouvernemental de taxation des plus-values a souleré le plus de tempètes, le syndic des agents de change, M. Yves Flornoy, son-nant le tocsin avec énergie. Indignation et incompréhension, tels étalent les sentiments les plus répandus à la veille du week-end, aurquels r'ajoutait la pessimisme des intermédiaires, qui redoutent de voir r'étioler un

marché déjà bien touché.

Cartes, il no se rencontre personne, ou preque, pour contes-ter ouvertement la légitimité . d'une taxa, au besoin avez lourde, sur la plus-value enre-gistrée d'une opération d'achat et revente dans un délai très court, notoirement assimilable à un revenu. Encore doit-on relever que tout un chacun pourza, spéculer sur le napoléon et la rente 4 1/2 % 1973 (ex-Pinay), qui fut la valeur la pius traitée en 1974 à Paris. En revanche, l'assijettissement des actions su régime de droit commun, à quelques nuances près, soulève des ebjections dont la justification peut être tirée de la nature même de la chose boursière.

Il existe deux différences lon-damentales entre le marché de Pimmobilier, favori des Français, et celui des valeurs mobilières à revenu variable. La première est que l'investissement dans la plerre s'est régulièrement et massivement valorisé de puis vingt aus, tandis que l'investis-

yingt and, tennis que l'inventa-sement en actions s'est révété particulièrement désastreux pour l'épargnant. Eéalise-t-on que l'indice mayen des cours à la Bourse de Paris a fléchi, en quinse ans, de 25 % en valeux nominals et de plus de 75 % en valeux réelle. plus de 75 % en valeur réelle, compta tenu d'une hausse des prix d'environ 125 %? Se rap-pelle-t-on qu'à la fin de 1958, pelle-t-on qu'à la fin de 1958, avant le grand a boom v qui prit fin en 1962, l'action Rhône-Foulant valuit 240 F de l'époque contre 25 F ces jonus-cl. Pechinty 180 F contre 125 F, Baint-Gobain 141 F contre 135 F, Usinor 125 F contre 71 F, Française des pétroles 214 F contre 125 F, ce qui implique, pour ces valeurs dites a de père de familie a, des paries en pouvoir d'achat pouvant atteindre jusqu'à 50 N, 7 Un estain nombre de pius-values aont venues,

certes, améliorer un peu le score global, mais est-il vraiment pos-sible de mettre en parallèle sur quinza ou vingt ans le sort d'un portefeuille boursier avec celui du moindre studio? La seconde différence réside dans la notion de risque, quasiment au pour la pierre, toujours présent pour l'action. A mesurer les dangers qui menacent éventuellement l'acheteur de titres — risque industriel (pertes d'exploitation), économique (criss, blocage des prix), géographique et politique (confiscation, nationalisation),— (confiscation, nationalisation), — par rapport à la sécurité qu'éprouve le propriétaire fou-cier, Fon se demande parfois comment un particulier cons-cient peut paraister à rester actionnaire de quelque chose... Les Etats-Unia, dont M. Giscard d'Estaing s'est pin à souligner qu'ils taraient les plus-values de-puis plus de quarante ans, ne sou-mettent à l'impôt sur le zevenu que 50 % des bénéfices boursier que 30 % des benezies soursiers à court terme, et moins encons pour le long terme. Quant aux actionnaires anglais, ils s'en tirent avec une taxe libératoire de 30 %. Certains avalent prode 35 %. Certains avaient pro-posé ce deroler système pour la France : Il leur fut opposé le fait que quinze milla personnes détiennent 70 % des actions subsistant entre les mains des particuliers (40 à 45 % de Pansemble)

Pensemble). Une autre différence fondamentale entre l'immobilier et le portefeuille boursiet est la pos-sibilité, pour ce dernier, d'être revendu par fraction ou renouvelé plus ou moins fréquem-ment, d'où l'obligation, pour les auteurs de l'actuel projet, de antens de l'actue projet, de taxer chaque opération si elle est bénéficiaire. Or, ces auteurs, ou une partie d'entre sux, ina-ginent volontiers que l'investis-sement boursier doit être constant et de longue durée, alors que la dureté des temps oblige à « changer de chevel » plus a changer the energy is plus sourcest qu'un na la vondrait. A cette conception du a comp par comp > individualisé s'oppose celle du compte patrimonial, dont le promoteur principal est M. Claude Bounamy, directeur du département Bourse du Crédit benneis deu le leguelle les dit lyonnais, dans laquelle les plus-values de gestion enregis-trées sur un même portefeuille ne sont taxées globalement qu'à l'occasion d'un retrait en espè-ces sorts réalisation partielle on

d'une paperasserie comptable redoutée par les intermédiaires, agents de change et hanquiers, dont la tâche se complique sans ancune contrepartie.

une autre ambiguité est celle du rôle de la Bourse. Qu'on le veuille ou non, les circuits de collecte de l'épargne ne passent pas par elle, ou si peu (moins de 3 milliards de francs d'angmentation de capital en 1975 contre plus de 40 millards de france d'obligations) : la Bourse est avant tout un organisme de mobilisation, on les titres souscrits penvent se négociar libra-ment et instantanément, avec la nécessité de maintenir une ciientèle particulière nombreuse pour lui éviter de devenir un champ d'enregistrement entre une poignée d'institutions de placement collectif opérant souvent dans le même sens. Or, le projet actuel, maigré la franchise de 10 900 F sur le montant chise de 10 900 F sur le montant des ventes, l'abattement de 2 000 F sur la pins-value et l'imputation de l'érosion moné-taire au bout de deux ans, ris-que, par sa sophistication, d'accroître la désaffection vis-à-vis d'un mode d'investissement en définitive très mal connu et de détourner du marché les et de détourner du marché les et de détourner du marché les affaires susceptibles d'y être introduites, alors que le gou-vernement a toujours affirmé vouloir développer la Bourse comme contribution à Pénerme effort financier prévat par le effort financiar préva par le VIIº Pisn. Il arrive parfois que Justice fiscale et efficacité na soient pas toujours enfièrement compatibles...

compatibles...

Notons, enfin, que le projet d'une taxe libératoire de 33 % sur les plus-values boursières dégagées par les étrangers apparait d'une portée bien réduite. Il ne touche pas les épérateurs résident dans des pays avec lesquels le France a signé des conventions (l'insmense majorité), et qui demeurant régis par leur législation nationale, Souls sont vaniment visés, en théorie, les non-visidents domicillés anonymement dans das pays refuges (Sulsse, dans des pays refuges (Sulsse Lichtensteln, etc.), et pour les-quels il sera suns doute très difficile d'obtenir des éctaireis-sements auprès des banques étrangères qui passeront des erdres de vents...

· · · · FRANÇOIS RENARD

# UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. PROCHE-ORIENT – LIBAN : les phair ent à leur tour le pré sident Frangié de se retires
- 2. DIPLOMATIE
- 3. AMERICHES BRÉSIL : le voyage en France du président Ernesto Geisel.
- ITALIE : un pays gagné par
- 5. AFRIQUE TUNISIE: le chef du commando libyen a été condamné à mort.
- 8-7. POLITIQUE
- Le conseil national de l'U.D.R. álit le secrétaire général.
- du parti socialiste. 7. EQUIPEMENT ET REGIONS QUALITÉ DE LA VIE : le P.-D.G. pollueur de Collinée
- 8. BÉFENSE — La réorga de terre.
- 8-9. EDUCATION
- L'agitation universitaire
- Le congrès de l'Union syndicale des magistrats.

# LE MONDE AUJOURD'EU!

- PAGRS 11 A 18 Travall manuel ; Des ambes sades à la menuiserie. fil de la semaine
- Pierre Viansson-Ponté. - L'histoire, par Jean-Ma-Radio-Télévision : Un essai

# 19-20. ARTS ET SPECTACLES

- THÉATRE : la Nait, de Jego-Marie Patte : Trovail à domicile, de Frantz-Xavier Kroetz
- --- KARATÉ : une discipline à la recherche de ses maîtres

### 21-22. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

- CONJONCTURE : la reprise se confirmant, le gouvernement rectifie en housse ses
- EMPLOI : trois mille chômetrs à Ansenasse sur vingtquatre mille habitants.

### 23 à 25. LES PROGRÈS FOUDROYANTS DES TECHNIQUES PÉTROLIÈRES SOUS-MARINES

# Lire egalement

RADIO-TELEVISION (13 & 16) Annonces classées (25); Au-jourd'hui (18); Carnet (20); « Journal officiel » (18); Météo-rologie (18); Mota croisée (18); La semaine financière et la revue

sa visite officielle en France, la

première qu'un ministre finian-dals des affaires étrangères ait faite officiellement à l'invitation

du gouvernement français.
« Parmi les Neuf, la France est

le parténaire le plus actif en ce qui concerne la détente, et l'on peut en dire autant de la Pinlande

en ce qui concerne les pays neu-tres ». a-t-il dit, ajoutant qu'il était « persuadé que, après l'élec-tion présidentielle américaine, la politique de détente pourra se poursuivre. Cela dit, elle se porte

mieux qu'on ne le pense ». Il a été décidé d'intensifier les

relations économiques, culturelles et scientifiques entre les deux pays. La France participera no-

tamment à l'équipement des pos-tes et des télécommunications finlandaises. D'autre part, deux

projets sont à l'étude en ce qui concerne l'exploitation des res-

La Finlande va tenter dans l'immédiat d'intensifier l'ensei-

gnement du français, qui, s'il sus-

cite depuis quelque temps un intérêt accru parmi la plus jeuns

génération, ne vient qu'au qua-trième rang (après le suédois,

CDEFGH

# M. Kissinger commence à Nairobi son voyage africain

M. Henry Kissinger, secrétaire d'Etat américain, est arrivé vendredi 23 avril à Londres, avant de se rendre dans sept Étais d'Afrique noire. Il s'est entretenu avec M. Ramphal, secrétaire général du Commonwealth, qui revient d'un voyage en Tanzanie et au Mozambique, au cours duquel il a discuté de l'aide que le Commonwealth et les Nations unies devaient apporter au gouvernemnt de Maputo, à la suite de la décision du Moz d'appliquer les sanctions prises contre les dirigeants de Salis-bury, Le samedi 24, le secrétaire d'Etat américain est attendu

# Un climat peu favorable

Es-Salaam fournisse l'occasion de

manifestations, plus ou moins « spontanées », contre le visiteur d'outre - Atlantique. M. Jomo Kenyatta, l'ancien leader de la rébellion man-man, n'a cessé de

renforcer les liens unissant son pays aux Etats-Unis, alors que M. Nyerere se réclame toujours

Au Ghana, en tout cas, le quoti-dien Guma Times ne cache pas l'hostilité de l'opinion à la poli-tique africaine des Etats-Unis et, vendredi, son éditorialiste propo-

sait, purement et simplement, aux

dirigeants d'Accra de trouver eun moyen diplomatique a pour annu-ler la visite de M. Kissinger, indi-quant à ce propos : « C'est désor-

mais un secret de polichinelle que le principal objectif de cette visite est de persuader les Etats afri-

cains de dénoncer la présence souléto-cubaine sur le continent.

Enfin, le fait que rien de réel-lement décisif ne peut être entre-pris par les dirigeants américains avant l'échéance électorale limite

PHILIPPE DECRAENE.

sairement la

du non-alignement.

Outre de la décolonisation de l'Afrique australe, le secrétaire d'Etat parlera avec ses interlocu-teurs d'aide économique et finan-

teurs d'aide économique et finan-cière, de coopération militaire et des projets de nouvel ordre éco-nomique international. L'aide économique et finan-cière, traditionnellement impor-tante au Libéria depuis un siècle, en voie d'accroissement en Zam-bie et au Ghana, intéresse toutes les capitales africaires car elles les capitales africaires car elles les capitales africaines, car elles veulent diversifier leurs parte-naires internationaux. Le cas de la Tanzanie est particulièrement intéressant, car l'appei de M. Nye-rere au concours de la République populaire de Chine pour la cons-truction de la vole ferrée du Tanzam n'est intervenu qu'après qu'a les Américains se furent dérobés aux sollicitations des dirigeants de Dar-Es-Salaam. Le Sénégal, auquel les Etats-Unis n'ont pas menagé leur concours pour pallier les conséquences catastrophiques de la Sécheresse, espère bénéficier d'une compré-hension d'autant plus grande qu'il reste un des rares Etats d'Afrique à ne pas avoir recommu

le gouvernement que contrôle, à Luanda, le Mouvement populaire de libération de l'Angola. La coopération militaire concerne tous les Etats visités, car la guerre civile angolaise a trau-matisé les dirigeants africains, qui s'engagent dans une véritable course aux armements due au climat de tension qui leur paraît se développer. Le Kenya et la Tanzanie veulent acquérir des Tanzanie veulent acquérir des armes pour se préserver d'éventuelles attaques venues de l'Ouganda. Le Ghana entend faire de même en raison du voisinage du Togo, où se développe un mouvement irrédentiste. Le Sénégal veut se préserver de toute surprise de la part des républiques de Guinée et de Guinée-Bissau. Enfin, le Zaîre, dont la supériorité en armement s'est révélée inefficace face aux forces du M.P.L.A., souhaite perfectionner la formation de ses officiers, sous-officiers et techniciens.

Comme M. Valéry Giscard d'Estaing sé pose, au nom de la d'Estaing sé pose, au nom de la France, en champion d'un ordre économique plus juste, M. Henry Kissinger s'est présenté, au nom des Etats-Unis, en propagandiste d'une collaboration étroite entre pays développés des Etats africains fournisseurs de matières premières. On lui prête même l'intention d'annoncer la création d'une « Banque internationale des ressources », et il est prévu des ressources », et îl est prévu que, à l'occasion de la réunion à Nairobi de la Conférence des Nations unies pour la coopéra-tion et le développement (CNUCED), l'envoyé spécial du président Ford propose des for-mes nouvelles d'aide américaine

mes nouvelles d'aide americaine au tiers-monde. Cependant, dans le climat de surenchère qui prévant actuelle-ment sur le continent noir, la réaffirmation de l'intérêt que les Américains portent toujours à l'Afrique n'ira pas sans quelques difficultés. Si l'étape de Nairobi doit en principe être caime, il n'est pas exclu que celle de Dar-

d'avoir à Paris, « on avoit purie de l'expérience de la participation des ministres communistes » dans le gouvernement finlandais. (Il y a actuellement quatre ministres communistes — culture, commu-nications, travall, logement —

dans le gouvernement d'Haisinki.)

« C'est une question qui intéresse les Français, a-t-il ajouté,
mais ce sujet a été abordé ou
cours de discussions libres et
informelles. »

Le ministre, qui est sussi le chef du parti social-démocrate finlan-dals, a qualifié M Mitterrand d' « homme très intéressant et très écouté au sein de l'Interna-tionale socialiste ». « Pour noire part act.» I coursuit

part, a-t-il poursuivi, nous nous contentons d'un e coopération pragmatique avec les communis-

tes, sans manifestations commu-

nes ni programme commun. Mais les situations sont différentes

selon chaque pays. Dans certains pays, les P.C sont parfois presque

révisionnistes, en tout cas moins dogmatiques, ce qui lacilite la

dognatiques, ce qui l'actitte la copération. > M. Sauvagnargues a accepté l'invitation qui lui a été faite de se rendre en Finlande, a dit encore M. Sorsa. Le ministre séjournera quelques jours en France à titre privé. Il rencontrera notamment M. Mitterrand, muis carpera le Danemark, mardi.

puis gagnera le Danemark, mardi, pour une visite officielle.

La visite du ministre finlandais des affaires étrangères

M. Sorsa rencontrera M. Mitterrand

la France sont convergentes sur bien des problèmes, et particulièrement en ce qui concerne les questions européannes », a déclaré vendredi 23 avril M. Kalevi Sorsa, qui s'est dit « fort satisfait » de conversations qu'il venait d'avoir à Paris, « on avait parié de l'expérience de la participation es vicit a officielle en France le des ministres communistes » dens

« Les vues de la Finlande et de l'anglais et l'allemand) des lan-

La manifestation des ouvriers de la SNIAS à Châteauroux

# Quand la C.G.T. et l'U.D.R. rivalisent d'anti-américanisme...

· De notre envoyé spécial

Châteauroux. — La fermenale industrielle aérospatiale (SNIAS), a CA aussi une occasion pour la C.G.T. et PU.D.R. notamment de jaire assaut de nationalisme, voire d'anti-américa-nisme. Avant de lancer un nisme. Avant de lancer un triple « oui » devant les travalleurs russemblés : « Oui à Concorde, oui à l'aérospatiale et oui à la France », le secrétaire général de la jédération C.G.T. de la métallurgie, M. Jean Breteau, en a annelé, nendreté 22 avreil a appelé, vendredi 23 avril, devant l'usine de Châteaurouz à « la défense de l'indépen-dance nationale » et condamné sacrifient les infustries de pointe aux intérêts des impérialistes a méricains ». « Concorde, a dit encore le responsable syndical, est une locomotive du train de l'avenir » et M. Breteau, aux applaudissements de l'assistance, a déclaré la guerré éconique eux Fints-Unix « Pas mique aux Etats-Unis : « Pas de Concorde à New York? Pas de Boeing à Paris ! »

Quelques jours auparavant, devant des responsables de l'U.D.R. de l'Indre réunis à Buzançais, à 25 kilomètres de Châteauroux, M. Jean-Paul Mourot, député U.D.R. de l'Indre, maire du Blanc, et membre de la commission de la déjense à l'Assemblée, avait tenu des propos quère éloitenu des propos guère éloi-ques de ceux de M. Breteau. gnés de ceux de M. Breteau.
« Condamnors avec vigueur, a notamment déclaré M. Mourot, ceux qui ont précipité l'aéronaulique française dans la crise qu'elle traverse, et, en tant que gauillistes, qui mieux que nous peut défendre en France une politique d'indépendance face à l'hégémonie américaine. » Et le député de la majorité a ajouté : « Si Concorde n'était pas l'objet de tant de haine, si les poisde-vin n'avaient pas fait choisir à nos partenaires eurosir à nos partenaires euro-péens un avion de combat américain au lieu du Mirage, nous n'en serions pas là. »

La convergence de ces pro-pos n'est sans doute pas seu-lement accidentelle. Avant de dénoncer « le renoncement et la soumission du pouvoir en France qui s'aligne sur les exigences américaines », M. Henri Krusuchi, le secré-taire conjédéral de la C.G.T., pui partieixeit à la citation qui participati à la réunion du 23 auril, à Châteauroux, s'en est vigoureusement pris aussi aux a géants de l'indus-trie américaine qui ont du etard sur nous et qui veulent étrangler Concorde pour des raisons de concurrence ou de profit et pour assurer leur

Cette union sacrée pour defendre ce que M. Antoine Pinay avait jadis appelé « un avion pour des milliardaires » a pu jaire oublier un iemps ce pour quoi s'étaient réunis

vendredi à Châteauroux les délégués C.G.T. et quelques représentants C.F.D.T. (1) des autres établissements de

A la fin de fuin, le ateliers de réparation de la SNIAS doivent fermer, et leurs cinq cent soirante-dir employés cent soitunte-air employes seront éparpillés pour la plupart dans différentes usi-nes de la société nationale, notamment à Bourges. La décision date maintenant de deux ans. Resteront sur place momentanément dans des locoux qui célèbrent cette année leur quarantième anniversaire d'existence environ cent treute employés du sernice anrès-pente. Pour tous les autres, qui devront accepter un nouveau poste ailleurs au sein de la SNIAS, c'est la e déportation » ou, disent-ils, « l'exode de nos enfants ». Mais, pour la ville de Châ-teauroux, c'est « un second coup de polgnard », selon l'ex-pression d'un responsable local de la formation projessionnelle, après le premier « coup de poignard » qu'avait été il y a maintenant dix ans le départ de la base américoine, « la plus grande base d'Europe », dit non sans fierté un Castelroussin de longue

date.
En jait, le maire adjoint et conseiller général socialiste,
M. Jacques Massonneau,
concède que la ville s'est —
laborieusement — relevée du départ des troupes américaines en créant depuis trois zones industrielles. De surzones industrielles. De sur-croît, Châteauroux est main-tenant classée, jusqu'en dé-cembre 1978 en zone privilé-giée pour des aides de l'Etat au développement régional. Il n'empêche que la vills n'a pas encore atteint un seud industriel et qu'il lui manquera désormais les 30 à 30 millions de francs par an que déversaient les ouvriers de la SNIAS dans le com-merce local, Avec troit mille de la SNIAS dans le com-merce local. Avec trois mille à trois mille cinq cents chô-meurs, le département de l'Indre possède une impor-tante main-d'œuvre disponi-ble, surtout dans l'habille-ment, les travaux publics et la métallurgie. « Avec le départ prochain de la SNIAS, dit M. Massonneau, la stagnation

### M. Massonneau, la stagnation des activités de ce départe-ment n'attirera pas les investisseurs. > JACQUES ISNARD.

(1) Tout en laissant ses sections syndicales libres de participer au ressemblement de Châteauroux, la fédération C.F.D.T. de la métaliurgle avait pris soin d'indiquer qu'elle ne partageait pas la conception de la C.G.T. e qui centre essentiellement le développement de l'industrie aéronautique, et donc la garantie de l'empioi, sur le programme Concorde ». La C.F.D.T., au contraire, affirme que « l'erreur capitale des poucoirs publics a été fustement de centre l'eventr de l'industrie au un seul type d'apparail : Concorde »

LE MEURTRE D'UN GARAGISTE NIMOIS ET DE SON EMPLOYÉ

# A aucun moment, Roland Agret n'a été dans le coup

déclare Antoine Santelli devant la cour d'appel de Dijon De notre correspondant

Dijon. - Coinculpé dans l'affaire du meurtre d'un garagiste nimois et de son em-ployé, pour lequel Roland Agret a été condamné à quinze ans de réclusion criminelle Antoine Santalli a déclaré, vendredi 23 avril, devant la chambre correctionnelle de la cour d'appel de Dijon, qu'il était venu - uniquement dans le but d'inno-center Roland Agret ». An-toine Santelli comparaissait devant cette cour après avoir fait appel d'un jugement le condamnant à six mois de prison pour tentative d'éva-

Antoine Santelli a ajouté : « Les essessinats (du garagiste et de son employé) que l'ai commis pour la somme de 50 000 frança m'ont élé commandités non par Agret mais par le Service d'action civique. J'avais été contacté par deux membres de cette organisation, Jean Augé, de Lyon, qui a été assassiné depuis, et Lucien Bitterlin, de Paris. J'étais dans un bar de Lyon en compagnie de quatre autres repris de justice quand ces deux membres du SAC nous ant proposé 60 000 francs à chacun pour « descendre » le garagiste, 25 000 france tout de sulte et le solde après. C'est un ancien détenu dont le ne veux pas révélet l'identité qui, les deux fois, nous

Tous les détails pour réaliser per les deux hommes, et à aucue moment Agret n'a été dans le coup, il n'assistait pas aux conversations. - Nous nous sommes máliás de lui, car nous le considériona comme un indicateur de police. Si je l'ai mis dans le bain lorsqui l'ai été entendu per la commission d'enquête, au mois de mara demier,

Antoine Santelii a encora déclaré que ses parents evalent reçu une lattre de menaces de mort - s'il faidalt des révélations sur le SAC et sur les motifs de l'exécution du garagiste et de son employé ».

relations avec la police, car l'al

pense que cela s'errangerait avec

interrogé sur ses déclarations tardives, Antoine Santeili a affirmé : toire aliait faire tant de bruit. J'ai constaté que M. Giscard d'Estaing s'en occupait personnellement et, compte tenu de l'état de santé alarmant d'Agret, je suis heureux d'avoir Du your dire tout cela autourd'hui. = (1)

Lecanuet, ministre de la justice, a prescrit qu'il soit procédé sur-lechamo à une nouvelle audition

Etat de santé stationnaire

De son côté, M. Lucien Bitterfin protesté contre les déclarations d'Antoine Santelli, au terma d'una conférence qu'il donnait sur la situation politique à Djibouti à la Maison des associations culturalles de Lyon : Je n'al jamais appartenu au SAC, a-t-il affirmé, je n'ai jamais connu ni Agret, ni Augë, ni Santelli. Je na comprends pas du tout pourquoi je

terlin a ajouté «qu'il se réservall d'engager sur le plan judiciaire toutes actions contre ces allégations men-

A Marsellie, où Mª Jean Dissier a accuellii avec satisfaction les décla-Roland Agret a pu rencontrer dans l'après-midi de vendredi con mari (2). prendre des gouttes lui permettant de garder ses facultés mentales. Pour ce qui concerne son état de senté, Il est stationnaire. - Dane la Mma Acret a été racus per M. Gastor Defferre, maire de Marsellie, qui a couhaite que cette affaire coit réglés ferre a précisé qu'il ne s'aglasait pas e d'une affaire politique, mais que l'on se trouvait en présence d'un problème de justice et de morale ».

(1) Notons que les déclarations d'Antoine Santelli devant la cour d'appei de Dijon ne sont pas des e révélations ». Il avait, en effet, écrit plusieurs lettres à ses avocats aur certe affaire et déclaré dans l'une d'alles du très du profe de 1111 1975. d'elles datés du mois de juin 1975 : « Agret n's en aucune juçon pris part à cette action crimineila, û ne suit rien, il ne peut rien enour et c'est pour cela qu'il est encors en vie. » (le Monde du 12 Ièvrier 1976). (2) Le ministère de la justice a indiqué dans un communiqué publié vandredi que « Mue Marie-José Agret a fonjours été autorisée à communiquer avec Roisand Agret, son mari, » « Depuis son transjert à l'hôpital Salvetor à Marseille, prècise ce communiqué, Roland Agret a la possibilité de rencontrer quoti-diennement son étouse. le possibilité de réncontrer quoti-dicacement son épouse, s En fait, comme nous l'avons écrit dans le Monde du 24 avril, Mone Ro-land Agret, qui s'était présentée dans la matinée du 23 avril à l'hópital Salvator à Marseille, n'avait pu ren-contrer son mart, ne possédant pas le permis de visite prévu par l'ar-ticle D 403 du code de procédure pénsie, qui n'avait pas été sollicité. L'autorisation demandée à la pré-fecture de polics en début d'après-midi a été aussitôt accordée.

# M. ANDRÉ COLIN SUCCÈDE A M. RENÉ PLEVEN LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL

REGIONAL DE BRETAGNE (De notre correspondant.) Rennes, - M. André Colin. sénateur centriste, président du conseil général du Finistère, an-cien ministre, a été élu samedi matin 24 avril, président du conseil régional de Bretagne, par 58 voix contre 14 à M. Louis Le penset, député socialiste du Finistère. Il succède ainsi à M. René Pieven qui, à l'âge de soixante-quinze ans, a décidé de se retirer de la vie politique.

M. Colin a bénéficié pour cette élection à la tête du conseil régional de Bretagne de l'appui de l'ensemble de la majorité. Sa de l'ensemble de la majorité. Sa candidature a été présentée par M. Raymond Marcellin, ancien

en ces termes : « Cette condida-ture unique est la condition même de l'efficacité, » — D. M. En réponse à M. Giscard d'Estaing

ministre, sénateur et président du conseil général du Morbihan,

# M. MARCHAIS: nous changerons encore.

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., qui a participé vendredi 23 avril à un débat dans le cadre de la semaine de la pen-sée marxiste, a répondu à la conférence de presse du chef de l'Etat au cours de laquelle M. Cis-card d'Estaine avait, pocé qu'il est card d'Estaing avait noté qu'il est sans signification d'abandonner la dictature du prolétariat si l'on se réfère toujours à la lutte des classes. Il a déclaré :

« Si ca continue, Giscard d'Es-taing deviendra le défenseur de taing deviendra le défenseur de la dictature du prolétariat. Il faut vraiment que la portée des travaux de notre XXII congrès att été considérable, car c'est la première fois dans l'histoire de notre pays qu'un président de la République consacre autant de temps, à l'occasion d'une conférence de presse, aux travaux d'un de nos conorès

congrès > Giscard d'Estaing n'a pas ontesté que nous avons changé.
Oui, nous avons changé et nous
changeons en core, parce que
nous ne sommes pas un parti dogmatique. Nous sommes un parti
répolutionnaire qui sait prendre
en compte les données concrètes.
Cest cette apritude qui ctien. C'est cette aptitude qui effraye la grande bourgeoisie, »

M. Marchais a, d'autre part, expliqué ce que signifie la volonté du P.C.F. d'exercer une

influence dirigeante ». Il a « Qui peut nous empêcher de rechercher cette influence girigeunte? C'est ce que fait d'ail-leurs François Mitterrand tous les jours pour le parti socialiste. Pourquoi ne le dirions-nous pas pour le parti communiste?

Ancien directeur général des Archives de France

### CHARLES BRAIBANT EST MORT Charles Braibant, directeur gé-

néral honoraire des Archives de France, est mort le 23 avril, à Paris. Il était âgé de quatre-Paris. Il était âgé de quatrevingt-sept ans.

[Né le 31 mars 1889 à Villemombie
(Saine); Charles Braibant a été cher
du service des archives et bibliothèques de la marine, de 1919 à 1944,
puis successivement, et jusqu'eu
1949, inspecteur général et directeur
général des Archives de France. Il a
été président, puis président d'honneur, de nombreuses associationa,
depuis le Conseil international des
archives jusqu'aux Errivains de
Chaungane, ou la Société de l'histoire de France, etc.

Archiviste poléographe, il était
aussi un homme de lettres. Parmi ses
œuvres, des romans (Le roi dort, le
Soleil de Mars, le Rire des dieux,
irène Soudeyran), des études historiques, des mémoires, la Guerre d
Paris, des nouvelles... Prix Renaudot
en 1833, prix du Conseil général des
la Seine en 1955, il a. dans as fonction de directeur général des Archives de France, et comme l'a souligné
M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à
la culture, défendu efficacement le
patrimoine astional.]

• Après l'occupation de la gare d'Epinal par deux cents cheminois vosgiens, qui avaient perturbé le trafic le jeudi 22 avril, un compromis est intervenu vendredi entre les syndicats et la direction de la S.N.C.F.: les cheminois menació de mutation ont minots menacés de mutation ont obtenu d'être détachés dans le district d'Epinal durant deux ans. pério de à l'issue de laquelle, grâce au jeu des départs à la retraite, la plupart devraient retrouver leur emploi dans cette oare.

gare. ● 530 kilos de haschisch ont été découverts dans la matinée du vendredi 23 avril à Marseille sur un vénicule embarqué à bord du car-ferry Massolia. Les trois convoyeurs de la drogue, Mmes Siddel Dean, Carol Foley et le fils de cette dernière, originaires de Reno, dans le Nevada, ont été appréhendés appréhendés.

D'autre part, à Cannes et à

Nice, cinq persomes de natio-nalité colombienne ont été ar-rêtées après la découverte de 140 kilos de haschisch à bord du paquebot italien *Donizatti*.

 RECTIFICATIF. — L'amsassade des États-Unis nous fait remarquer, à propos de la cor-respondance de Washington et du Bulletin de l'étranger du Monde du 24 avril : « Bicn que le montant des investissements privés américains ait augmenté comme vous l'indiquez, la République Sud-Africaine ne reçoit absolument aucune aide économique de Washington. Le gouvernement des Etats-Unis accorde une side constitute à d'autre des constitutes à d'autre par le constitute à d'autre des constitutes à d'autre par le constitute de la une aide consistante à d'autres pays de cette région ainsi que des bourses d'études à un certain nombre d'étudiants réjugiés d'Afrique du Sud »

Le numéro du . Monde . daté 24 avril 1976 a été tiré à 589 284 exemplaires.